fiv 50 Sols chaque volume.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/traitdelaverit02abba

TRAITÉ
DE LA VERITÉ
DE LA RELIGION
CHRÉTIENNE.
TOME SECOND.

TRAITÉ
DE LA VERITÉ
DE LA RELIGION
CHRÉTIENNE,

Où l'on établit la Religion Chrétienne par ſes propres caracteres.

Par JACQUES ABBADIE

TOME SECOND.

A LA HAYE,
Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. LXIII.

BIBLIOTHE

BT
1100
.A2
1763
v.2
Coll. spec.

TRAITÉ
DE LA VERITÉ
DE LA
RELIGION
CHRÉTIENNE.

PREMIERE SECTION.

Preuves de la Religion Chrétienne, tirées du témoignage de ceux qui l'ont les premiers annoncée.

Dessein de l'Ouvrage.

NOUS sommes descendus de cette proposition : *Il y a un Dieu*, jusqu'à celle-ci : *Jesus, fils de Marie, est le Messie qui doit venir.* Il faut remonter maintenant de cette proposition : *Il y a aujourd'hui des Chrétiens dans le Monde*, jusqu'à celle-ci : *Il y a un Dieu qui a voulu se*

faire connoître par la Religion. Dans notre premiere Partie, nous avons entrevu Jesus-Christ à la faveur de la lumiere de la Nature, & de la Révélation de Moïse ; mais à présent nous allons comme tirer le rideau, pour faire voir en Jesus-Christ un éclat de vérité, & une abondance de lumiere, qui répandra un jour admirable sur la Religion de Moïse & sur la Révélation de la Nature, & qui confirmera excellemment la vérité de l'existence de Dieu.

Dans cette vue, nous ferons trois choses : I. Nous considérerons d'abord la premiere écorce de la Religion Chrétienne, s'il m'est permis de parler ainsi ; examinant toutes les preuves qui sont prises du témoignage extérieur que les premiers Chrétiens lui ont rendu ; considérant leur bon sens, leurs lumieres, leurs préjugés, la situation de leur esprit, leur martyre, les motifs de ce martyre, &c. & cela avant que de venir à la considération de l'Ecriture du Nouveau Testament. II. Nous considérerons cette Ecriture, pour voir si elle est supposée, ou non : nous en examinerons la matiere ; nous tâcherons, & de la défendre contre les soupçons des incrédules, en faisant voir qu'elle ne contient rien que de véritable, & d'en faire voir la divinité par le caractere des choses qu'elle contient. III. Enfin, nous tâcherons de faire connoître la moëlle du Christianisme, en découvrant son excellence, ses usages, ses utilités, sa fin, son génie, & généralement toutes les beautés qui lui sont propres & naturelles : c'est à quoi nous destinons les Sections qui partagent cette seconde Partie.

Cependant, comme un des plus dangereux préjugés des incrédules est la crainte qu'ils ont qu'on ne veuille les tromper, en leur faisant

embraſſer, par la foi, des doctrines qu'on ne peut établir par la raiſon, & qu'il nous eſt avantageux de leur ôter cette penſée, nous voulons bien, pour quelque temps, douter de tout avec eux, &, nous élevant par degrés à la connoiſſance des faits qui établiſſent le Chriſtianiſme, ne recevoir les vérités qu'à meſure qu'elles nous paroîtront évidentes.

CHAPITRE PREMIER.

Où l'on recherche d'où ſont venus les Chrétiens, & quelle eſt leur profeſſion, en remontant juſqu'aux premiers ſiécles.

NOUS ſuppoſons pour cet effet, qu'il y a des Chrétiens dans le Monde, & qu'il n'y en a pas toujours eu : cela m'apprend qu'il faut remonter juſqu'aux ſiécles paſſés, pour trouver l'origine de ma Religion. Je monte donc de ſiécle en ſiécle juſqu'à Conſtantin, ſans trouver le moyen de m'éclaircir de ce doute.

Mais il faut un peu s'arrêter ici. La proſpérité de ce Prince donne d'abord quelques ſoupçons ; & l'on ſe défie d'un homme, qui étant le maître de la plus conſidérable partie de l'Univers, ſemble avoir pu établir la Religion Chrétienne par la force ou par l'adreſſe, la regardant peut-être comme plus propre que la Payenne à faire réuſſir les deſſeins de ſa politique.

Ce ſoupçon ne dure pourtant pas long-temps. Nous connoiſſons très-certainement, qu'il y avoit des Chrétiens avant le ſiécle de Conſtantin. Les Auteurs Payens qui l'ont précédé en parlent. Les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques ne font que décrire leurs ſouffrances : or, bien que ces

Historiens vécussent du temps de Constantin ; ou même après lui, il faudroit ou qu'ils eussent perdu la raison, ou qu'ils la supposassent perdue dans les hommes de leur siécle, pour leur donner une histoire de l'Eglise Chrétienne depuis les Apôtres jusqu'à Constantin, s'il étoit vrai qu'il n'y eût pas eu de Chrétiens avant ce Prince. Il faut donc être tout-à-fait extravagant pour s'arrêter à ce soupçon.

Mais je trouve ici quelque chose de plus ; c'est que, d'un côté, les Chrétiens qui vivoient avant Constantin, avoient entre leurs mains les Livres du Nouveau Testament, & que de l'autre, ces Chrétiens étoient si persuadés de la vérité de la résurrection de Jesus-Christ, de ses miracles, de l'effusion du Saint-Esprit sur les Apôtres, & de tous les autres faits qui établissent la Religion Chrétienne, qu'ils ne parlent d'autre chose : leurs livres en sont remplis ; leur doctrine est toute établie sur ce fondement. Ainsi, afin que Constantin eût supposé les faits qui établissent le Christianisme, il faudroit qu'il eût supposé non-seulement les Livres du Nouveau Testament, mais encore les Écrits de Clément, de Justin, d'Irenée, d'Athénagore, de Clément Alexandrin, de Tertulien, d'Origene, & généralement de tous les Peres qui l'ont précédé, puisque ces Écrits ont un rapport essentiel avec les faits qui établissent la vérité de la Religion.

Si nous montons un peu plus haut, nous verrons des Chrétiens affligés pendant les trois premiers siécles, persécutés par toute la Terre, & d'une maniere très-cruelle & très-opiniâtre : on les fait mourir sur les roues & sur les échafauds : on les tourmente par le feu : on les déchire par le fer : on leur coupe les parties du corps l'une après l'autre ; on les jette dans la

Mer & dans les Rivieres : on les expoſe aux bêtes ſauvages : on les couvre de robes enſouffrées, on les allume, & l'on s'en ſert pour éclairer les paſſans. Jamais on n'a vu les hommes ſi bien d'accord, que dans le deſſein de tourmenter les Chrétiens : & le Peuple, qui voit avec quelque mouvement de compaſſion les plus grands criminels ſur l'échafaud, conduit les Fidéles au ſupplice avec des cris d'allégreſſe.

Certainement il eſt difficile de n'avoir pas la curioſité de connoître un peu plus particulierement des gens qu'on perſécute avec tant de fureur ; car, à voir toute la Terre émue d'une maniere ſi prodigieuſe contre une Secte, on la croiroit ennemie de tout le genre humain, & ſortie de l'Enfer pour le malheur commun des hommes.

Quel eſt donc le crime des Chrétiens ? * On les accuſe d'impiété, de meurtre & d'inceſte : on prétend qu'ils violent le reſpect qui eſt dû aux Dieux ; qu'ils tuent leurs enfans ; qu'ils en font des repas après les avoir tués ; & qu'enfin ils ſe mêlent confuſément le frere avec la ſœur, & le fils avec la mere.

Mais il y a d'abord peu d'apparence que les Chrétiens ſouffrent la mort, & des tourmens plus cruels que la mort même, pour défendre une Religion qui les engageroit à commettre des actions ſi infâmes : cette fermeté qu'ils témoignent au milieu des ſupplices, & qui a été reconnue de leurs propres ennemis, s'accorde mal avec la volupté & les débauches dont on les accuſe.

D'ailleurs, interrogés ſur ces crimes, dont il faut qu'ils ſe juſtifient, ils nous montrent

* *Tertullien, Apologie.*

des Apologies de Juſtin, d'Athenagore & de Tertullien, par leſquelles ils demandent inſtamment au Sénat & aux Empereurs Romains, qu'on faſſe une exacte recherche de leur vie, & qu'on leur faſſe ſouffrir des tourmens mille fois plus cruels que ceux qu'on leur fait endurer, s'ils ſont coupables de ce dont on les accuſe.

Ils nous montreront même une Lettre de Pline à Trajan, qui doit être regardée comme un monument autentique de leur innocence, puiſque Pline y apprend à l'Empereur, que s'étant enquis fort exactement de la vie des Chrétiens, il n'avoit trouvé autre choſe, ſinon qu'ils s'aſſembloient, dans des lieux écartés, ſur le point du jour; qu'ils faiſoient des prieres, & s'engageoient, par un ſerment ſolemnel, à ne commettre point de meurtre, d'adultere, d'injuſtice, ni aucun autre crime: ils nous produiront une réponſe de Trajan à Pline, par laquelle cet Empereur ordonne qu'on ne recherchera plus les Chrétiens à l'avenir, & qu'on ſe contentera de punir ceux qui ſe ſeront découverts eux-mêmes. Et, afin qu'on ne puiſſe pas dire que ces deux Lettres ſont ſuppoſées, c'eſt Tertullien * qui en parle, adreſſant ſon diſcours au Sénat & à l'Empereur Romain, à qui il ne pouvoit impoſer, ſans mettre en danger ſa tête, & ſans préjudicier à ſa Religion.

* *Tertullien, Apologie.*

CHAPITRE II.

Où l'on examine le martyre des premiers Chrétiens.

MAIS ce n'eſt pas apparemment l'innocence des premiers Chrétiens que l'on s'aviſeroit de révoquer en doute ; c'eſt plutôt de leur crédulité que l'on ſe défie. Il eſt certain, en effet, que leur conſtance naît de leur eſpérance, & que leur eſpérance vient de leur perſuaſion. Mais, qui ſait ſi leur perſuaſion eſt bien fondée ? Qui doute qu'il n'y ait des Mahométans tellement perſuadés de la divinité de l'Alcoran, qu'ils ſouffriroient la mort pour confirmer cette erreur? La multitude des Martyrs fait donc voir qu'une infinité de perſonnes ont été fort perſuadées de la vérité de la Religion Chrétienne ; mais elle ne montre pas que leur perſuaſion fût bien fondée : il faut donc aller plus loin.

Nous ne devons pas craindre de nous tromper, en ſuppoſant que les premiers Chrétiens avoient quelque ſens commun. Des gens qui font profeſſion de ſe moquer de la pluralité des Dieux, & de tant de ſuperſtitions payennes, qui étoient en effet très contraires au bon ſens ; qui pratiquent une morale ſi ſage ; qui ſont ſi réglés dans leur conduite ; qui ont tant de haine pour les excès qui troublent la raiſon ; qui ſe forment des idées ſi ſaines de la Divinité, en comparaiſon des autres hommes, ne doivent pas être privés de la lumiere naturelle. Or, il eſt aſſez difficile de ſe perſuader que des gens qui ont une étincelle de bon ſens,

renoncent à leurs biens, & souffrent courageusement la mort pour défendre une cause, s'ils n'avoient de puissantes raisons pour la croire bonne.

Cette considération doit être soutenue par deux réflexions très-importantes : la premiere, est que ce ne sont pas seulement ici des gens, qui, étant nés Chrétiens, suivent aveuglément le préjugé de la naissance & de l'éducation : il s'agit d'une infinité de personnes qui de Payens se sont faits Chrétiens, & qui, exemts des préjugés favorables de la naissance & de l'éducation, & en ayant de tout contraires à la Religion Chrétienne, veulent mourir pour elle après l'avoir connue.

La seconde, est que la vérité de la Religion Chrétienne est toute fondée sur des faits. Si Jesus-Christ a fait des miracles, & si Jesus-Christ est ressuscité, la foi des Chrétiens est véritable. Si Jesus-Christ n'a point fait des miracles, & s'il n'est point ressuscité, la foi des Chrétiens est fausse. Sans mentir, il faudroit que ces hommes eussent été des insensés ou des frénétiques, pour sortir d'une communion floriſſante, pour revêtir l'opprobre & le nom de Chrétiens, si vil & si mépriſé en ce temps-là, pour souffrir volontairement la perte de tous leurs biens, & pour mourir d'un genre de mort épouventable, dans la seule intention de défendre une Religion fondée sur des faits qu'on n'auroit eu aucune raison de croire véritables. Des gens qui sont nés & qui vivent paisiblement dans une communion, peuvent croire aveuglément ce qu'on y croit ; mais celui qui connoîtra tant soit peu comment est fait le cœur de l'Homme, ne pourra s'imaginer que des gens renoncent aux préjugés de la naissance & de l'éducation, & fassent violence

à leurs plus cheres inclinations, pour embraſſer une foi perſécutée par les puiſſances, & pourſuivie par le feu ſans l'examiner auparavant, & ſans ſavoir bien pourquoi ils l'embraſſent.

C'eſt le Peuple, dira-t-on, à qui cela eſt arrivé, & ſon exemple ne tire point à conſéquence pour les perſonnes ſages. Oui, mais le Peuple a accoutumé de ſuivre à cet égard la force, la proſpérité, la pompe & l'autorité, & de haïr la vérité même, lorſqu'elle ſe trouve dénuée de tous ces ſecours. Comment ſe dément-il lui-même dans cette occaſion? Ou pourquoi le ſuppoſerions-nous contraire à lui-même contre toute apparence?

Que ſi nous croyons que le vulgaire des Chrétiens ait entierement manqué de raiſon en cela, je ne ſais comment nous en pourrons accuſer les premiers Docteurs de l'Egliſe, tels que ſont Clément, Polycarpe, Juſtin, Irenée, &c. car, d'un côté, l'on ne peut douter que ces hommes n'euſſent du bon ſens, les monumens qui nous reſtent d'eux le faiſant trop bien connoître; & l'on ſait de l'autre, qu'ils vivoient dans un temps ſi prochain de celui des Apôtres, qu'il eſt impoſſible qu'ils ayent été trompés à cet égard. Polycarpe avoit long-temps converſé avec Saint Jean; Irenée avoit vu Polycarpe, & Juſtin eſt plus ancien qu'Irenée.

Si ces Docteurs s'étoient contentés de nous dire que Jeſus-Chriſt & les Apôtres ont fait des miracles, nous pourrions peut-être nous diſpenſer de les croire ſur leur parole; mais, lorſqu'ils ſouffrent la mort pour défendre la vérité de certains faits, dont il eſt impoſſible qu'ils ne fuſſent inſtruits; lorſque je vois que Clément & Polycarpe, diſciples & contempo-

rains des Apôtres, vont à la mort pour défendre une Religion essentiellement fondée sur ces faits, c'est à-dire, pour soutenir que les Apôtres avoient reçu le don de faire des miracles, de parler des langues étrangeres, & de communiquer meme ces dons, des faits avec lesquels la Religion Chrétienne est essentiellement liée, j'avoue que je commence à être convaincu. Examinons pourtant la chose de plus près, & voyons si nous n'y trouverons pas quelque raison de douter.

CHAPITRE III.

Où l'on continue à prouver la vérité de la Religion, par des faits inconteſtables.

QUI nous a dit que Clément & Polycarpe ont souffert le martyre? Et, quand ils l'auroient souffert, qui nous assurera qu'ils n'avoient pas été trompés par les Apôtres? Qui sait même s'ils ont jamais été?

On me dispensera bien, sans doute, de faire de grands raisonnemens, pour montrer que Clément & Polycarpe ont été, & qu'ils ont souffert le martyre: Eusebe, qui en fait l'histoire, ne peut avoir supposé ce fait, à moins qu'il n'ait corrompu tous les livres des Peres qui l'ont précédé; car ils en font tous mention: Irenée, Justin, Clément Alexandrin, &c. en parlent comme d'un fait connu. Le premier se vante en plusieurs endroits de ses écrits, d'avoir vu en sa jeunesse Polycarpe; & ils souffrent tous le martyre à l'exemple de ces premiers Chrétiens.

Que les Apôtres ayent trompé Polycarpe & Clément, comme auſſi leurs autres Diſciples, c'eſt ce qu'on peut encore moins ſuppoſer, puiſque les Apôtres ſe vantent de pouvoir faire des miracles, de guérir les maladies, de parler toute ſorte de Langues, & de communiquer même ces dons qu'ils appellent les dons du Saint-Eſprit. Il eſt abſolument impoſſible que Clément, Polycarpe, & les autres, s'y laiſſaſſent tromper, & ſur-tout juſqu'à ſouffrir la mort, pour rendre témoignage à une Religion fondée ſur de pareilles impoſtures.

Mais, d'où paroit-il que les Apôtres ſe vantaſſent de faire des miracles, & de communiquer les dons du Saint-Eſprit? Outre que cela paroit de leurs Epîtres mêmes, qui ne peuvent être ſuppoſées, comme nous le montrerons tantôt, cela paroit encore des écrits des premiers Docteurs de l'Egliſe : & enfin cela eſt évident de lui-même; car, comme l'on ne peut nier qu'Alexandre le Grand n'ait été, ſans détruire l'opinion que l'on a, que l'Empire de Darius fut renverſé par lui, ou que les Macédoniens ſubjuguerent l'Aſie ſous ſa conduite, parce que l'un de ces faits eſt fondé ſur l'autre; de même on ne ſauroit penſer que la Religion Chrétienne ſoit céleſte & divine, ſans croire les miracles de Jeſus-Chriſt, ſa réſurrection, l'effuſion du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, & les dons miraculeux qui étoient communiqués aux Fidéles. Car, que ſeroit-ce que la Religion Chrétienne ſans tous ces faits? Où ſeroit ſa divinité? En quoi conſiſteroient ſa force, ſes promeſſes & ſon eſſence? Puis donc que Clément & Polycarpe ont ſouffert le martyre pour la vérité de la Religion Chrétienne, il faut qu'ils l'ayent ſouffert auſſi pour défendre la vérité de ces faits que nous venons de

marquer : de ſorte que ces faits étant très-ſenſibles ; & étant facile à Clément & à Polycarpe de ſavoir ſi les Apôtres avoient le don de parler des Langues étrangeres, de guérir les maladies, & de communiquer même ces dons extraordinaires, & de les rendre fort communs dans l'Egliſe, puiſqu'ils ont vécu & converſé avec les Apôtres, on ne voit pas qu'il ſoit poſſible d'en révoquer en doute la vérité.

L'eſprit humain, qui eſt ſi fertile en imaginations, peut former à peine de doute que nous puiſſions conſerver un moment ſur ce ſujet ; car, s'il me vient dans l'eſprit, qu'on pourroit m'avoir fait un faux récit du martyre de Clément, de celui de Polycarpe, & de celui des ſucceſſeurs des Apôtres, je perds cette penſée, en conſidérant le nombre, la qualité & le conſentement des témoins qui m'apprennent ce fait. Les ſucceſſeurs de Clément & de Polycarpe ſouffriroient-ils un martyre effectif à l'exemple de ces Martyrs imaginaires? Imiteroient-ils ſi courageuſement un martyre fabuleux qu'ils auroient inventé ? Si je crois que Clément & Polycarpe ont été trompés, que les Apôtres leur ont fait illuſion, on me fait voir que cela ne peut être, puiſque les faits dont il s'agit ſont des faits d'expérience ſi palpables & ſi ſenſibles, qu'il n'y a perſonne qui puiſſe s'y tromper. Si je doute, enfin, que les Apôtres en ayent voulu perſuader la vérité, on me montre qu'il n'y a point de Chriſtianiſme ſans ces faits, & que les Apôtres n'auroient jamais établi de Religion Chrétienne, s'ils n'avoient perſuadé aux hommes que ces faits étoient véritables. Cette preuve recevra du jour de tout ce que nous dirons dans les chapitres ſuivans.

Mais, cependant, ne pourrons-nous pas ſa-

voir ce que les ennemis des Chrétiens en disent? Car il semble qu'il n'est pas juste d'écouter les seuls Chrétiens dans leur propre cause. La chose n'est pas bien difficile. Porphyre, Celsus, Julien, surnommé l'Apostat, se présentent d'abord pour soutenir que Jesus-Christ a fait tous ses miracles par une vertu magique, & que c'est un phantôme que les Disciples ont vu, au lieu de Jesus-Christ ressuscité : c'est sur quoi je crois qu'on doit faire quelque réflexion ; car il est tout-à-fait remarquable, que des hommes qui étoient encore plus envenimés contre les Chrétiens que les incrédules d'aujourd'hui, & qui, étant dans des siécles plus proches de celui des Apôtres, pouvoient être mieux instruits de la vérité ou de la fausseté de ces faits, n'osent pas les révoquer en doute, & sont contraints de recourir à des phantômes & à des vertus magiques pour se tirer d'embarras. C'est une chose digne de considération, que Celsus, qui doutoit auparavant qu'il y eût des Magiciens, est contraint d'attribuer les miracles de Jesus-Christ à une vertu magique, comme Origène le lui reproche en quelque endroit.

Ainsi, il nous paroît d'abord, que les premiers Chrétiens étoient des gens de bon sens, & des gens de bien ; qu'une partie vivoit dans un temps si prochain de celui des Apôtres, pendant la vie desquels toutes ces choses s'étoient passées, qu'il ne se pouvoit qu'ils n'en fussent la vérité ; que cependant ils ont souffert la mort pour sceller la vérité d'une Religion fondée sur ces faits, & que leurs ennemis n'ont osé entierement les révoquer en doute.

Cependant je ne me rends pas encore ; il faut s'élever un peu plus haut, & s'arrêter à la fin du premier siécle, qui est le temps auquel Saint

Jean vivoit encore, le dernier des Apôtres, & auquel Polycarpe & Clément dont nous avons déja parlé, fleurissoient; aussi ce sera là notre point fixe dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Où l'on continue d'établir la vérité de la Religion, par des faits qui ne peuvent être contestés.

IL y a cent ans qu'il n'y avoit point de Chrétiens dans le Monde, & aujourd'hui il s'en trouve par-tout, à Rome, à Antioche, à Alexandrie, à Corinthe, à Ephese, dans l'Espagne, dans les Gaules. Ce progrès me surprend, mais il ne me convainc pas de la vérité de la Religion Chrétienne, parce que la Mahométane s'est établie en moins de temps encore: il faut donc porter sa vue plus loin, & considérer que non-seulement la foi des Chrétiens n'a pas le secours de la politique & de l'autorité, mais qu'elle est embrassée malgré les résistances de l'une & de l'autre.

C'est une chose bien remarquable, que toutes les autres Religions se soient établies à la faveur des prospérités éclatantes, comme la Mahométane & la Payenne, & par l'adresse de personnes élevées en dignité; & que le Christianisme, au contraire, se soit rendu le maître, en un si petit espace de temps, du cœur & de l'esprit des hommes, lorsqu'il n'est accompagné que de misere & d'opprobre, & que les Princes de la Terre employent toute leur adresse à l'anéantir dans sa naissance, & inventent pour

cet effet des maux & des supplices qu'aucun autre intérêt n'a jamais fait inventer.

Nous pourrions douter que les Chrétiens ayent souffert de si cruelles persécutions, si les livres des Payens ne nous en instruisoient eux-mêmes, & si nous n'en voyions une preuve bien claire dans les plaintes que les plus anciens des Peres en formoient, lesquels n'étoient pas assez extravagans pour se plaindre publiquement d'une persécution imaginaire, lorsqu'il étoit même dangereux de se plaindre d'une persécution véritable.

Là-dessus, je veux savoir quelle est la foi des Chrétiens, quelle est cette doctrine qui leur fait tout souffrir & tout abandonner; & je trouve avec une surprise extrême, qu'ils croyent qu'un Crucifié est le Fils de Dieu; qu'un homme qui a été pendu & attaché à une croix, est le souverain Juge du Monde, & l'objet de notre adoration. C'est ici où j'avoue qu'il m'est impossible de ne pas reconnoître quelque chose de surnaturel; car, quand des hommes d'une aussi petite apparence qu'étoient ceux qui ont les premiers annoncé l'Evangile, auroient pu balancer, sans faire aucun miracle, l'autorité des Pontifes & des Empereurs, & toute la gloire & la magnificence du Paganisme, qui sont, comme chacun sait, des objets si proportionnés au cœur mondain & ambitieux des hommes, comment conçoit-on qu'ils eussent pu persuader, sans le secours des miracles, un paradoxe aussi choquant, & qui paroît d'abord aussi horrible que celui-ci : le Fils de Dieu attaché à une croix?

On ne peut se persuader, sans se faire violence, que des hommes qui étoient accoutumés dès leur jeunesse à se représenter leurs Divinités comme ce qu'ils pouvoient se figurer de

plus grand & de plus glorieux, & qui donnoient le nom de divin aux choſes qu'ils vouloient repréſenter comme ſouverainement belles & magnifiques, ſubſtituent à toutes ces grandes idées celle d'un Dieu pendu, & mourant d'un genre de mort infâme ; qu'il n'y ait pas un ſeul homme, mais une infinité d'hommes qui paſſent ainſi dans un ſentiment qui détruit d'abord tous leurs préjugés & toutes leurs idées ; que ce ne ſoit pas peu à peu, inſenſiblement, & dans l'eſpace de pluſieurs ſiécles que cela ſe fait, mais dans un petit nombre d'années, & avec une incroyable rapidité ; qu'il ſe faſſe par le miniſtere de perſonnes viles, ſans puiſſance & ſans autorité ; & que l'attachement qu'on a pour une doctrine qui paroit d'abord aux hommes ſi monſtrueuſe, les porte à ſouffrir la mort pour ſa défenſe, après avoir renoncé à leur fortune, à leur réputation & à leurs plaiſirs.

Mais ne me préoccupé-je point, croyant voir diſtinctement ce que je ne vois qu'avec confuſion ? Il faut encore ſe défier de ſoi : &, bien que je faſſe trop d'honneur à l'erreur, par le ſoupçon que j'ai qu'elle peut être ſi bien ſuivie, ſi liée avec les principes du ſens commun, & enveloppée de tant d'apparences de vérité, je ne veux pas perdre néanmoins mes doutes pour tout ce qui a été dit.

Je vois donc que la Religion Chrétienne s'eſt établie dans le Monde depuis cent ans. Je ſais que les Chrétiens croyent en Jeſus-Chriſt crucifié : je n'ignore pas que cette opinion n'eſt pas née dans leur eſprit ſans qu'ils en ayent ouï parler. Je ſuis perſuadé que ce ne ſont pas les Prêtres Payens ou leurs conducteurs ordinaires qui leur ont enſeigné cette doctrine, puiſqu'ils s'en déclarent d'abord les ennemis. Il faut donc, malgré que j'en aye,

que j'ajoute foi, du moins en quelque chose, au rapport que me font unanimement tous les anciens Docteurs de l'Eglise, qui est que certaines personnes qu'on appelle les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ, s'en allèrent prêcher par tout l'Univers, que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu, & le Messie que Dieu avoit promis aux Juifs.

Ces vérités fondamentales demandent pourtant un plus particulier examen. Il faut faire voir un peu plus distinctement si les Apôtres ont été, d'où ils sont sortis, ce qu'ils ont prêché, & quelles étoient leurs qualités : c'est ce que nous allons voir, en prenant pour principe certain, qu'au temps que nous avons choisi pour notre point fixe, les Chrétiens avoient entre leurs mains l'Ecriture du Nouveau Testament. Je n'examinerai pas maintenant si cette Ecriture est supposée, ou si elle ne l'est pas. Je prétens raisonner quelque temps indépendamment de cet examen ; car, supposée, ou non, elle pourra nous apprendre certains faits incontestables, qui nous serviront ensuite de lumiere dans nos recherches.

CHAPITRE V.

Où l'on montre que tous les faits de l'Écriture du Nouveau Teſtament ne peuvent être ſuppoſés.

SI l'Ecriture du Nouveau Teſtament eſt ſuppoſée, le deſſein de ceux qui ont fait cette ſuppoſition ne pouvant être que de la faire paſſer pour véritable, on doit préſumer qu'ils auront voulu appuyer leurs fables ſur quelque fondement bon ou mauvais : ainſi l'on a raiſon de croire, que, quand ils auroient inventé tout ce qu'ils rapportent, ils n'ont pas du moins inventé les noms, la patrie & la perſonne de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, ſous les noms deſquels ils parlent, & à qui ils attribuent l'établiſſement de la Religion Chrétienne.

En effet, avec quelle apparence voudroient-ils faire adorer un homme Juif appellé Jeſus, fils de Marie, Galiléen, qui fut crucifié à Jeruſalem, qui avoit pluſieurs Diſciples, dont les noms ſont rapportés, ſi les Juifs pouvoient les convaincre d'abord de la fauſſeté de tous ces faits, en produiſant le témoignage des gens de leur Nation, qui leur auroient dit en foule, que Jeſus & ſes Diſciples n'étoient que de vains noms, & ſi l'on n'eût eu qu'à conſulter tous les regiſtres où Auguſte avoit fait enroller tous les Juifs du temps de Cyrenius, & où Jeſus-Chriſt devoit ſe trouver enrollé auſſi-bien que les autres ?

C'eſt comme ſi l'on faiſoit aujourd'hui un

Livre rempli de beaux préceptes de morale qui seroient mêlés avec des faits fabuleux, qu'on voulût faire passer pour la doctrine d'un homme divin & extraordinaire, qui ressuscitât plusieurs morts au commencement de ce siécle, guérît toutes sortes de maladies, calmât les vents & la tempête, & donnât à plusieurs de ses disciples le pouvoir de faire des miracles; qui fût pris & mis à mort en Allemagne, & dont les disciples, qui portoient tels & tels noms, qui étoient nés dans un tel & dans un tel pays, vinrent en France, se répandirent dans les autres parties de l'Europe pour prêcher sa doctrine, & moururent tous pour sa défense. Que pensez-vous de cette fable? Comment croyez-vous qu'elle fut regardée, sinon comme un système de fausletés sensibles? Comment pensez-vous qu'en parlassent ceux qu'on accuseroit d'un parricide si exécrable? Ils diroient qu'on veut les noircir par des fictions. Les Juifs cependant ne se défendirent jamais par-là; ils avouent que Jesus-Christ a été, & que leurs peres l'ont fait mourir; ils ne nient aucune circonstance de sa vie, de son ministere, ou de sa mort, que celles qui peuvent le faire passer pour le Fils de Dieu. Mais voici qui est plus clair & plus démonstratif.

Ou cette Ecriture, que vous croirez supposée, ou non supposée, a semé elle-même la doctrine chrétienne dans le monde, étant portée en divers lieux, sans qu'il y eût eu auparavant aucuns Apôtres qui eussent prêché dans les diverses parties du Monde : ou cette Ecriture a été composée après que les Apôtres eurent porté leur doctrine dans les diverses parties de l'Univers. Je ne vois point de milieu.

Si l'Ecriture a instruit les hommes de la doctrine chrétienne, avant qu'aucuns Apô-

tres eussent été prêcher par l'Univers, comment aura-t-elle persuadé aux Romains, que Saint Paul, qui n'est qu'un nom, leur avoit écrit une Epître ; à Antioche, que Saint Pierre avoit été dans leur ville ; aux Galates, que Saint Paul leur avoit évangélisé ; à toute la Judée & à la Galilée, que Jesus-Christ y avoit prêché avec ses Disciples ; à Jérusalem, qu'il y avoit été condamné à mort par le Sanhedrin ? &c.

Et, si l'Ecriture a été recueillie en divers Livres, ou composée après que les Disciples de Jesus-Christ eurent prêché dans les diverses parties du Monde, il s'en suit donc qu'il y avoit eu auparavant des Apôtres, qu'il y a eu un Jesus-Christ crucifié, que l'on croyoit Fils de Dieu & le véritable Messie selon la foi des Chrétiens.

Ainsi, soit que cette Ecriture soit supposée, soit qu'elle ne le soit pas, je suis assuré qu'elle rapporte certains faits fondamentaux qui sont nécessairement véritables. On ne peut douter que Jesus n'ait été, qu'il n'ait habité à Nazareth, & qu'il n'ait été crucifié à Jerusalem. Je ne doute point que Pierre, Jacques & Jean n'ayent été des pêcheurs qui le suivirent de Galilée, & qui annoncerent l'Evangile après sa mort en divers endroits de la Terre. Pourquoi douterois-je moi seul de ce dont on n'a jamais douté, ni parmi les Chrétiens, ni même parmi les Juifs, & dont les incrédules ne doutent pas même aujourd'hui ?

Arrêtons-nous ici. Jesus, fils de Marie, veut passer pour le Fils de Dieu, ou, si l'on veut, pour le Messie, dans un coin de la Judée. Il est surprenant qu'un homme né dans une condition obscure, & qui a exercé toute sa vie le métier de Charpentier, comme ses ennemis le

lui reprochent, s'avise de vouloir passer pour le Messie, lequel, selon le préjugé de ce temps-là, devoit être environné d'un éclat & d'une prospérité temporelle : cependant je ne crois pas que nous devions terminer là nos recherches.

Ce Jesus, quel qu'il soit, & quelque idée qu'on s'en forme, assemble des disciples, & les prend parmi les pêcheurs sur les bords du Lac de Génésareth, dans les villages de la Galilée, & quelquefois parmi les Publicains, qui étoient l'exécration du Peuple *, comme les premiers ennemis de la Religion Chrétienne le lui ont reproché. Ces hommes qui le suivent n'ont ni naissance, ni éducation, ni lettres, ni politesse : ils ne connoissent ni le cœur, ni les inclinations des hommes, ni l'intérêt politique des Princes, ni ce qu'il y a de plus élevé dans la morale des Stoïciens, ou de plus caché dans les maximes des Sages : ce sont des personnes simples, & nous avons là-dessus l'aveu des ennemis mêmes des Chrétiens.

Je ne veux pas examiner ici par quel motif ils s'attachent à Jesus-Christ, ni de quelles raisons Jesus-Christ se sert pour les engager à le suivre. Ils sont hommes ignorans ; ils attendent le Messie, selon le préjugé commun de ce temps-là ; & par conséquent il semble d'abord qu'on puisse les accuser de s'être laissé tromper à cet égard.

Mais je trouve d'abord ici un sujet de surprise : c'est que ces personnes simples, qui avoient sans doute conçu une idée fort magnifique de leur Messie, & qui s'imaginoient qu'il leur distribueroit des couronnes, pour ainsi dire, comme nous apprenons que ç'a été

* *Origen. contra Celf. lib.* 16.

là de tout temps l'entêtement des Juifs; que ces personnes simples se contentent de l'extérieur & de la bassesse apparente d'un homme qui prend une toute autre forme que celle d'un conquérant.

On ne peut nier que Jesus n'ait été dans la bassesse & dans la pauvreté, lorsqu'il appella ses Disciples, puisque c'est là un des reproches que lui font Celsus, Porphyre & Julien l'Apostat, & que ce fait est un de ceux qu'on ne voudroit point supposer, quand on le pourroit, & qu'on ne pourroit point supposer, quand on le voudroit. Il est sans difficulté, que les Juifs attendoient & ont toujours attendu un Messie triomphant. Il est donc vrai que les Disciples s'attachent à Jesus-Christ, malgré les préjugés dont ils étoient prévenus dès leur naissance. Cela est assez surprenant.

Les Disciples ne trouvant point en Jesus cette gloire & cette puissance temporelle dont ils étoient persuadés que leur Messie seroit revêtu, s'imaginent, sans doute, que ce que leur Maître ne possede pas encore, il le possédera à l'avenir. Ils ne doutent pas qu'il ne doive rétablir le Royaume d'Israël, & surmonter les ennemis des Juifs. C'est dans cette pensée qu'ils commencent à disputer entre eux de la primauté. Ils veulent savoir lequel sera le plus grand au Royaume des Cieux, c'est-à-dire, dans l'Empire florissant du Messie, qu'ils appellent le Royaume des Cieux, à l'exemple de Daniel le Prophète. Il y en a même qui demandent à Jesus d'être placés à sa droite & à sa gauche, lorsqu'il seroit parvenu à cet état de gloire.

Je ne reçois point maintenant ces faits, parce que l'Ecriture du Nouveau Testament

me les apprend, mais parce que je les trouve conformes à la tradition des Juifs & au bon sens. Le sens commun nous dit que les Disciples ne s'attacherent à Jesus que sous quelque espérance. Or, que pouvoient-ils espérer de celui qu'ils regardoient comme le Messie, que ce qu'ils attendoient du Messie même, qui étoit une délivrance & une prospérité temporelle?

Mais, pour n'avancer rien de douteux, ou de tant soit peu incertain, je dis que les Disciples regardoient Jesus-Christ comme un Messie, & qu'ils ne pouvoient le regarder comme un Messie, que dans le sens des Juifs, ou dans le sens des Chrétiens, c'est-à-dire, comme un Libérateur temporel, ou comme un Libérateur spirituel; & qu'ainsi, dans quelque sens qu'on le prenne, ils devoient espérer quelque chose de lui. Voyons où nous conduira cette double vue.

Comme les Disciples sont préoccupés de la pensée que Jesus est leur Messie, c'est-à dire, celui qui doit élever leur Nation au comble de la gloire & de la prospérité, on prend ce Jesus, & on l'attache à la croix, lui faisant souffrir une mort qui passe pour infâme parmi toutes les Nations, & qui est particulierement maudite dans leur Loi. Quel coup de foudre pour des gens remplis de si belles espérances! Ils sont persuadés depuis long-temps, que le Messie doit paroître dans un état glorieux, qu'il doit renverser l'Empire de César & la grandeur Romaine, pour rendre les Juifs les maitres de l'Univers: ils attendent tous cela de Jesus, & Jesus est déshonoré par un supplice infâme qu'on lui fait souffrir. La Nation des Juifs elle-même le sacrifie, & le sacrifie à César: elle le livre aux Romains pour le faire mourir: aucune puissance ne le délivre de la main des

bourreaux : il meurt, & ſes Diſciples l'apprennent, ou en ſont les témoins.

Certes, je ne vois pas qu'ils puiſſent déſormais conſerver leurs prétentions. Ils peuvent être affligés de perdre une ſi belle eſpérance, mais enfin il faut qu'ils la perdent. Ils peuvent haïr la paſſion des principaux Sacrificateurs & du Sanhedrin, qui leur a ôté un maître qu'ils aimoient ; mais il faut qu'ils ſe déſabuſent de l'opinion qu'ils avoient de lui : auſſi n'y a-t-il rien de ſi vraiſemblable que ce que Saint Luc leur fait dire dans leur affliction & dans leur étonnement : * *Or, eſpérions-nous que ce fût celui qui devoit délivrer Iſraël? Et, avec tout cela, c'eſt aujourd'hui le troiſiéme jour que ces choſes ſont arrivées.*

Mais ils n'auront pas eu ce préjugé, ſi l'on veut. Il ſuffit que les Diſciples ayent regardé Jeſus comme le Meſſie : que ce ſoit au ſens des Juifs, ou au ſens des Chrétiens, il n'importe ; car, ſi c'eſt au ſens des Juifs, ils s'imaginoient que Jeſus éleveroit la gloire des Juifs à ſon plus haut degré, bien-loin de concevoir qu'il pût être mis à mort par les Juifs mêmes : &, ſi c'eſt au ſens des Chrétiens, ils ont dû croire, que, s'il mouroit, il ſe releveroit du tombeau, & en releveroit ſes Fidéles, puiſque toute la Religion Chrétienne roule eſſentiellement ſur ce fondement.

Ainſi, les Diſciples préoccupés du préjugé général des Juifs, n'ont pu s'empêcher de le perdre, en voyant mourir Jeſus ; & les Diſciples préoccupés du ſens des Chrétiens, n'ont pu s'empêcher d'être déſabuſés, en voyant que Jeſus-Chriſt ne reſſuſcitoit pas.

Que doit-on penſer de quelques Pêcheurs

* *Luc*, 24. 21.

& gens de néant, comme les ennemis du Chriſtianiſme les qualifient, qui n'ont pas eu l'aſſurance d'accompagner leur Maître, lorſqu'ils le croyoient le Meſſie, mais qui l'ont abandonné aux bourreaux, & qui voyent maintenant qu'ils s'étoient trompés ſur ſon ſujet? Avec quel ſoin vont-ils ſe cacher, pour dérober aux hommes la connoiſſance de leur confuſion & de leur déplaiſir? Voyons ce qui en eſt, & conſultons l'événement pour le mieux ſavoir.

Quelques ſemaines après la mort de Jeſus-Chriſt, ſes Diſciples paroiſſent publiquement à Jeruſalem, & ſoutiennent qu'ils ont vu leur Maître reſſuſcité, qu'ils ont parlé à lui, qu'ils l'ont touché, qu'ils ont mangé avec lui, & qu'il a converſé avec eux l'eſpace de quarante jours depuis ſa réſurrection, & qu'enſuite il eſt monté au Ciel à leurs yeux. On ne doutera point que ce n'ait été là le témoignage des Diſciples, ſi l'on conſidere que c'eſt là la foi des premiers Chrétiens fondée ſur ce témoignage.

Certainement on ne ſe ſeroit jamais attendu à ce retour. Les Diſciples diſent que Jeſus eſt le Meſſie; mais le peuvent-ils croire encore, eux qui l'ont vu mourir? Ou, s'ils ne le croyent point, comment ſont-ils plus hardis à ſoutenir une impoſture, qu'ils ne l'ont été à ſuivre leur Maître, lorſqu'ils le regardoient comme le vrai Meſſie? Comment des Pêcheurs, des Pêcheurs conſternés, des Pêcheurs qui doivent reconnoître avec confuſion qu'ils ont été trompés, des Pêcheurs timides, pourroient-ils inventer une fable, la prêcher avec tant de confiance, la ſoutenir avec tant de hardieſſe, & s'expoſer aux tourmens, & à la mort même, pour défendre une

fiction incroyable ? Peut-il tomber dans l'esprit d'un seul, qu'ils pourront séduire les hommes en faisant ce faux rapport ? Et, quand cela tomberoit dans l'esprit d'un seul, les autres seroient-ils assez extravagans pour approuver sa pensée ? Se sont-ils imaginés qu'on les croira sur leur parole ? Ne craignent-ils plus ce Sanhedrin qui a fait mourir leur Maître ? Croyent-ils pouvoir dire impunément aux Juifs qu'ils ont fait mourir leur Messie ? Est-ce qu'ils ne voyent point à combien de maux & de traverses une telle fable va les exposer ? Ou, le voyant, deviennent-ils tout d'un coup courageux pour soutenir leur imposture ? Est-il possible qu'aucun d'eux ne se dédise, qu'aucun ne se coupe, & qu'ils déposent unanimement, malgré les supplices, un fait qu'ils savent bien qui est faux & chimérique ? C'est, sans mentir, ce que je trouve fort surprenant, ou, plutôt, c'est ce qui me paroît si absurde, que je doute que les incrédules pussent se le persuader, s'ils vouloient y faire quelque réflexion.

Mais continuons à nous défier de nous-mêmes. N'ai-je point fait quelque fausse supposition dans ce que je viens de dire ? Repassons sur les principes que nous venons d'établir.

Plus je les considere, & moins je vois comment nous en pourrions révoquer en doute quelqu'un. Nierai-je que Jesus ait été, qu'il ait eu des Disciples, & que ces Disciples l'ayent cru d'abord le Messie ? Mais douterai-je moi seul d'un fait dont les Thalmudistes, Julien, Porphyre, & tous les ennemis du Christianisme sont toujours convenus ? Et puis j'ai déja fait voir l'absurdité de cette pensée.

Douterai-je que, si Jesus est mort, & n'est point ressuscité, les Disciples ne se soient dés-

abusés par cela même de l'opinion qu'ils pouvoient avoir eu, que Jesus étoit le Messie, le Fils de Dieu? Mais, ou ils n'ont rien entendu par ces deux termes, *le Messie*, *le Fils de Dieu*, ou ils ont entendu toute autre chose qu'un homme, qui, après avoir été crucifié, demeurât pour toujours sous l'empire de la mort.

Nierai-je que les Disciples ayent annoncé la résurrection de Jesus-Christ après qu'il eut été crucifié par les Juifs? Mais la chose parle. Toute la Terre a ouï parler de la prédication des Apôtres, qui annonçoient Jesus-Christ ressuscité; & c'est sur leur témoignage qu'on a cru.

Croirons-nous que les Disciples de Jesus laissèrent passer un fort long espace de temps, comme vingt, trente ans, après que leur Maître eut été crucifié, & qu'alors s'étant fortifiés, & ayant eu le loisir de concerter une imposture, ils parurent tout d'un coup dans le Monde, & prêcherent que Jesus étoit ressuscité? Mais, si cela étoit, comment ceux qui ont écrit ou supposé les Livres du Nouveau Testament, auroient-ils pu faire accroire que les Disciples de Jesus annoncerent sa résurrection quelques semaines après qu'il eut été crucifié? Comment les Juifs ne se sont-ils jamais avisés de démentir notre Ecriture à cet égard? Comment célébre-t-on parmi les Chrétiens deux Fêtes qui se suivent, dont l'une fait commémoration de la mort & de la résurrection du Seigneur, & l'autre de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, qui leur fut donné pour aller évangéliser en tous lieux? Comment, si les Disciples avoient annoncé la résurrection de leur Maitre long-temps après sa mort, ne leur auroit-on point dit: Qu'avez-vous fait depuis que votre Jesus a été crucifié? Pourquoi ne

reſſuſcitoit-il plutôt? Ou pourquoi annoncez-vous ſa réſurrection ſi tard? Comment les Juifs auroient-ils été obligés de dire que ſes Diſciples avoient enlevé ſon corps, ſi ſa réſurrection eût été ſi tard annoncée? Comment, quelques années après la mort de Jeſus-Chriſt, voyez-vous par-tout des Egliſes Chrétiennes établies par le témoignage & la prédication des Apôtres?

Croirai je que c'eſt par un eſprit de vanité, ou par un eſprit de vengeance, que les Diſciples de Jeſus ont publié ſa réſurrection, voulant faire paſſer les principaux Sacrificateurs & les Scribes pour des parricides, ou voulant immortaliſer leur propre nom? Mais, qui pourroit s'imaginer que les Diſciples penſent à ſe venger de ceux qui leur ont fait voir qu'ils ſe trompoient dans leur préjugé; qu'ils croyent pouvoir ſe venger, en inventant une fable qui auroit été ridicule; & qu'ils veuillent ſe venger, en s'expoſant à une mort certaine, & à des tourmens infaillibles? Et, pour les penſées d'ambition qu'on pourroit leur attribuer, qui croira qu'elles naiſſent préciſément après la mort de celui qui en devoit être comme le fondement? N'auroient-ils pas été bien raiſonnables, d'aſpirer à la gloire ou aux grandeurs, lorſqu'on venoit de faire mourir leurs eſpérances avec leur Meſſie? Des Pêcheurs ſont-ils capables de cette réſolution & de ces ſentimens? Certes, ſi ç'avoit été là leur but, ils auroient bientôt reculé; & l'opprobre qu'on attacha d'abord à leur profeſſion, avec les maux & la perſécution qu'elle leur attiroit, leur auroit ôté bientôt un deſſein ſi ridicule & ſi extravagant.

Pourquoi veut-on ſe tromper ſoi-même? On ſait que quand on donne la queſtion à un

criminel, on lui fait confeſſer ſon crime : les tourmens arrachent l'aveu des actions les plus ſecrettes ; & c'eſt un moyen preſque infaillible de decouvrir la vérité, que la juſtice humaine met aſſez ſouvent en uſage. Comment ſe pourroit-il donc que tant d'impoſteurs tant de fois interrogés, & ſollicités par le fer & par le feu de ſe dédire, perſévéraſſent ſi conſtamment dans une fauſſe dépoſition ? Car ce n'eſt pas ici un ſeul témoin ; en voici un très-grand nombre. On ne leur fait pas éprouver un ſupplice, mais toute ſorte de ſupplices. Ce n'eſt pas en un ſeul lieu qu'on les preſſe par les tourmens de ſe retracter, mais preſque dans tous les endroits où ils prêchent. Ce n'eſt pas dans un ſeul moment, mais dans tous les momens de leur vie, qu'ils ſe trouvent expoſés à cette perſécution. Ils n'ont pas une ſeule partie ; ils ont pour adverſaires les Juifs & les Payens, les Magiſtrats, les Rois, les Pontifes & le Peuple. On ne les attaque pas ſeulement par les ſouffrances, on les couvre encore d'opprobre ; cependant aucun ne ſe dédit. Séparés ou confrontés, ils dépoſent unanimement que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, & qu'ils l'ont vu relevé du tombeau. Si c'eſt de cette maniere qu'on défend l'impoſture, qu'on nous apprenne de quel air on ſoutient la vérité.

Mais peut-être que les Diſciples ont été trompés eux-mêmes. Peut-être que Pierre, ou quelque autre des Apôtres, ayant eu l'adreſſe d'enlever le corps du Seigneur du ſépulchre où il avoit été mis, fit accroire aux autres Diſciples que leur Maître étoit véritablement reſſuſcité, & que ceux-ci l'ayant cru de bonne foi, l'allérent prêcher en tous lieux. Tout cela ſe détruit de ſoi-même. Les Apôtres ne témoignent pas ſeulement qu'ils ont vu Jeſus-Chriſt reſ-

ſuſcité, ils ſoutiennent encore que le Saint-Eſprit eſt tombé ſur eux en forme de langues mi-parties de feu : ils atteſtent les autres miracles de Jeſus-Chriſt ; & il eſt impoſſible qu'ils ayent été trompés a l'égard de tous ces faits enſemble.

Sur tout il eſt néceſſaire de faire attention à ce dernier miracle ; c'eſt à la chûte du Saint-Eſprit ſur les Apôtres en forme de langues. Ces Apôtres diſent que par ce miracle ils furent revêtus du don de parler toutes ſortes de langues. Le Grec, le Romain, le Parthe, le Perſan, &c. les entendent chacun parler en leur langue : c'eſt un fait ſur lequel les Apôtres ne peuvent avoir été ni trompeurs, ni trompés : pour trompeurs, c'eſt ce qui ne ſe peut concevoir, que des Pêcheurs ayent la hardieſſe de ſuppoſer qu'ils ont le don de parler toutes ſortes de langues, cela n'étant pas, puiſqu'ils s'expoſoient à être par tout, & ſur le champ convaincus de la plus inſigne fourbe du Monde. Il y avoit à Rome des gens qui parloient Grec. Il y avoit en Gréce des gens qui parloient Latin. Le commerce fait qu'il y a en tout pays des gens de toute langue. Saint Paul ne ſachant que ſon Grec de Cilicie, auroit-il eu la hardieſſe de dire en Aſie qu'il ſavoit parler Latin & toutes les autres Langues étrangeres ? N'auroit-il pas rencontré des gens qui ſur le champ l'auroient convaincu de fauſſeté ? C'eſt un fait dans lequel ils ne pouvoient non plus être trompés ; car c'eſt une affaire de ſentiment intérieur. Je puis ſouffrir illuſion au dehors, & croire voir un homme quand je ne vois qu'un phantôme ; mais je ne puis pas croire parler pluſieurs langues différentes, pendant que je n'en parle qu'une : &, quand je vois des gens de différens pays, & qui n'ont

point de langue commune, m'entendre tous, il ne peut y avoir d'illusion là-dedans.

La validité d'un témoignage n'est plus douteuse, lorsqu'on est assuré de deux choses : l'une, que le témoin ne se trompe pas lui-même ; l'autre, qu'il n'a aucun dessein de nous tromper. Or, c'est ce qu'il est bien facile de vérifier touchant les Disciples de Jesus ; car, premierement, les faits sur lesquels ils déposent sont si sensibles & si éclatans, qu'on ne peut se tromper à leur égard. Le moyen que les yeux croyent voir ce qu'ils ne voyent pas en effet ? Que les oreilles s'accordent à rendre un témoignage conforme à celui des yeux ? Que les mains touchent ce que les yeux & les oreilles apperçoivent, non pas une fois, mais plusieurs fois ; non les yeux, les oreilles & les mains d'un seul homme, mais de plusieurs hommes ? Qu'ils fassent eux-mêmes profession d'être revetus d'une puissance extraordinaire, & du pouvoir de faire des miracles, sans qu'ils sachent eux-mêmes ce qui en est ? Quand on supposeroit qu'un homme sera assez mélancolique pour se faire une pareille illusion, on ne peut s'imaginer, sans extravagance, que les Apôtres ayent perdu le sens par un même genre de folie ; que cette folie ait commencé précisément après la mort de Jesus-Christ ; qu'elle ait eu ce concert admirable qui a semé l'Evangile par tout l'Univers ; qu'elle se trouve jointe avec cette morale si belle, si sublime & si pleine d'équité, que les ennemis mêmes de notre Religion ont toujours estimée ; & qu'enfin toutes les vertus naissent du sein de cette folie qui change le Monde, & sanctifie le genre humain, accomplissant les oracles qui avoient prédit la vocation des Gentils.

Que si ces hommes ne se trompent pas eux-

mêmes, encore moins peut-on les soupçonner de vouloir tromper les autres. Leur simplicité & leur éducation ne leur permettent pas de concevoir ce dessein. La confusion de se voir déchus de si belles espérances par la mort de leur Maître, les en éloigne : leur intérêt temporel s'y oppose. La honte de paroître après ce qui s'est passé, peut toute seule les retenir. Leur conscience, qui leur reproche leur attachement à un phantôme de Messie, les arrête. Jamais ils ne s'accorderoient tous ensemble pour concerter cette étrange & signalée imposture ; mais, quand ils l'auroient entrepris, les tourmens les feroient bientôt repentir d'avoir conçu ce dessein : l'aveu d'un seul suffiroit pour les découvrir tous. Enfin, la pauvreté, l'opprobre, les prisons, les chaînes, les coups de fouet, le fer & le feu qu'on a employés pour les faire dédire, nous répondent qu'ils n'ont pas voulu tromper. Que si un seul homme qui seroit dans cette disposition, devroit passer pour un prodige sans exemple, comment y auroit-il une société d'hommes qui conçussent un dessein si insensé ?

Si le témoignage des Disciples est faux, on ne peut se dispenser de croire que ces hommes sont des fous ou des scélérats, & même l'un & l'autre : cependant leur prédication fait paroître la gloire de leur innocence & de leur sagesse pour confondre cette double calomnie. Que ne lit-on les Livres de ces Ecrivains admirables, & l'on y verra la bonne foi, la sincérité & le désintéressement joints à la morale la plus pure & la plus saine qui fût jamais ?

Cette réflexion m'avertit qu'il faut se hâter d'examiner l'Ecriture du Nouveau Testament, pour voir, non si elle est divine ou humaine, (cette question viendra en son lieu) mais si elle

eſt ſuppoſée, ou ſi elle ne l'eſt pas : car, s'il ſe trouve qu'elle n'eſt pas ſuppoſée, nous n'avons qu'à la lire, pour voir quel eſt le témoignage des Diſciples touchant Jeſus-Chriſt. Cette vérité ſervira à confirmer tout ce que nous avons déja dit : c'eſt donc par ſon examen que nous commencerons cette ſeconde Section.

II. SECTION.

Où l'on établit la divinité de la Religion Chrétienne, en examinant l'Ecriture du nouveau Testament.

CHAPITRE PREMIER.

Que cette Ecriture n'est point supposée.

LORSQUE j'examine les Livres du Nouveau Testament, je ne conçois que trois soupçons, quelque effort que je fasse pour douter là-dessus. I. Si ces Livres n'auroient pas été composés par quelque imposteur qui les eût attribués aux Apôtres. II. Si ces Livres, ayant été composés par les Apôtres, n'ont pas été corrompus ensuite par les Chrétiens. III. Si les Apôtres, qui passent pour les auteurs de ces Livres, ne les ont pas eux-mêmes remplis de plusieurs fictions glorieuses à leur Maitre, & avantageuses à leur Religion. Il est juste d'examiner si ces trois soupçons sont bien ou mal fondés.

Il est certain d'abord, qu'en ébranlant la certitude des Livres du Nouveau Testament, on détruit la certitude de tous les autres Livres, & que l'on rend douteuse la mémoire de toutes les choses passées. Qui me répondra, en effet, que les Harangues de Ciceron sont de Ciceron, si je ne puis m'assurer raisonnablement que les

Epîtres de S. Paul ſont de S. Paul ? Mais n'allons pas ſi vite. Peut-etre qu'il a été plus facile, ou plus avantageux de ſuppoſer les Livres du Nouveau Teſtament, qu'il ne l'eſt de ſuppoſer des Livres humains : c'eſt ce qu'il importe de rechercher ici.

La facilité que l'on trouve à ſuppoſer un ouvrage, dépend de pluſieurs circonſtances, du temps, du lieu, des perſonnes, des choſes qui ſont la matiere de ce Livre, de la diſpoſition des eſprits, des différentes vues, & des divers intérêts qu'il faut ménager. Or, à tous ces égards, la ſuppoſition des Livres humains nous paroit d'abord mille fois plus facile que celle des Livres qui compoſent le Nouveau Teſtament : car, I. ceux qui ſuppoſent un Livre humain, ont ordinairement pour cela tout le temps qu'ils veulent ; mais ici l'imagination humaine ne trouve point de temps pendant lequel elle puiſſe ſe figurer que l'Ecriture du Nouveau Teſtament a été ſuppoſée. Si nous montons de ſiécle en ſiécle, nous trouvons que les Chrétiens ont toujours eu cette Ecriture devant les yeux, & nous la voyons citée dans les plus anciens des Peres, qui regardent cette Ecriture comme divine.

II. Il n'eſt pas impoſſible de ſuppoſer des Livres humains, parce qu'ordinairement perſonne n'y prend intérêt, ou n'y en prend qu'un fort médiocre : mais il auroit été difficile de ſuppoſer des Livres qui obligent les hommes à courir au martyre, tels que ſont ceux qui compoſent le Nouveau Teſtament. Si un homme qui prête de l'argent cherche ſi bien ſes sûretés, que doit faire une perſonne, ou plutôt que doit faire une infinité de perſonne qui renoncent à toutes choſes pour l'Evangile ?

III. Il s'est trouvé des gens qui ont supposé des Livres humains ; mais on n'en a point vu qui ayent voulu mourir pour défendre la gloire de leurs fictions. Or, ici l'on ne peut soupçonner d'avoir supposé l'Ecriture du Nouveau Testament, que des gens qui sont morts pour défendre la Religion Chrétienne, & par conséquent pour confirmer la vérité des faits & de l'Ecriture qui fondent le Christianisme.

IV. On peut supposer un Livre humain, mais non pas toujours, ni dans toutes les circonstances ; & l'on se moqueroit d'un homme qui supposeroit des lettres qui devroient avoir été écrites il n'y a pas long-temps à des sociétés entieres ; des Epitres qui devroient se trouver entre les mains d'une infinité de personnes, & en une infinité de lieux : or, c'est ce qu'il faudroit dire de toutes celles des Apôtres, qui font une partie bien considérable de l'Ecriture du Nouveau Testament. Comment auroit-on fait accroire à l'Eglise de Rome, que Saint Paul lui avoit écrit une Epitre ; à l'Eglise de Corinthe, qu'elle en avoit reçu deux de lui ? &c.

V. Cela est d'autant plus considérable, que celui qui donne un point, donne tout dans cette matiere : &, quand on m'accordera qu'une seule des Epitres qui composent l'Ecriture du Nouveau Testament n'est point supposée, on se verra obligé de m'accorder la même chose à l'égard de tous les autres Livres qui la composent, ou du moins il ne servira de rien à l'incrédulité de chicaner là-dessus. Je veux, en effet, qu'on croye les quatre Evangiles supposés : le Livre des Actes ne contient-il pas, ou ne suppose-t-il pas nécessairement les faits essentiels qui sont rapportés dans les Evangiles ? Je veux qu'on croye le Livre des Actes

supposé : les Epîtres de Saint Paul ne suffisent-elles pas pour nous apprendre que Jesus-Christ a fait des miracles, qu'il est ressuscité & monté au Ciel, & que le Saint-Esprit descendit sur les Disciples le jour de la Pentecôte ? Et cela me suffit. Enfin, je consens qu'on regarde toutes les Epîtres de Saint Paul comme n'étant pas de cet Apôtre : je n'ai besoin que de celles de Saint Pierre, ou de celles de Saint Jean, pour prouver la même chose. Il n'y a point d'Epître dans le Nouveau Testament qui ne marque ou ne suppose ces faits essentiels, sans lesquels il n'y a point de Christianisme.

C'est à nous à voir maintenant si nous pourrons nous persuader que tous les Livres du Nouveau Testament sont supposés, sans en excepter un fragment, une seule Epître, & si nous voulons concevoir un soupçon, que jamais hérétique, incrédule, ni impie, n'a conçu.

Et en effet, comment toutes les Epîtres des Apôtres seroient-elles supposées, puisqu'elles devoient être entre les mains d'une infinité de personnes, qu'elles y étoient en effet dans les premiers temps du Christianisme, & que Tertullien nous apprend que, de son siécle, on gardoit dans plusieurs Eglises les originaux des Epîtres que les Apôtres leur avoient écrites ?

Mais encore, en quel temps & en quelle occasion est-ce que cette supposition se seroit faite ? Est-ce pendant la vie des Apôtres ? Non ; car, comment auroit-on reçu comme divins, des Livres que les Apôtres n'auroient pas manqué de démentir ? Sera-ce donc immédiatement après les Apôtres ? Est-ce à Clément, à Polycarpe, & aux autres Docteurs

de ce siécle qu'on en est redevable ? Nullement ; car ces Disciples des Apôtres, se divisent eux-mêmes, dès que ces grandes lumieres n'éclairent plus le Monde. Polycarpe va à Rome, pour régler avec un Evêque de Rome le différend qui étoit né dans l'Eglise touchant le temps auquel on devoit célébrer la Pâque. Ces deux grands hommes ne peuvent s'accorder sur ce point ; & néanmoins ils conviennent tous deux à recevoir les écrits des Apôtres, & à les regarder comme la véritable régle de leur foi & de leurs mœurs. D'ailleurs, le moyen de faire recevoir un si grand nombre de fausses Epitres à tant d'Églises si nombreuses, si peu de temps après la mort des Apôtres, & lorsqu'il y avoit encore un très-grand nombre de personnes qui avoient-conversé avec eux ? En vérité, cette pensée est une extravagance si outrée, qu'on est malheureux d'être obligé de la réfuter.

Mais, dit-on, les premiers Chrétiens ont douté de l'autorité de quelques Epîtres, telles que sont l'Epitre aux Hébreux, dont l'Auteur a toujours été incertain ; la seconde Epître de Saint Pierre, celle de Saint Jude, &c. j'en conviens : mais je prétens que cette considération nous est favorable, étant inconcevable que les Anciens eussent tant disputé sur quelques Epitres en particulier, si les autres eussent été aussi suspectes que celles-là.

Mais ne semble-t-il pas qu'on pourroit feindre que, pendant ces étranges confusions qui suivirent la désolation de Jérusalem, quelques Chrétiens, ou entierement fourbes, ou demi persuadés, ont pu composer l'Ecriture du Nouveau Testament ; & qu'après y avoir mis tout

ce qu'il leur aura plu, ils l'ont attribuée aux Apôtres, pour concilier plus de respect à leurs imaginations? Non, sans doute; car la désolation de la Palestine n'empêchoit pas qu'il n'y eût à Rome, à Antioche, à Thessalonique, à Philippe, &c. de très-nombreuses Églises, auxquelles il eût été impossible de faire accroire que les Apôtres leur avoient écrit des Epitres qui devoient être entre leurs mains. Outre qu'on peut connoître que l'Ecriture du Nouveau Testament a été composée avant la ruine de Jérusalem, parce qu'il est fait plusieurs fois mention, dans ces Livres, de Jérusalem, & de l'Eglise qui étoit à Jérusalem, sans qu'il soit rien échappé à la plume de ceux qui les ont composés, qui marque que Jérusalem étoit alors ruinée; & que d'ailleurs il est inconcevable qu'on s'avise, après la ruine de Jérusalem, de supposer des Livres qui ne tendent qu'à humilier l'orgueil des Juifs, à les porter à ne haïr plus les Gentils comme des Etrangers, & à leur persuader que, quoique Dieu supportât encore le culte charnel de leur Loi, ce n'est point par-là qu'ils devoient s'attendre d'être justifiés; (tels que sont les Livres du Nouveau Testament, & particulierement les Epitres de Saint Paul, qui paroît avoir fort à cœur de réunir les esprits des deux Peuples) car le Ciel s'étant déclaré suffisamment contre les Juifs par la désolation de leur ville, par la confusion de leurs Tribus & de leurs familles, & par cette dispersion qui les donna pour esclave à toutes les Nations, on ne cherchoit plus de raisons après cela, pour prouver que les Juifs n'étoient pas seuls appellés à la connoissance du vrai Dieu. On se contentoit de cette raison sensible, que la justice de Dieu

avoit écrite, en quelque sorte, de sa propre main, en punissant ce Peuple.

Il faut cependant remarquer, qu'en montrant que le Nouveau Testament a été écrit avant la ruine de Jérusalem, je fais voir qu'il est aussi ancien que les Apôtres; ce qui forme un assez bon préjugé. Ainsi, cette objection nous étant favorable, au lieu de nous être contraire, rien ne nous empêche de passer à l'examen du second soupçon que nous avions bien voulu concevoir sur le sujet des Livres du Nouveau Testament.

CHAPITRE II.

Que les Livres qui composent l'Ecriture du Nouveau Testament n'ont point été corrompus.

IL est certain que depuis le siécle des Apôtres jusqu'à celui-ci, on a regardé le Nouveau Testament comme une Ecriture sacrée, & qu'on ne pouvoit corrompre sans impiété. Que ce soit la raison, ou le préjugé, qui ait persuadé cela aux Chrétiens, il n'importe; c'est une chose qu'il n'est pas nécessaire d'examiner ici: il suffit que le respect qu'on a pour l'Ecriture du Nouveau Testament, nous paroît aussi ancien que cette Ecriture même, & que les hommes la regardant comme le fondement de leurs espérances, & la source de la Révélation céleste, la lisant, la faisant lire, s'en entretenant avec leurs familles dès le siécle de Clément & de Polycarpe, de Justin & d'Irénée, il

ne semble pas qu'on ait pu la corrompre dans des choses essentielles : mais cette vérité vaut bien qu'on l'examine plus particulierement.

Comment est-ce que toute la Terre pourroit avoir conspiré dans ce dessein de corrompre cette Ecriture? Quand un Docteur l'auroit entrepris, les autres s'y seroient opposés Quand tous les Docteurs Chrétiens qui étoient répandus dans le Monde l'auroient bien voulu, le Peuple n'y auroit jamais consenti. Quand les Docteurs & le Peuple s'y seroient trouvés disposés, ceux de dehors n'auroient pas manqué de leur en faire le reproche : les Juifs & les Payens, qui ne pensoient qu'à leur nuire, ne s'en seroient point tus : Julien, Porphyre, & les autres ennemis particuliers des Chrétiens, en auroient tiré avantage. Enfin, quand le silence des adversaires du dehors auroit favorisé cet étrange dessein, les différens partis qui se formerent bientôt après dans l'Eglise, & les diverses héréſies qui naquirent parmi les Chrétiens, étoient un obstacle invincible qui s'y opposoit.

On sait qu'immédiatement après la mort des Apôtres, l'Eglise fut troublée par plusieurs différentes contestations; car, sans parler des Gnostiques, cette secte abominable qui ne doit pas être honorée du nom Chrétien, personne ne doute que l'opinion des Millenaires, dont Papias paroit avoir été l'inventeur, & qu'il fondoit sur la tradition apostolique, quinze ans après la mort de Saint Jean; le différend qui survint bientôt après au sujet de la Pâque, & les disputes des Orthodoxes contre les Origénistes, sur la résurrection, & sur quelques autres articles de la doctrine chrétienne, n'ayent partagé les Chrétiens dans les premiers âges de l'Eglise. Ensuite survinrent les célé-

bres disputes des Orthodoxes contre les Arriens, qui furent accompagnées d'une chaleur & d'une animosité connues de tout le monde. Or, quelques funestes que ces contestations ayent été à l'Eglise, elles ont produit ce bon effet par la direction de la Providence, qui conduit tout à de bonnes fins, qu'elles ont conservé la Révélation du Nouveau Testament pure & entiere; & qu'aujourd'hui encore elles assurent notre foi contre tous les soupçons que nous pourrions avoir à cet égard.

Le moyen, en effet, que, quand les Millenaires, les Origénistes & les Arriens auroient voulu corrompre l'Ecriture, les Orthodoxes qui étoient si échauffés contre eux, l'eussent permis, ou que, si les Orthodoxes eussent eu cette intention, leurs adversaires qui étoient si animés eussent conspiré avec eux dans ce dessein?

Je veux encore que cet étrange accord ait pu se faire, le nombre presque infini d'Exemplaires, d'Editions & de Versions qu'on eut d'abord du Nouveau Testament, a rendu l'exécution de ce dessein impossible: car, quand un homme aura corrompu un seul de ces Exemplaires, ou qu'il fera une Version infidelle de cette Ecriture, comment corrompra-t-il tous les autres exemplaires de ces Livres qui sont dans le Monde? Ou, comment changera-t-il tant d'autres Versions qu'on en a faites en divers temps & en divers lieux?

Mais feignons encore que cela n'est pas impossible. Si l'on a corrompu les Ecrits des Apôtres, il faut que ç'ait été dans l'essentiel, ou en des choses de peu de conséquence. J'appelle l'essentiel, les faits miraculeux qui sont rapportés dans le Nouveau Testament, & tous ceux qui prouvent la vérité de la Religion

Chrétienne, s'ils sont véritables. Si l'on n'a pas corrompu cette Ecriture dans l'essentiel, il s'ensuit qu'elle contient assez de faits véritables pour établir la vérité du Christianisme : &, si c'est dans l'essentiel qu'on l'a altéré, il faut qu'on y ait ajouté les miracles de Jesus-Christ, sa résurrection, son ascension dans le Ciel, l'effusion du Saint-Esprit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte, le pouvoir que les Apôtres avoient de parler des Langues étrangeres, & de communiquer même aux autres les dons miraculeux. Or, je soutiens qu'on ne peut avoir ajouté tous ces faits à l'Écriture du Nouveau Testament, sans l'avoir entierement supposée, puisque la matiere du Nouveau Testament n'est composée que de ces faits, ou de choses qui se rapportent évidemment à ces faits, & qui seroient fausses si ces faits étoient faux. Joignons l'expérience à la raison, & considérons que, si les Chrétiens avoient corrompu les Ecrits des Apôtres, l'Ecriture du Nouveau Testament seroit aujourd'hui toute différente de ce qu'elle étoit dans les premiers siécles ; & qu'ayant été continuellement altérée depuis ce temps-là, il n'y auroit rien de si sensible que ce changement. Cependant il est aisé de s'appercevoir du contraire ; & il paroît par ce nombre presque infini de passages du Nouveau Testament qui se trouvent cités dans les Livres des Peres, que jamais Ecriture n'a reçu moins de changement par la révolution des années, que celle-là.

Il n'y a, ce me semble, que deux choses à répondre à cette preuve : l'une, qu'en corrompant les Livres du Nouveau Testament, on peut avoir aussi changé les passages cités dans les Peres ; mais cette pensée ne sauroit

tomber dans un esprit raisonnable ; car il faudroit supposer un homme immortel, qui eût eu le temps d'altérer tant de Livres qui ont été composés de siécle en siécle ; & un homme tellement maître des cœurs & des esprits des hommes, qu'il eût pu corrompre le Livre le plus universellement lu, & le plus cherement conservé qui fût jamais, & altérer avec lui tous les Livres des Anciens, sans qu'on s'en apperçût, ou qu'on s'y opposât.

La seconde chose que l'on peut répondre, est que cette corruption de l'Ecriture s'est faite avant qu'aucun Pere eût commencé d'écrire, c'est-à-dire, quinze ou vingt ans après la mort des Apôtres. Mais nous n'avons qu'à rappeller ici toutes les raisons qui nous ont persuadé que l'Ecriture du Nouveau Testament n'avoit pas été supposée par les successeurs des Apôtres : elles ne concluent pas moins en cet endroit. Nous n'avons, en effet, qu'à joindre le martyre des premiers Chrétiens, qui, sans doute, n'ont pas été d'humeur à mourir pour défendre leurs fictions, l'attachement des Peuples aux Ecrits des Apôtres, les divisions qui ont partagé l'Eglise immédiatement après leur mort, la variété des Versions, le nombre des Exemplaires, la Tradition constante & perpétuelle des Anciens, l'enchainement de faits essentiels de l'Evangile, qui est tel, que celui qui reçoit l'un, est obligé de recevoir l'autre ; celui, par exemple, qui croit l'Ascension de Jesus-Christ, étant obligé de croire sa résurrection, & celui qui nie ces faits n'étant plus Chrétien ; le nombre des Livres qui composent le Nouveau Testament, la répétition des mêmes faits dans ces Livres, le défaut de temps & d'occasions pour les supposer, ou pour les corrompre essentiellement ; l'impossi-

bilité qu'il y a à les corrompre essentiellement, à moins qu'on ne les suppose tout-à-fait ; la multitude prodigieuse des personnes à qui il falloit imposer, la nature du fait qu'il leur falloit faire accroire, qui est que des sociétés entieres avoient reçu des Epîtres des Apôtres, qui contenoient telle & telle chose qu'ils devoient savoir par cœur ; l'expérience du passé, qui nous montre que depuis Clément & Polycarpe jusqu'à nous, c'est-à-dire, pendant seize siécles, on n'a point corrompu essentiellement l'Ecriture du Nouveau Testament ; la distance des lieux où il auroit fallu supposer ou corrompre ces Ecrits en même temps ; l'impossibilité qu'il y avoit de faire recevoir comme vraies tant de fables, dont on auroit apparemment rempli ces Livres si peu de temps après la mort des Apôtres, c'est-à-dire, lorsque la mémoire de leur prédication étoit fraiche & récente ; le silence des ennemis des Chrétiens, qui n'ont jamais parlé de cette supposition ; la distinction que les premiers Chrétiens firent d'abord des Ecrits des Peres qui écrivirent, d'avec les Ecrits du Nouveau Testament, qu'ils regarderent uniquement comme la régle de leur foi : toutes ces considérations nous montrent, & nous montrent évidemment, qu'il y auroit de l'extravagance à s'arrêter à aucun de ces deux premiers soupçons.

Je viens donc au troisiéme, qui est que les Apôtres eux-mêmes ont écrit des Fables pour faire honneur à leur Maitre ; &, comme c'est le plus considérable, & celui que Julien, Mahomet, & presque tous les incrédules de ce temps pressent le plus, il est juste que je m'y arrête particulierement, & que je l'examine

à fond dans les chapitres suivans; car aussi c'est là-dessus que roule la preuve de notre Religion.

CHAPITRE III.

Que les Apôtres n'ont point écrit des choses fabuleuses.

POUR comprendre distinctement, que les Auteurs dont nous parlons ne nous imposent point dans leurs Ecrits, il est bon de considérer ces Ecrits en particulier les uns après les autres. Cette Ecriture a trois parties principales, qui sont les quatre Evangiles, le Livre des Actes, & les Epîtres des Apôtres.

Saint Matthieu a écrit le premier, & son Evangile est cité par Clément, Evêque de Rome, disciple & contemporain des Apôtres : Barnabas le cite dans son Epître : Ignace & Polycarpe qui vivoient du temps de saint Jean, Justin & Irenée qui vécurent peu de temps après, Athenagore, Tertullien, & tous les autres Docteurs qui les ont suivis, le reçoivent unanimement.

Nous n'avons pas seulement l'Evangile selon Saint Matthieu, sur lequel il seroit assez difficile de concevoir des soupçons raisonnables : l'Evangile selon Saint Marc fut composé ensuite, pour donner une seconde aide à notre foi. Les mêmes Peres qui rendent témoignage à l'un, en rendent à l'autre : Papias, Clément Alexandrin, Justin, en font mention ; & Saint Irenée rapporte que Marc, disciple de Saint Pierre, le composa des cho-

ſes qu'il avoit ouï dire à ce dernier.

Saint Luc, qui s'attacha à Saint Paul dans tous ſes voyages, écrivit un troiſiéme Evangile, que les Anciens reçoivent auſſi.

Enfin, Saint Jean, le dernier des Apôtres, en compoſa un quatriéme ſur la fin de ſes jours, comme nous l'apprenons des premiers Docteurs de l'Egliſe. Cet Apôtre déclare ſur la fin qu'il en eſt l'auteur : *C'eſt ici le Diſciple qui a rendu témoignage de ces choſes, & qui a vu ces choſes.*

Il eſt d'abord remarquable, que les quatre Evangéliſtes, qui conviennent dans la ſimplicité avec laquelle ils écrivent, ſont pourtant d'un caractere différent. Saint Jean s'exprime d'une maniere qui paroît aſſez ſimple, ſi on la compare avec celle de Saint Luc, qui, étant Médecin devoit avoir le ſtyle un peu plus élevé que Saint Jean, qui étoit originairement un Pêcheur ; ce qui nous ôte d'abord le ſoupçon que nous pourrions concevoir, que tous ces Evangiles ayent été compoſés par un même Auteur.

Nous remarquons en ſecond lieu, que, bien que ces Ecrivains conviennent dans l'eſſentiel des choſes qu'ils rapportent, il y a entre eux quelque petite diverſité qui nous montre ſenſiblement, que ces Ecrivains n'ont pas compoſé leurs Evangiles de concert ; la Providence l'ayant ainſi permis pour aſſurer notre foi.

L'incrédulité pourtant ne s'arrête pas là : elle concevra que les Diſciples de Jeſus s'étant aſſemblés à Jéruſalem après la mort de leur Maître, ils prirent des meſures pour faire accroire aux hommes certains faits fabuleux, qu'ils marquerent avec beaucoup d'exactitude & de préciſion, de peur de ſe couper

dans le témoignage qu'ils en rendroient ; & que, comme ils eurent ensuite fondé plusieurs Eglises par leur prédication, quelques-uns d'eux eurent le soin de rédiger par écrit ces mêmes faits qu'ils avoient prêchés par-tout, après les avoir inventés. Je pense que c'est là ce qu'on peut imaginer de plus spécieux sur ce sujet.

Il suffiroit peut-être de se ressouvenir, pour réfuter cette imagination, qu'il est absurde de penser que des Pêcheurs simples & grossiers, abattus par la mort de leur Maître, désabusés de l'opinion qu'il fût leur Messie, si timides, qu'ils s'en étoient fuis lorsqu'on l'avoit pris pour le crucifier, s'avisent de concevoir le dessein de tromper les autres, lorsqu'ils se trouvent eux-mêmes si misérablement trompés ; qu'ils osent inventer un fait qui doit attacher un opprobre éternel à leur Nation, & qui fera regarder les Juifs comme des meurtriers exécrables ; que tous les Disciples conspirent dans ce dessein ; qu'aucun n'avoue la vérité ; que la distance des lieux, la rigueur des supplices, la force de la vérité, les mouvemens de la conscience, les appas du monde qu'ils perdent par leur profession, ne soient pas capables de rompre ce concert de mensonge & d'imposture ; qu'ils souffrent avec joie pour confirmer des fables ; qu'à la constance ils ajoutent les bonnes mœurs ; que des imposteurs ne prêchent que la vertu, la tempérance, la charité, l'amour de Dieu, l'humilité ; qu'ils nous ordonnent d'aimer nos ennemis, & de bénir, pour l'amour de Dieu, ceux qui nous maudissent ; que le mensonge, enfin, soit pour la premiere fois à l'épreuve des tourmens, la simplicité de quelques hommes grossiers, susceptible

ceptible de cette ambition délicate, qui consiste à vouloir s'immortaliser par les tourmens & par la mort; & la malice de quelques imposteurs capable de faire régner la charité, d'établir dans l'Univers toutes les vertus, de détruire l'idolatrie Payenne, en faisant adorer partout le vrai Dieu, & d'accomplir tous les oracles qui regardent la vocation des Gentils.

Cette considération devient beaucoup plus forte & plus considérable, lorsque l'on considére la conduite des Apôtres par opposition à celle des Hérétiques qui troublerent l'Eglise presque dans sa naissance. Combien d'orgueil, d'intérêt & d'ambition voit-on d'abord paroitre en eux? Ils ne pensent qu'à faire des Sectes. Chacun s'érige en Chef de parti. Simon se disoit la grande vertu de Dieu, & il appelloit son Helene le Saint-Esprit. Menander vint après lui, qui prétendoit être une vertu envoyée du ciel pour le salut des hommes. Basilides se vantoit d'annoncer des choses plus hautes & plus admirables que ces deux premiers. Et l'on doit mettre dans ce même rang Cerinthus, Carpocrate, Marcion, *&c.* qui ont tous enchéri les uns sur les autres, dans la vûe de s'élever eux-mêmes: sans parler maintenant de ce qu'ils feignoient que ceux qui étoient parvenus à un certain dégré de connoissance, qui étoit, selon eux, un état de perfection, pouvoient vivre comme il leur plaisoit, & s'abandonner à toutes sortes de passions, Voilà quel est le caractere des imposteurs.

Si les Disciples de Jesus-Christ ont inventé les choses qu'ils ont écrites après les avoir prêchées, ils ont dû regarder la Religion comme une fable. D'où vient donc qu'on les voit si différens de ces Hérétiques dont nous ve-

nons de parler ? Pourquoi, au lieu d'inventer des doctrines favorables à leurs passions; comme les Gnostiques, prêchent-ils une morale qui tend à mortifier toutes les mauvaises passions? Que ne s'érigent ils en Chefs de parti ? Pourquoi chacun ne se fait-il pas honneur à lui-même ? Pourquoi conspirent-ils à élever un autre ; étant si unanimes, qu'ils ne se contredisent point ; si humbles, qu'aucun ne prétend être le Maitre & le Chef ; si désintéressés, qu'aucune des passions humaines ne paroît avoir de part à leur conduite ?

D'ailleurs, il est remarquable, que ces anciens Hérétiques, dont nous venons de parler, inventoient bien des points de doctrine à l'envi les uns des autres. Ils imaginoient des Eones invisibles. Ils raisonnoient sur le principe du monde. Ils donnoient des idées extrêmement bizarres de Jesus-Christ & du Saint-Esprit. Ils établissoient une subordination de vertus célestes : & comme c'étoient-là des dogmes qui dépendoient de la spéculation, & non pas de l'expérience, il leur étoit aisé de s'en servir pour séduire les simples.

Les Disciples de Jesus-Christ au contraire confirment ce qu'ils disent, non par des Eones & par des spéculations abstraites & impénétrables, comme ces imposteurs, mais par des faits dont la connoissance dépend des sens : & les sens des personnes les plus simples sont, comme chacun sçait, aussi éclairés que les sens des personnes les plus habiles. Ce qui marque qu'ils n'avoient aucun dessein de tromper les hommes.

Mais ce n'est pas assez que de faire voir que les Disciples de Jesus ne sont pas d'un caractere à inventer les choses qui font le sujet de

leur prédication : allons plus loin, & montrons qu'il eſt abſolument impoſſible que les Diſciples de Jeſus-Chriſt ayent inventé ces choſes.

CHAPITRE IV.

Que les Diſciples de Jeſus-Chriſt ne pouvoient impoſer ſur ce qui fait la matiere de leurs écrits, ou de leur prédication.

COmme le premier deſſein d'un impoſteur eſt de cacher la tromperie qu'il prétend faire, il eſt aſſez facile de remarquer ſon intention & ſon adreſſe dans le choix des circonſtances qu'il rapporte.

S'il invente un fait, il feindra qu'il y a long-tems qu'il eſt arrivé ; ou que c'eſt dans un pays éloigné que la choſe s'eſt paſſée ; ou qu'elle n'a été vue que de peu de perſonnes : ou que ceux qui en ont été les témoins ſont morts ; ou que c'eſt un fait unique & ſingulier qui n'a pas eu de ſuite, & dont on ne ſçauroit plus donner une preuve ſenſible. Enfin, quelque choſe qu'on invente, on ſe réſerve des voies de ſe tirer d'embarras, en cas qu'on fût trop preſſé par des gens qui pourroient s'intéreſſer dans le fait qui eſt rapporté.

Or ici nous remarquons d'un côté, que les faits qui ſont rapportés par les Apôtres intéreſſent très-particulierement les hommes, & intéreſſent tous les hommes. Les Juifs, qu'on veut faire paſſer pour des parricides exécra-

bles, ne sçauroient les considérer avec indifférence. Les Chrétiens, que la vérité de ces faits engage à souffrir le martyre, doivent les examiner avec attention. Les Païens, dont ces faits une fois reconnus, vont ruiner de fond en comble les mysteres, ont un très-grand intérêt à ne consentir point à leur supposition. Les Pontifes jaloux de leur autorité, les Magistrats ennemis des nouvelles Sectes, & le peuple esclave des préjugés & de la superstition, sont dans une toute autre disposition que dans celle de recevoir ces faits sans examen.

Nous remarquons d'un autre côté, que ces hommes qui les annoncent, non seulement ne se ménagent point dans le choix des circonstances qu'ils rapportent, mais qu'ils en marquent de si expresses, en si grand nombre, & qui devoient être si connues, qu'il faut qu'ils soient d'abord démentis, ou que nous acquiescions à ce qu'ils nous disent.

Car I. si vous demandez, Où est-ce qu'on a rendu témoignage à la vérité de ces faits? On vous répondra, que c'est sur les lieux mêmes où les choses se sont passées, dans la Judée, à Jérusalem. Et afin que vous n'en doutiez point, on vous fera voir par le témoignage de toute l'Antiquité, que les Apôtres établirent par leur prédication une Eglise à Jérusalem.

II. Si vous vous informez du tems: c'est dans l'espace de trois ans que les miracles de Jesus-Christ, sa mort, sa résurrection & son Ascension doivent être arrivés; & c'est quelques semaines après ce dernier événement que les Apôtres commencerent de prêcher publiquement à Jérusalem.

III. Si vous voulez sçavoir quels sont ces témoins qui déposent que ces faits sont véritables : on en produit un très-grand nombre qui vivent & qui ont conversé avec Jesus-Christ.

IV. Si vous êtes en peine de sçavoir quelle espece de faits on atteste ici : on vous montre que ce sont des faits sensibles & éclatans, des malades guéris, les orages de la mer appaisés, les morts relevés du tombeau, un homme qu'on a mis à mort, conversant avec ses Disciples, & montant au ciel, *&c.*

V. Si vous regardez au nombre : on vous fait voir que toute la vie de Jesus-Christ n'a été qu'une suite continuelle de miracles.

VI. Et si vous demandez enfin, quelles sont les preuves sensibles qu'on peut vous en donner ? Les Apôtres se vantent d'avoir reçu eux-mêmes les dons miraculeux ; & nous verrons dans la suite, que c'est à juste titre qu'ils s'en vantent.

Unissez maintenant toutes ces circonstances, & voyez si vous pouvez résister à l'évidence qui nait de leur union. Comment les Apôtres auroient-ils persuadé tant de personnes intéressées, tant de personnes qui avoient vû & connu Jesus-Christ ? Comment ne leur auroit-on pas ôté d'abord toute créance, en allant sur les lieux, & recherchant si ce qu'ils disoient étoit véritable ? Ou plûtôt, comment osant publier ces choses dans les lieux où il falloit qu'elles se fussent passées, les Juifs n'auroient-ils pas arrêté les progrès de l'Evangile, en découvrant une imposture si visible & si manifeste ? Car enfin, les Apôtres n'annonçoient pas un seul fait de cette nature. Ils disoient que leur Maitre avoit ressuscité Lazare, le fils de la veuve de Naim, la fille

de Jaïrus; qu'il avoit guéri un nombre presque infini de démoniaques, de sourds, d'aveugles & de paralytiques; que sa renommée s'étoit répandue dans toute la Syrie.

Les Apôtres ne se contentent pas de prêcher toutes ces choses, ils les écrivent, & leurs écrits sont portés en tous lieux. Ils ne se cachent donc pas. Ils veulent que tout le monde connoisse la vérité des choses qu'ils témoignent, & qu'on examine tant qu'on voudra les faits qu'ils rapportent. Ils les donnent & les produisent de toutes les manieres. Je veux qu'on ait composé ces livres quarante, cinquante, soixante ans après la mort de Jesus-Christ : toujours est-il évident qu'avant ce tems il y avoit une Eglise à Jérusalem, qui avoit été fondée par la prédication des Apôtres; & il est certain que les Apôtres avoient annoncé de vive voix les miracles & la résurrection de Jesus-Christ, c'est-à-dire, les faits essentiels qui sont contenus dans cette Ecriture.

Car le moyen sans cela de faire adorer un Crucifié? Comment persuader sans cela, que Jesus-Christ étoit le vrai Messie? Comment les Chrétiens auroient-ils regardé comme divine une Ecriture, qui auroit supposé que les Apôtres leur avoient annoncé ce qu'ils ne leur avoient jamais annoncé en effet? Par quel accord quatre personnes qui écrivent en des lieux & en des tems différens, & qui ne se copient point les uns les autres, comme il est impossible qu'on ne s'en apperçoive, lorsqu'on les lit avec tant-soit-peu d'application, & que l'on considere leur différente maniere de rapporter les mêmes choses, s'accorderoient-ils à nous apprendre les mêmes faits,

si les Apôtres ne s'étoient premierement accordés à les prêcher par-tout ? Comment les Apôtres auroient-ils fait des Chrétiens, s'ils n'eussent annoncé les miracles, la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ ; puisqu'il n'y a plus de Christianisme, si ces faits ne subsistent plus ? Mais voyons : les imposteurs ont beau se déguiser, ils se découvrent, quoiqu'ils fassent.

CHAPITRE V.

Où l'on examine plus particulierement, si les Apôtres ont pu, ou voulu tromper les hommes.

DES gens qui veulent tromper l'Univers, doivent avoir plus d'esprit, d'adresse & d'habileté que les autres : & cette adresse, cette habileté & cet esprit paroissent dans leurs ouvrages, en dépit de leur art & de leur politique.

Mais lorsque j'examine les Auteurs que nous appellons Sacrés, je ne trouve ni adresse, ni affectation dans leurs livres. Tout m'y paroit simple, nud, ouvert. Ils rapportent fort exactement leurs propres défauts & leurs propres foiblesses. Ils ne cachent point leur véritable extraction. Ils marquent leur propre ambition, dans la dispute qui s'émeut entr'eux, pour sçavoir lequel seroit le plus grand dans le regne florissant du Messie ; leur grossiere ignorance, dans la maniere dont ils interrogeoient si souvent leur Maître, & dans celle dont ils se demandoient les uns aux autres, *Qu'est-ce à dire cela, ressusciter des morts ?* Leur lâcheté, dans leur fuite à la vue des soldats qui

venoient prendre leur Maître ; & leur incrédulité, dans les doutes qu'ils formerent sur le sujet de sa résurrection.

Tout cela nous marque une extrême sincérité & un grand désintéressement. Mais il naît ici un soupçon qui peut sembler considérable, & qui mérite bien que nous l'examinions un peu. Qui sçait, dira-t-on, si ce n'est pas là une bonne-foi affectée ; & si ce n'est pas pour nous tromper plus surement, que ces écrivains font paroître cette naïveté qui nous préoccupe en leur faveur ? Je ne dirai pas, pour détruire cette pensée, que les écrivains dont il s'agit sont originairement des Pêcheurs & des peagers, & qu'il seroit tout-à-fait étrange que la simplicité fût affectée en des personnes de cette naissance & de cette éducation, ou qu'ils devinssent capables d'un raffinement & d'une politique, dont on auroit bien de la peine à nous montrer un exemple parmi les plus habiles de ceux qui ont jamais entrepris de tromper les hommes.

Je ne dirai pas non plus, que les quatre Evangélistes n'ayant nullement écrit de concert, il seroit fort étonnant qu'ils se fussent rencontrés dans le dessein de surprendre la crédulité des hommes, en écrivant d'une maniere simple & ingénue ; & que non seulement les quatre Evangélistes fussent entierement conformes à cet égard, mais qu'ils s'accordassent aussi avec les autres Auteurs du Nouveau Testament.

Il suffit de remarquer, qu'ils rapportent quelquefois des choses, qui à une premiere vue donnent des idées que la piété rejette, & dont l'incrédulité se sert pour combattre la

Religion Chrétienne, en attaquant son divin Chef: ce qu'ils n'auroient jamais fait, s'ils eussent contrefait les ingénus par politique. Ainsi on demande, pourquoi Jesus-Christ, qui étoit assujetti à sa sainte & bienheureuse mere, selon la remarque des Evangélistes, lui fait cette réponse, qui semble avoir quelque chose d'assez rude: *Femme, qu'y a-t-il entre toi & moi? Mon heure n'est pas encore venue.* Ainsi Julien l'Apostat, Celsus, Porphyre & les autres ennemis de la Religion Chrétienne, ne cessent de dire que Jesus donna des marques de foiblesse au Jardin de Getsemané, où la crainte de la mort lui fit suer des grumeaux de sang, & où il s'écria plusieurs fois, *Pere, s'il est possible: que cette coupe passe arriere de moi, sans que je la boive!* Et ils prétendent que cette exclamation de Jesus-Christ attaché à la croix, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* fut une expression de son désespoir.

Je ne sçais ce que je dois le plus admirer ici, l'impudence de ces superbes ennemis de notre Religion, ou la force de la vérité, qui renaît des efforts que l'on fait pour la détruire. Car pour la premiere, si les ennemis des Chrétiens n'ajoutent point de foi au rapport des Evangélistes, d'où sçavent-ils que Jesus-Christ prononça ces paroles, qui leur donnent lieu de penser qu'il ait manqué de constance? Et s'ils ajoutent foi au rapport des Evangélistes, pourquoi refusent-ils de croire tant de faits miraculeux que les Evangélistes écrivent, après en avoir été les témoins?

Il est certain que nous trouvons dans nos principes de quoi expliquer ces passages qu'on nous objecte. Le discours que Jesus-Christ

tient à sa bienheureuse Mere, nous fait seulement comprendre, combien il étoit jaloux des devoirs de sa vocation. Il lui parle comme Mediateur entre Dieu & les hommes, celui en qui elle devoit croire pour être sauvée: & qui doute qu'en cette qualité il n'eût de l'empire sur elle?

Pour la tristesse qu'il témoigna dans son agonie, elle pouvoit avoir une double cause, l'une naturelle, & l'autre surnaturelle. Il pouvoit craindre la mort en tant qu'homme. Il pouvoit donner quelques plaintes innocentes aux douleurs de sa nature. Mais ce n'est pas-là ce qui fait la plus grande rigueur de ses tourmens. Il est chargé des péchés des hommes, & soumis à la malédiction de la Loi. Il regarde Dieu comme son Pere, & Dieu se prétente à lui comme un Juge irrité. Plus il aime son Pere, & plus il sent la douleur d'en être éloigné. La mesure de sa vertu fait la mesure de ses souffrances: & c'est un langage d'amour, plûtôt qu'un langage de désespoir, que celui qu'il tient à son Pere.

Que si les incrédules me disent ici, qu'ils ne sont pas obligés de souscrire à mes explications, parce qu'ils ne sçavent pas si elles ont de fondement que dans mon imagination: je leur permettrai volontiers de concevoir ce doute, & de le conserver, jusqu'à ce qu'établissant mes principes, j'aye le moyen de satisfaire encore plus pleinement à toutes ces difficultés. Mais cependant je prétens qu'il n'y eût jamais rien de si démonstratif que ces passages pour faire voir la bonne foi des Evangélistes: & je soutiens que la bonne foi des Evangélistes bien démontrée, prouve invinciblement la vérité de la Religion Chrétienne.

En effet, ou ceux qui ont composé les Evangiles ont eu dessein de tromper les hommes en faveur de Jesus-Christ & de sa Religion, ou ils n'ont pas eu ce dessein. S'ils ont eu ce dessein, ils se seront bien gardés de marquer toutes les circonstances de la mort de leur Maître, qui peuvent faire penser qu'il ait manqué de courage, ou qu'il se soit cru abandonné de Dieu. Et s'ils n'ont pas eu le dessein de tromper les hommes, en écrivant les faits qui sont contenus dans l'Evangile : il faut donc les regarder comme des Auteurs sinceres, qui ne nous tromperont point, à moins qu'ils n'ayent été trompés eux-mêmes. De sorte que par-là, toute la question se réduit à sçavoir, si les faits dont ils nous parlent sont d'une nature à pouvoir être reçus par illusion. Il ne faut que considérer si tous les Disciples ont pu voir un nombre presque infini de miracles éclatans & sensibles, des corps ressuscités, des malades guéris, *&c.* & croire eux-mêmes faire des miracles, sans que tout cela soit vrai.

Ce n'est plus ici le lieu de dire, que les Evangélistes ont affecté de paroître simples & naifs pour empêcher qu'on ne se défiât d'eux. Si ç'avoit été là leur dessein, ils se seroient bien donné de garde de fournir aux impies ces passages sur lesquels ces derniers bâtissent leurs triomphes imaginaires. On n'a aucun sujet de croire non plus, que les Evangélistes rapportent ces paroles, parce que leur simplicité ne leur permet pas de discerner si elles sont contraires, ou favorables à leur Cause. Car comment des gens qui ont assez d'esprit pour tromper les autres, en auroient-ils si peu dans cette occasion ? Faut-il être fort

habile, pour aimer mieux faire son Maître constant & intrépide, que le représenter saisi de tristesse jusques à la mort? Cependant ce n'est pas seulement un Evangéliste qui rapporte l'histoire de sa passion de cette maniere, ils conviennent tous à cet égard. D'où vient cela? Si ce n'est de ce que se proposant uniquement de dire la vérité, ils la disent sans considérer l'impression qu'elle doit faire, & sans examiner si les incrédules n'en prendront pas occasion de calomnier la Religion Chrétienne.

Cependant, si tout ce que nous venons de dire ne suffit pas, je consens que nous entrions dans un examen plus particulier de la matiere qui est contenue dans les Evangiles.

CHAPITRE VI.

Où l'on examine les choses qui sont contenues dans l'Evangile, pour voir si elles sont susceptibles d'illusion & d'imposture.

Ces livres contiennent une infinité de choses rares, divines, admirables; mais les principales peuvent se réduire à ces quatre Chefs. I. La naissance, la généalogie & l'éducation de Jesus-Christ, avec toutes leurs circonstances, dont nous ne parlerons pas maintenant, pour être moins longs, & parce que nous en avons déja fait mention dans notre premiere Partie. II. L'exercice de sa charge, confirmé par une infinité de miracles

depuis son baptême jusqu'à son ascension. III. Sa conduite, & sa sainteté éxercée en plusieurs manieres, & brillante par plusieurs différentes actions. IV. Ses enseignemens & ses prophéties. De ces quatre différens endroits sortent des rayons de vérité qui répandent un beau jour dans toute cette matiere. Suivons-les par ordre : & surtout n'oublions point notre méthode, qui est de former en passant le plus de difficultés que nous pourrons, & de les proposer dans toute leur force, afin que les incrédules ne se plaignent pas de nous.

On peut considérer dans les miracles de Jesus-Christ, leur nombre, leur variété, leur grandeur, l'éclat qu'ils firent, & la maniere dont ils furent reçus. Les Evangélistes nous en font connoitre le nombre, la variété & la grandeur, en nous apprenant qu'il changea l'eau en vin à Cana; qu'il rendit la vue aux aveugles, l'ouie aux sourds, la santé aux malades; qu'il guérit des lépreux, des paralytiques, une personne qui avoit la main séche, un hydropique, une femme affligée d'une perte de sang; qu'il jetta hors plusieurs Diables, ressuscita plusieurs morts, calma les vents & la tempête, & rassasia miraculeusement les troupes dans le désert en diverses rencontres. Ces Miracles sont en grand nombre, paroissent extraordinairement divers, & ne peuvent être produits que par une puissance divine.

Il faut encore ajouter, qu'ils sont d'une nature à ne pouvoir être cachés, & à frapper nécessairement les yeux d'une infinité de témoins. De sorte que si les Apôtres les avoient inventés, ils se seroient exposés à être contredits par une infinité de personnes.

Cependant il paroît que les plus mortels

ennemis de Jesus-Christ n'osoient tout-à-fait en démentir l'évidence ; puisqu'ils l'accusoient de guérir des malades au jour du Sabbat, & qu'ils prétendoient qu'il jettoit hors les Diables par Beelzebut Prince des Diables : cette maniere de le calomnier étant un aveu forcé de sa puissance infinie, & un témoignage qu'ils rendoient en dépit d'eux-mêmes à la vérité de sa vocation.

Au reste, on croira facilement que les Evangélistes n'ont pas inventé ce qu'ils font dire à cet égard aux Scribes & aux Pharisiens ; puisqu'ils s'accordent tous dans le rapport qu'ils en font ; qu'ils représentent Jesus-Christ réfutant cette calomnie, & nous assurant à cette occasion, que le blasphême contre le Saint Esprit ne seroit jamais pardonné aux hommes, ce qui n'est pas d'une nature à venir facilement dans l'esprit ; & qu'enfin les Juifs qui sont venus ensuite, étant contraints de reconnoître que Jesus-Christ avoit fait divers prodiges, ont été obligés de dire, qu'il avoit trouvé la véritable maniere de prononcer le grand nom de *Jehova* ; & que c'est par la force de cette prononciation, dont il avoit trouvé le modéle dans le Temple, qu'il avoit fait tant de vertus. Voyez dans quelles opinions extravagantes on s'engage, lorsqu'on fuit la vérité.

Mais sans s'arrêter à toutes ces chimeres, il me semble qu'on ne peut raisonnablement nous contester ces deux vérités. L'une, que Jésus-Christ prétendoit avoir fait divers miracles. C'est-là, en effet, ce que ses ennemis lui reprochent, lorsqu'étant autour de sa croix, ils disent *S'il a sauvé les autres, que ne se sauve-t-il lui-même? Qu'il descende de la croix, & nous croirons en lui.* L'autre est, que les Dis-

ciples qui l'avoient suivi sçavoient fort bien s'il avoit fait des miracles, ou s'il n'en avoit pas fait. Car s'agissant ici de miracles sensibles, éclatans, & qui étoient visiblement au-dessus des forces humaines, ils ne pouvoient ignorer ce qui en étoit.

Cela étant, je considere que d'un assez grand nombre de Disciples qu'avoit Jesus-Christ, il ne s'en trouve que deux qui lui soient infideles : mais on les voit bien-tôt tous deux donner gloire à la vérité, quoique d'une maniere différente. L'un est touché d'un regrêt tendre, & pleure amérement. L'autre est poursuivi par les remords de sa conscience, qui l'obligent à se donner la mort.

Je voudrois bien sçavoir d'où vient le repentir de Saint Pierre, & le désespoir de Judas, si Jesus n'est qu'un imposteur. Car s'il se vante à faux de faire des miracles, il est impossible que ces deux hommes, ces deux témoins perpetuels de ses actions, ne le sçachent; & s'ils sçavent que Jesus-Christ se vante à faux de faire des miracles, d'où peuvent venir le repentir de l'un, & le désespoir de l'autre ?

Il ne serviroit de rien de chicaner sur l'histoire de Judas, que les écrivains du Nouveau Testament nous représentent comme publique & connue de tout le monde. *Lui donc*, dit Saint Pierre au Chapitre 1. du livre des Actes, *s'étant acquis un champ du salaire de méchanceté, & s'étant précipité, s'est crevé par le milieu, & ses entrailles ont été répandues. Ce qui a été connu;* ajoute-t-il, *de tous les habitans de Jerusalem: de sorte que ce champ-là a été appellé en leur propre langue, Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang.* Peut-on mieux particulariser les choses ? Et ne fau-

droit il pas que l'Auteur du livre des Actes eût perdu le ſens, s'il avoit prétendu pouvoir inventer toutes ces circonſtances, & les mettre en la bouche de Saint Pierre, ſans être d'abord démenti, ou ſans expoſer celui qu'il fait parler, à la moquerie de tout le monde?

Les Evangéliſtes circonſtancient de même la mort & la réſurrection de Jeſus-Chriſt. Ils diſent que ſa mort fut accompagnée d'une effroyable obſcurité & d'un tremblement de terre, que les pierres ſe fendirent, & que le voile du Temple fut déchiré depuis le haut juſques au bas. Il faut avouer que ſi tout cela eſt inventé, ces écrivains ont perdu la raiſon, de choiſir ainſi de pareilles circonſtances pour vouloir les faire accroire. Eſt-ce une choſe bien facile, que de perſuader à tous les habitans de Jéruſalem, que le jour que Jeſus-Chriſt fut crucifié, le voile de leur Temple ſe fendit, & qu'on vit divers prodiges éclatans? N'eſt-ce pas-là un bon moyen de trouver créance parmi les hommes? Et des gens qui rapporteroient ces choſes contre la connoiſſance publique, & ſi peu de temps après qu'elles devoient s'être paſſées, pouvoient-ils gagner pluſieurs milliers de perſonnes?

Pour la réſurrection de Jeſus-Chriſt, les Evangéliſtes rapportent, que ſon tombeau fut ſcellé; qu'on y mit des Gardes; que les Gardes dirent le lendemain, que les Diſciples de Jeſus étoient venus enlever ſon corps lorſqu'ils dormoient, *&c.* Si vous doutez que les ſoldats, gagnés par les principaux Sacrificateurs, n'ayent rapporté que le corps de Jeſus-Chriſt avoit été enlevé par ſes Diſciples, Saint Mathieu vous le dira d'une maniere qui vous empêchera d'en douter. *Or*, dit il, *quel-*

ques-uns de la garde vinrent dans la ville; & rapporterent aux principaux Sacrificateurs toutes les choſes qui étoient arrivées. Ceux-ci donc, s'étant aſſemblés avec les Anciens, & ayant tenu conſeil, donnerent une grande ſomme d'argent aux ſoldats, en leur diſant: Dites, ſes Diſciples ſont venus cette nuit, & l'ont emporté comme nous dormions. Que ſi le Gouverneur vient à ſçavoir cela, nous le lui perſuaderons, & vous mettrons à couvert. Eux donc, ayant reçu l'argent, firent comme ils avoient été enſeignés: & cette parole a été divulguée parmi les Juifs juſqu'à ce jour.

L'Evangéliſte n'a garde de vouloir impoſer au public ſur des choſes qu'il prétend que le public a ſçues. Il faut donc avouer qu'on mit des Gardes au tombeau de Jeſus, & que ces Gardes firent le rapport qui eſt marqué par les Evangéliſtes, ou du moins qu'on crut que ç'avoit été là leur rapport. Toute la queſtion donc ſe réduit à ſçavoir, ſi les Diſciples ont effectivement enlevé le corps de Jeſus-Chriſt au milieu de pluſieurs Gardes qui étoient là. Que l'on conſidere un peu la perſonne de ces Diſciples, qui étoient de pauvres & de timides Pêcheurs, leur diſperſion, leur abbattement, la triple abnégation du plus courageux d'entr'eux, avec toutes les autres circonſtances de cet événement: & l'on trouvera que bien loin d'exécuter une entrepriſe ſi dangereuſe, il eſt impoſible qu'ils en euſſent conçu le deſſein.

Auſſi Pilate fut-il ſi perſuadé de la vérité de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, qu'il en écrivit à Tibere: & ce fut ſur la Lettre de Pilate que cet Empereur étant allé au Senat, propoſa de mettre Jeſus-Chriſt au nombre des Dieux. L'on n'a aucun lieu de tenir cette

hiſtoire pour ſuſpecte, ſi l'on conſidere que c'eſt Tertulien qui l'a fait dans une Apologie qu'il adreſſe au Senat & aux Empereurs Romains, qui n'avoient qu'à faire chercher dans leurs Regiſtres pour y trouver les Actes de Pilate, comme tous ceux qui faiſoient des Apologies pour les Chrétiens les y exhortoient ſi ſouvent.

Cependant nous n'avons pas grand beſoin de ce témoignage du dehors. Rien n'eſt plus lié que les vérités le ſont ici : & il ne faut que lire les Evangiles, & les lire avec attention : pour en demeurer d'accord. Nous avons vu les miracles de Jeſus-Chriſt avec leurs circonſtances : & nous allons montrer que ſa ſainteté a été bien digne de ſes miracles.

CHAPITRE VII.

De la Sainteté de Jeſus-Chriſt.

SI Jeſus-Chriſt n'étoit point véritablement le Meſſie & le Fils de Dieu, & s'il ſe vantoit à faux de faire des miracles, ſes Diſciples ont dû le regarder comme un impoſteur ; déſabuſés d'ailleurs par ſa mort, & ne voyant point l'exécution de ſes promeſſes. Et s'ils l'ont regardé comme un impoſteur, il n'y a gueres d'apparence qu'ils ayent conçu le deſſein d'en faire un modéle de vertu & de perfection qu'ils devoient propoſer en exemple à tous les hommes.

Mais ſuppoſons qu'ils ayent eu ce deſſein, il eſt vraiſemblable que n'ayant ni tant de lumiere, ni tant d'éloquence que les Auteurs du ſiécle, ils n'auroient pas mieux réuſſi à faire

à plaisir un portrait de leur Maître, que ceux-là à peindre les grands hommes qu'ils ont eu intérêt de flater. Cependant, que l'on prenne tout ce qu'il y a de mieux écrit dans ce genre, les vies qui ont été composées avec le plus d'art, les Panégyriques qu'on a été trente ans à achever; qu'on assemble toutes les idées de vertu, que la conduite des sages & l'esprit de ceux qui les ont loués avec le plus de passion nous fournissent; qu'on joigne ensemble les Catons & les Aristides; qu'on sépare même leurs vertus de leurs défauts, & qu'on leur prête toutes les bonnes qualités que l'on voit répandues dans les autres hommes; je soutiens que toutes ces idées n'approcheront point de cette perfection que les Evangélistes nous font concevoir en Jesus-Christ sans hyperbole & sans art, mais par un recit naïf & simple de ses actions.

Les Héros dont l'Antiquité Païenne nous vante tant la vertu, rapportoient tout à la gloire de l'Etat, ou à leur orgueil; ne connoissant pas même de fin plus élevée de leurs actions: au lieu que Jesus-Christ rapporte tout à la gloire de Dieu. On peut dire de ceux-là, qu'ils n'aspiroient, à proprement parler, qu'à donner à une infinité de personnes unies en société de quoi assouvir leurs passions les plus déreglées, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs sur le sujet de Caton: au lieu que Jesus-Christ ne tendoit qu'à détruire les mauvaises passions dans le cœur des hommes. Les Sages de l'Antiquité renonçoient quelquefois aux richesses & aux dignités; mais ils devenoient les esclaves de la gloire qui naissoit de ce renoncement. Vaincre ses passions n'étoit donc en eux que s'affranchir des plus peti-

tes, pour se soumettre aux plus grandes. Ils ne faisoient par-là qu'immoler à l'orgueil & à l'amour de la gloire leurs autres affections. Ils étoient même tellement ennivrés de l'opinion de leur sagesse, qu'ils se croyoient plus heureux que les Dieux: s'imaginant que la disposition de leur ame ne relevoit d'aucune puissance suprême, qu'ils étoient suffisans à eux-mêmes, qu'ils n'avoient point de passions, & que tout leur étoit véritablement soumis. Jesus-Christ au contraire nous enseigne à renoncer premierement à la vaine gloire. C'est là le premier élément de sa Religion. *Dieu*, dit-il, *résiste aux orgueilleux; mais il fait grace aux humbles.* Et bien loin de nous laisser croire que nous puissions être heureux indépendamment de Dieu, il nous apprend que l'homme n'est que néant, foiblesse, corruption, séparé de Dieu. C'est ce que l'usage continuel de la priere, qu'il nous enseigne par son exemple, nous apprendroit assez, quand sa morale & sa belle vie ne nous en instruiroient pas suffisamment. Les Sages de l'Antiquité étoient, ou paroissoient des modéles de justice: mais Jesus-Christ est le Docteur & le modéle de la charité; & c'est par la charité, plûtôt que par la justice, que l'on ressemble à la Divinité, qui fait du bien sans devoir rien à personne.

Il est facile d'exercer la vertu au milieu de la prospérité, & lorsqu'on s'acquiert par-là l'estime générale des hommes, comme cela est arrivé aux Héros du Paganisme: mais il n'est pas aisé de s'attacher à la pratique de la vertu au milieu de la pauvreté, dans la bassesse, parmi les disgraces & les contradictions, comme a fait Jesus-Christ. En effet, il semble que l'estime soit l'aliment du cœur

humain. Si les hommes se consultent eux-mêmes, ils trouveront qu'ils ne peuvent se passer de ce bien, & que quand ils ne croient pas pouvoir l'obtenir, ils s'abandonnent à un désespoir qui les rend capables des actions les plus noires : ce qui fait cette alliance que l'on a toujours vue entre la cruauté, qui rend les Princes odieux, & la volupté qui les oblige à se salir encore davantage, lorsqu'ils se croyent trop noirs dans l'esprit des hommes, pour pouvoir se rétablir dans leur estime. Cependant vous n'avez qu'à considérer Jesus-Christ, haï, mépriſé, contredit par tout ce qu'il y avoit d'illustre & de grand parmi les Juifs, & ne pouvant trouver d'approbation ni d'estime que parmi quelques Pecheurs si grossiers, qu'ils ne comprennent presque rien de ce qu'il leur enseigne : ne diroit-on pas qu'il doit concevoir une espece de désespoir; & qu'étant entierement mortifié du côté de sa gloire, il va se tourner du côté des plaisirs, & sauver ce qu'il peut du naufrage? Cependant vous le voyez dans cette bassesse & cet opprobre qui le suit, pratiquer toutes les vertus avec austérité. Qu'on l'outrage; il ne laisse pas d'être doux & debonnaire. Qu'on le mépriſe ; il ne perd rien de son activité & de sa confiance. Qu'il ne soit suivi que par des personnes simples & grossieres; il en remercie Dieu. *Pere*, dit-il, *je te rens graces de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as revelées aux petits enfans.*

Mais ce seroit faire tort à Jesus-Christ, que de le comparer avec ce qui a fait l'admiration des siécles : ne le comparons qu'à lui-même.

En effet, on n'a qu'à faire quelque réflexion sur sa vie & sur ses actions, & voir si l'on peut trouver une ombre de vice, un seul vestige des passions humaines en Jesus-Christ, tel qu'il nous est représenté par les Evangélistes. Voulez-vous sçavoir s'il est sujet à la volupté, considérez que ses ennemis mêmes n'osoient lui faire de reproche à cet égard. J'avoue que les Pharisiens disoient de lui, *C'est un mangeur & un buveur, un ami des Péagers & des mal-vivans:* mais ils ne prétendoient pas par-là l'accuser de boire ou de manger trop. Ils vouloient dire qu'il ne devoit pas manger avec des pécheurs, tels qu'étoient les Peagers: reproche que Jesus-Christ confond par cette réponse également digne de sa sagesse & de sa bonté: *Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Medecin, mais ceux qui se portent mal.* Si vous avez quelque soupçon qu'il fût ambitieux: voyez l'usage qu'il fait de la créance qu'il a dans l'esprit des peuples. Il se retire, lorsqu'on veut le faire Roi; & il déclare incessamment que son regne n'est point de ce monde. Il cherche peut-être la vaine gloire: voyez, pour vous en instruire, s'il va mendier l'approbation de Jean-Baptiste. Flate-t-il les Docteurs de la Loi? A-t-il quelqu'un de ces ménagemens que notre orgueil a toujours pour ceux de qui nous voulons être estimés? Comment foudroie-t-il les vices des Scribes & des Pharisiens; & avec quelle autorité parle-t-il au peuple? Si vous le soupçonnez d'intérêt: vous n'avez qu'à voir le gain qu'il veut faire. Et s'il vous vient dans l'esprit que c'est un bizarre, un mélancolique: lisez ce sermon excellent qu'il fit aux troupes sur la montagne; examinez la solidité des réponses qu'il fait à ceux qui l'inter-

rogent, & la beauté de ſes maximes, qui ſemblent toutes ſortir du ſein de la piété & de la charité, & cette morale ſi ſublime & ſi belle, qui eſt preſque toute contenue dans les enſeignemens qu'il donne aux troupes ſur la montagne.

Il parle d'une maniere ſimple & noble, digne de la ſageſſe éternelle de Dieu, & proportionnée à la ſimplicité de tous les hommes. Et comme s'il ne reſpiroit que pour faire du bien, il ne ſe laſſe point d'exhorter les hommes à bien vivre; il parcourt les bourgades de la Galilée avec une patience infatigable; il paſſe les jours à inſtruire les troupes, & les nuits à prier Dieu. Il ne rejette perſonne de ceux qui ſe préſentent à lui. Il n'a point dégard à l'apparence des perſonnes. S'il deſire qu'on le ſuive, ce n'eſt pas pour avoir le plaiſir d'être bien eſcorté, mais pour enſeigner les troupes. S'il mange & s'il boit, c'eſt avec des gens qu'il a envie de convertir. S'il parle des affaires temporelles, ce n'eſt que pour en prendre des images & des emblêmes propres à repréſenter des biens ſpirituels. S'il reprend aigrement ſes Diſciples, c'eſt lorſqu'ils le veulent empêcher d'executer l'œuvre de ſon miniſtere. Si on lui parle de manger, il dit que ſa viande eſt qu'il faſſe la volonté de ſon pere. S'il a ſoif, & qu'il ſe trouve près d'une fontaine, il penſe bien plutôt à offrir ſa grace ſous l'image de l'eau, qu'à étancher la ſoif qui le preſſe. Tout ce qui ſe préſente à ſes ſens l'éleve à Dieu. On n'apperçoit en lui aucun mouvement de cette curioſité qui eſt ſi commune dans le monde, aucune préférence de ſoi-même aux autres, aucun mouvement de cette fauſſe modeſtie, ou de ces autres vertus affectées, qui ne découvrent pas moins

le fond de notre corruption, que nos vices. L'intérêt de sa famille ne le touche point au prix de l'intérêt du regne de Dieu. Ce n'est point l'amour propre, mais l'amour divin, qui est la regle de ses affections; puisqu'il appelle son pere, sa mere & ses freres ceux qui font la volonté de son Pere. S'il se fâche, c'est pour la gloire de la Divinité: & il est rongé de zèle, quand il voit qu'on fait de sa maison une caverne de brigands. Il souffre mille injures, & il les pardonne. Il s'impose même la nécessité d'aimer ses ennemis, en ordonnant à tous ses vrais Disciples de faire cet effort sur eux-mêmes. Enfin sondez, examinez le cœur humain, vous n'en tirerez jamais des vertus telles que sont celles de Jesus-Christ. Considérez bien la conduite de Jesus-Christ, & vous n'y trouverez aucune des passions dereglées du cœur humain. Considérez l'un après l'autre tous les biens du monde: & vous verrez que Jesus-Christ n'en a recherché aucun. Examinez l'une après l'autre toutes ses démarches & toutes ses actions: & vous verrez qu'elles ne vont nullement au monde.

Comment croit-on que le Fils éternel de Dieu a dû vivre, supposé qu'il soit venu au monde, si ce n'est comme Jesus-Christ? Quel langage doit-il avoir parlé, que celui de Jesus-Christ? Quelles vertus doit-il avoir pratiquées, que les vertus de Jesus-Christ? Quelle charité doit-il avoir fait éclater, que celle de Jesus-Christ? Et à qui aura-il dû être conforme, si ce n'est à cet homme en qui nous ne trouvons point d'homme, mais les vertus d'un Dieu cachées sous le voile d'une chair infirme?

On ne peut pas soupçonner Jesus-Christ d'avoir

d'avoir eu en vue de s'élever injuſtement à un rang ſuprême dans la Religion, & d'avoir agi par une ambition, qui, auſſi-bien que ſes autres qualités, l'élevoit au-deſſus des autres hommes : il falloit, pour cela, que Jeſus prévit ce qui arriva dans la ſuite, & que ſa croix ſeroit reconnue par tout l'Univers ; &, pour le prévoir, il falloit qu'il fût Prophète : mais, quand il auroit prévu tout cela, il falloit avoir aſſez de force pour ſe vaincre, pour ſe vaincre à tous égards, pour ſe vaincre continuellement, pour renoncer à toutes les douceurs de la vie, & pour s'expoſer aux plus cruelles ſouffrances : & la conſidération d'une gloire en idée & d'un avenir éloigné ne pouvoit pas donner perpétuellement cette force à ſon ame. Enfin, nous ſavons à-peu-près quelles vertus ſont capables de ſortir du fond d'un cœur mondain & orgueilleux ; & nous connoiſſons diſtinctement, qu'une vertu ſi ſolide, ſi univerſelle, ſi éloignée d'hypocriſie & de toute affectation, ſi contraire aux vertus mondaines, d'un caractere ſi peu capable d'être imité, & qui eſt ſi fort au-deſſus des idées mêmes que les hommes s'en étoient formées, ne peut non plus ſortir de ce principe, que la lumiere du ſein des ténébres.

Mais, qui nous aſſurera que les Evangéliſtes ne flattent point leur Maître par un portrait de ſes vertus fait à plaiſir ? Cette penſée eſt encore moins ſolide que la premiere ; car, ſi c'eſt ici un jeu de l'eſprit de ces Ecrivains, on demande comment des Pêcheurs ſimples & groſſiers ont inventé un modéle de vertu tel qu'on n'en vit jamais, & qu'on n'en conçut jamais de pareil, & dont l'idée eſt ſi éloignée de celle que toute l'Antiquité nous donne de

ſes Héros ? D'ailleurs, les Evangéliſtes ne font pas l'éloge de leur Maître, ils n'exagerent point ſes vertus, ils n'affectent point de faire regarder ſes actions du bon côté ; ils ſe contentent d'en faire un récit nud & ſimple, ſans étude & ſans art. On voit même que par ſincérité, ou, ſi l'on veut, par défaut de diſcernement, (car nous permettons aux incrédules de ſuppoſer tout) ils rapportent des choſes qui donnent d'abord des idées choquantes & horribles, & ſur leſquelles les impies inſiſtent beaucoup ; comme cette plainte de Jeſus-Chriſt, *Eloï, Eloï*, &c. Outre que les circonſtances avec leſquelles ils rapportent les actions de leur Maître, nous répondent de leur bonne foi, y a-t-il bien de l'apparence, en effet, que les Evangéliſtes ayent ſuppoſé le murmure des Scribes & des Phariſiens, qui lui diſoient : *Pourquoi eſt-ce que vous mangez & que vous buvez avec les Péagers ? &c.* & cette diſpute des Diſciples ambitieux, à l'occaſion de laquelle Jeſus-Chriſt ayant pris un petit enfant, les avertit qu'ils doivent être comme cet enfant, s'ils veulent être bien diſpoſés pour le Royaume des Cieux ? &c. diſcours admirable dans ſa briéveté & dans ſa ſimplicité, & qui ſuffiroit pour nous faire connoître l'ame de Jeſus-Chriſt ! Ce n'eſt pas un ſeul de ces Ecrivains qui rapporte ces actions ; il y en a trois qui ont écrit d'une maniere qui fait voir manifeſtement qu'ils ne ſe copioient point : &, ſi vous voulez encore pouſſer les recherches plus loin, les Apôtres nous prouvent ſenſiblement la ſainteté de leur divin Maître, en imitant ſes actions. Les premiers Chrétiens nous font voir que les Apôtres ont bien vécu en ſuivant leur exemple : &, ſi vous demandez qu'on vous produiſe

des témoignages autentiques de la sainteté, de la vertu, de la douceur & de la débonnaireté des premiers Chrétiens, vous en trouverez de très-beaux dans les Ecrits de leurs propres ennemis : il ne faut qu'avoir une fort médiocre connoissance de l'Antiquité, pour ne douter point là-dessus.

Ainsi la vérité sort de tous les côtés ; je la trouve & je la sens toutes les fois que je me représente la vie & les actions de Jesus-Christ. Je consens pourtant que les incrédules ne se réglent pas sur mon goût ; &, si cette preuve ne les touche, comme elle me touche extrêmement, ils n'ont qu'à passer aux autres.

CHAPITRE VIII.

Des Prophéties de Jesus-Christ.

Ils seront peut-être plus frappés des prophéties qu'on trouve dans l'Evangile : il y en a plusieurs qui sont assez expresses ; mais nous en choisirons une entre les autres, pour nous attacher à son examen : c'est celle qui regarde la derniere ruine de Jérusalem.

Il n'est pas difficile de s'appercevoir d'abord, qu'elle est marquée fort clairement par les Evangélistes, qui la mettent en la bouche de Jesus-Christ, & qu'elle a eu un accomplissement fort exact.

La prophétie est exprimée en ces paroles : *Alors Jesus répondant, lui dit : Vois-tu pas tous ces grands bâtimens ? Il ne sera laissé pierre sur pierre qui ne soit démolie*, &c. *Or, quand vous entendrez des guerres, des bruits de guerre,*

ne soyez point troublés, car il faut que ces choses arrivent, mais encore ne sera-ce pas là la fin : car Nation s'élevera contre Nation, & Royaume contre Royaume ; & il y aura des tremblemens de terre en tous lieux, & des famines, & des troubles : car toutes ces choses sont un commencement de douleurs, &c. *Or, quand vous verrez l'abomination de la désolation (qui a été dite par Daniel le Prophète) être établie là où elle ne doit point l'être ; (qui lit l'entende) alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient aux montagnes, & que celui qui sera sur la maison ne descende point*, &c. *Mais malheur sur celles qui seront enceintes & sur celles qui alaiteront en ces jours-là ; car en ces jours il y aura une telle affliction, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement de la création des choses que Dieu a créées, jusqu'à maintenant, & il n'y en aura point de pareille : &, si le Seigneur n'eût abrégé ces jours-là à cause des élus*, &c. *Et alors, si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est ici, ou voici, il est là, ne le croyez point ; car il y aura de faux Christs & de faux Prophètes qui s'éleveront, & qui feront des signes & des miracles, pour séduire même les élus, s'il étoit possible : mais donnez-vous-en garde. Voici, je vous ai prédit le tout.*

Il ne faut pas être fort versé dans l'histoire des Juifs, pour voir que cette prophétie a été exactement accomplie : ceux qui en douteront, n'ont qu'à jetter les yeux sur l'histoire qu'en fait Josephe ; on y trouvera des troubles, des guerres, des bruits de guerre, des famines, des tremblemens de terre de lieu en lieu, qui devancerent de quelques années la derniere désolation de la Judée : on y remarquera Jérusalem environnée d'armées, & foulée par les Nations : on y verra un temps où

le meilleur étoit, pour les habitans de ce malheureux pays, d'abandonner le séjour des villes, & de se retirer aux montagnes : on y verra le Temple de Jérusalem brûlé & démoli, sans qu'il y restât pierre sur pierre : on sera convaincu qu'il n'y eut jamais d'affliction égale à l'affliction de ces jours-là : on ne sera plus en peine de savoir quelle est cette abomination de la désolation établie au lieu saint dont parle Daniel le Prophete, puisqu'on verra les Juifs s'en aller dans le Temple, & là s'égorger les uns les autres un jour de fête solemnelle. Que si l'on veut ensuite consulter nos Historiens Ecclésiastiques, ou les premiers des Peres, on trouvera qu'ils rapportent tous unanimement, que les fidéles Disciples de Jesus-Christ qui étoient à Jérusalem se retirerent dans une petite ville nommée Pella, après en avoir été avertis divinement ; & l'on cessera de trouver obscures ces paroles de Jesus-Christ, *Priez que votre fuite n'arrive point en hyver*, &c. Il y a peu de gens qui ne voyent la conformité de cette prophétie avec l'événement ; & ce n'est pas là ce qui peut nous arrêter : mais il n'est pas si certain que cette prophétie n'ait été faite après l'événement ; & c'est là-dessus qu'il importe d'insister un peu.

Il paroit d'abord que les Evangiles où elle est rapportée ont été composés avant la ruine de Jérusalem, puisque Saint Luc n'écrivit le Livre des Actes, qu'après avoir composé son Evangile, comme il le témoigne lui-même en ces mots : *Nous avons fait le premier Traité, ô Théophile ! touchant toutes les choses que Jesus s'est mis à faire & à enseigner, &c.* & que d'ailleurs Saint Luc paroit avoir écrit le Livre des Actes avant la ruine de Jerusalem, puisque

bien-loin de faire quelque mention de cet événement, il parle de Jérusalem comme d'une ville qui subsisloit encore, & où il y avoit une Eglise Chrétienne qui fleurissoit.

Mais ce n'est pas là ce qui fait de la peine; & l'on demande si cette prophétie n'auroit pas été insérée dans l'Evangile par quelques Chrétiens zélés, qui, ayant vu la désolation de Jérusalem, en eussent pris occasion de faire honneur à leur Maître en supposant qu'il l'avoit prédite.

Pour nous éclaircir là-dessus, nous remarquerons, I. que cette prophétie étant la même en substance dans les trois Evangiles où elle est rapportée, est exprimée pourtant d'une maniere différente, & qui nous persuade que ce n'est pas un même Auteur qui l'a insérée dans l'Evangile selon Saint Matthieu, dans l'Evangile selon Saint Marc, & dans l'Evangile selon Saint Luc; car, pour n'en examiner que l'entrée & le commencement, voici comment Saint Matthieu la rapporte : *Et Jesus leur dit : Ne voyez-vous pas toutes ces choses? En vérité, je vous dis qu'il ne sera ici laissé pierre sur pierre qui ne soit démolie. Et lui étant assis sur la montagne des Oliviers, les Disciples vinrent à lui à part, disant : Dis-nous quand ces choses arriveront*, &c. Voici maintenant de quelle maniere ce commencement est exprimé en S. Luc : *Et comme quelques-uns disoient du Temple, qu'il étoit orné de belles pierres, il dit : Est-ce là ce que vous regardez? Les jours viendront auxquels il ne sera laissé pierre sur pierre. Alors* (il ne dit pas, lorsqu'il étoit assis sur la montagne des Oliviers, comme Saint Matthieu) *ils l'interrogerent, disant : Maître, quand sera-ce donc que ces choses arriveront?* &c. Enfin, c'est de cette sorte que Saint Marc

entre dans cette narration : *Et, comme il parloit du Temple, un de ſes Diſciples lui dit : Maître, regarde quelles pierres & quels bâtimens. Alors Jeſus répondant, lui dit : Ne vois-tu pas ces grands bâtimens ? Il ne ſera laiſſé pierre ſur pierre qui ne ſoit démolie. Et, comme il étoit aſſis au mont des Oliviers, vis-à-vis du Temple, Pierre & Jacques, Jean & André l'interrogerent à part, diſant : Dis-nous quand ces choſes*, &c. Ce dernier explique & accorde parfaitement les deux autres, en faiſant connoître toutes les circonſtances du fait, ſavoir, que Jeſus fut deux fois interrogé ſur le ſujet des bâtimens du Temple, & que la derniere fois il étoit aſſis ſur la montagne des Oliviers, d'où l'on voyoit le Temple, & où cette vue donna occaſion à ſes Diſciples de le faire expliquer ſur ce qu'il avoit déja dit de ſa démolition, lorſqu'il étoit dans le Temple même. Cependant il faut avouer que cette petite diverſité qui ſe trouve à cet égard entre les Evangéliſtes, détruit entierement le ſoupçon qu'on peut avoir, que cette prophétie ait été ſuppoſée par quelqu'un qui l'ait inſérée dans les trois Evangiles.

II. Il eſt très-remarquable que les Diſciples ayant confondu deux événemens très-éloignés dans la demande qu'ils font à leur Maître, ſavoir, la ruine de Jéruſalem & la fin du monde, lui diſant : *Dis-nous quand ces choſes arriveront, & quel ſera le ſigne de ton avénement & de la fin du Monde.* Jeſus-Chriſt répond ſans détromper ſes Diſciples, & ſans diſtinguer ce qu'ils avoient confondu. Or, quelle apparence y a-t-il qu'un homme qui voit la ruine de Jéruſalem, & qui ne voit pas qu'elle ſoit ſuivie de la fin du Monde, mette cette queſtion dans la bouche des Diſciples,

sans faire rien dire à Jesus-Christ qui l'éclaircisse ?

III. Mais, plutôt, comment joindra-t-il dans cette prédiction, à la ruine de Jérusalem, la venue du Fils de l'Homme sur les nuées avec puissance & grande gloire ? Comment un homme qui auroit été le témoin de la ruine de Jérusalem, diroit-il qu'incontinent après l'affliction de ces jours-là le Soleil seroit obscurci, & que la Lune perdroit sa lumiere ; que les étoiles tomberoient du Ciel, & que les vertus des Cieux seroient ébranlées ; que toutes les Nations seroient comme rendant l'ame de peur en le voyant, qu'elles lamenteroient en se frappant la poitrine ? Comment auroit-il mêlé à l'histoire de ce fait toutes ces circonstances, dont la fausseté lui auroit été bien connue, puisqu'il auroit composé la prophétie après l'événement ?

Mais ne tombons-nous pas ici d'une difficulté dans une plus grande ? Car, si tous ces signes qui devoient accompagner la ruine de Jérusalem ne sont pas réellement arrivés, où est la vérité de cette prophétie ?

Il y en a qui répondent à cette objection, en disant que Jesus-Christ s'exprime en cet endroit à la maniere des Prophetes, qui disent que Dieu vient, qu'il fait trembler la nature, qu'il émeut la Terre & les Cieux, lorsqu'il visite les hommes extraordinairement dans sa bonté ou dans sa justice. Ils ajoutent, que les jugemens que Jesus-Christ exerça sur les Juifs nous sont représentés comme une venue, & comme une venue éclatante, à cause des fléaux épouvantables qu'il fit tomber sur eux. Mais j'aime mieux m'arrêter à une autre pensée, qui me paroit & plus raisonnable & plus naturelle ; c'est que Jesus-Christ ne trouvant pas

à propos de désabuser ses Disciples, qui, préoccupés favorablement pour leur Nation, s'imaginoient que Jérusalem & le Temple ne périroient jamais qu'avec le Monde, il entre dans leur pensée, & leur représente ces deux événemens par des traits communs.

Certainement, je conçois qu'il pouvoit y avoir plusieurs raisons qui obligerent Jesus-Christ d'en user de la sorte; car, sans dire ici que l'obscurité est le caractere des prophéties, & qu'il falloit que celle ci fût mêlée de quelques ombres comme les autres, afin que personne ne pût connoître par avance le temps de son accomplissement, Dieu s'étant réservé cette connoissance, ce qui est marqué dans cette même prophétie; Jesus-Christ ne devoit-il pas suivre la coutume de tous les Prophètes, qui est d'unir des événemens très-éloignés dans une seule vue prophétique, pour marquer que les choses éloignées se touchent aux yeux de Dieu? D'ailleurs, la ruine de Jérusalem ayant été la plus grande & la plus parfaite image qui fût jamais de la fin du Monde, qu'y avoit-il de plus sage, que de nous faire voir l'une au travers de l'autre, en suivant la vue des Disciples qui mêloient ces deux événemens?

Il y eut des pestes, des guerres & des famines qui précéderent la ruine de Jérusalem: il y en aura de même qui précéderont la fin du Monde. Les lignées qui habitoient la Terre Sainte se frappoient la poitrine, en voyant tous les effets de la malédiction céleste tomber sur leur Nation. Toutes les Tribus de la Terre seront consternées, lorsque Dieu détruira ce bas Monde pour juger les hommes. La ruine de Jérusalem n'arriva que lorsque l'Evangile

eut été prêché par toute la Terre, c'eſt-à-dire, dans toutes les parties du Monde qui étoient alors connues : la fin du Monde n'arrivera point non plus, ſelon toutes les apparences, juſqu'à ce que toutes les Nations barbares qui étoient demeurées cachées & inconnues, ayent été appellées à croire en Jeſus-Chriſt. Il y eut de faux Chriſts & de faux Prophètes qui parurent avant la derniere déſolation des Juifs : il y aura de même de faux Docteurs qui tâcheront de ſéduire les hommes ; & l'on doit dire, *Le Chriſt eſt ici, & il eſt là*, avant le dernier jour. Avant la ruine de Jéruſalem, Jeſus-Chriſt aſſembla en des Egliſes chrétiennes les Elus des quatre vents des Cieux, & cela par la prédication de ſes Anges myſtiques, qui étoient les Apôtres. A la fin du Monde, Jeſus-Chriſt enverra les Anges de ſa gloire pour appeller ſes Elus de la poudre, & pour les relever de l'obſcurité de leurs tombeaux : *Car le Seigneur lui-même deſcendra du Ciel avec cris d'exhortation & voix d'Archange, & ceux qui ſont morts en Chriſt reſſuſciteront.* Il y eut des comètes & des ſignes affreux qui annoncerent la ruine de Jéruſalem : la fumée de la Ville & du Temple embraſés déroberent le jour, & obſcurcirent le Soleil & les étoiles. Il ne faut pas douter que la déſolation de toute la Terre ne ſoit accompagnée de ſignes encore plus affreux & plus effrayans. Saint Pierre dit que *la Terre brûlera*, que *les élémens ſeront diſſous par chaleur*, &c. La derniere déſolation des Juifs ſurvint d'une maniere aſſez inopinée : le dernier jour ſurviendra comme le larron en la nuit. Jéruſalem & le Temple furent entierement détruits, lorſque les Juifs eurent rempli la meſure de leurs péchés : ce monde où

nous habitons doit périr lorſque le temps des Nations ſera accompli, comme parle Jeſus-Chriſt dans cette prophétie que nous examinons.

Au reſte, il ſemble que les Diſciples ſoient demeurés toujours préoccupés de cette penſée, que la ruine de Jéruſalem ſeroit immédiatement ſuivie de la fin du Monde; car, lorſqu'il courut un bruit entre les Diſciples, que Saint Jean ne mourroit point, fondé ſur ce que Jeſus-Chriſt avoit dit à quelqu'un en parlant de lui : *Qu'en as-tu affaire, ſi je veux qu'il demeure juſqu'à ce que je vienne?* ils étendoient ce *juſqu'à ce que je vienne*, juſqu'à la fin du Monde; & ils pouvoient le borner à la ruine de Jéruſalem, qui eſt un temps que cet Apôtre vit en effet, & auquel Jeſus-Chriſt viſita les Juifs en ſa juſtice. D'ailleurs, cette tradition s'étant répandue, que le jour du Seigneur approchoit, les Theſſaloniciens en furent un peu troublés; & c'eſt pour les raſſurer que Saint Paul leur tient ce langage : *Nous vous prions, Freres, que vous ne ſoyez point ébranlés d'entendement, ni troublés d'eſprit, ni par parole, ni par Epitre, comme de notre part, comme ſi la journée de Chriſt étoit prochaine. Que nul ne vous ſéduiſe en quelle ſorte que ce ſoit; car ce jour-là ne viendra point, que premierement*, &c.

Et en effet, il ne faut pas s'étonner ſi cette prophétie de Jeſus-Chriſt, que ſes Diſciples rapportoient fidélement, laiſſoit cette impreſſion dans les eſprits; car, d'un côté, Jeſus-Chriſt caractériſoit ſa venue d'une telle ſorte, qu'elle ſembloit devoir être ſuivie du Jugement dernier; diſant qu'il paroîtroit comme l'éclair qui ſort d'Orient, & ſe montre en Occident : & de l'autre, il avoit déclaré plus

sieurs fois, que toutes ces choses arriveroient à cette génération ; que plusieurs de ceux qui étoient présens devant lui ne goûteroient point la mort, jusqu'à ce qu'ils eussent vu toutes ces choses.

Jesus-Christ unissant deux événemens dans une même description, mais deux événemens subordonnés, semblables, & qui étoient l'image & l'original, sa prophétie devoit avoir deux accomplissemens, l'un prochain & l'autre éloigné. Voilà, ce me semble, le vrai dénouement de toutes ces difficultés. Les Disciples confondoient deux événemens éloignés, & Jesus-Christ les laisse dans cette préoccupation. Il faut que l'événement justifie les prophéties, & non pas que les prophéties s'opposent à l'événement : il faut donc qu'elles soient obscures avant que d'être accomplies, & claires lorsqu'elles le sont.

Mais, quelque vraisemblables que soient ces principes, je serois bien fâché qu'on pensât que j'appuie là-dessus la force de mon raisonnement. Je distingue la conjecture, des principes certains. Je laisse toutes ces explications que je viens de donner, au jugement du Lecteur. Qu'on prenne mes vues, ou celles d'un autre, pour satisfaire à quelques difficultés qui s'y trouvent, il n'importe ; je m'attache à deux vérités, qui sont, à mon avis, sans difficulté : l'une, est que, de la maniere que cette prophétie est circonstanciée, il est entierement absurde de penser qu'elle ait été composée après l'événement, de sorte qu'un homme ait pris occasion de la ruine de Jérusalem, où l'on ne vit paroître que Tite & son armée, de faire dire à Jesus-Christ, en prédisant cette désolation, qu'il viendroit sur les nuées du Ciel ; qu'il enverroit ses Anges pour assembler ses

Elus des quatre vents du Ciel ; qu'on le verroit venir avec puissance & grande gloire ; qu'il seroit vu de même qu'un éclair qui part d'Orient, & se montre en Occident ; que toutes les lignées de la Terre se frapperoient la poitrine en le voyant venir ; que ce jour viendroit inopinément comme celui de l'embrasement de Sodome.

La seconde vérité qui me paroit incontestable, est que, nonobstant ces petites ombres que la Sagesse de Dieu a trouvé bon de mêler à cette prophétie, elle est pourtant, à tout prendre, extrêmement exacte, extrêmement circonstanciée, & si clairement accomplie, qu'on est obligé de reconnoître qui si elle étoit avant l'événement, elle ne pouvoit sortir que d'un esprit prophétique. Que trouve-t-on, en effet, dans l'Histoire, qu'on ne voye d'abord dans la prophétie ? Les commencemens, les degrés & la perfection du malheur des Juifs, tout s'y trouve : on n'y prédit plus une captivité particuliere de ce Peuple, mais une dispersion générale de la Nation : *Et ils seront menés captifs par toutes les Nations.* . . . . . Jesus-Christ pleure, en une autre occasion, sur Jérusalem, en y entrant, & prononce ces paroles touchantes : *O, si toi aussi eusses connu, du moins en cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix ! mais maintenant elles sont cachées de devant tes yeux : car les jours viendront sur toi, que tes ennemis t'assiégeront de tranchées, & t'environneront, & te serreront de tous côtés, & te raseront, toi & les enfans qui sont en toi, & ne laisseront en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as point connu le temps de ta visitation.*

En vérité, croit-on qu'on ait inféré dans l'Evangile, que Jesus-Christ pleura sur les mal-

heurs qui devoient arriver à Jérusalem? Y a-t-on inséré encore toutes ces similitudes prophétiques, dans lesquelles Jesus-Christ menace les Juifs de leur perte, leur disant, tantôt que le Pere de famille louera sa vigne à d'autres vignerons, après les avoir exterminés comme des serviteurs infidéles; tantôt que le Roi qui les a invités aux nôces de son fils, enverra ses Gendarmes pour les faire périr, & pour brûler leur ville?

Mais, sans aller chercher si loin les choses, un des caracteres auxquels on devoit connoître que l'événement prédit par Jesus-Christ approchoit, étoit quand les Peuples auroient été appellés à la connoissance du vrai Dieu: c'est ce qui est dit expressément dans les endroits que nous avons déja cités. Il faut donc que celui qui a inséré cette prophétie, s'imaginât que de son temps les Nations avoient été appellées à la connoissance de Jesus-Christ. Il y avoit donc une infinité de Chrétiens dispersés dans le Monde; les Ecrits des Apôtres étoient entre les mains d'une infinité de personnes: comment y changer, y ajouter plusieurs similitudes, plusieurs chapitres, & corrompre trois Evangiles dans trois endroits essentiels? Si on l'a fait dans l'Asie, comment a-t-on fait passer cette supposition dans l'Europe, où il falloit qu'il y eût une infinité d'exemplaires de cet Evangile? Car les Evangiles ont été les premiers composés de tous les Livres du Nouveau Testament.

Les incrédules ne s'apperçoivent-ils pas que la vérité détruit plus de doutes qu'ils n'en peuvent former; qu'ils font continuellement violence à leur raison, en résistant à une vérité qui renaît de tant de côtés; & que si leur raison plie & se détourne au gré de leurs passions,

pour ne regarder jamais du bon côté, les objets, la nature des choſes, & la vérité qui eſt immuable, ne gauchiſſent point pour ſuivre les caprices de leur eſprit, ou les ponchans de leur cœur?

CHAPITRE IX.

Où l'on entre dans l'examen des choſes qui ſont contenues au Livre des Actes.

LA matiere de ce Livre peut ſe réduire à ces trois chefs : l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, la deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, & l'établiſſement des Egliſes Chrétiennes par le ſuccès de la prédication des Apôtres. Toutes ces choſes ſont d'une nature à ne pouvoir être ſuppoſées.

L'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt eſt trop circonſtanciée, pour nous laiſſer lieu de croire que les Diſciples y ayent été trompés. L'Auteur dit expreſſément, que Jeſus converſa quarante jours avec ſes Diſciples depuis ſa réſurrection ; qu'il leur promit qu'ils ſeroient baptiſés du Saint-Eſprit, & leur ordonna d'attendre à Jeruſalem l'effet de cette promeſſe ; qu'il les mena à la montagne des Oliviers ; qu'il fut enlevé ſur une nue, qui l'emporta de devant leurs yeux ; & que, comme ils le regardoient montant au Ciel, deux hommes ſe préſenterent à eux en vêtemens blancs, & leur promirent que Jeſus-Chriſt reviendroit de la même maniere qu'ils l'avoient vu s'en allant au Ciel : de ſorte que la difficulté ne conſiſte pas à ſavoir ſi les Diſciples ont été trompés à cet égard, mais bien s'ils n'ont pas voulu trom-

per les autres, en faisant un faux rapport d'un événement chimérique.

Pour le connoître, il suffit de remarquer le temps où les Disciples commencent à l'annoncer. *Et, comme le jour de la Pentecôte s'accomplissoit*, dit Saint Luc, *ils étoient tous d'un accord en un même lieu : alors il y eut subitement un son du Ciel, comme d'un vent qui souffle avec véhémence, lequel remplit la maison où ils étoient assis. Et il leur apparut des langues mi-parties comme de feu, & elles se poserent sur chacun d'eux ; & ils furent tous remplis du Saint-Esprit, & commencerent à parler des langues étrangeres, comme l'Esprit leur donnoit à parler. Or, il y avoit des Juifs séjournant à Jérusalem, gens dévots de toute Nation qui est sous le Ciel. Après donc que le bruit s'en fut repandu, une multitude de personnes vint, qui fut toute émue, parce que chacun les entendoit parler en sa propre langue*, &c. *Mais, Pierre se présentant avec les onze, éleva sa voix, & leur dit*, &c. *Ceux donc qui reçurent d'un franc courage sa parole, furent baptisés ; & il y eut en ce jour-là environ trois mille ames qui furent ajoutées*, &c. *Or, toute personne avoit de la crainte, & beaucoup de merveilles se faisoient par les mains des Apôtres.*

On peut voir que ce fait n'a pas été inventé, par la simple vue du fait même, puisque c'est ici une chose qui a dû se passer à Jérusalem pendant une fête solemnelle, devant des gens de toutes les Nations, &, pour ainsi dire, aux yeux de tout l'Univers, & qui, par conséquent, est d'une nature à ne pouvoir pas être supposée.

Que pourroit-on dire pour ébranler la certitude de cette histoire ? Dira-t-on que ce fait a été inséré dans l'Ecrit de Saint Luc long-

temps après la mort de cet Auteur ? Mais il faut donc avouer en même temps, que tout le Livre a été supposé, puisque c'est là un fait essentiel & fondamental, sur lequel roulent toutes les autres choses qui sont contenues dans le Livre des Actes. La prédication des Apôtres & son succès en dépendent. Tout ce que nous trouvons dans leurs Epitres s'y rapporte : & tout, enfin, est supposé dans le Nouveau Testament, si la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres est supposée.

Croirai-je que Saint Luc même a inventé ce fait, & que personne n'en avoit parlé avant lui ? Mais, qu'est-ce donc que les Apôtres ont dit à ceux à qui ils sont allés prêcher ? Sur quoi se sont-ils appuyés, si ce n'est sur cet envoi du Saint-Esprit ? Sur quel autre droit leur vocation est-elle fondée ?

Est-ce que les Apôtres eux-mêmes ont feint, pour tromper les Hommes, qu'ils avoient reçu le Saint-Esprit ? C'est là tout ce que l'incrédulité peut concevoir de plus apparent, & c'est pourtant ce qui est tout-à-fait absurde : car, en quel temps est-ce qu'ils le feignirent ? Il faut nécessairement que ce fût ou après avoir fondé une Eglise à Jerusalem, ou avant qu'ils l'y fondassent : si c'est après l'y avoir fondée, comment aura-t-on fait accroire ensuite à cette Eglise de Jerusalem, que les Apôtres avoient reçu le Saint Esprit, qu'ils avoient publiquement parlé toutes sortes de Langues, & que c'est par leur prédication accompagnée de divers prodiges, que cette Eglise avoit été formée ?

Que si les Apôtres feignirent d'avoir reçu le Saint-Esprit avant qu'il y eût aucune Eglise Chrétienne à Jerusalem ; &, si c'est même en attestant faussement ce fait & plusieurs autres,

qu'ils établirent cette Eglise, il faut que les Apôtres ayent appris toutes les Langues du Monde depuis la mort de leur Maître, & avec cela le secret de faire marcher des boiteux, & de guérir des malades, puisque c'est là ce qu'ils appellent avoir reçu les dons miraculeux du Saint Esprit.

Mais peut-être doute-t-on qu'il y ait eu une Eglise Chrétienne à Jerusalem : si cela est, il faut que les anciens Docteurs de l'Eglise, vivant en divers temps & en divers lieux, ayent conspiré pour nous tromper à cet égard, & que les Juifs & les Payens, & tous les ennemis de notre Religion, anciens & modernes, qui n'ont jamais contesté la vérité de ce fait, ayent entierement perdu la raison.

Enfin, quand on s'imagineroit que le Livre des Actes a été composé long-temps après la ruine de Jerusalem, c'est-à-dire, lorsqu'il n'y pouvoit plus avoir d'Eglise florissante dans cette ville, on ne gagne rien; car il est toujours vrai que les Apôtres ont rapporté le fait dont nous parlons : & leurs Epîtres sont remplies de choses qui y ont une relation visible.

Je n'ajouterai pas ici, que le Livre des Actes ne dit rien de la mort des Apôtres ; ce qui marque qu'il fut composé pendant leur vie, & par conséquent dans un temps où l'Eglise de Jerusalem fleurissoit encore ; qu'il n'y est fait aucune mention de la derniere ruine de Jerusalem, ni même d'aucun de ces préludes qui devancerent la derniere désolation de la Judée ; ce qui nous dispose fort à croire que ce Livre fut composé avant ce grand événement : étant tout-à-fait vraisemblable que l'Auteur de ce Livre ne l'ayant composé que pour la gloire des Apôtres & de la Religion Chré-

tienne, comme les incrédules se l'imaginent, sans doute, n'auroit pas manqué d'y inférer l'histoire des malheurs épouvantables qui fondirent sur les Juifs, & que les Chrétiens regardent comme un effet de la réjection du Messie.

Mais, comme je ne veux pas laisser au Lecteur une ombre de doute, je lui promets de lui faire voir bientôt que les Apôtres ont reçu & communiqué les dons miraculeux : mais, en attendant que l'ordre de mes matieres me permette de le montrer, il est bon que je fasse quelques réflexions sur le succès de la prédication des Apôtres, qui est le point essentiel auquel toutes les choses qui sont contenues dans le Livre des Actes se rapportent.

CHAPITRE X.

Où l'on considere le succès de la prédication des Apôtres.

CE fait est rapporté avec des circonstances tout-à-fait remarquables. Vous voyez, I. que ces hommes qui prêchent l'Evangile les premiers, sont des Pêcheurs, c'est-à-dire, des personnes simples, sans apparence & sans autorité. II. Que ces hommes vont prêcher qu'ils ont vu Jesus-Christ ressuscité & montant au Ciel, & qu'ils avoient auparavant été les témoins oculaires de ses miracles. III. Qu'ils choquent par leur prédication toutes les Puissances de la Terre, & s'exposent à un nombre infini de dangers & de maux. IV. Qu'ils les souffrent sans se rebuter, avec patience, ou

plutôt avec joie. V. Que le succès de leur prédication est si prompt & si rapide, qu'on a de la peine à le concevoir.

Il est certain que Saint Luc ne nous dit rien en cela, que le bon sens ne nous apprenne aussi. On sait que ce ne furent pas des gens d'une grande qualité, ou d'un grand crédit dans le Monde, qui prêcherent les premiers l'Evangile; & personne n'a jamais rien dit de pareil.

Il est évident que ces hommes ont dû témoigner qu'ils avoient vu Jesus-Christ faisant des miracles, Jesus-Christ ressuscité, & Jesus-Christ montant au Ciel; puisqu'ils n'auroient pas convertis tant de Nations, s'ils s'étoient contentés de prêcher qu'ils avoient ouï dire toutes ces choses, & que d'ailleurs les Epîtres des Apôtres nous apprennent que c'est là ce qui avoit fait le sujet de leur prédication.

Il n'y a pas de doute que les Puissances de la Terre ne se soient émues contre ces hommes, puisque la politique est ennemie des nouvelles Sectes, & que les Peuples sont toujours jaloux de leur Religion.

On peut encore moins douter que les Apôtres n'ayent souffert avec beaucoup de courage les effets de cette persécution, puisque, s'ils s'étoient relâchés, & s'ils avoient reculé par la crainte des supplices, leur dessein avortoit dans sa naissance.

Enfin, qui peut nier que le succès de leur prédication n'ait été extraordinairement prompt & rapide, puisqu'on voit dans un fort court espace de temps des Eglises plantées dans tout le monde connu? C'est là une chose de fait, & qui ne fut jamais contestée.

Ainsi Saint Luc & le bon sens nous rapport

tent toutes ces circonſtances : le Livre des Actes nous apprend qu'elles ſont veritables ; & la nature des choſes ne nous permet pas de douter qu'elles ne le ſoient ; ce qui détruit le ſoupçon que nous pourrions avoir qu'elles euſſent été inventées.

Cependant je ne ſaurois conſidérer tous ces faits, les unir, & voir la proportion qu'ils ont les uns avec les autres, ſans croire d'abord la vérité de la Religion qu'ils établiſſent.

CHAPITRE XI.

Où l'on entre dans l'examen des choſes qui ſont contenues dans les Epîtres des Apôtres.

QUAND les Epitres de Saint Paul ne ſeroient pas reçues d'un commun conſentement par les Anciens ; quand Clément, Polycarpe, Barnabas, ne feroient pas mention de la ſeconde Epitre de Saint Pierre, il ſuffiroit de remarquer qu'elles ont été écrites à des Egliſes, c'eſt-à-dire, à des ſociétés entieres, qui en ont long-temps conſervé les originaux, pour pouvoir du moins nous aſſurer qu'elles ne ſont pas ſuppoſées.

C'eſt à nous maintenant à voir ſi nous y trouverons quelques caracteres de la divinité de notre Religion : on n'y ſauroit jetter les yeux, ſans y remarquer, I. la piété & la charité de cet Apôtre ; II. ſon déſintéreſſement, & le mépris qu'il fait des biens du Monde ; III. ſon courage à ſupporter les afflictions, qui, loin de le rebuter, le réjouiſſent ; IV. une répé-

tition continuelle du témoignage que les Apôtres ont rendu à la vérité de la résurrection du Seigneur ; V. des choſes qui marquent que Saint Paul avoit reçu les dons miraculeux du Saint Eſprit, & que les Fidéles les recevoient en ce temps-là fort communément.

La piété de cet Apôtre y éclate en tant de manieres, qu'on ne peut la croire fauſſe & affectée ſans ſe faire violence ; car, quand un homme ſe contraindroit dans une occaſion, le moyen qu'il ſe contraigne de la même ſorte, pendant tout le cours de ſa vie, dans toutes ſes actions, dans toutes ſes paroles, dans la maniere de dire les choſes, qui eſt ſouvent plus capable de découvrir le fond du cœur, que les choſes mêmes que l'on dit ? Je ſais que l'hypocriſie ſe couvre de l'extérieur & des apparences de la vertu ; mais, en vérité, il y a toujours un je ne ſais quoi, un air ſimple & naturel dans la véritable vertu, qui ne ſe trouve pas dans l'hypocriſie ; ou plutôt, l'hypocriſie n'eſt pas ſi habile & ſi éclairée, qu'elle ne ſe découvre d'un côté ou d'un autre, & qu'une parole qui lui échappe ne la faſſe voir.

Je conſens, cependant, qu'on examine les Epîtres de Saint Paul, pour voir ſi l'on y remarquera rien que de naturel & de ſincere. Seroit-il poſſible que du ſein de la malice & de la perfidie d'un homme qui vient accuſer ſa Nation d'un crime qu'il ſait être faux, ſortiſſent tant d'exhortations à craindre Dieu, ſi fortes, ſi touchantes & ſi répétées, qu'elles rempliſſent les Ecrits de S. Paul ; cette humilité qui rapporte tout à Dieu comme au centre du bien, nous diſant avec tant de vérité : *Qu'as tu que tu ne l'ayes reçu ? Et, ſi tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu ? Nous ſommes à vous, vous êtes à Chriſt, & Chriſt eſt à Dieu : &*

qu'on en vit sortir cette horreur pour le vice qu'il ne perd aucune occasion de témoigner, & qu'il exprime d'une maniere si vive & si forte ?

Sa charité ne se découvre pas moins sensiblement dans ces soins si passionnés qu'il a de sanctifier ses freres. Toutes ses Epîtres ne sont qu'un tissu de tendres exhortations, ou plutôt de prieres ardentes qu'il leur fait à s'aimer les uns les autres. Il veut qu'ils vivent sobrement, justement & religieusement. Il s'adresse aux serviteurs & aux maîtres, aux pauvres & aux riches, aux peres & aux enfans, aux jeunes gens & aux vieillards. N'étant préoccupé pour personne, & ne haïssant personne, il s'épanche en actions de graces & en bénédictions pour tous, il leur tient un langage tendre & touchant, il les appelle ses petits enfans, ses bien-aimés, ses entrailles, sa gloire & sa couronne. Et quel est son but en leur parlant de cette maniere ? C'est de leur inspirer l'amour de Dieu & celui du prochain.

Combien releve-t-il l'excellence de la charité ? *Quand je parlerois*, dit-il, *le langage des hommes, & même le langage des Anges, si je n'ai point la charité, je suis comme l'airain qui resonne. Quand je distribuerois tout mon bien aux pauvres, & que je livrerois mon corps pour être brûlé, si je n'ai point de charité, cela ne me profite de rien. La charité est d'un esprit patient, elle se montre bénigne. La charité n'est point envieuse. La charité n'use point d'insolence ; elle ne s'enfle point ; elle ne se conduit pas malhonnêtement ; elle ne cherche point son propre profit ; elle ne se dépite point ; elle ne pense point à mal : elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité : elle endure tout, elle croit*

tout, elle espere tout. Voilà quelle est l'idée que Saint Paul avoit de la charité : on y voit la force du bon sens & de la vraie vertu, & non pas les foiblesses & la bizarrerie de la superstition. Il préfere la charité aux dons miraculeux. On voit bien là l'esprit de la vraie Religion.

Cette considération du caractere & de la vertu de cet Apôtre est d'autant plus considérable, qu'on est obligé, malgré qu'on en ait, de dire quelqu'une de ces deux choses ; ou que Saint Paul a été un méchant homme & un insigne imposteur, ou qu'il avoit ouï Jesus-Christ sur le chemin de Damas, qu'il avoit reçu son Esprit, & qu'il étoit véritablement son Apôtre : de sorte que celui qui montre que Saint Paul n'étoit pas un méchant homme, prouve par cela même la divinité de la Religion Chrétienne.

Je prie donc le Lecteur de faire bien réflexion sur le caractere de ses Epitres ; qu'il les examine depuis le commencement jusqu'à la fin, qu'il en découvre le génie & le caractere.

Qu'est-ce que cet Apôtre demande à Dieu? Que ceux à qui il parle vivent bien, & que Dieu soit glorifié par leurs œuvres. De quoi se plaint-il? Du vice. Qu'est-ce qu'il loue? La vertu. Quel motif le fait agir & l'oblige à parler comme il fait? Tout autre que celui de l'intérêt.

Saint Luc nous avoit déja appris au Livre des Actes, qu'il travailloit de ses mains pour gagner sa vie, & qu'il s'occupoit à faire des tentes : sur quoi il faut faire deux remarques ; l'une, que Saint Paul ayant été Pharisien & élevé aux pieds de Gamaliel, auroit cru se ravaler

travaler extrêmement en exerçant une si vile profession, pour peu qu'il eût le cœur mondain & ambitieux: l'autre, que cet Apôtre se résout à travailler de ses mains pour gagner sa vie, dans une occasion que d'autres auroient embrassée avec avidité pour s'acquérir des richesses. Qu'auroit-on refusé en effet à des gens qui ouvroient le ciel aux hommes, & qui leur donnoient l'espérance certaine d'un salut éternel? Car on ne peut nier que ce ne fût-là la pensée ou le préjugé des premiers Chrétiens à l'égard des Apôtres.

Si vous craignez que Saint Luc ne nous ait trompés en nous apprenant ce fait, il ne faut qu'écouter Saint Paul lui-même, qui, sans doute, n'auroit pas entrepris de le faire accroire contre la connoissance qu'en avoient ceux à qui il parle. *Voici*, dit-il aux Corinthiens, *Voici pour la troisiéme fois que je suis prêt d'aller à vous; & je ne vous serai point à charge, car je ne demande point le vôtre, mais vous-même. Aussi les enfans ne doivent point faire d'amas pour leurs Peres, mais les peres pour leurs enfans: & pour moi je dépenserai volontiers, & serai dépensé pour vos ames*, &c. Et puis. *Vous ai-je pris par finesse? Ai-je donc fait mon profit de vous?* Et ailleurs. *Ai-je commis une offense, en ce que je me suis abaissé moi-même, afin que vous fussiez élevés, parceque sans rien prendre je vous ai annoncé l'Evangile de Dieu?*

Saint Paul n'auroit pas tenu ce langage, s'il avoit prêché par intérêt, selon la coutume de ceux, qui portant un cœur mondain dans le Sanctuaire, font un commerce honteux de ce qu'il y a de plus sacré & de plus auguste dans la Religion.

Mais si Saint Paul n'agissoit point par cet

intérêt, dont la plûpart des hommes ſont poſſedés, qui nous répondra qu'il n'avoit pas en vue un intérêt plus délicat, & qui naît même quelquefois de cet autre déſintéreſſement, c'eſt-à-dire, un intérêt d'orgueil?

Je ſçais qu'il dépend du caprice d'un homme, d'attribuer les meilleures actions à l'orgueil, & de traiter d'hypocriſie la plus ſolide vertu : car qu'eſt-ce qui peut fixer les agitations éternelles d'un eſprit qui ne cherche que des doutes? Mais je ſoutiens auſſi qu'il y a des caracteres dans la conduite & dans les paroles de Saint Paul, qui montrent malgré l'incrédulité, que le fonds de ſa vertu eſt ſolide, & ſon déſintéreſſement ſincere. C'eſt ce qui paroîtra, comme j'eſpere, par les réflexions ſuivantes.

Il ne faut avoir qu'une très-médiocre connoiſſance du cœur & des inclinations des hommes, pour n'ignorer pas, que comme il y a deux différens états dans leſquels ils peuvent ſe trouver, il y a auſſi deux différentes ſortes de paſſions qui naiſſent dans leur ame: la proſpérité fait naître l'orgueil avec les vices qui l'accompagnent : la pauvreté & la miſere font naître l'avarice avec toutes ſes dépendances. Ce n'eſt pas que l'avarice ne ſe trouve auſſi dans la proſpérité, & que l'orgueil n'accompagne auſſi quelquefois la miſere : mon ſens n'eſt pas celui là. Je veux dire ſeulement, que la proſpérité eſt comme le regne de l'orgueil, & la pauvreté le regne de l'avarice : parce qu'un homme qui a du bien, étant ſatisfait de ce côté-là, cherche ordinairement la gloire ; au lieu qu'un homme qui a de la peine à vivre, ne s'aviſe gueres de travailler pour la gloire, & cherche premierement les moyens de ſubſiſter. D'où il

s'enſuit, que bien loin de s'imaginer que Saint Paul ait voulu ſe réduire à une extrême pauvreté, & travailler de ſes propres mains pour acquérir de la gloire, il eſt beaucoup plus naturel de penſer, qu'il n'a pu ſe propoſer la gloire comme l'unique fin de ſes actions, que lorſqu'il s'eſt vu au-deſſus de la miſere & de la néceſſité.

Cependant cela ne paroît pas encore tout-à-fait convaincant, parce qu'il y a eu des hommes qui ont mépriſé les richeſſes pour s'acquérir l'eſtime des hommes. Il faut donc ajouter, pour diſtinguer Saint Paul de ces derniers, que non-ſeulement il eſt pauvre, que non ſeulement il eſt réduit à travailler de ſes mains pour gagner ſa vie, mais qu'il ſouffre encore tous les maux & toutes les diſgraces auſquelles on peut être expoſé. L'adverſité abat les ſentimens trop élevés de notre cœur; tout le monde en convient: & l'on peut dire hardiment, que ſi ces Philoſophes, dont nous avons parlé, s'étoient trouvés accablés par une ſuite de maux qui renaiſſoient les uns des autres, chargés de chaînes, déchirés à coups de fouet, expoſés aux naufrages, en bute aux outrages, à la moquerie des Savans, à la raillerie des Princes, à la haine des Magiſtrats, à la fureur du peuple, comme notre Saint Paul; leur orgueil éperdu & déconcerté auroit fait place bientôt à l'amour du repos, & à l'impatience de ſe retirer promptement d'un ſi déplorable état.

D'ailleurs, ces Philoſophes qui mépriſoient les richeſſes & les dignités, les mépriſoient pour l'amour d'eux-mêmes, & non pas pour l'amour des autres: puiſque ſans ſe ſoucier de l'état de leur prochain, ils ſe retiroient dans des ſolitudes, ou en la compagnie d'au-

Universitäts BIBLIOTHECA

tres Sages, avec qui leur orgueil se félicitoit d'avoir renoncé à toutes choses pour se donner tout entier à l'étude de la sagesse. Mais ici les Apôtres abandonnent toutes choses pour courir travailler à la conversion des hommes. Saint Paul fait des tentes : comme Abdolominus bêchoit dans un jardin : mais Saint Paul ne cesse d'instruire les hommes en prêchant l'Evangile ; & Abdolominus ne pensoit qu'à sa tranquilité & à son repos.

Enfin, les Sages dont nous avons parlé avoient cette consolation, qu'en renonçant aux richesses, ils croyoient posséder le fonds de la véritable vertu. Car trompés, comme ils étoient, par leur propre orgueil, ils n'avoient garde de penser que leur vertu étoit fausse ; & ce n'est que l'idée qu'ils avoient de son excellence qui les consoloit de ce qu'ils perdoient : au lieu que Saint Paul & les autres Apôtres étant des imposteurs, comme l'impiété le suppose, ne pouvoient pas avoir cette consolation qui naît du sentiment de la vertu, & ils étoient privés de ce poids qui affermit l'ame des hommes dans les grandes afflictions & dans les entreprises périlleuses. Tournez la chose de tous les côtés, vous trouverez quelque chose de singulier dans la conduite de Saint Paul, & aucun caractere n'approchera jamais du caractere Apostolique.

Mais, dira-t-on, on trouve que Saint Paul se vante quelque part de l'excellence de ses révélations. Il écrit aux Galates, que *les plus excellens des Apôtres ne lui avoient rien donné : que Jacques, Cephas & Jean, qui sont estimés les colomnes, lui avoient donné la main d'association : qu'après avoir été fait Apôtre, il ne prit point conseil de la chair & du sang pour*

retourner à Jeruſalem, & là ſe faire agréer des autres Apôtres : qu'il réſiſta à Pierre en face, & le reprit, parce qu'il méritoit d'être repris.

Cela ne peut faire aucune peine à ceux qui connoîtront l'occaſion qui a obligé Saint Paul à parler & à agir de la ſorte. Il y avoit parmi les Galates de faux Docteurs, qui tâchoient de détruire le fruit de la prédication de cet Apôtre en aſſociant les cérémonies Judaïques à la foi Chrétienne, & qui diſoient pour cet effet, qu'ils tenoient leur pratique de Pierre, Jacques & Jean, qu'ils avoient vus à Jeruſalem. L'Apôtre craignant que ſous le prétexte de ſuivre la doctrine des trois principaux Apôtres de Notre-Seigneur, on ne détruiſît ſon ouvrage, entreprend de faire voir que l'excellence de ſon miniſtere ne cede à celle d'aucun autre. C'eſt dans cette vue qu'il ſe compare avec les autres Apôtres dans ſon Epitre aux Galates, commençant par ces paroles : *Paul Apôtre, non point de par les hommes, ni de par l'homme, mais de par Jeſus-Chriſt, & de par Dieu le Pere, &c.* Et c'eſt pour le même intérêt, que ſe comparant dans ſa ſeconde Epitre aux Corinthiens à quelques Docteurs qui tâchoient de le troubler dans ſon miniſtere, il s'exprime de la ſorte. *Sont-ils Hébreux ! Je le ſuis. Sont-ils Iſraëlites ? Je le ſuis auſſi. Sont-ils de la ſemence d'Abraham ? Je le ſuis. Sont-ils Miniſtres de Jeſus-Chriſt ? (je parle comme imprudent) Je le ſuis en travaux d'avantage, en battures par-deſſus eux. J'ai reçu des Juifs par cinq fois quarante coups moins un. J'ai été battu de verges trois fois. J'ai été lapidé une fois. J'ai fait naufrage trois fois : en voyages, en périls de fleuve, en périls de brigands, en périls de ma nation, en périls de Gentils, en périls entre faux Freres ; en peine & en travail,*

en veilles souvent, en faim & en soif, en jeûnes souvent, en froid & en nudité, Outre les choses de dehors, ce qui m'assiege jour & nuit, c'est le soin de toutes les Eglises. Qui est affoibli, que je ne sois affoibli aussi? Qui est scandalisé, que je n'en sois aussi brulé?

Croit-on que Saint Paul eût osé parler de ses afflictions avec tant de confiance, & les rapporter en détail pour l'intérêt de l'Eglise, que des séducteurs vouloient détourner de la foi, si ces afflictions n'eussent été véritables, & même connues de tout le monde? Si ce qu'il dit est faux, comment ne s'apperçoit-il pas, que bien loin de faire taire ses ennemis par-là, il leur fournit une nouvelle matiere de le décrier? Et si ce qu'il dit est véritable, qui peut douter que Saint-Paul ne soit persuadé de la vérité de la Religion Chrétienne, lorsqu'on voit ce qu'il souffre, & la maniere dont il le souffre? Où est l'erreur qui inspire autant de confiance que cet Apôtre en fait paroître? Qu'on nous fasse voir un méchant homme devenir le martyr perpétuel d'une imposture signalée, & ne respirer pourtant dans ses écrits que confiance, zéle & charité. Qu'on nous montre un méchant homme, qui étant sorti de prison, se hâte en quelque sorte d'y rentrer, & qui va prêcher l'Evangile, après avoir été déchiré à coups de fouet pour l'avoir prêché; un ennemi de sa nation, un perfide séducteur, qui après avoir renoncé à tout ce qu'il possédoit pour prêcher aux autres, n'en veut pas même recevoir la nourriture & le vêtement; qui en prêchant l'Evangile immédiatement après ce traitement, ne veut pas même s'exemter du travail du corps, de ce travail vil & abject qui sert à gagner sa vie; qui le déclare dans ses Epitres à des gens qui

lui donneroient, sans doute, tout ce qu'il leur demanderoit; qui refuse enfin, après tout cela, & rejette sans affectation la gloire qu'il semble qui lui revient de la prédication de l'Evangile, & de son renoncement à toutes choses; & qui nous montre le grand principe auquel cette gloire doit se terminer, pour faire voir que rien n'est plus légitime que le refus qu'il en fait. *De même aussi*, dit-il, *le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent l'Evangile vivent de l'Evangile. Néanmoins je n'ai usé d'aucunes de ces choses. Or je n'ai point écrit ceci, afin qu'on en use de même envers moi. Car bien que j'évangélise, je n'ai pas de quoi me glorifier, parce que la nécessité m'en est imposée. Malheur à moi, si je n'évangélise: Que si je le fais volontiers j'en ai la récompense: & si je le fais à contre-cœur, la dispensation ne laisse pas de m'en être confiée. Quel salaire donc en ai-je? C'est qu'en prêchant l'Evangile, je fais que l'Evangile de Christ n'apporte point de dépense, afin que je n'abuse point du pouvoir que j'ai en l'Evangile.* Et ailleurs. *Certes, j'estime que toutes choses me sont dommage pour l'excellence de la connoissance de Jesus-Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses, & les estime comme de l'ordure, afin que je gagne Christ.*

Saint Paul coupe lui-même toute racine à sa vanité. Ce n'est point après des apparences brillantes de vertu & de mérite qu'il court. Il cherche la rémission de ses péchés. Toute sa force est en Christ. Il dit que Dieu a envoyé son fils au monde pour sauver les pécheurs, dont il est le premier. Il avoue qu'il a blasphémé le sacré nom par lequel il nous faut être sauvés; qu'il a persécuté Jesus-Christ en ses membres. Il attribue toute sa conver-

sion à la grace: il ne parle que de la grace. Et quels objets furent jamais capables d'humilier les cœurs des hommes, si ce n'est pas la grandeur immense de Dieu, la profonde misere des hommes, leur corruption desespérée, & l'infinie miséricorde de Dieu manifestée en son Fils, qui sont les objets qui rempliſſoient les discours, les Epîtres & l'esprit de Saint Paul, lequel renfermant toutes ses vues dans une seule, ne se proposoit de sçavoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié?

Mais, dit-on, n'est-il pas vrai que Saint Paul agissant comme il a agi, s'est acquis une gloire immortelle? L'évenement l'a fait voir: & pourquoi ne croirons-nous pas que Saint Paul a agi par un principe de vaine gloire, ayant prévu ce qui arriveroit?

Certes, l'imagination seroit belle, de penser que Saul préoccupé contre les Chrétiens, Pharisien, orgueilleux, cherchant à s'immortaliser, s'aviſera d'appuyer une impoſture auſſi choquante que le seroit celle des Disciples, si les incrédules avoient raison; croira tromper l'univers & la postérité par des mensonges grossiers; tirera la force, le courage, la constance, la charité, la piété, de ce projet chimérique & de ce dessein perfide; combattra les bêtes en Epheſe par l'espérance de cette immortalité en idée, qui ne peut pas un jour flater ses cendres dans le tombeau; que cet orgueil vivra au milieu de la honte & des douleurs; & qu'une idée qui n'a accoutumé de naître que dans l'oiſiveté, & qui est le fruit de la prospérité & de l'abondance, triomphera pour la premiere fois des sentimens de la nature les plus réels & les plus vifs.

Mais, quoi! Saint Paul est un politique, un

mondain qui a une ſecrette envie de travailler pour ſoi-même. Ne connoîtra-t-on pas ſon caractere? Ne ſe démentira-t-il point? Son orgueil ne pourra-t-il pas ſe découvrir un peu, lorſqu'étant en Lycaonie, on veut lui ſacrifier, le prenant pour Mercure? Et à force de méditer ſur ſes Epîtres, n'y trouverons-nous pas quelque marque de cette prodigieuſe vanité qui le fait agir? Pourquoi les incrédules ne ſe conſultent-ils pas eux-mêmes là-deſſus?

Ils pourront trouver dans leurs cœurs quelque diſpoſition à être impoſteurs; mais ils n'y en trouveront point à ſouffrir pour leur impoſture. Ils pourront peut-être ſe ſentir diſpoſés à ſouffrir pour une impoſture, qui pourroit dans la ſuite leur procurer de grandes richeſſes; mais non pas à ſouffrir pour une impoſture qui les oblige à renoncer à toutes choſes, à ſouffrir, & à perdre même la vie pour couronnement de leurs ſouffrances. On peut ſe trouver diſpoſé à renoncer à toutes choſes, & à ſouffrir la mort pour le bien de ſa patrie, ou pour conſerver ſon honneur, ou pour quelqu'autre ſujet qu'on croit légitime; mais non pas pour défendre ce qu'on ſçait bien qui eſt un menſonge. L'idée du ſouvenir de la poſtérité peut flater l'orgueil, mais non pas juſqu'à l'obliger à faire un préſent affreux & épouventable, & juſqu'à ſacrifier à cette idée ce qu'on poſſede de plus réel. On peut ſe ſentir de la diſpoſition à tromper les hommes, & à accuſer ſa nation d'un crime imaginé, mais non pas lorſqu'on lui témoigne une charité extraordinaire, & qu'on fait tous ſes efforts pour la ſanctifier. On peut concevoir le deſſein de ſéduire les hommes: mais on ne peut pas faire éclater en même tems mille

vertus par ſes actions, & une confiance admirable dans ſes paroles. Qu'on cherche dans le cœur de tous les hommes, on n'y trouvera jamais l'union de toutes ces qualités. Comme on n'en ſçauroit donner un exemple dans la vie & dans les actions d'aucun homme, l'idée n'en étoit peut être jamais montée dans l'eſprit des hommes. Quelle foibleſſe n'eſt-ce pas, de penſer que cela ſe trouve réellement en la perſonne de Saint Paul & de quelques Pécheurs? Sur quoi peut être fondée une pareille imagination, que ſur une envie deſeſpérée de ſe tromper ſoi-même?

Mais enfin qu'on ne nous accuſe pas d'avancer ſans fondement ce que nous diſons de la confiance de cet Apôtre, il faut l'écouter lui-même. *Car notre legere affliction*, dit-il, *qui ne fait que paſſer, produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente*, &c. Et ailleurs. * *Je ſuis plein de joie en notre affliction. Car comme nous fûmes venus en Macedoine: notre chair n'eut aucun relâche. Au contraire, nous avons été affligés en toutes façons; combats par dehors, & craintes par dedans: mais Dieu qui conſole les abatus, nous a conſolés*, &c. Et au Chapitre 12. de cette même Epître. *Et partant je prens plaiſir en infirmités, en injures, en néceſſités, en perſécutions, en angoiſſes pour Chriſt; & quand je ſuis foible, alors je ſuis fort.* Il prétend même que tous ceux qui ſont animés du même eſprit que lui, ne peuvent s'empêcher de ſe réjouir ſaintement en leurs ſouffrances. *Mais le fruit*, dit-il, *de l'Eſprit eſt charité, joie, paix, eſprit patient, benignité, bonté, fidélité, douceur, tempérance.* C'eſt le caractere véritable du Chrétien. Les Apôtres

* 2. *Cor.* 7.

ne prêchoient que pour faire naître ces vertus. Mais voyons encore quelques traits de la joie & de la confiance de Saint Paul. Voici de quelle maniere il s'exprime quelque part. *Etant oppreſſés en toutes ſortes, mais non point réduits à l'étroit; étant en perplexité, mais non point deſtitués; étant perſécutés, mais non point abandonnés; étant abattus, mais non point perdus; portant toujours en notre corps la mortification du Seigneur Jeſus, afin auſſi que la vie de Jeſus ſoit manifeſtée en nous.* Et ailleurs. *Que ſi même je ſers d'aſperſion ſur le ſacrifice de votre foi, je m'en réjouis avec vous tous. Vous auſſi réjouiſſez-vous avec moi.* D'où peuvent ſortir ces mouvemens de joie que Saint Paul exprime ſi naïvement, que l'art ne peut imiter, qui regnent dans toutes ſes Epitres, depuis le commencement juſqu'à la fin, & qui ſemblent ſi bien venir d'un cœur, qui ne pouvant renfermer ſa joie & ſa ſatisfaction s'ouvre & s'épanche au-dehors pour la laiſſer paroître?

Aſſurément ces ſentimens ne viennent point de la nature. La nature ſe plaint, elle gémit, lorſqu'elle ſouffre. Les Stoïciens qui ont voulu étouffer ſes plaintes innocentes, ont prétendu que l'on pouvoit ſe vaincre juſqu'à conſerver toute ſa tranquillité au milieu des tourmens: mais les Stoïciens n'étoient pas allés juſqu'à croire que la joie devoit naître des maux mêmes que l'on ſouffroit. Il n'y a que les Chrétiens qui trouvent le principe d'une conſolation & d'une joie inexplicable dans les afflictions. Qui eſt donc ce Paul qui a des ſentimens ſi élevés? C'eſt, dit l'incrédulité, un impoſteur. Par quelle force va-t-il plus loin que toute la vertu des Stoïciens ne s'eſt vantée d'aller? Par la force de la plus gran-

de impoſture qui fût jamais. En vérité, peut-on bien ſe perſuader cela? Pour moi, je ne trouve de difficulté qu'à me perſuader que les ſuperbes partiſans de la raiſon humaine ſoient ſi déraiſonnables & ſi extravagans.

CHAPITRE XII.

Où l'on continue d'examiner les Epîtres de Saint Paul.

LA troiſiéme choſe qu'il importe de remarquer dans les Epîtres de Saint Paul, eſt qu'elles ne ſont, pour ainſi dire, qu'une continuelle répétition de la mort, de la réſurrection & de l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt, ou du moins des choſes qui s'y rapportent eſſentiellement: de ſorte que quand les quatre Evangiles ſeroient perdus, on trouveroit la moëlle & l'eſſentiel de l'Evangile dans les Ecrits de Saint Paul. On voit cela dans le commencement de preſque toutes ſes Epîtres. *Touchant ſon Fils*, dit-il aux Rom. Chap. 1. *qui a été pleinement déclaré Fils de Dieu en puiſſance, ſelon l'Eſprit de ſanctification par la réſurrection des morts, à ſçavoir de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.* Mais on le voit plus expreſſément en pluſieurs autres endroits. Voici comment il en parle au Chap. 15. de ſa I. Epître aux Corinth. *Je vous ai donné ce que j'avois auſſi reçu, ſçavoir que Jeſus-Chriſt eſt mort pour nos péchés, ſelon les Ecritures; qu'il a été enſeveli, & qu'il eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, ſelon les Ecritures; & qu'il a été vu de Cephas, & puis des douze. Depuis il été vu de plus de cinq cens Freres à une fois deſquels pluſieurs ſont vivans juſqu'à*

préſent, & quelques-uns dorment. Après il a été vu de Jacques, & puis de tous les Apôtres: & après tous il a été vu auſſi de moi comme d'un avorton.

Voilà quelle eſt la confiance avec laquelle cet Apôtre parle de la réſurrection de Jeſus-Chriſt. Il ne dit pas ſeulement en termes vagues & généraux, qu'on a vu Jeſus-Chriſt après ſa réſurrection; il dit que Jeſus-Chriſt a été vu de Cephas, de Jacques, des autres Apôtres, de lui-même; qu'il a été vu par cinq cens Freres à la fois, dont une bonne partie vivoit encore: les prenant par-là à témoins, & s'expoſant viſiblement à être contredit, ſi cela n'eût pas été véritable. S'il eſt vrai qu'il y ait un ſi grand nombre de perſonnes qui témoignent qu'elles ont vu Jeſus-Chriſt reſſuſcité, ce fait ne ſçauroit être faux. Car le moyen que cinq cens, trois cens, cinquante perſonnes conſpiraſſent à ſoutenir cette fable nonobſtant les ſuplices? & s'il n'eſt pas vrai qu'il y ait un nombre de perſonnes qui dépoſent qu'ils ont vu Jeſus-Chriſt reſſuſcité: comment Saint Paul l'oſe-t-il écrire à une infinité de gens, qui ne pouvoient avoir vu les Apôtres ſans ſçavoir ce qui en étoit? comment oſe-t-il marquer par leur nom ceux à qui Jeſus-Chriſt eſt apparu après ſa réſurrection? Quelle eſt ſa hardieſſe, de déſigner un ſi grand nombre de témoins de cette vérité, & de dire que la plûpart ſont encore vivans? Comment dit-il cela en paſſant, par maniere d'acquit, & comme une choſe connue de tout le monde? Il le dit, & ſe contente de le dire, ſans faire comme les impoſteurs, qui ſe ſervent du tour & de l'adreſſe de leur eſprit pour donner plus de couleur aux choſes qu'ils veulent faire accroire, & qui employent plus d'art, à meſure que ce

qu'ils veulent persuader est incroyable. Mais pourquoi ne rendroit-il pas un témoignage plein de confiance à la vérité de la résurrection de Jesus-Christ, puisqu'il prétend que l'Esprit même du Seigneur en rendoit un bien sensible & bien éclatant?

En effet, Saint Paul dans ses Epitres parle des dons miraculeux comme de quelque chose de très-connu. Il les appelle les dons du Saint-Esprit, & quelquefois simplement le Saint-Esprit. Celui qui voudroit ôter de ses Epîtres tous les endroits où il en parle, en ôteroit, sans doute, une des plus considérables parties. * *A l'un*, dit-il, *est donné par l'Esprit la parole de sapience; & à l'autre, selon le même Esprit, la parole de connoissance; & à l'autre, la foi en ce même Esprit; & à l'autre, les dons de guérison en ce même Esprit; & à l'autre, des opérations de vertus; & à l'autre, la prophétie; & à l'autre, le don de discerner les Esprits; & à l'autre, la diversité des langages: mais ce seul & même Esprit fait toutes ces choses, distribuant particulierement à chacun selon qu'il veut.*

Vous voyez comment Saint Paul suppose en passant ce fait comme un fait d'expérience, & que chacun connoissoit. Cependant il est remarquable qu'il ne s'agit pas-là d'un seul de ces dons, mais de plusieurs dons miraculeux, & qui sont même à couvert d'illusion & d'artifice. Car quand on auroit pu supposer, que certaines gens avoient reçu le don de parler des langages; quand ces gens n'auroient pas été démentis d'abord par des personnes qui sçavoient véritablement ces langues-là: comment y en pouvoit-il avoir d'autres qui expliquoient les langues, & qui entendoient

* 1. *Cor.* 12.

les gens de toutes les nations, & d'autres qui guérissoient les malades, & d'autres qui faisoient des vertus, & qui avoient la foi des miracles? *&c.*

Mais peut-être qu'on ne se contenteroit pas de ce seul passage. En voici donc un tout pareil. *Quand bien je parlerois le langage des hommes, & même le langage des Anges*, &c. *quand j'aurois les dons de prophétie, & connoîtrois tous les secrets*, &c. *quand j'aurois toute la foi, tellement que je transportasse les montagnes*, &c. *Tous sont-ils Prophètes?* dit-il dans le Chapitre précédent. *Tous ont-ils des vertus? Tous ont-ils les dons de guérison? Tous parlent-ils des langages? Tous interpretent-ils? Mais soyez convoiteux de plus excellens dons: & je vais vous en enseigner un chemin qui surpasse de beaucoup.* C'est alors qu'il commence à faire l'éloge de la charité, & qu'il la préfere à tous les dons miraculeux. Il parle tout de même en cet endroit indirectement & en passant de ces dons; & la maniere dont il s'exprime fait bien voir que ce fait étoit d'une notoriété publique.

Que si l'on veut encore une plus grande preuve de cette vérité, mais une preuve qui me paroît au-dessus de la subtilité & des exceptions, il suffira de considérer, qu'entre ces dons celui de parler des langues, étoit devenu si commun, étant communiqué fort souvent par l'imposition des mains des Apôtres, qu'il survint un grand trouble & une grande confusion dans l'Eglise de Corinthe à cette occasion; parce que ceux qui avoient reçu ce don voulant tous parler des langues étrangeres dans l'Eglise, l'assemblée n'en étoit point édifiée. C'est ce qui obligea S. Paul à leur écrire fortement là-dessus; & c'est à quoi il emploie

particulierement le Chap 14. de sa I. Epître aux Corinthiens *Je desire bien*, leur dit-il, *que vous parliez tous des langages, mais beaucoup plus que vous prophétisiez, afin que l'Eglise en reçoive de l'édification.* Prophétiser, dans le sens de cet Apôtre, est annoncer la parole de Dieu, & l'expliquer au peuple. *Je rens graces à mon Dieu*, ajoute-t-il, *que je parle plus de langages que vous tous: mais j'aime mieux prononcer en l'Eglise cinq paroles en mon intelligence, afin que j'instruise aussi les autres, que dix mille paroles en une langue inconnue. C'est pourquoi*, ajoute-t-il quelque tems après, *les langages sont pour signe, non point aux croyans, mais aux infidéles, au contraire la prophétie ne l'est point aux infidéles, mais aux croyans.* C'est-à-dire, comme chacun le conçoit sans peine, que le don des langues que Dieu accordoit miraculeusement à l'Eglise, étoit destiné à confondre, ou à convertir les Infidéles par ce témoignage sensible de la divinité du Christianisme: au lieu que le don de prophétiser, c'est-à-dire, d'annoncer la volonté de Dieu, & de l'expliquer au peuple, avoit été donné pour le bien & pour l'édification des Fidéles. C'est à ces dons miraculeux que regarde Saint Paul, lorsqu'il dit aux Ephesiens, *N'éteignez point l'Esprit:* & c'est de ces mêmes dons, de ces vertus éclatantes, qu'il dit aux Galates, *O Galates insensés;* &c. *Celui qui vous fournit l'Esprit, & qui produit les vertus en vous, le fait-il par les œuvres de la Loi, ou par la prédication de la Foi?* Enfin, c'est des dons miraculeux que cet Apôtre parle, lorsqu'il dit * *Que les enseignes de son Apostolat ont été accomplies entre* les Corinthiens

* 1. *Cor.* 12.

avec toute patience, avec signes, merveilles & vertus.

Voilà les incrédules un peu embarrassés : quelque mine qu'ils fassent, il n'y a que deux partis à prendre. Il faut dire que Saint Paul avoit perdu le sens, lorsqu'il écrivoit tout ce que nous venons de lire ; ce que ces gens-là sont bien éloignés de prétendre, s'imaginant au contraire, que Saint Paul a été assez habile pour tromper une infinité de personnes : ou il faut avouer que les Fidéles recevoient assez communément les dons miraculeux dans l'ancienne Eglise ; que ces dons étoient divers ; qu'il y avoit eu actuellement des personnes dans l'Eglise de Corinthe qui avoient causé une espece de désordre en parlant diverses sortes de langues par le St. Esprit : & par conséquent il faut reconnoître la divinité de notre Religion.

CHAPITRE XIII.

Que nous devons regarder comme divine l'Ecriture du Nouveau Testament.

IL est certain que nous croyons trouver des caracteres inconteſtables de divinité dans cette Ecriture. Car pour ne pas repeter ce que nous avons déja dit dans notre premiere partie, des livres qui composent la Révélation des Juifs, & qui n'est pas moins véritable sur le sujet des livres du Nouveau Testament : peut-on ne pas admirer le parfait accord de ces Auteurs avec Moyse & les autres Prophétes ? Peut-on s'empêcher d'être surpris, en voyant le consentement de ces Ecrivains entre eux, soit dans les

choſes qu'ils rapportent, ſoit dans le but des exhortations qu'ils adreſſent, ſoit dans les témoignages qu'ils rendent ? Et vit-on jamais un Auteur être ſi bien conforme à lui-même, que ces divins Auteurs le ſont les uns aux autres dans l'eſſentiel de leur doctrine ? Où a-t-on vu ce caractere de douceur, de débonnaireté, de ſimplicité, tant de charité pour les hommes, & de ſévérité pour les vices, tant de motifs de s'humilier ſoi-même, & tant de paſſion à glorifier Dieu ? Où eſt-ce qu'on trouve cette ſublimité dans les choſes avec une telle ſimplicité dans l'expreſſion, les afflictions jointes avec la joie, une confiance héroïque avec l'état des perſonnes miſérables & ſans ſecours, une humilité profonde, & une élévation de cœur & d'eſprit ſi grande, que leur morale eſt la plus belle qui fût jamais, & leurs ſentimens plus élevés que ceux de tous les autres hommes ; le plus grand deſſein qui monta jamais dans le cœur de perſonnes mortelles, qui eſt celui de gagner tous les hommes à Dieu, joint à ſi peu de raffinement & de politique ; un ardent deſir de réuſſir dans leur miniſtere, & un extrême deſintéreſſement ?

Je ſçais que c'eſt ici une matiere de ſentiment, plutôt que de démonſtration ; & que je ne puis pas obliger les incrédules à trouver dans les livres du Nouveau Teſtament cette ſublimité & cette magnificence divine que j'y apperçois au travers de ce langage ſi groſſier & ſi rebutant qui en fait l'écorce : mais toujours ne nieront-ils pas ces quatre vérités, quelques obſtinés qu'ils puiſſent être. I. Que jamais aucun des impoſteurs qui nous ſont connus ne nous a laiſſé de ſi excellens livres, que les Apôtres ; non pas même Mahomet, qui auroit pu emprunter leurs ſentimens pour ſe

mieux déguiſer. II. Que leurs écrits paroiſſent mille fois plus exemts des paſſions & des foibleſſes humaines, que les livres des plus ſages des Payens, où l'orgueil du moins paroiſſoit comme ſur ſon thrône. III. Que le caractere de l'Ecriture du Nouveau Teſtamment eſt infiniment au-deſſus des Ecrits de tous les Peres qui ſont venus ſucceſſivement depuis les Apôtres juſqu'à nous, où vous remarquez l'affectation, l'envie de faire paroître de l'érudition, ou de l'eſprit, & quelquefois beaucoup d'aigreur & d'emportement, parce qu'ils étoient bien éloignés de la perfection chrétienne & de l'état apoſtolique. IV. Que tout ce qu'on a fait de meilleurs livres de piété parmi les Chrétiens depuis les Apôtres, c'eſt-à-dire, les livres qui établiſſent le mieux le repos de la ſociété, & qui tendent le plus à la gloire de Dieu, a été fait ſur le modele des Livres Sacrés, d'où l'on a même pris les matériaux pour les compoſer. Voilà ce qui me paroît certain.

Ce qui eſt conſtant encore, eſt que ſi les Apôtres ne ſont pas inſpirés divinement, il faut qu'ils ſoient des impoſteurs, & même des hommes exécrables, qui veulent deshonorer leur nation, & immoler à une idée de gloire qui les flate, la vie & le ſang d'une infinité de perſonnes qu'ils appellent au martyre.

C'eſt à nous maintenant à voir, ſi nous pourrons nous perſuader que les plus excellens livres, c'eſt-à-dire, les plus propres à inſpirer la piété, & l'amour de Dieu & du prochain, qui ſoient entre tous les livres qui nous ſont connus, la ſource des meilleures choſes qu'on ait écrites, & le premier principe de la piété & de la vertu de toutes les perſonnes qui en ont été converties, ne ſoient que l'invention des plus méchans hommes qui furent jamais.

Et certes, puisque tous les Chrétiens ont dans tous les siécles regardé cette Ecriture comme divine & comme la regle de leur foi, la distinguant par-là de toutes les autres; il faut que tous les Chrétiens se soient trompés dans l'essentiel, & que leur foi soit entierement fausse; ou que cette Ecriture soit divine en effet: une Tradition universelle, constante, & si nécessairement liée avec le but de la Religion ne sçauroit nous tromper.

La Providence a pourvu par des voies que nous avons déja marquées, à ce que cette Ecriture nous fût laissée aussi entiere qu'elle sortit des mains des Apôtres: & les premiers Chrétiens, qui nous apprennent en foule qu'elle est divine, nous apprennent ce que la droite raison les oblige à reconnoître, & nous avec eux. Car la parole prêchée par les Apôtres, & la parole écrite par leur plume, ne diffèrent point essentiellement, de sorte que si l une est divine, il faut que l'autre la soit aussi. Or qui peut douter qu'on n'ait dû regarder comme divine, une parole que Dieu autorisoit par tant de miracles?

On me dira, sans doute, qu'il seroit souvent dangereux de raisonner de la sorte, & que si un faux Prophête faisoit des prodiges, il ne faudroit pas le suivre, sous prétexte que Dieu ne prête pas à un imposteur le secours de sa puissance infinie. Je l'avoue, & je tiens qu'il faut examiner la doctrine & les miracles, pour voir par cette comparaison le véritable principe de l'un & de l'autre. Aussi avons-nous cet avantage, que non-seulement nous trouvons ici des miracles qui surpassent tout le pouvoir des enfers, tel qu'est, par exemple, la résurrection d'un mort; mais que la doctrine y porte tous les caracteres d'une doctrine venue du ciel.

D'un côté ces miracles si grands & en si grand nombre, qui font dire, *C'est ici le doigt de Dieu*, ne nous permettent pas de croire que la doctrine qu'ils confirment soit fausse & pernicieuse. Le bras de Dieu ne se déploye pas ainsi en faveur du mensonge. Et de l'autre, cette doctrine si sainte, qui tend si parfaitement au bien & à l'union des hommes, & qui est si digne de l'amour que Dieu a pour eux, nous répond que les miracles qui la confirment ne viennent point de la puissance des ténébres, comme les ennemis du Christianisme ont fait semblant de le croire. L'enfer ne s'intéresse point dans la sainteté des hommes, ni dans leur union.

Les Apôtres déclarent tous expressément, que la parole qu'ils annoncent ne vient pas d'eux-mêmes, mais de Dieu, *Or Freres*, dit Saint Paul au Chap. I. de l'Epitre aux Galates, *je vous déclare que l'Evangile que j'ai annoncé n'est point selon l'homme : car je ne l'ai point appris ni reçu d'aucun homme, mais par la révélation de Jesus-Christ.* Ainsi les Apôtres étant assemblés à Jérusalem dans le premier Concile qui fut jamais tenu, & écrivant aux Eglises sur quelques questions qu'on agitoit en ce tems-là, ils se servent de cette façon de parler, *Car il a semblé bon au Saint Esprit & à nous.*

Les Apôtres parloient donc par l'ordre & par la révélation de Dieu ; ce qui se faisoit en plusieurs manieres, en vision, comme lorsque Saint Pierre vit un linceul lié par les quatre bouts qui descendoit du ciel, & où il y avoit de toute sorte d'animaux immondes, & qu'il lui fut dit, *Pierre, tue & mange*, pour marquer qu'il devoit évangéliser aux Gentils, qui n'étoit plus un peuple immonde aux yeux

de Dieu : en ſonge, comme lorſqu'un homme Macédonien ſe préſenta à Saint Paul, lui commandant de paſſer en Macédoine pour y prêcher l'Evangile : en extaſe ; c'eſt ainſi qu'il y a de l'apparence que Saint Paul fut ravi juſqu'au troiſiéme ciel : mais beaucoup plus ſouvent encore par le langage intérieur que le Saint Eſprit formoit dans leur ame ; comme lorſque l'Eſprit dit à Pierre ſur le ſujet des ſerviteurs de Corneille qui arrivoient, *Va-t-en avec eux, ſans en faire difficulté ; car c'eſt moi qui les ai envoyés.*

On auroit quelque ſujet de ſoupçonner ces révélations, ſi c'étoit un ſeul homme qui ſe vantât de les avoir : mais en voici pluſieurs. Ce n'eſt pas en une ſeule maniere que Dieu ſe revele à eux, mais dans toutes les manieres. Il ne ſe contente pas de dire, que Dieu leur a révélé quelque choſe pour la faire accroire ; ils font des miracles, ils parlent des langages, ils communiquent ces dons, ils convertiſſent par-là l'Univers, & accompliſſent les oracles de Dieu. Cet Eſprit qui les remplit, & qui doit les remplir, puiſque le tems de la vocation des Payens eſt arrivé, ſe produit au de-hors par des effets qui confondent l'incrédulité.

Certainement, s'il eſt vrai que Dieu répandit ſon Eſprit ſur les Apôtres le jour de la Pentecôte, comme il l'eſt ſans doute, ce ne fut que pour parler aux hommes par leur miniſtere ; à moins qu'on ne prétende que la langue des Apôtres qui étoit ſurnaturellement élevée juſqu'à parler toute ſorte de langues, devoit ſe borner à cet emploi, & ne pas révéler aux hommes le conſeil de Dieu. Que ſi nous devons regarder comme divine la parole que cette langue a annoncée, nous ne ſçaurions nous empêcher auſſi de regarder comme di-

vins les Ecrits qui contiennent cette parole.

J'espere que celui qui considerera bien l'enchainement de tous ces principes, sera assez persuadé qu'il n'y a rien de plus indissoluble que leur union. S'il y avoit une Ecriture du Nouveau Testament du tems de Clement, de Policarpe & des premiers Peres, comme il y en avoit une assurément, cette Ecriture ne sçauroit avoir été supposée, si l'Ecriture du Nouveau Testament n'est point supposée, il est impossible que certains faits publics, & que l'on pose dans cette Ecriture être d'une notoriété publique entre les Chrétiens, ne soient vrais. Si ces faits sont vrais, on ne peut nier que les Apôtres n'eussent reçu le Saint Esprit, si les Apôtres ont reçu le Saint Esprit, il est incontestable que leur Ecriture doit être regardée comme divine. Je ne choisis que ces principes entre plusieurs autres que j'ai établis: & afin qu'on ne s'imagine pas qu'ils ne subsistent que par leur enchainement, je prie le Lecteur de se souvenir que j'ai prouvé chacun d'eux en plusieurs différentes manieres.

Il est donc vrai que l'Ecriture du Nouveau Testament est divine, & que notre Religion l'est aussi: car ces deux vérités n'en font proprement qu'une. La Religion des Chrétiens ne peut pas être divine, si la Parole ou l'Ecriture qui est la regle de leur foi, est humaine, & l'Ecriture ne peut être divine, sans que la Religion des Chrétiens soit celeste & venue de Dieu. Mais il est bon de considérer les difficultés qu'on oppose à ce grand principe.

CHAPITRE XIV.

Où l'on examine les difficultés qui peuvent être opposées aux vérités précédentes.

LA vérité hait les ménagemens : voyons donc, mais brièvement, ce que nous pourrions concevoir de doutes sur les vérités précédentes, & donnons un libre essor à notre imagination sur le sujet de la personne de Jesus-Christ, sur celles de ses Disciples, sur leurs miracles, sur la résurrection du Seigneur, sur les dons extraordinaires & miraculeux qui étoient communiqués par les mains des Apôtres.

I. Pour commencer par la personne de Jesus-Christ, il y en a qui croient que Jesus-Christ étoit Essenien, & que c'est de cette Secte qu'il avoit emprunté ce qu'il y avoit de meilleur dans ses mœurs, & de plus sain dans sa doctrine. Et en effet, il paroit par les portraits que Philon & Josephe nous en ont laissé, que les Esseniens vivoient dans une très-grande union, qu'ils possedoient leurs biens en commun, qu'ils se regardoient comme autant de freres, & qu'ils avoient des idées très saines & très-pures de Dieu & de la Religion : ce qui ne s'accorde pas mal avec le Christianisme. D'ailleurs, il ne paroît pas que Jesus-Christ les ait jamais combattus, pendant qu'il fulminoit contre les Scribes & les Pharisiens. Cependant, si Jesus-Christ avoit emprunté sa doctrine de cette Secte, il faudroit moins s'étonner des merveilles de sa morale, & de la sainteté de sa vie. Mais il sera difficile que l'on

ne

ne mépriſe cette ſpéculation, ſi l'on conſidere qu'il n'y avoit point d'Eſſéniens dans la Galilée, qui étoit la patrie de Jeſus-Chriſt : que les Eſſéniens haïſſoient le commerce des hommes, qu'ils regardoient comme ſouillés & profanes, & ne vouloient point habiter, pour cette raiſon, dans de grandes villes ; au lieu que Jeſus-Chriſt parcouroit les villes & les bourgades, enſeignoit les troupes, prêchoit dans les Synagogues : que les Eſſéniens avoient en horreur le mariage, au lieu que Jeſus-Chriſt choiſit des Diſciples qui étoient mariés : & qu'enfin on lui voit des Pêcheurs, & non pas des Eſſéniens à la ſuite.

II. Peut-être que Jeſus-Chriſt doit ſa connoiſſance & ſes lumieres à l'éducation ? Comment cela ? puiſqu'il a été élevé dans la boutique d'un charpentier, de l'aveu même de ſes ennemis qui le lui reprochent.

III. C'eſt, dira-t-on, le chagrin qu'il avoit contre les Scribes, les Phariſiens, & les autres conducteurs des Juifs, qui l'engagea premierement à parler contre eux, & enſuite pour les contrecarrer, à inventer une Religion toute contraire à la leur. Mais, qu'eſt-ce que le fils de Marie avoit à démêler avec ces Docteurs, n'étant ni Sacrificateur, ni Lévite, ni prétendant à aucune dignité ? D'où ſeroit venue leur concurrence ? Outre qu'il ne ſuffit pas de dire, que Jeſus-Chriſt paroît animé contre la conduite & la doctrine de ces Docteurs, il faut voir s'il ne l'eſt point avec raiſon.

IV. Mais peut-être qu'il ſe laiſſe aller à l'ambition de paſſer pour Prophête, ou qu'entendant mal certains oracles qui ſembloient déterminer la venue du Meſſie en ce temps-là, il croit être ce Meſſie de bonne foi.

On ne peut dire ni l'un ni l'autre. Jeſus-

Chriſt n'a pu croire être le Meſſie par ſimplicité & par ignorance, ni le faire croire par malice & par impoſture : ſa morale & ſes enſeignemens ne nous permettent point de croire le premier, & ſa ſainteté ne nous laiſſe aucun lieu de penſer le ſecond. C'eſt réduire l'incrédulité à l'abſurdité du monde la plus ſenſible, que de la mettre dans la néceſſité de dire que Jeſus-Chriſt étoit le plus groſſier ou le plus méchant des hommes ; le plus groſſier, s'il croyoit être le Meſſie, ſans l'être véritablement ; ou le plus méchant, s'il le vouloit faire croire aux autres, ne le croyant pas lui-même; parce qu'il faut s'arracher les yeux, pour ne point voir que la Religion Chrétienne part d'un principe éclairé & d'un bon fonds tout enſemble.

V. Mais, ne peut-on pas dire la même choſe de Mahomet ? C'eſt le paralléle que les incrédules preſſent ordinairement : ils prétendent que Jeſus Chriſt & Mahomet peuvent avoir été animés du même eſprit. De toutes les défaites de l'impiété, celle-ci eſt la plus miſérable. C'eſt marquer qu'on n'a aucune idée des choſes dont on parle, que de s'arrêter à cette comparaiſon.

Voici, en effet, bien des différences eſſentielles entre Jeſus-Chriſt & Mahomet. Mahomet n'a point prétendu établir ſa Religion par des miracles, encore qu'on lui en ait attribué quelqu'un ; au lieu que Jeſus-Chriſt ne veut pas qu'on croye en lui, ſi ſes œuvres magnifiques ne lui rendent témoignage ; voulant convaincre les yeux & les ſens de ſes Diſciples par des faits ſenſibles, & par des miracles qu'il leur donne le pouvoir de faire eux-mêmes, & les envoyant prêcher ſa réſurrection & ſes miracles, dans le même temps qu'il les menace

d'une mort & d'une condamnation éternelle en cas qu'ils trompent perſonne, qu'ils mentent, ou qu'ils déguiſent la vérité. Mahomet n'a point laiſſé des prophéties dont on voye l'accompliſſement ; au lieu que nous en avons de Jeſus-Chriſt, dont l'événement a déja été un commentaire bien juſte. Ni les anciens oracles, ni l'Ecriture du Nouveau Teſtament, ne rendent aucun témoignage à Mahomet ; au lieu que les Prophétes avoient prédit la venue de Jeſus-Chriſt comme d'un Meſſie qui devoit réunir les deux Peuples, & étendre l'alliance de Dieu juſqu'au bout de l'Univers. Mahomet s'eſt établi par la force & par la violence, & Jeſus-Chriſt par la patience & par les afflictions : l'un eſt environné de ſoldats, & l'autre accompagné de Martyrs : l'un donne la mort, & l'autre la reçoit pour nous. L'ambition de Mahomet, qui établit un Empire floriſſant, paroît d'abord dans le ſuccès de ſon deſſein. Le déſintéreſſement de Jeſus-Chriſt ſe montre en ce qu'il ſe retire lorſqu'on veut le faire Roi ; qu'il déclare que ſon régne n'eſt point de ce monde ; & qu'au lieu de s'accommoder au préjugé charnel de ſes Diſciples, il prend le ſoin de les déſabuſer, & de leur prédire tous les maux qui les attendent : &, quand on voudroit conteſter tous ces faits, cela paroît aſſez par la fin & par le ſuccès de ſon Evangile, qui ne ſe termine qu'à la ſanctification du cœur, & à la paix de l'ame. Mahomet a inventé une Religion, qui, ſans avoir de grande contrariété avec la raiſon corrompue, a une extrême convenance avec le cœur corrompu : il a ſupprimé le ſcandale de la croix, & mis en ſa place une grandeur & une magnificence mondaine ; comme il a retranché ce qu'il y a de plus ſpirituel & de plus difficile dans la morale, pour repaître l'eſprit

de ſes Diſciples d'idées ſenſuelles & charnelles. Il n'en eſt pas de même de Jeſus-Chriſt, qui propoſe ſa croix au cœur & à l'eſprit des hommes comme un paradoxe étonnant, & comme une ſource de mortification & de repentance. Mahomet fait régner ſa Religion à la faveur des ténèbres & de l'ignorance, par la ſuppreſſion des Livres qui pourroient éclairer les hommes, & par une ſoumiſſion aveugle. Jeſus-Chriſt ne veut pas qu'on croye à ſa doctrine, ſi elle n'eſt conforme à celle des Prophètes. *Enquérez-vous diligemment des Ecritures*, nous dit-il, *car par elles vous croyez avoir la vie éternelle.* Mahomet s'établit par le déguiſement & par la diſſimulation : il promet au commencement de tolérer les autres Religions : il fait bonne mine aux Chrétiens, & enſuite il tâche de les détruire. Jeſus-Chriſt déclare d'abord ſon deſſein, qui eſt de ſauver les perſonnes, & de détruire la ſuperſtition, & ni lui, ni ſes Diſciples n'uſent d'aucune politique, ni d'aucun ménagement à cet égard. Mahomet meurt, & ne reſſuſcite, ni ne prétend reſſuſciter, pour montrer qu'il ſoit approuvé de Dieu. Jeſus-Chriſt meurt, & l'on croit qu'il eſt reſſuſcité, ſur le témoignage de ceux qui l'ont vu après ſa réſurrection, & qui atteſtent ce fait aux yeux de tout l'Univers aux dépens de leur ſang & de leur vie. La Religion de Mahomet a été inventée, aidée & ſoutenue par politique : celle de Jeſus-Chriſt a choqué toutes les Puiſſances, & s'eſt établie nonobſtant tous leurs efforts. La Religion de Mahomet paroît d'abord, pour ainſi dire, le triomphe de l'habileté humaine & de la cupidité : la Religion de Jeſus-Chriſt eſt celui de la droiture, de la juſtice & de la Religion naturelle dans la pureté & la ſimplicité qui lui eſt propre, & qui eſt rétablie par la charité. Mahomet a

jetté les fondemens d'une Monarchie particuliere, & a auſſi établi des loix, qui ne ſont bonnes, à parler même humainement, que dans les lieux où il a établi ſa domination. Jeſus-Chriſt a donné de nouveaux principes d'union & d'intelligence utiles au bien de la ſociété en général, & propres à cimenter l'union de tous les hommes, en faiſant régner l'eſprit de la charité. La venue de Mahomet n'a point ſanctifié les hommes; celle de Jeſus-Chriſt a été ſuivie d'un nombre innombrable de perſonnes qui ont renoncé au monde par la foi qu'ils ont eue en lui. Ce n'eſt point Mahomet, mais Jeſus-Chriſt qui a accompli les Oracles qui regardent la vocation des Payens, puiſque c'eſt de Jeſus-Chriſt que Mahomet avoit tiré la connoiſſance du vrai Dieu, comme nous l'avons déja vu. Enfin, la proſpérité temporelle eſt le caractere de la vocation de Mahomet. On peût dire que Mahomet eſt un homme divin, s'il eſt vrai que tous ceux qui ſont dans la proſpérité dans ce Monde ſoient aimés de Dieu, c'eſt-à-dire, à condition que les méchans, les injuſtes & les tyrans ſoient les favoris de la Divinité. Le caractere de la vocation de Jeſus-Chriſt eſt au contraire la patience, le déſintéreſſement, l'innocence & la ſimplicité des mœurs; c'eſt-à-dire, qu'il eſt approuvé de Dieu, s'il eſt vrai que les hommes vertueux, patiens, humbles, charitables, le ſoient. On n'a qu'à nous ſatisfaire ſur toutes ces différences, & alors nous recevrons ce paralléle; mais juſqu'alors nous le rejettons comme ridicule & extravagant.

CHAPITRE XV.

Où l'on continue à examiner les difficultés des incrédules.

L'INCRÉDULITÉ ne forme pas moins de doutes sur les miracles de Jesus-Christ que sur sa personne, parce que de toutes les preuves qui établissent la vérité de sa Religion, il n'y en a point qui frappe davantage que celle qui est prise des vrais miracles.

I. Elle dira d'abord, que Jesus, fils de Marie, a pu opérer deux ou trois guérisons par hazard, ou par la vertu des causes secondes, & que ce bon succès a pu lui acquérir la réputation de Prophête par l'ignorance du Peuple, qui attribue à des causes surnaturelles tout ce qu'il ne connoît point. On répond, qu'il s'agit ici d'un grand nombre de miracles de différente espéce, de miracles sensibles, & qui, par leur nature, sont au-dessus de toute imitation & de toute fourberie ; tels que sont la résurrection des morts, la guérison des aveugles, des boiteux, des paralytiques, &c.

II. On a peut-être des témoins apostés pour attester des miracles fabuleux : comment cela? puisque Jesus Christ n'avoit ni argent à donner, ni dignités à promettre, & que l'habileté, le raffinement, la politique, les richesses & le crédit étoient entierement du côté des Scribes, des Pharisiens, des Docteurs de la Loi, ses ennemis implacables, qui ne perdoient aucune occasion de lui nuire, & dont il censuroit hautement l'hypocrisie en toutes rencontres.

III. Jesus-Christ avoit cette prudence, dit-on, de ne faire ses miracles que devant trois Disciples choisis, Pierre, Jacques & Jean. Qui sait si ces trois Disciples gagnés par l'ambition de leur Maître, n'attestoient point comme véritables des miracles qui ne l'étoient point?

Il ne faut, pour perdre ce soupçon, que faire réflexion sur tant de miracles que Jesus-Christ a fait en la présence de ses autres Disciples.

Il ressuscite le fils de la veuve de Naïm comme on le portoit dans le sépulchre. Il releve Lazare de son tombeau en présence de plusieurs Juifs, qui étoient là venus pour consoler les sœurs de ce mort. Il attend quatre jours, afin qu'on ne puisse point dire qu'il n'étoit pas véritablement décédé. Il permet que Lazare converse parmi ceux de sa connoissance après sa résurrection, & que les Juifs aveuglés de rage conspirent de renvoyer au tombeau celui que le tombeau leur envoie pour les convertir.

IV. Mais est-il possible que des miracles si grands qu'ils sont sans exemples, fassent si peu d'impression sur les esprits? Les hommes sont bien méchans, & bien remplis de préjugés aujourd'hui; cependant, quel éclat ne feroit point la résurrection d'un mort! Combien de gens y auroit-il qui voudroient s'instruire de ce fait! Combien peu qui doutassent après en avoir connu la vérité! Je répons, que de ceux qui ouïrent ce miracle, la plupart ne le crurent point; les autres l'attribuerent à la puissance de Beelzebut; les autres à quelque autre cause; les autres ne furent qu'en penser, & refuserent de s'en instruire; les autres crurent que Lazare & Jesus-Christ étoient de concert pour séduire le Peuple; & c'étoit vraisembla-

blement la disposition de ceux qui cherchoient après Lazare pour le mettre à mort; les autres, qui étoient en beaucoup plus petit nombre, en prirent occasion de donner gloire à Dieu. Or, afin qu'on ne soit pas surpris du peu d'impression que ce miracle fit sur des hommes préoccupés & superstitieux, il suffira qu'on fasse deux réflexions sur ce sujet: la premiere, qu'il y a eu des Juifs qui ont avoué les miracles de Jesus-Christ, sans cesser d'être incrédules, aimant mieux les attribuer superstitieusement à je ne sais quelle prononciation de nom de *Jehova*, que de les rapporter à leur véritable cause; ce qui fait voir que l'évidence des miracles ne suffit pas pour vaincre l'endurcissement des esprits préoccupés: la seconde, est que la superstition est allée quelquefois jusqu'à anéantir toutes les lumieres de la raison, & à révoquer en doute ce qu'on voit, pour ne pas renoncer à ses préjugés. Mais il n'est pas nécessaire de pousser plus loin cette derniere pensée.

On trouvera donc des gens, qui, par préoccupation, ou révoqueront en doute des vérités palpables, ou rapporteront à des causes bizarres & extravagantes des faits véritablement miraculeux; mais vous n'en trouverez point qui veuillent mourir pour soutenir qu'ils ont vu ce qu'ils n'ont pas vu en effet, lorsqu'ils font profession de croire que l'imposture est un crime digne de mort, & lorsqu'ils peuvent être démentis par un si grand nombre de témoins, que ce seroit une pure folie que prétendre imposer aux hommes à cet égard. Les Docteurs Juifs avoient assez de crédit & d'autorité sur le Peuple, pour étouffer en partie la connoissance de ces faits, ou, ne pouvant les étouffer, pour en donner des raisons qui flattoient la passion dé-

mesurée que tous les Juifs avoient d'avoir non un Messie triste & abject, mais un Messie glorieux & triomphant. Mais les Disciples étoient trop foibles pour soutenir la rigueur des tourmens, s'ils avoient été des imposteurs, & n'étoient pas assez insensés pour se mettre dans l'esprit, qu'ils pourroient persuader des faits tels que la résurrection de Lazare : car, pour vouloir cacher un fait de cette nature, il ne faut que de la prévention & de la méchanceté; mais, pour vouloir le faire accroire, il faut une folie & une extravagance dont on ne sauroit apporter d'exemple.

V. Mais, direz-vous, quelque opinion que les Juifs eussent des miracles de Jesus-Christ, est-il possible qu'ils n'en eussent un peu mieux conservé la mémoire, & que Josephe, par exemple, qui rapporte les moindres événemens, & qui n'oublie point de faire mention des séducteurs qui avoient paru de temps en temps avant lui, ne fasse pas mention des miracles de Jesus-Christ? On suppose que le fameux témoignage qu'il lui rend est une fraude pieuse, ou une invention des siécles suivans : si cela est, ou si cela n'est pas, c'est ce que nous n'examinons pas maintenant. Nous voulons bien prendre la chose au pis, & il nous reste trois réponses à faire à l'objection qu'on peut prendre du silence de Josephe : la premiere, est que ceux qui auront inséré dans les Ecrits de cet Auteur le célébre passage qui fait le sujet de la critique des Savans, peuvent, par une suite de leur dessein, en avoir effacé ce que Josephe en avoit véritablement rapporté, & qui étoit peut-être moins avantageux à notre cause, mais suffisant pour montrer que Jesus-Christ avoit passé pour faire des miracles : la

ſeconde, que Joſephe étant Phariſien de Secte, a pu taire les merveilles de la vie de notre Sauveur, par la haine qu'il avoit pour notre Religion : & la derniere, que, comme cet homme avoit fait ſa cour à Veſpaſien, en lui prédiſant qu'il ſeroit Empereur *, & qu'il lui avoit appliqué les oracles de l'Ancien Teſtament, qui promettoient que le Roi viendroit d'Orient. Il eſt très-probable que cet Auteur courtiſan ne voulut point, par complaiſance pour Veſpaſien & pour ſes enfans, faire mention d'un homme qui avoit prétendu être le Meſſie, & auquel quelques-uns appliquoient ces fameux oracles, dont il avoit fait ſa cour à l'Empereur. Et certainement il n'y a aucune apparence qu'un homme qui avoit rapporté juſqu'aux moindres circonſtances de la vie d'Hérode le Grand, eût oublié le meurtre des enfans de Béthlehem, ſi, en découvrant la cauſe de ce meurtre, il n'eût eu peur de découvrir la crainte qu'Hérode avoit eue de la naiſſance d'un Meſſie, & l'opinion qu'on avoit parmi les Juifs que le Meſſie devoit naître à Béthlehem.

Il eſt certain, en effet, que cet Auteur n'a pu taire de pareils événemens que par ignorance ou par politique. Ce n'eſt point par ignorance. L'incrédulité même n'oſeroit penſer que Joſephe ignorât que Jeſus-Chriſt avoit été mis à mort à Jéruſalem, accuſé de ſéduire le Peuple ; qu'il avoit eu pluſieurs Diſciples ; que le nombre s'en augmentoit tous les jours de ſon temps ; & qu'il y avoit eu à Jéruſalem même une fort nombreuſe Egliſe compoſée de perſonnes de cette Secte. Et comment n'y auroit-il point eu de Chrétiens dans la Judée, puiſque

* *Joſeph. de bello Judaico, lib. 3. c. 27.*

ſous l'Empire de Claude il y en avoit un nombre aſſez conſidérable à Rome, comme l'on peut le recueillir de l'Hiſtoire de Suétone (*a*)? Il faut donc que ce ſoit par politique que Joſephe n'en a point fait mention; & l'on ne le ſoupçonnera point du deſſein de cacher du voile de ſon ſilence les impoſteurs qui s'étoient élevés parmi les Juifs, puiſqu'il fait mention de tous les autres; ni de celui d'épargner quelque honte & quelque confuſion à ſa Nation, puiſqu'il s'eſt ſi particulierement attaché à découvrir la fureur & les débordemens de ce Peuple. Que l'on conſidere bien toutes ces choſes, & l'on avouera que la politique qui fait le ſilence de Joſephe, ne peut être qu'avantageuſe à notre cauſe.

VI. Mais, enfin, direz-vous, il n'y a rien de ſi commun que de voir des gens qui veulent faire accroire des miracles qui n'ont jamais été. On ſait quel a été de tout temps l'entêtement du Peuple à cet égard, & quelle facilité il y a à lui impoſer. (*b*) Tacite rapporte que Veſpaſien étant à Alexandrie, guérit deux aveugles; & que ce fait ſeroit incroyable, ſi toute la Cour n'en avoit été le témoin.

On répond, qu'il y a aſſez de vraiſemblance que Veſpaſien voulut paroître faire des miracles, pour ſe rendre plus conforme aux oracles qui lui promettoient l'Empire de l'Univers, ſelon la fauſſe application que lui en avoit fait Joſephe. Il trouva bon d'abord que ce Juif le flattât par cette agréable promeſſe; mais enſuite étant à Alexandrie, comme il vit ſes affaires en bon train, il crut qu'il lui importoit de perſuader au Peuple qu'il étoit divinement appellé à l'Empire: & c'eſt, ſans doute, dans ce

(*a*) *Sect. in Vita Claud.*
(*b*) *Tacit. lib. 5. Hiſt. c. 13.*

deſſein qu'il ſe fit amener de faux aveugles ; pour faire de faux miracles ſur leur ſujet. Mais, prenant l'objection dans une plus grande étendue, je répons qu'il n'y a point de miracles que je ne croye véritables, & qui ne me paroiſſent devoir être reçus ſans contradiction, s'ils ont ces dix caracteres qu'on peut remarquer dans les miracles des Apôtres. I. Si, comme ces premiers, ils ont été prédits dans les anciens oracles. II. S'ils ſont fréquens, en grand nombre, divers & ſenſibles. III. S'ils ſont opérés par des perſonnes ſimples & déſintéreſſés, qui n'ayent évidemment, ni aſſez de malice pour vouloir tromper, ni aſſez de lumiere pour le pouvoir, ni aſſez de hardieſſe pour l'entreprendre, ni aſſez de crédit pour le ſoutenir. IV. Si ces miracles ſont éprouvés par l'habileté & la prudence des plus habiles hommes du monde, qui, ne pouvant en nier tout-à-fait la vérité, ſont obligés de les rapporter à diverſes cauſes bizarres. V. S'il y a une foule de témoins qui meurent, & ſe réjouiſſent de mourir, pour atteſter, non pas qu'ils les ont ouï dire, mais qu'ils les ont vus & opérés. VI. Si ces miracles tendent, non à flatter la cupidité, mais à ſanctifier les hommes, & à régler leurs mœurs. VII. S'ils ſont atteſtés & reçus par des perſonnes, qui, d'un côté, ne paroiſſent avoir en vue que leur ſalut & le ſalut de leurs freres, & qui, de l'autre, ſont perſuadés que le ſalut eſt incompatible avec l'impoſture. VIII. Si ceux qui les atteſtent offrent d'en faire de pareils ; s'ils prétendent communiquer à pluſieurs les dons miraculeux ; & ſi, par cette voie ſenſible & cette preuve, qu'ils appellent la démonſtration de l'eſprit, ils font de plus grands progrès que les Conquérans les plus heureux n'en ont fait par la force des armes. IX. Si, à moins

que de recevoir ces faits miraculeux, on tombe dans une infinité de contradictions palpables; comme de croire que les plus ſages des hommes ſoient les plus fous, & que les plus conſtans ſoient les plus fourbes. X. Si tous ces faits ſont ſi étroitement liés enſemble, qu'on ne peut avouer l'un ſans convenir de l'autre; & ſi enchainés avec d'autres faits inconteſtables, qu'on ne peut les révoquer en doute, ſans renoncer au bon ſens; & enfin, s'ils ſont terminés par la réſurrection d'un homme qu'on cherche en vain dans ſon tombeau après ſa mort, encore que ſon ſépulchre eût été ſcellé & environné de Gardes; d'un homme que plus de cinq cens témoins diſent avoir vu, & qui a converſé avec ſes Diſciples pendant quarante jours après ſa réſurrection, comme ils le dépoſent unanimement, nonobſtant tous les ſupplices; il faut qu'on nous montre que nous nous ſommes trompés, en attribuant tous ces caracteres aux miracles de Jeſus-Chriſt, ou qu'on ceſſe de faire toutes ces comparaiſons.

CHAPITRE XVI.

Où l'on continue à examiner les difficultés qu'on peut opposer à nos principes.

CEUX qui ne considerent point le pere de famille, n'ont garde de respecter les personnes de ses domestiques. Les incrédules feront toutes ces questions sur le sujet des Disciples de Jesus-Christ : ils demanderont pourquoi il en prend un si petit nombre ; d'où vient qu'il les choisit pauvres & ignorans, puisque des Docteurs illustres, tels qu'étoient les Pharisiens parmi les Juifs, ou les Stoïciens dans le Paganisme, auroient concilié plus de crédit & de considération à sa Secte ; pourquoi on voit à sa suite des Péagers mal-vivans, & des femmes qui ont vécu dans la débauche ; & pourquoi, enfin, on doit plutôt ajouter foi au témoignage que les Disciples de Jesus rendent par tout à leur Maître, qu'au témoignage de ceux que les Juifs envoyent par-tout pour démentir celui de ses Disciples, & pour déclarer que Jesus Galiléen étoit un imposteur, & que ses Disciples avoient enlevé de nuit son corps du tombeau où il avoit été mis? C'est Justin qui fait mention de ces Envoyés de la Synagogue, dans son Dialogue contre Tryphon.

Il ne nous sera pas difficile non-seulement de répondre à toutes ces objections, mais même d'en tirer des avantages considérables.

On répond à la premiere, qu'outre les douze Disciples, qu'on nomme Apôtres, & que Jesus-Christ s'étoit choisis au commencement, il en envoya encore soixante & dix, qui non-seule-

ment furent les témoins de ſes actions, mais encore les inſtrumens dont il ſe ſervit pour avancer ſon Royaume ; que la vérité de ſa réſurrection a eu pour témoins les yeux de cinq cens freres à la fois ; & que les dons miraculeux qui deſcendirent ſur les Diſciples après l'aſcenſion de leur Maître, & les vertus que Dieu opéroit par leurs mains, ont eu autant de témoins, qu'il y a eu de perſonnes qui ont cru à leur prédication.

On répond à la ſeconde, que le choix de ces moyens ſi bas & ſi abjects, dont il a plu à Dieu de ſe ſervir dans l'exécution du plus grand & du plus magnifique deſſein qui fût jamais, nous montre mieux que toute autre choſe, que c'eſt le doigt de Dieu qui a agi dans cette rencontre. S'il avoit pris pour ſes miniſtres des Princes & des Grands de la Terre, on auroit peut-être attribué les merveilles de la Morale Chrétienne à la politique & au deſſein de retenir les Peuples dans leur devoir, en les obligeant à s'unir par la charité. S'il avoit choiſi des Philoſophes, on auroit attribué leur déſintéreſſement héroïque à la ſingularité & à l'orgueil de leur Secte, ou à la ſublimité des ſentimens que la Philoſophie peut inſpirer. S'il avoit choiſi des Orateurs, on auroit cru qu'ils auroient ſéduit les hommes par les attraits de leur éloquence : s'il en avoit pris de fort puiſſans & de fort riches, on auroit penſé que le ſuccès de leur prédication ſeroit dû à leurs libéralités. Il a donc choiſi quelques perſonnes baſſes & abjectes, qui avoient toujours vécu dans la ſimplicité & dans les incommodités d'une condition obſcure, afin qu'il parût que cette force vient de Dieu, & non point des hommes.

On dira, pour ſatisfaire à la troiſiéme objection, que, ſi l'on voit des pécheurs & des mal-

vivans à la suite de Jesus-Christ, ce sont des pécheurs convertis par l'efficace de sa doctrine, des mal-vivans régénérés, qui rendent un témoignage d'autant plus autentique à la Religion Chrétienne, qu'il n'y a que cette derniere qui sanctifie véritablement les hommes. Et certainement je ne vois rien qui marque davantage la divinité de la vocation de notre Sauveur, que de le voir agir avec tant d'efficace, que des femmes pécheresses viennent lui laver les pieds des larmes de leur repentance, & les essuyer de leurs cheveux; qu'il ne lui faut qu'un mot pour arracher Levi du lieu de son Péage, pour obliger Pierre & André à le suivre, en abandonnant leurs filets & leur nacelle, & leur pere Zebedée.

On dira, que si Jesus-Christ oblige ses Disciples à renoncer aux avantages du Monde, c'est par l'espérance qu'il leur fait concevoir d'une vie éternelle & bienheureuse, & par conséquent de les dédommager avantageusement: je l'avoue; mais je prétens que cette considération nous est favorable, & qu'elle suffit pour prouver invinciblement la vocation de notre Sauveur: car, si les Disciples ont véritablement espéré de Jesus-Christ la vie éternelle; & si cet intérêt le plus grand de tous, cette espérance plus forte que leurs passions, qui leur a tant fait souffrir pour le nom de Jesus, comme il faut le croire, ou prendre les Disciples pour des insensés; si, dis-je, les Disciples ont attendu de lui la vie éternelle, il s'ensuit qu'ils l'ont cru de bonne foi ce qu'il se disoit être, puisqu'on n'attend point la vie éternelle d'un imposteur: &, s'ils ont cru sa vocation véritable, ils ont pensé que ses miracles & sa résurrection l'étoient: &, s'ils ont pensé que ses miracles & sa résurrection étoient véritables,

il s'enſuit qu'ils l'ont été ; étant impoſſible que les Diſciples ſe trompaſſent ſur des faits qui ne demandoient point d'autre examen que la vue, l'ouie & l'attouchement.

Que les incrédules chicanent tant qu'ils voudront, j'oſe dire qu'ils ne répondront jamais que des abſurdités & des impertinences à cet argument, que nous prétendons être démonſtratif & invincible. Si les Apôtres ont attendu la vie éternelle de Jeſus-Chriſt, il s'enſuit qu'ils n'ont pu ni le regarder comme un impoſteur, ni ſeconder ſon impoſture, ni être des impoſteurs eux-mêmes, comme il faudroit qu'ils le fuſſent, ſi la Religion Chrétienne n'étoit point véritable. Or, il eſt certain que les Diſciples ont attendu de Jeſus-Chriſt la vie éternelle ; puiſque Jeſus-Chriſt n'a jamais propoſé d'autre objet à la foi de ſes Diſciples, qu'il ne leur prédit que croix & tribulations dans ce Monde, déclarant hautement que ſon régne n'eſt point de ce Monde, puiſque l'expérience, l'exemple, la raiſon, leur enſeignent la même choſe, & que les Apôtres eux-mêmes, dans toutes leurs Epitres, déclarent qu'ils n'attendent que traverſes & afflictions, comparant leur vie à un combat, à une lutte, le Monde à un champ de combat ; ſe diſant les Athletes de Jeſus-Chriſt, & ſe réjouiſſant de ſouffrir, par l'eſpérance de la couronne qui leur eſt réſervée.

On répond à la quatriéme, que l'on conſent de bon cœur à mettre en parallele les témoins de la Synagogue avec les témoins de Jeſus-Chriſt. Les témoins de la Synagogue atteſtent ce qu'ils ne ſavent point, ce qu'ils n'ont point vu, & dont ils ne ſauroient avoir aucune connoiſſance : car, quelle foi doit-on ajouter au rapport des Gardes? S'ils ont vu enlever le corps de Jeſus, que n'empêchoient-ils cette

action ? Et, s'ils ne l'ont point vu, quelle eſt la force de leur témoignage ? Mais, pour les Diſciples du Seigneur, ils atteſtent des faits dont ils ont eu leurs ſens pour témoins. *Ce que nous avons vu*, diſent-ils, *de nos propres yeux, ce que nous avons ouï de nos oreilles, & que nous avons touché de nos mains de la parole de vie, nous vous l'annonçons.* Les uns ſont des témoins armés, & les autres des témoins ſouffrans : les uns veulent perſuader par force, & les autres perſuadent malgré la violence. Pour rendre le témoignage que les Apôtres rendent, il faut de la perſuaſion & de la fermeté. Pour rendre le témoignage que rendent les Miniſtres de la Synagogue, il ne faut que de la fureur & de la violence. Mais n'y en aura-t-il point quelqu'un qui ſe retracte parmi les uns ou parmi les autres ? Oui, ſans doute ; & cette conſidération ſuffit pour décider le différend.

Saul, Miniſtre de la Synagogue, s'en allant à Damas, non-ſeulement pour témoigner que Jeſus-Chriſt avoit été un ſéducteur, mais encore afin de pourſuivre ceux de cette Secte, eſt changé tout-d'un-coup, & devient un Diſciple de celui qu'il alloit perſécuter avec tant d'ardeur. Judas, Diſciple & Apôtre de Jeſus Chriſt, avoit renié ſon Maitre, & l'avoit livré aux Juifs qui l'avoient fait mourir. Voilà deux témoins qui ſemblent ſe retracter ; conſidérez-en la fin différente.

Saul eſt Phariſien, fils de Phariſien, & par conſéquent d'une Secte très-particulierement animée contre Jeſus-Chriſt. Il a obtenu des Lettres du grand Conſeil qui eſt à Jeruſalem, adreſſantes aux Synagogues qui ſont à Damas, pour y trouver des ſecours tous prêts contre les Chrétiens qui y ſont, & qu'il ſe propoſe de trainer en priſon, & de faire mourir, comme

cela lui eſt déja arrivé. Il s'eſt mis en chemin, il approche de Damas, il eſt ſur le point de ſatisfaire ſa fureur ; mais voilà qu'il eſt changé tout-d'un-coup. Qui eſt-ce qui fait retracter ce témoin ? Où ſont les offres qu'on lui fait, ou qu'on eſt en état de lui faire ? Quelle force inopinée détruit tous les deſſeins & tous les préjugés d'un homme qui alloit répandre le ſang des Chrétiens ? Il vient enſuite nous prêcher qu'il a vu Jeſus-Chriſt, qu'une grande lumiere a reſplendi autour de lui, que les myſteres du Royaume des Cieux lui ont été révélés. Il dit que Dieu l'a mis en montre à toutes les Puiſſances, & qu'il a été rendu le ſpectacle des hommes & des Anges.

Si les hommes ne veulent point ajouter foi à ce qu'il dit : Qu'on l'éprouve par les tourmens, & l'on verra quelle en ſera l'iſſue ; qu'on le charge de chaînes, qu'on le mette en priſon ; qu'on l'expoſe aux bêtes à Epheſe ; qu'il ait à combattre tout à la fois les élémens, les hommes & les Démons ; qu'on le faſſe fouetter ; qu'on le traîne ; qu'on le lapide ; qu'on le conduiſe de Jeruſalem à Ceſarée, de Ceſarée à Rome, pour rendre ſes épreuves plus longues & plus douloureuſes. Saul, témoin de la Synagogue, s'eſt dédit ; mais Paul, témoin de Jeſus, ne ſe dédit point.

Mais, après avoir vu le changement qui eſt arrivé en la perſonne du Miniſtre de la Synagogue, voyez celui qui eſt ſurvenu en celle de l'Apôtre de Jeſus-Chriſt. Judas livre ſon Maître, & reçoit pour cela trente piéces d'argent. Pourquoi eſt-il troublé après cette action ? Les Juifs, les Romains, le Peuple, les Docteurs, les Juges & les Magiſtrats, tout favoriſe ſon crime, & lui promet l'impunité ; cependant il eſt tourmenté par ſes remords, juſqu'à ne trou-

ver du repos nulle part ; &, ne pouvant enfin être le maître de son désespoir, il se donne la mort ; & la Sagesse de Dieu permet que les Juifs eux-mêmes conservent la mémoire de cet événement, en achetant de cet argent un champ qui est appellé *Haceldama*, parce qu'il étoit un prix de sang. Quelle surprenante différence remarquez-vous ici ? Judas se tue dans la prospérité, & les autres se réjouissent au milieu des afflictions. Judas, gagné par la Synagogue, ne peut être consolé par la Synagogue, & meurt désespéré. Paul, devenu Disciple & témoin de Jesus, fait le sujet de sa joie de la croix de Jesus. *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que je me glorifie, sinon en la croix de mon Sauveur, par laquelle je suis crucifié au Monde, & le Monde m'est crucifié.* Croira-t-on que les remords d'avoir livré un imposteur aux Juifs, ait armé Juda contre lui-même, ou que S. Paul ait tiré du sentiment de son infidélité la confiance qu'il fait paroître en souffrant ? Certainement, on peut dire qu'ils sont tous deux les Martyrs de Dieu, mais Judas l'est malgré lui, & Paul volontairement. Si la constance de l'un témoigne en faveur de Jesus-Christ, le désespoir de l'autre lui rend un hommage éclatant ; & il n'y a en cela d'autre différence, sinon que Paul est Martyr proprement, & Judas un témoin involontaire de la vérité de la Religion.

CHAPITRE XVII.

Où l'on continue à satisfaire aux difficultés de l'incrédulité.

DE tous les objets que la Religion Chrétienne nous propose, il n'y en a point qui ait paru plus choquant à la raison incrédule & préoccupée, que la mort du Messie. La croix de Jesus-Christ a été, suivant l'expression d'un Apôtre, le scandale du Juif & la folie du Grec: mais il n'y a point aussi d'objet qui porte, selon nous, plus de caracteres de grandeur & de divinité, que celui-là. Les incrédules nous disent que, si nous pouvions nous défaire de nos préjugés, nous aurions honte d'avoir des idées si prodigieuses de Dieu; & nous leur dirons que, s'ils s'étoient une fois défaits des passions qui font les ténébres de leur esprit, ils admireroient avec nous les merveilles d'un objet si divin. Qui sont ceux qui se trompent? Cela paroîtra par l'opposition de nos réponses à leurs difficultés.

On trouve d'abord en Jesus-Christ un homme qui se laisse saisir, & qui ensuite est attaché à la croix, sans que personne le délivre de la puissance de ses ennemis: c'est, dit-on, une marque de sa foiblesse. S'il est le Roi des Juifs, que ne descend-t-il de la Croix? & tout le monde croira en lui. Il meurt condamné par le Grand Conseil des Juifs, qui avoit été établi de Dieu même. Le voilà donc jugé coupable. Il est saisi de tristesse jusqu'à la mort, la veille de ses souffrances, & il pousse des cris douloureux en mourant: vous voyez sa mi-

sere. On lui fait souffrir le supplice des esclaves. On ne peut donc pas douter qu'il ne meure d'un genre de mort infâme. Qui croira que la foiblesse, le crime, ou du moins la condamnation, la misere & l'infamie puissent être les caracteres du Fils de Dieu ? C'est le raisonnement de l'incrédulité. Voici ce que nous lui opposons. Jesus-Christ souffre par le conseil de Dieu, puisque les oracles ont prédit qu'il devoit être navré pour nos crimes, & froissé pour nos iniquités, mettre son ame en oblation pour le péché, être retranché, mais non pas pour soi ; & que Jean-Baptiste, le voyant venir à lui, l'appelle dans un temps où il n'y avoit aucune apparence qu'il dût souffrir, *l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du Monde*. Jesus-Christ souffre volontairement, puisqu'il prédit lui-même ses souffrances, & qu'il en avertit ses Disciples, les appellant à porter leur croix après lui : il leur apprend qu'il fait comme un parti de misérables & de souffrans dans le Monde, qui doivent pourtant vaincre le Monde, & établir par leurs souffrances le Royaume des Cieux sur la Terre : il leur dit qu'il n'est point venu mettre la paix dans le Monde, mais l'épée ; que Dieu frappera le Berger, & que les brebis du troupeau seront éparses ; qu'ils doivent boire son calice, & être baptisés de son baptême, c'est-à-dire, boire dans la coupe de ses afflictions, & être baptisés avec lui d'un baptême de sang : il mêle ses souffrances avec les leurs, afin qu'ils en conservent mieux le souvenir. Que si nous pouvions douter que Jesus-Christ n'eût prédit ses souffrances, nous n'aurions qu'à considérer qu'elle est la fin du Sacrement de l'Eucharistie, & en quel temps cette cérémonie fut établie ; car, à moins qu'on ne s'avise de révoquer en doute

la vérité de l'institution de l'Eucharistie, & de soutenir que les Disciples ont feint par une bizarrerie & une extravagance incompréhensible, que Jesus-Christ avoit institué cette cérémonie, encore qu'il ne l'eût point institué en effet, il nous paroitra que Jesus-Christ prévoyoit sa mort, qu'il s'y préparoit, qu'il prétendoit la souffrir volontairement, & pour le salut du Monde. Le Sacrement de l'Eucharistie qu'il institue de sang froid, nous dit toutes ces choses. Or, comme une mort involontaire marqueroit en effet quelque espéce de foiblesse, il est certain aussi que rien ne montre davantage la force & la grandeur de Jesus-Christ, que ce qu'il prévoit les horreurs d'une mort infâme & douloureuse, & que néanmoins il s'y expose avec une volonté si ferme & une résolution si merveilleuse, qu'il enseigne lui-même à ses Disciples la maniere dont ils doivent faire commémoration de ses souffrances.

Jesus-Christ est condamné par un Peuple séditieusement ému, & par un Sanhedrin envieux de sa gloire; mais il est justifié par la conscience de Judas, qui se tue par le remord de l'avoir livré; & par la déclaration solemnelle de Pilate, qui lave ses mains en la présence des Juifs, pour montrer qu'il est innocent du sang de ce juste : il l'est par la voix du Centenier, qui vit les prodiges qui suivirent sa mort : & il le sera bientôt par la bouche de ceux-là mêmes qui avoient demandé sa perte, & qui crieront aux Apôtres, avec componction de cœur : *Hommes Freres, que ferons-nous ?* Or, c'est une grande gloire pour notre Messie, qu'il n'y ait pas jusqu'à la conscience la plus coupable, jusqu'au Juge le

plus injuſte, juſqu'à des gens de guerre durs & inſenſibles, & juſqu'à des meurtriers barbares qui ne rendent témoignage à ſon innocence.

Jeſus-Chriſt ſouffre, mais c'eſt pour nous : il a mis ſon ame en langueur, & ſa vie en oblation pour le péché. Si les plaies qu'un ſujet reçoit en combattant aux yeux de ſon Monarque ſont honorables, & ſi celles qu'un Monarque reçoit pour le ſalut de ſes ſujets ſont encore plus glorieuſes, quelle eſt la grandeur de Jeſus-Chriſt, qui ſouffre aux yeux & par la volonté de ſon Pere, pour le ſalut de ſes ſujets & de ſes enfans, & qui en ſouffrant s'établit un Empire qui ne doit jamais être diſſipé ?

Enfin, Jeſus-Chriſt ſouffre le ſupplice des eſclaves ; mais nous ſavons auſſi que dans le même temps qu'il ſouffre, il ſe montre le maître de la Nature, puiſque les ſépulchres s'ouvrent à ſa mort, que les pierres ſe fendent, que le jour ſe perd, que le voile du Temple eſt déchiré ; les Diſciples du Seigneur ne pouvant avoir ſuppoſé des faits ſi ſenſibles & ſi éclatans contre la connoiſſance récente & publique que les hommes de leur temps avoient de ces choſes, ſans une extravagance qui n'eſt point humaine.

Nous demanderons donc ici, à notre tour, aux incrédules, ſi une mort volontaire, une innocence reconnue, des douleurs & des angoiſſes que la charité fait ſouffrir, l'hommage que des créatures inſenſibles rendent à celui que les hommes traitent avec tant d'indignité, ne ſont point des caracteres dignes du Meſſie qui nous avoit été promis ?

Si vous détruiſez les preuves qui établiſſent

que

que Jesus-Christ est le Fils de Dieu, vous avez droit de nous objecter sa croix comme un objet de mépris; mais tandis que vous laisserez ces preuves dans leur entier, sa croix ne servira qu'à nous faire mieux connoître sa grandeur, & nous ne dirons pas seulement que cette mort a été volontaire, qu'elle avoit été prédite; mais nous montrerons de plus, qu'elle est comme un miroir qui nous représente toutes les vertus de l'homme & tous les attributs de Dieu. Vous y trouverez la patience d'un homme qui souffre de la part de ses semblables & de ceux qui devoient être ses serviteurs & ses Disciples; la charité d'un homme qui prie pour ceux qui le mettent à mort; la fermeté d'un homme juste, qui supporte le faix de toutes les iniquités du genre humain; & la constance d'un homme innocent, qui lutte, pour ainsi dire, avec la fureur des hommes & avec la justice de Dieu en même tems. On y voit le chef d'œuvre de la sagesse divine: puisqu'on y trouve les desseins des ennemis de notre salut trompés, & les desseins de Dieu réussir au préjudice des projets des hommes; la propitiation du péché se faire à l'occasion du plus exécrable parricide qui fut jamais ni commis, ni conçu; la Synagogue ensevelie dans le tombeau de celui qu'elle a mis à mort pour défendre ses priviléges; les Romains sacrer un Roi qui va dominer sur toutes les nations, lorsqu'ils lui mettent un roseau pour sceptre à la main; la chair & le sang produire, en mettant Jesus-Christ à mort, le modéle sur lequel les hommes seront obligés de mortifier les affections de la chair & du sang; Jesus-Christ mourant suivi d'un nombre presque infini de Martyrs qui veulent mourir à son imitation, vainqueur du monde par son opprobre, crucifiant

la chair par la prédication de sa croix, & portant le repos & la paix dans l'ame de tous les mourans par les angoisses de son agonie.

Nous aurons encore le droit de supposer, que la justice & la miséricorde de Dieu y paroissent dans leur jour. Quelle victime pouvoit mieux montrer la haine que Dieu a pour le péché? Et quel présent fait aux hommes pouvoit mieux faire connoître l'amour que Dieu a pour eux? L'incrédulité nous reproche donc la bassesse d'un objet, où les vertus de l'homme, & les attributs mêmes de Dieu sont comme sur leur thrône.

Que celui qui en doute considere la résurrection de Jesus-Christ, qui est la véritable clef qui nous fera entendre tous ces évenemens. Car il est vrai que mourir pour demeurer sous l'empire de la mort, est une marque de foiblesse & de misere: mais mourir pour vaincre la mort en se relevant du tombeau, en est une d'une puissance surnaturelle & d'une gloire divine. Jesus-Christ ne descend dans le sein de la terre que pour monter dans le ciel: c'est ce qu'attestent ceux qui ont été les témoins oculaires d'un si grand évenement.

Mais l'incrédulité se défie de leur rapport. Elle prétend trouver dans l'Histoire l'exemple d'un témoignage assez semblable à celui-là, & qui néanmoins a passé sans contredit pour une imposture.* On lit qu'après la mort de Romulus, il se trouva un Sénateur, qui ayant toujours vécu dans la réputation d'un homme de probité, assûra que Romulus étoit monté au ciel, où il avoit été mis au nombre des Dieux; & que ce Monarque lui étoit apparu, *&c.* Ce fait n'est-il pas tout pareil à celui que les Disciples ont été attester par tout l'Univers?

* *Plutarque dans la vie de Romulus.*

Oui, il eſt tout ſemblable, à toutes ces différences près. C'eſt que là c'eſt un ſeul homme qui atteſte qu'il a vu Romulus montant au ciel: ici c'eſt un très-grand nombre de perſonnes qui témoignent qu'ils ont vu Jeſus-Chriſt après ſa réſurrection. Là, on feint qu'un Roi magnifique & triomphant pendant ſa vie, a été mis au nombre des Dieux après ſa mort; ce qui ne s'accorde pas mal avec les idées du vulgaire: ici on témoigne d'un homme qui eſt mort du ſupplice des eſclaves, qu'il eſt reſſuſcité & monté au ciel; ce qui ne ſeroit jamais venu dans l'eſprit Là un Senateur ſe ſert d'une fiction, pour ſauver tout le Senat accuſé d'avoir fait mourir ſon Roi: & ici l'on voit des hommes qui s'expoſent à la mort, & à des ſouffrances plus inſuportables que la mort même, pour rendre témoignage à ce qu'ils regardent comme une vérité. Là, c'eſt un habile homme qui adoucit la multitude irritée du meurtre de ſon Roi en la trompant: ici ce ſont des hommes ſimples & groſſiers qui perſuadent les plus habiles par leur témoignage, & les engagent à courir à la mort. Là, c'eſt un homme qui atteſte l'apparition de Romulus ſans preuve: ici vous trouverez des témoins qui vous convainquent de la vérité de leur témoignage par les preuves du monde les plus réelles & les plus ſenſibles, qui ſont les dons extraordinaires & miraculeux du Saint-Eſprit qu'ils ont reçus, & qu'ils communiquent même aux autres.

Mais on objectera en dernier lieu, qu'il y a aujourd'hui des Trembleurs & des Entouſiaſtes, qui croyent être animés du Saint-Eſprit qui les inſpire, & leur révéle ce qu'ils ont à faire & à croire; encore que ce ne ſoit là qu'une viſion reconnue de toutes les perſonnes ſenſées: & que peut-être les Diſciples du Sei-

gneur se sont-ils aussi vantés à faux titre d'avoir reçu les dons du Saint-Esprit. On demeurera d'accord qu'il n'y a rien de plus frivole que cette objection, si l'on remarque qu'encore que les Entousiastes se vantent d'être inspirés par le Saint Esprit, ils ne prétendent point confirmer leur doctrine par des miracles, ils ne prétendent point parler des langues étrangeres, *&c.* ils croyent seulement être inspirés à l'égard de la doctrine: & comme ils parlent ordinairement d'une maniere assez conforme à l'Ecriture Sainte, qu'ils ont continuellement devant les yeux, il ne faut pas s'étonner s'ils prennent pour inspiration ce qui n'est qu'une continuelle répétition de ce qu'ils ont lu. Mais ici c'est toute une autre chose. Les Apôtres prétendent non seulement être inspirés du Saint Esprit, pour ne rien avancer qui ne soit orthodoxe & conforme aux Ecritures; mais ils prétendent avoir reçu des dons surnaturels & miraculeux, & le justifier par leurs œuvres. Et si vous en doutez, considérez qu'ils le prouvent, non par des spéculations, mais en prenant à témoin de ce qu'ils disent les sens de ceux à qui ils s'addressent, les yeux mêmes des Juifs leurs ennemis, & les ennemis de leur Maitre. *Lui donc*, disent-ils, *s'étant assis à la droite du Pere, a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez*, Si vous doutez que Saint Pierre ait tenu ce langage aux Juifs, nous vous donnerons pour garants de la vérité de ce fait, cette multitude de Proselytes qui se convertit par l'évidence de cette démonstration; nous vous montrerons toute une Eglise fondée par l'efficace de cet argument. Si vous croyez que les Disciples ayent trompé la multitude: nous vous ferons souvenir qu'ils avoient à faire à des adversaires fort habiles & fort

éclairés, & qu'ils étoient eux mêmes des idiots & des ignorans. Si vous allez vous imaginer, que la populace a pris plaisir à se laisser séduire, nous vous remettrons en mémoire, qu'il n'y avoit point d'objet de foi plus triste & plus affreux, selon le jugement de l'homme, que celui qu'il falloit embrasser en devenant Chrétien, qu'on avoit un puissant intérêt à examiner des faits, dont la persuasion obligeoit d'abord les hommes à courir au martyre; que ceux de Berée, qui avoient le soin de confronter chaque jour les Ecritures, pour sçavoir si les choses étoient comme Paul les leur disoit, n'avoient garde aussi de manquer à consulter leurs yeux & leurs oreilles, pour sçavoir si les Apôtres se vantoient avec justice de faire des vertus & des signes, ce dernier examen étant beaucoup plus sûr & plus facile que le précédent; que ce n'est point une fois ou deux que S. Paul se vante de s'être rendu approuvé par les signes, les vertus & les merveilles qu'il a opérés au milieu de ceux à qui il écrit; que toutes ses Epîtres sont pleines de pareilles déclarations, ou de choses qui s'y rapportent; qu'il prend & ses argumens & les motifs de ses exhortations, de cette effusion connue & non contestée des graces surnaturelles du Saint-Esprit. Et certainement on ne croira pas que Saint Paul ait été assez insensé pour écrire aux Corinthiens en ces termes: *Pourtant, Freres, désirez de prophétiser, & n'empêchez point de parler des langages*, si ces dons n'eussent été dans l'Eglise. Il n'auroit pas aussi pris le soin de remédier à des désordres qui naissoient de ce qu'on abusoit des dons miraculeux, comme cela a été déja remarqué. Il n'avertiroit point, comme il fait, que la prophétie est pour édifier les Fidéles; mais que les dons des langues, comme étant

miraculeux, ſont deſtinés à convaincre les incrédules. Enfin il n'entreprendroit point de corriger le déſordre de ceux qui faiſoient plus d'état de ces dons extraordinaires, que de la charité, comme il fait, lorſqu'il remarque que quant aux prophéties elles ſeront abolies, & quant aux langages ils ceſſeront, mais que la charité ne déchet jamais. Et qui ne voit dans ſon langage la perſuaſion de ſon eſprit? Il eſt tellement rempli d'admiration pour tant de vertus, de ſignes & d'œuvres magnifiques que l'Eſprit de Dieu opere à la vue des hommes, qu'il ne ſçait quel nom donner à ce divin principe. Tantôt c'eſt *l'excellence de la force de Dieu;* tantôt c'eſt *l'excellente grandeur de ſa puiſſance;* tantôt c'eſt *l'excellence de la puiſſance de ſa force:* expreſſions auſſi naturelles que fortes, & qui nous marquent mieux que tous les raiſonnemens, l'idée que Saint Paul avoit des dons miraculeux, & par conſéquent celle que nous en devons nous-mêmes avoir.

III. SECTION.

Où l'on tâche de pousser les preuves de fait & de sentiment jusqu'au dégré de la démonstration.

CHAPITRE I.

De l'état de l'esprit & du cœur des Disciples, & quels étoient leurs préjugés, lorsque Jesus-Christ s'est fait connoître à eux.

ON ne peut mieux connoître l'impression que les faits de l'Evangile ont dû ou pu faire sur l'esprit des Disciples, qu'en considérant quels avoient été leurs préjugés jusqu'à lors. C'est par-là qu'il faut commencer cette troisiéme Section.

Les Disciples de Jesus-Christ étant nés Juifs, avoient nécessairement ces cinq préjugés I. Ils étoient persuadés que le regne du Messie seroit accompagné de la prospérité temporelle. II. Ils pensoient que le Messie rétabliroit le Royaume d'Israël, & feroit une seconde fois regner la Maison de David, qui étoit dans l'oubli & dans l'abaissement. III. Ils regardoient leur Loi comme devant durer éternellement: & par la Loi j'entens ici non la Loi Morale seulement, mais la Loi Cérémonielle, ou plûtôt la Loi en

général, qui comprenoit la Loi Cérémonielle & la Loi Morale. IV. Ils regardoient leurs sacrifices comme ce qu'il y avoit de plus sacré & de plus inviolable dans leur Religion, & ils n'avoient garde de penser que le sang des victimes légales dût cesser de couler tout d'un coup, lorsqu'un homme auroit été mis à mort. V. Enfin ils ne pouvoient regarder les Gentils que comme des hommes souillés, & entierement exécrables à leur égard. Car sans compter le crime d'idolâtrie estimé si capital parmi eux, & si digne d'un éternel abandon de Dieu, les Païens étoient souillés & impurs en plusieurs manieres différentes, selon les idées de leur Loi, puisqu'ils ne faisoient rien de ce qu'il falloit faire pour se sanctifier extérieurement en évitant les impuretés légales.

A l'égard de la prospérité temporelle, on ne peut douter que les Juifs ne l'attendissent de leur Messie. Car outre que les Prophétes sembloient les y avoir préparés par tant d'oracles si beaux & si magnifiques, qui ne sçait qu'ils avoient été tentés de regarder Hérode le Grand, tout Iduméen qu'il étoit d'origine, comme le Messie qui devoit venir, frappés par l'éclat de ses victoires & de la prospérité si constante qui accompagna son regne?

Il semble qu'Hérode lui-même ait eu dessein de passer pour le Messie, & que ce soit pour cela qu'il fit démolir le Temple de Jérusalem pour lui donner une forme plus belle & plus magnifique: le préjugé des Juifs de ce tems-là étant que le Messie devoit faire la gloire de cette Maison, conformément aux oracles des Prophétes qui l'avoient ainsi prédit.

Mais soit que cette conjecture soit fondée, soit qu'elle ne le soit pas, il est vrai du moins que l'éclat de ses victoires & de sa prospérité fit

une si forte impression sur l'esprit des Juifs, qu'il y en eut un nombre assez considérable qui s'imaginerent qu'Hérode étoit le Messie qui avoit été promis par les Prophètes, & qui devoit élever leur nation au comble du bonheur & de la prospérité. Car c'est ce qui donna la naissance à la Secte des Hérodiens, dont il est fait mention dans l'Evangile.

Il ne faut point s'en étonner. Le cœur des hommes est tellement corrompu, qu'il ne trouve de charmes que dans la grandeur & dans la prospérité temporelle. C'est-là ce qui fait les délices ordinaires & des grands & du peuple. Si l'on en doutoit, on n'auroit qu'à considérer l'Histoire du genre humain, & à voir que depuis la naissance du monde les sociétés distinguées par l'éclat des honneurs & des biens temporels, l'ont toujours emporté.

C'étoit un second préjugé des Juifs, que leur Messie rétabliroit le Royaume d'Israël. Car d'un côté ils avoient appris de leurs Prophètes, que le regne de la Maison de David devoit être un regne éternel; qui dureroit aussi long-tems qu'il y auroit un Soleil & une Lune. Ils voyoient de l'autre, que la famille de David étoit en partie périe, & en partie tombée dans l'abaissement. Ils en attendoient donc le rétablissement. Le peuple avoit eu une longue suite de Rois qui n'étoient pas même de la Tribu de Juda, sans qu'on eût renoncé à cette espérance.

Mais sur tout les Juifs étoient fortement persuadés que leur Loi seroit éternelle, c'est-à-dire, qu'on aborderoit toujours de toutes parts à la montagne de Sion; que l'on offriroit toujours diverses especes de sacrifices dans la Terre Sainte. Car c'est de cette Loi qu'ils avoient entendu parler dans leur enfance, &

dont leurs peres, leurs meres, leurs Anciens, leurs Maîtres les avoient tant entretenus.

Ils entendoient parler de Jerusalem avec respect. C'étoit un grand serment que de jurer par la ville du grand Roi. Ils regardoient les Lévites comme des personnes sacrées, & les Sacrificateurs comme les Officiers visibles d'un Dieu invisible qui vouloit bien habiter parmi eux. Ils envoyoient tous les ans à Jerusalem la dime de leurs biens. Ils y menoient une infinité de victimes différentes pour y être offertes à Dieu. Ils ne croyoient point être agréables à Dieu, ni supportables les uns aux autres, s'ils ne pratiquoient tous les usages que la Loi leur prescrivoit pour leur pureté & leur sanctification extérieure.

Ils avoient vu punir du dernier supplice les violateurs de cette Loi: & les quatre genres de supplice prescrits par la Loi, qui ordonnoit qu'on étranglât, ou qu'on fît mourir par le glaive, ou qu'on brûlât, ou qu'on lapidât ces violateurs selon le degré du crime qu'ils avoient commis, étant présens continuellement devant leurs yeux par tant de jugemens qu'ils voyoient exercer chaque jour, ne leur permettoient point de regarder ces choses que la Loi prescrivoit, que comme des devoirs très-saints & très-inviolables. On sçait combien ces impressions sont fortes sur l'esprit du vulgaire.

Ils avoient l'esprit rempli de leurs fêtes & de leurs solemnités, si capables d'attacher leur esprit par ce grand nombre de circonstances & de cérémonies dont elles étoient accompagnées. Il falloit monter trois fois l'année à Jérusalem dans des tems sacrés, & qui devoient être célébrés avec une dévotion particuliere. Il falloit s'entretenir pendant les

jours de Pâque de la triſte captivité que les anciens Iſraëlites avoient ſoufferte en Egypte, Exod. 13 : 8. & pour marquer le pain d'affliction que leurs peres avoient mangé, ils devoient manger pendant ſept jours du pain ſans levain. il falloit égorger autant d'agneaux qu'il y avoit de familles à Jeruſalem, pour marquer l'ancien paſſage de l'Ange deſtructeur par-deſſus les maiſons d'Iſraël. La fête de la Pentecôte devoit être célébrée avec une dévotion peu différente. On devoit alors offrir à Dieu les premiers des fruits de la Terre. Il falloit célébrer un jeûne ſolemnel le dixiéme jour de Septembre. On étoit obligé de ſe repoſer de toute ſorte de travail le premier & le dernier jour de la ſolemnité de Pâque, & le jour appellé Kipur, auquel il n'étoit permis ni de manger, ni de boire, ni de s'oindre, ni de ſe laver. On étoit dans l'obligation d'habiter pendant ſept jours dans des tentes pendant la fête des Tabernacles. Et cette cérémonie étoit deſtinée à faire commémoration du ſéjour que les anciens Iſraëlites avoient fait dans le déſert.

Or qui ne ſçait que le grand nombre de fêtes & de ſolemnités attache d'autant plus l'eſprit du peuple, qu'il fait ſouvent conſiſter la Religion en des choſes extérieures?

La multitude & la variété des ſacrifices preſcrits dans la Loi de Moïſe, & pratiqués parmi les Juifs, étoit bien capable de produire le même effet. Tout devoit etre offert à Dieu. On lui offroit les perſonnes: ce qui s'appelloit *Conſécration*. On lui préſentoit les fruits de la terre: ce qui ſe nommoit *Oblation*. On lui offroit des liqueurs: ce qui s'appelloit *Libation*. On lui préſentoit des Aromates que l'on faiſoit fumer en ſa préſence: ce qui ſe

nommoit. *Encensement.* On lui offroit des bêtes : ce qui s'appelloit proprement des *Sacrifices.* On offroit des holocaustes & des sacrifices ordinaires. On offroit des sacrifices pour le péché, & des sacrifices pacifiques. On offroit des sacrifices réglés, & des sacrifices accidentels & occasionnels. On en offroit tous les jours deux, l'un le matin, l'autre le soir ; un extraordinaire chaque semaine, un autre extraordinaire chaque mois, & de nouveaux à toutes les fêtes solemnelles. On les offroit ou pour les péchés du peuple en général, ou pour les péchés des particuliers. Et au jour de l'expiation solemnelle on offroit deux sacrifices ; l'un que le Souverain Sacrificateur offroit pour lui-meme & pour sa maison à ses propres dépens ; l'autre, qu'il offroit aux dépens du peuple & pour les péchés du peuple. Car alors on choisissoit deux Boucs : l'un étoit offert en sacrifice pour le péché, & étoit brûlé hors du camp ou de la ville : l'autre étoit envoyé dans le désert vers une montagne nommée Hazazel, là où il étoit précipité. Après quoi le Souverain Sacrificateur vêtu de vetemens blancs entroit dans le lieu très-saint, tenant en ses mains un encensoir, où il y avoit des charbons ardens, sur lesquels il jettoit des Aromates dont la fumée faisoit une nuée qui couvroit le Propitiatoire, sur lequel il versoit le sang du Bouc, qui avoit été immolé dans le Parvis. Ensuite le Souverain Sacrificateur dépouilloit ses habits sacrés, & ayant repris ses habits ordinaires, il s'en retournoit en sa maison accompagné de tout le peuple, qui faisoit des festins, & se réjouissoit de ce que le Souverain Sacrificateur étoit sorti sain & sauf de la présence de Dieu. Ce nombre & cette variété de cérémonies & de sacrifices ne pou-

voit naturellement qu'attacher beaucoup l'esprit de ceux, qui dès leur enfance avoient tous ces objets devant les yeux.

On doit faire le même jugement de leurs différentes especes de purification. Si la coutume & l'éducation nous font regarder la nudité comme un état honteux & indécent, la coutume, l'éducation, & la Religion, plus forte souvent que l'une ni l'autre, leur faisoient regarder comme immondes tous ceux qui avoient contracté quelque impureté légale. Le camp des Israëlites dans le désert, & depuis la ville de Jerusalem, eurent trois parties: la premiere étoit la demeure de Dieu même, qui habitoit dans le Tabernacle, ou dans le Temple: la seconde étoit la demeure des Lévites, qui habitoient autour du Sanctuaire: & la troisiéme étoit la demeure du peuple, qui étoit séparée du Temple par la demeure des Lévites. Il y avoit de même trois sortes de personnes immondes: les uns qui n'étoient exclus que du Temple ou de la demeure de Dieu; tels qu'étoient ceux qui avoient touché un corps mort, ou qui avoient leur prépuce: les autres plus souillés, qui étoient bannis de la premiere & de la seconde demeure sçavoir du Temple & de la demeure des Lévites, c'est-à-dire, de toute la montagne de Sion; comme les femmes après leur enfantement, les hommes & les femmes qui avoient quelque impureté naturelle ou accidentelle: enfin d'autres plus immondes encore, qui étoient bannis de toutes ces trois demeures, & séquestrés entierement de la société & de la communion du peuple tels qu'étoient les lépreux, qui non-seulement étoient souillés, mais qui étoient censés souiller les autres, & qui pour se dis-

tinguer & pour ſe faire connoître dans les lieux-mêmes où ils habitoient à part, étoient obligés, ſuivant la Tradition des Hébreux, de porter des habits déchirés, de laiſſer croître leurs cheveux, & de marcher le viſage voilé, comme s'ils euſſent pu ſouiller les autres par leurs regards, ou que les autres euſſent craint de ſouiller leurs yeux en les regardant, comme cela paroit par l'alluſion que le Prophète Eſaïe fait à cette coutume dans l'oracle qui eſt contenu au Chapitre 53. d'Eſaïe. *Nous nous ſommes détournés arriere de lui, comme l'on cache ſa face arriere d'un lépreux.*

On ne peut douter que tant de précautions qu'on devoit prendre pour ne point contracter d'impureté légale, cette ſéqueſtration des immondes, & ces ſoins qu'on devoit prendre de ſe purifier, ſoit par des ablutions, ſoit par des ſacrifices, ſoit par les cendres d'une Vache rouſſe, & les préjugés que cette pratique ſoutenue de l'éducation & de la Loi de Dieu qui la preſcrivoit faiſoit naître ſi naturellement dans l'eſprit, ne donnaſſent aux Juifs une invincible averſion, & pour les Gentils qui étoient ſouillés à leur égard en tant de manieres, & pour toute Religion qui pouvoit ou permettre, ou négliger ces impuretés corporelles & extérieures.

Ajoutez à tout cela le reſpect du Temple duquel les anciens Iſraëlites avoient accoutumé de dire avec des tranſports de confiance & d'admiration, *le Temple de l'Eternel, le Temple de l'Eternel;* le reſpect qu'ils avoient pour les Lévites & pour les Sacrificateurs à qui Dieu avoit commis le ſoin du Temple, Nomb. 18. de ces Sacrificateurs qui devoient être ſi purs dans leurs perſonnes, qu'ils ne devoient

jamais faire leurs fonctions dans le Temple sans laver leurs pieds & leurs mains, qui béniſſoient le peuple, qui faiſoient l'encenſement, & offroient les ſacrifices ordinaires, & qui étoient oints, auſſi-bien que les Rois & les Prophêtes, pour marquer combien ils étoient agréables à Dieu.

Joignez-y les ſoins que le Légiſlateur avoit pris de marquer leur Religion dans leurs parois & dans leurs habits, où ils devoient porter écrite leur Loi, du moins en partie; les ſoins que ce même Légiſlateur avoit pris de ſanctifier les biens des riches, en leur donnant les moyens de les conſacrer à Dieu; & de conſoler l'indigence des pauvres, en faiſant de ſi belles loix pour leur ſubſiſtance, Levitiq. 19. Deuteron. 15: 7. 8. 24.

Enfin on peut ajouter à tout cela ces loix admirables de juſtice & d'équité, par leſquelles le Légiſlateur avoit reglé le droit qui devoit s'adminiſtrer au milieu de ce peuple, ces loix qui paroiſſent n'être que les premieres & plus juſtes déterminations de la loi naturelle, & qui doivent & peuvent ſervir de regle à toutes les loix civiles & politiques qui ſont établies dans le monde.

Or de tout cela il s'enſuit premierement, que les Diſciples n'ont pu regarder Jeſus-Chriſt comme le Meſſie qui devoit venir, & que leur nation attendoit avec une ſi grande impatience, ſans attendre de lui un bonheur & une proſpérité temporelle. C'eſt auſſi ce qui paroît aſſez par la demande que la mere des enfans de Zebedée vient faire à Jeſus-Chriſt, lui diſant: *Seigneur, ordonne que mes deux fils qui ſont ici preſens ſoient aſſis, l'un à ta main droite, & l'autre à ta main gauche, lorſ-*

que tu seras venu en ton regne. Il ne se peut donc, à parler naturellement, que les Disciples ne soient extrêmement choqués, entendant que leur Maître n'est point venu pour commander, mais pour servir & pour donner sa vie en rançon pour plusieurs; que celui-là sera le plus grand dans son Royaume, qui se sera le plus abaissé; que le plus grand doit être comme le plus petit, & comme celui qui sert.

Mais d'ailleurs il ne se peut qu'ils ne soient infiniment choqués, lorsqu'ils voyent qu'il n'y a que misere, pauvreté & afflictions à attendre de la profession qu'ils font de suivre Jesus-Christ.

Il faut qu'ils trouvent en leur Maître quelque chose qui balance la prospérité temporelle, & qui leur fait supporter patiemment les afflictions; & ce contrepoids ne peut être que la doctrine, ou les miracles de Jesus-Christ. Ce n'est pas sa doctrine: car ils ne l'entendent point pendant long-tems, comme cela paroit par tant de questions ou vaines & frivoles, ou absurdes & ridicules, ou même choquantes & peu respectueuses, qu'ils font à leur Maître. D'ailleurs, ce qu'il y a de plus saint & de plus capable d'attirer les hommes dans sa doctrine, est ce qu'il y a de spirituel: & c'est précisément ce qu'il y a de spirituel qui leur est caché & qu'ils ne sçauroient entendre, n'ayant l'esprit rempli que des idées charnelles & grossieres du monde, comme cela paroit par le langage qu'ils tiennent en parlant à leur Maître, & qu'ils rapportent eux-mêmes d'une maniere si naïve & si ingénue. Il faut donc qu'ils trouvent en Jesus-Christ des miracles qui leur tiennent lieu de

toutes choſes. Et c'eſt auſſi par-là principalement que Jeſus-Chriſt leur prouve la vérité & la divinité de ſa vocation. Il dit que le Pere ne l'a point laiſſé ſeul, mais que les œuvres qu'il fait témoignent que c'eſt le Pere qui l'a envoyé. Dans une autre rencontre il proteſte qu'il a un plus grand témoignage que celui de Jean-Baptiſte, ajoutant que les œuvres que le Pere lui a données à faire ſont celles qui rendent témoignage de lui.

On nous dira ici, que Jean-Baptiſte a bien pu attirer la multitude, & paſſer pour Prophéte parmi les Juifs, ſans avoir fait aucuns miracles, du moins qui nous ſoient connus, & qui ſoient rapportés dans l'Evangile; & qu'il ne ſeroit pas étonnant que Jeſus-Chriſt, auſſi-bien que Jean-Baptiſte, eût trouvé le moyen de s'attirer un grand nombre de Diſciples ſans faire aucuns miracles, mais par l'éclat de ſa ſainteté, ou par la promeſſe de donner la vie éternelle. Je répons premierement, qu'encore que nous ne liſions point que Jean-Baptiſte ait fait aucuns miracles pendant tout le cours de ſa vie ni de ſon miniſtere, il ſuffit que ſa naiſſance ait été ſignalée par un prodige ſurprenant, qui ne peut manquer d'être connu de tout le monde, pour avoir fait attendre de grandes choſes de lui. Je dis en ſecond lieu, que ſi Jean-Baptiſte n'a point fait des miracles, il n'a pas auſſi été regardé comme un Prophéte qui en dût faire. Il n'étoit point ce Meſſie duquel il avoit été dit qu'il ſeroit le déſiré des nations; qu'on l'appelleroit le Dieu & le Sauveur de toute la terre; & qu'à ſon arrivée Dieu émouvroit le ciel, la terre, le ſec & l'humide. C'étoit ſeulement ſon précurſeur: *C'étoit la voix de celui*

qui crie au déſert, Applaniſſez le chemin du Seigneur, faites droits ſes ſentiers. En troiſiéme lieu, Jean-Baptiſte ne faiſoit qu'annoncer la venue du Meſſie: ce qui ne pouvoit que plaire aux Juifs, & qui s'accordoit parfaitement avec leurs préjugés & leurs eſpérances. Son miniſtere n'avoit rien que d'agréable. Il ne falloit pas faire des miracles pour annoncer & faire recevoir la plus agréable nouvelle que les Juifs pouvoient jamais recevoir. Mais il n'en eſt pas de même de Jeſus-Chriſt, qui devoit leur montrer le Meſſie en ſa perſonne, & un Meſſie ſi contraire à l'idée qu'ils s'en étoient faite dès leur enfance. Il ne pouvoit manquer de les ſoulever contre lui. Et c'eſt à cela (pour le dire en paſſant) que l'on doit rapporter le différent ſuccès du miniſtere de Jean-Baptiſte, & de celui de Jeſus-Chriſt, marqué dans les oracles des Prophêtes; puiſqu'il avoit été dit que Jean-Baptiſte reconcilieroit les cœurs des peres envers les enfans; & de Jeſus-Chriſt au contraire, qu'il ſeroit une pierre d'achoppement & de ſcandale en Iſraël.

Les Juifs attendant le regne du Meſſie avec impatience, ils s'en faiſoient, comme ils font encore aujourd'hui, une idée très-agréable; ils le revêtoient de tout l'éclat & de toute la gloire qu'ils ſe ſouhaitoient à eux-mêmes; ils le peignoient, pour ainſi-dire, des couleurs de leur orgueil & de leur ambition. Il s'attendoient à avoir bientôt les Rois de la terre pour nourriciers & les Princeſſes pour nourrices; ils croyoient les avoir bientôt pour ſerviteurs & pour ſervantes. C'étoit-là ce qu'ils avoient ouï dire depuis leur enfance; & ce Meſſie charnel & temporel étoit comme

l'idole de leur cœur. Là-dessus Jean-Baptiste paroit, lequel marquant le regne du Messie par un terme que Daniel avoit employé avant lui, dit hautement que *le Royaume des cieux est approché.* A cette voix agréable tout le peuple accourt en foule de Jerusalem, de Decapolis, de la Judée, de la Galilée & des pays qui étoient au-delà du Jourdain. Jean leur prêche la repentance comme une préparation nécessaire pour être participans de tous les biens qu'ils doivent attendre sous le regne du Messie; ils écoutent sa prédication. Il les exhorte à se reconcilier les uns avec les autres pour être les sujets d'un même Roi céleste: ils renoncent à leurs différends & à leurs querelles; une espérance si chere étouffant dans leurs cœurs leurs passions & leurs ressentimens. Mais lorsque Jean-Baptiste les a menés comme par la main à Jesus-Christ, ils sont surpris de ne trouver en lui rien moins que ce qu'ils cherchoient. Ils voyent la pauvreté là où ils avoient cru trouver l'abondance, & l'opprobre & les afflictions là où ils croyoient trouver un éclat & une gloire temporelle. Voilà pourquoi ils le rejettent avec horreur & avec détestation: toutes leurs passions se changeant en horreur & en emportement contre celui en qui toutes leurs passions ont espéré.

Mais si le général de la nation le rejette, il y a un certain nombre de personnes qui s'attache à le suivre: & ce nombre croît à mesure que Jesus-Christ est affligé. On n'en voit d'abord que douze qui sont les premiers qu'il appelle. Il en envoye ensuite soixante & dix. Il s'en trouve davantage après sa mort. Et ce nombre croissant avec la fureur du San-

hedrin, on en voit enfin plusieurs qui rendent témoignage à ce Crucifié.

Comment ces Disciples se sont-ils attachés à la suite d'un Messie si contraire à leurs idées & à leurs préjugés? Comment, si Jesus-Christ ne leur a point promis des miracles, n'ont-ils pas été rebutés de sa croix? Comment ont-ils été trois ans & demi avec lui nuit & jour, sans s'éclaircir de ce fait si important, & sans sçavoir s'il faisoit des miracles, ou s'il n'en faisoit point? Ou comment voyant qu'ils s'étoient trompés, que Jesus-Christ étoit un homme ordinaire, & qu'il ne faisoit aucuns signes ni aucunes vertus, ne l'ont-ils pas laissé-là comme un visionnaire ou comme un imposteur? Comment leur esprit & leur cœur ont-ils été changés tout-d'un-coup, pour regarder la bassesse, la misere & les afflictions comme un caractere du Messie, eux à qui l'éducation n'avoit donné que des idées charnelles du regne florissant du Messie? Comment sur-tout auront-ils vu crucifier leur Maître, sans être dans le dernier abatement & dans la derniere confusion?

En effet, la seconde conséquence que l'on peut tirer des principes qui ont été déja établis, c'est que les Disciples ayant toujours cru avec leurs peres, leurs meres, leurs freres, leurs sœurs, leurs Maitres, leurs Anciens, & en général toute leur nation, que leur Messie devoit rétablir le Royaume d'Israël, & entendant tout cela à la lettre, il est impossible qu'ils n'ayent été horriblement scandalisés de lui voir sur la croix une couronne d'épines sur la tête, & un roseau pour sceptre à la main: & il est moralement & humainement impossible que cet objet n'ait arraché du fond de leur

cœur toutes les pensées d'orgueil & d'ambition, & toutes les prétentions de grandeur & de prospérité temporelle que leur aveuglement leur avoit fait concevoir à l'occasion de cet homme; à moins qu'il ne soit arrivé depuis sa mort des choses si surnaturelles & si extraordinaires, qu'elles ayent fait renaître ces espérances magnifiques dans leur cœur.

Nous concluons en troisiéme lieu des principes que nous avons déja établis, que les Disciples se trouvant aussi-bien que les autres Juifs, attachés à leur Religion par les yeux, par les oreilles, par l'esprit, par le cœur, par l'intérêt, par la piété, par la coutume, par l'éducation, par l'avantage dont ils pouvoient se flatter d'avoir été distingués de tous les autres peuples de la terre; & se trouvant arrêtés & attachés par ce grand nombre d'observances & de pratiques qu'ils ne pouvoient douter qui ne fussent & justes & saintes, puisqu'elles avoient été si exactement prescrites par la Loi de Dieu: il ne se peut qu'ils n'ayent regardé leur Loi comme éternelle; qu'ils n'ayent eu de l'éloignement pour tout culte nouveau & apparemment contraire au culte de Moïse; qu'ils ayent pu changer tout-d'un-coup de sentiment à cet égard; & qu'il soit arrivé une si surprenante révolution dans le cœur & dans l'esprit de tant de personnes attachées par tant d'endroits à la Loi de Moïse; qu'en si peu de tems l'ame de tous ces Juifs ait été tellement renversée, qu'ils ayent commencé de regarder la Religion Judaïque comme une Economie provisionnelle & qui devoit prendre fin, & même qui étoit désormais entierement inutile.

J'avoue que ce principe ne fut pas d'abord reçu sans contestation & sans difficulté, & qu'il y eut pendant quelque tems des Chrétiens judaïsans, qui enseignoient que la Loi de Moïse étoit encore nécessaire; & qu'il falloit joindre la foi de Jesus-Christ avec les ordonnances de la Loi pour obtenir le salut; mais on sçait aussi que ce n'étoient ou que des ennemis de Jesus-Christ qui émouvoient ces questions pour mettre la division dans l'église du Seigneur, ou des Chrétiens convertis du Judaïsme, encore foibles & peu confirmés, qui faisoient naître ces contestations par les scrupules d'une piété aveugle. Mais au fonds, on sçait que les vrais Disciples de Jesus-Christ, & sur-tout les Apôtres, ne vécurent pas bien long-tems dans l'erreur à cet égard, & qu'ils soutenoient que la foi seule en Jesus-Christ justifioit les hommes sans les œuvres de la Loi. On sçait qu'au premier Concile qui se tint à Jérusalem, les Disciples du Seigneur abolirent les usages de la Loi Cérémonielle.

Mais enfin, que la Loi Cérémonielle ou la Religion de Moïse ait été abolie dix ans plûtôt, dix ans plus tard, cela ne fait rien. Il est toujours certain qu'elle a été abolie, ou pour parler plus exactement & plus véritablement, qu'elle a été accomplie, qu'elle a cessé de s'observer, & que c'est l'Evangile qui a produit cet effet.

Or je demande, comment se peut-il que des gens qui étoient attachés par tous les endroits de leur cœur à cette Loi, qui en faisoient l'objet de leurs pensées & de leurs entretiens les plus ordinaires, renoncent en si grand nombre, en si peu de tems, & d'un commun accord à cette Loi, que la piété, & même

l'intérêt & l'honneur, leur rendoient si précieuse; & si vénérable? Tant de siécles qui se sont passés avant Jesus-Christ, n'ont pu leur faire perdre l'attachement qu'ils ont eu pour cette Loi. Car bien qu'ils l'ayent souvent violée, on peut dire qu'ils l'ont pourtant presque toujours regardée comme inviolable. Tant de siécles qui ont coulé depuis la mort de Jesus-Christ, n'ont pu leur ôter cette persuasion si profondément enracinée dans leur esprit, que leur Loi devoit être éternelle : & quelques années auront persuadé cette grande multitude de Disciples qui furent convertis par la prédication des Apôtres, que toutes ces ordonnances avoient perdu leur force dans la mort d'un homme que le Sanhedrin avoit condamné comme un malfaiteur, sans qu'il se soit rien passé d'extraordinaire & de surnaturel qui leur ait donné toutes ces idées particulieres, & si contraires à leurs premiers préjugés.

Certainement on peut dire que les incrédules font trop d'honneur à l'imposture & à l'ignorance. Ils font trop d'honneur à l'imposture, lorsqu'ils prétendent qu'un concert de mensonge & de mauvaise foi ait converti les nations, sanctifié les hommes, & répandu par tout l'Univers la connoissance de Dieu conformément aux anciens oracles. Mais on fait bien de l'honneur aussi à l'ignorance, de penser que des hommes simples & grossiers, quelques Pêcheurs qui ne sçavent que prendre des poissons & raccommoder des filets, auront trouvé les défauts & les imperfections de la Loi Cérémonielle, lui auront préferé le culte spirituel, comme étant en effet plus conforme à la nature de Dieu qui est esprit, & plus digne de l'homme qui est une créature

raisonnable ; que ces hommes simples & ignorans auront trouvé le sens des Sacrifices de la Loi dans la mort d'un homme qui a été condamné comme un malfaiteur ; qu'ils auront attribué cette pensée à Jean-Baptiste, & la lui auront fait exprimer par ce seul mot, *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde*, parole si pleine & si significative, qu'elle enferme toute la Religion Chrétienne ; & auront enfin inventé des mysteres qui sont si éloignés des conjectures ordinaires, & si élevés au-dessus même de la portée des plus grands hommes, qu'on peut dire avec raison que *ce sont-là des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne monterent jamais au cœur de l'homme.*

Enfin, on sçait par expérience quelle difficulté il y a pour des personnes déja avancées en âge, de renoncer à des usages communément reçus, sur-tout lorsque la Religion & l'éducation s'accordent à les autoriser. Quelle peine n'aurions nous pas à nous résoudre de vivre comme les Juifs ? Cependant nous n'aurions point tant de peine à vivre comme eux, qu'ils ont dû en avoir à vivre comme nous. La raison en est, que nous regardons leurs usages comme assez indifférens en eux-même ; au lieu qu'ils ont toujours regardé les nôtres comme étant & honteux & illicites. Comment donc se fait-il, que non seulement un Juif ou deux, mais des milliers de Juifs convertis au Christianisme, ne se fassent plus aucun scrupule de converser avec les Gentils, & même de vivre à la maniere des Payens, qui leur étoient auparavant un objet d'abomination ?

Vous me direz que cela a souffert plusieurs difficultés, & a été la matiere de plusieurs grandes

grandes conteſtations. Je l'avoue ; mais, enfin, on a vu la Loi cérémonielle abolie peu après la mort de Jeſus-Chriſt : les Apôtres ont décidé qu'elle avoit été accomplie en la mort de Jeſus-Chriſt, & qu'il ne falloit point aſſocier les uſages charnels de la Loi avec le culte ſpirituel de l'Evangile. Or, je ſoutiens que, ſi les Apôtres n'avoient & témoigné les miracles & la réſurrection de Jeſus-Chriſt, & fait eux-mêmes de grandes merveilles, il étoit naturellement impoſſible qu'ils vinſſent à bout d'un ſi grand deſſein, & ſur-tout en un ſi petit nombre d'années.

Certainement, ſi l'on conſidere les Diſciples comme des Juifs, on trouvera qu'ils devoient être attachés à leur Loi.

Si on les regarde comme de pauvres gens, on comprendra qu'ils devoient aimer cette Loi, qui donnoit des préceptes ſi admirables pour l'adminiſtration de la juſtice, & pour le ſoulagement des pauvres.

Si vous les conſidérez comme des perſonnes ſimples, vous trouverez qu'ils devoient s'attacher à leur Loi, ſelon le caractere des perſonnes vulgaires & ignorantes, de s'attacher à l'extérieur de la Religion.

Si vous les conſidérez remplis des préjugés ordinaires de la Nation, vous comprendrez qu'ils ne pouvoient attendre qu'un Meſſie triomphant, & qui établiroit par toute la Terre la Loi de Moïſe, au lieu de l'abolir.

Cependant vous n'avez qu'à conſidérer l'événement, pour voir ce qui en eſt. Nous ne voulons pourtant pas nous arrêter à toutes les réflexions que l'on pourroit faire ſur ce ſujet. Il ſuffit d'avoir marqué ces choſes en paſſant, parce qu'elles peuvent nous fournir quelque

jour dans la discussion particuliere des faits miraculeux.

Nous les avons déja considérés dans une vue générale, qui suffiroit pour convaincre des esprits raisonnables; mais il nous semble que, pour confondre les opiniâtres, & leur faire du moins sentir leur égarement, si l'on ne peut point les en retirer, il est bon d'y insister davantage.

Pour y mieux réussir, nous établirons quatre faits miraculeux, qui seront comme autant de centres de la vérité que nous recherchons, parce qu'il y a diverses lignes d'évidence & de lumiere qui nous conduisent à la vérité de chacun de ces faits, & ensuite nous les réunirons pour en former une démonstration.

CHAPITRE II.

Premier centre de vérité. Considération particuliere des miracles de Jesus-Christ.

ON peut dire que ces miracles sont tels, que ceux qui ont écrit l'Evangile n'auroient ni osé, ni pu, ni voulu les supposer, s'ils étoient faux.

Je dis qu'on n'auroit osé les supposer, parce qu'ils devoient être d'une notoriété publique: j'en marquerai quatre exemples, qui sont l'histoire de Zacharie, pere de Jean-Baptiste; l'histoire du massacre des enfans de Bethlehem; le rassasiement de ce grand nombre de personnes que Jesus-Christ reput miraculeusement, par diverses fois, dans le desert avec un petit

nombre de pains & de poiſſons ; & enfin les prodiges ſurnaturels qui arriverent à la mort de Jeſus-Chriſt.

A l'égard du premier, il eſt bon de remarquer que le ſujet ſur lequel il ſe fait un grand miracle eſt un Sacrificateur, un Sacrificateur qui fait les fonctions de ſon miniſtere, & qui eſt actuellement occupé à faire l'encenſement dans le Temple de Jeruſalem, dans un temps remarquable, & auquel le Peuple qui l'attendoit étoit occupé à prier Dieu dans le Parvis, pendant qu'il étoit lui-même dans le Lieu ſaint.

Quand l'Hiſtorien n'auroit remarqué autre choſe ſur le ſujet de la naiſſance de Jean-Baptiſte, ſi ce n'eſt que Zacharie & Elizabeth étoient alors avancés en âge, & que la derniere avoit été juſqu'alors ſtérile, cet événement auroit quelque choſe de rare & de ſurprenant, & l'on ſeroit preſque aſſuré que l'Evangéliſte ne l'auroit point oſé ſuppoſer contre la connoiſſance que tout le monde en devoit avoir. Comment donc, je vous prie, auroit-on oſé dire que Zacharie, dans le Temple de Jeruſalem, perdit l'uſage de la parole ; que tout le Peuple fut témoin de ce prodige, & qu'il ne ceſſa d'être muet, que lorſqu'il fallut impoſer le nom à cet enfant miraculeux que Dieu lui avoit donné dans ſa vieilleſſe, & nonobſtant la ſtérilité de ſa femme ? Je veux que l'Evangile qui le rapporte ait été écrit longtemps après cet événement ; il eſt toujours vrai que Saint Luc a écrit ſon Evangile avant que d'écrire ſon Livre des Actes des Saints Apôtres, & qu'il a écrit le Livres des Actes avant la ruine de Jeruſalem, comme cela a été déja remarqué, & comme cela eſt tout-à-fait inconteſtable. Je veux donc qu'il y eût quarante, cinquante, ſoixante ans, ſi l'on veut ;

que ces choſes devoient s'être paſſées lorſque Saint Luc écrivoit ſon Evangile. Quarante, cinquante ni ſoixante ans ſont-ils ſuffiſans pour perſuader à pluſieurs millions de perſonnes, à tous les habitans de cette grande & floriſſante ville de Jeruſalem, qu'ils avoient vu, ou de leurs propres yeux, ou par les yeux de leurs peres, un de leurs Sacrificateurs privé de l'uſage de la parole, après une révélation qu'il avoit eue dans le Lieu ſaint, & qu'il l'avoit recouvert préciſément & à point nommé, lorſqu'il fallut impoſer le nom à ſon enfant?

Certainement, quand il n'y auroit eu que la parenté de Zacharie qui eût ſçu comme les choſes s'étoient paſſées, il y auroit eu de la témérité de ſuppoſer des fictions à cet égard; mais il y auroit eu de l'extravagance à les ſuppoſer contre la connoiſſance de tout un grand Peuple aſſemblé ſolemnellement, attentif à cet événement, ſurpris de ce prodige, ou qui ſavoit que tout cela n'étoit que chimere & que fiction. *Or, le Peuple*, dit l'Hiſtorien, *attendoit Zacharie, & ils s'étonnoient qu'il tardoit tant au Temple; &, quand il fut ſorti, il ne pouvoit parler à eux. Alors ils connurent qu'il avoit vu quelque viſion au Temple, car il le leur donnoit à entendre par ſignes; & il demeura muet.*

La maniere dont Zacharie fut guéri n'eſt pas moins ſurprenante. *Et il arriva*, dit l'Evangéliſte, *qu'au huitiéme jour ils vinrent pour circoncire le petit enfant, & ils l'appelloient Zacharie, du nom de ſon pere. Mais ſa mere prit la parole, & dit: Non, mais il ſera appellé Jean. Et ils lui dirent: Il n'y a nul en ta parenté qui ſoit appellé de ce nom. Alors ils firent ſigne au pere comment il vouloit qu'il fût appellé: lequel, ayant demandé des tablettes,*

écrivit. Jean est son nom; dont ils furent surpris. Et immédiatement après cela sa bouche fut ouverte, & sa langue déliée, tellement qu'il parloit en louant Dieu. Et tous les circonvoisins furent saisis de crainte: & toutes ces paroles furent divulguées par toutes les montagnes de Juda.

Ainsi cette histoire a deux parties, dont la premiere fut connue de toute la ville de Jerusalem, & dont l'autre se répandit dans toutes les montagnes de Juda. Il est certainement impossible qu'on ait seulement conçu le dessein d'imposer à cet égard contre cette double notorieté.

L'Evangéliste auroit ôté toute sorte de créance à son récit par le choix des circonstances qu'il insere dans son Histoire. Or, il n'est point naturel qu'un Auteur qui écrit pour faire l'histoire de Jesus-Christ & de ses miracles, dans un temps où l'on examine, où l'on juge & où l'on condamne ceux de sa Secte avec tant de sévérité; dans un temps où, comme il le fait dire lui-même sur la fin du Livre des Actes, aux Juifs de Rome qui parlent à Saint Paul, * *C'est une chose connue, que l'on contredit par-tout à cette Secte:* il n'est, dis-je, point naturel que ce même Auteur qui le sait, qui le remarque, aille débiter des faits qui seront démentis sur le champ par deux millions de personnes qui doivent s'être trouvés dans le Temple avec Zacharie, ou qui l'ont ouï dire à ceux qui s'y sont trouvés.

Une des illusions les plus dangereuses que les incrédules se fassent à eux-mêmes, consiste en ce qu'ils s'imaginent que le même éloignement qui est entre nous & ces faits qu'on

* *Chap.* 28.

nous rapporte, se trouve entre ces faits & ceux qui les ont rapportés. Ils ne voyent point qu'au lieu qu'à notre égard il y a plusieurs siécles que ces choses se sont passées, à l'égard des Disciples qui les ont ou écrites ou annoncées, il n'y avoit que quelques années que tout cela devoit être arrivé.

Il faut, afin que Saint Luc suppose des faits pareils, ou qu'il ait voulu extravaguer de gaieté de cœur, ou qu'il se soit imaginé que tous les hommes de son temps avoient perdu la raison.

L'histoire que les Evangélistes nous font, & de l'arrivée des Mages d'Orient dans la ville de Jerusalem, & du trouble d'Hérode, & des barbares précautions qu'il prit pour mettre sa couronne en sûreté, en faisant mourir tous les enfans qui étoient dans la ville de Bethlehem & dans ses limites, depuis l'âge de deux ans & au-dessous, selon le temps dont il s'étoit enquis avec les Mages; cette histoire, dis-je, est à-peu-près du même caractere que celle que nous venons d'examiner.

Si l'Evangéliste s'étoit contenté de nous dire que des Mages virent une étoile en Orient, qu'ils crurent être l'étoile du Roi des Juifs, cela seroit plus suspect : s'il nous disoit seulement, que ces Mages vinrent à Jerusalem, cela ne seroit pas si positif; mais ils nous disent qu'ils vinrent, qu'ils ne se cacherent point, que toute la ville de Jerusalem en fut émue & troublée. Est-il bien naturel qu'un homme se mette dans la tête de persuader à une aussi grande ville que celle de Jerusalem, qu'elle avoit été toute troublée par la venue de certains Mages qui venoient saluer le Roi des Juifs? Et un homme qui se propose de réciter des fables qu'il lui importe de faire passer pour

véritables, choisira-t-il ces circonstances pour les débiter à un Peuple qui en connoît si bien la fausseté? Car, qui est celui qui écrit ces choses? c'est Matthieu, un Juif. Et à qui fait-il cette histoire? à plusieurs milliers de Juifs devenus Chrétiens, qui étoient à Jerusalem, & qui savoient ce qui s'y étoit passé de leur temps & du temps de leurs peres, aussi distinctement que l'on sait à Paris ce qui s'y faisoit du temps du Cardinal de Richelieu; que l'on sait à Londres ce qui s'y passoit du temps de Cromwel, ou à Stockolm ce qui s'y passoit du temps de Gustave. Et voyez, je vous prie, si l'on pourroit faire accroire des faits pareils dans ces grandes villes avec un tel succès de cette imposture, qu'on rangeât dans son parti plusieurs milliers de personnes par la force de ces fictions.

Mais je veux que les Evangélistes ayent osé marquer cette venue des Mages, & l'impression qu'elle fit sur tous les habitans de Jerusalem, contre la notoriété publique, contre la mémoire assez récente de ces choses; du moins ne peut-on point nier que les suites de cette venue & les dépendances de ce premier événement ne soient d'une nature & d'un caractere à ne pouvoir être supposées par l'Ecrivain le plus effronté & le plus impudent.

En effet, il y a deux ou trois circonstances qui se lient si bien & si naturellement les unes avec les autres dans ce fait, qu'on ne peut douter de l'une lorsqu'on est convenu de la vérité de l'autre. On ne doutera point de la venue des Mages, si l'on demeure d'accord que cette venue oblige Hérode à assembler le Grand Conseil des Juifs pour savoir où leur Messie devoit naître; & l'on ne doutera point de la

réponſe qui lui fut faite par le Sanhedrin, lorſque l'on conviendra qu'Hérode envoya ſes gens à Bethlehem pour y maſſacrer les enfans depuis l'âge de deux ans & au-deſſous. Ainſi, quand on montrera que ce dernier fait eſt véritable, on ne ſera point en peine de prouver les deux autres.

Or, je dis que l'Evangéliſte n'auroit oſé ſuppoſer ce dernier fait, s'il étoit faux. Car, quoi! le régne d'Hérode, ſurnommé le Grand, étoit aſſez connu; on ſavoit juſqu'à la moindre de ſes actions: & comment auroit-on oſé lui attribuer fauſſement un maſſacre auſſi remarquable & auſſi extraordinaire que celui-là? La ville de Bethlehem n'avoit pas été détruite lorſque l'Evangéliſte écrivit ces choſes. Il y avoit donc autant de témoins de cette impoſture, qu'il y avoit d'habitans dans cette ville, ſi ce fait n'eût pas été véritable. Cette ville n'étoit pas ſi éloignée de Jeruſalem, que les Chrétiens qui étoient dans cette derniere puſſent ignorer ce qui en étoit. Il y avoit un aſſez grand commerce entre l'une & l'autre: & le temps qui s'étoit paſſé depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt juſqu'au temps où cet Evangile fut écrit, n'étoit pas ſi long, qu'il pût donner lieu à une fiction ſi peu recevable. Je voudrois bien qu'on nous fît accroire aujourd'hui, qu'un des Monarques qui régnent en Europe, ou, ſi l'on veut, un de ceux qui régnoient il y a trente ou quarante ans, fit maſſacrer deux ou trois mille enfans dans le berceau, pour envelopper dans ce maſſacre un enfant dont il craignoit la deſtinée. Il y a peu d'apparence que nous cruſſions de pareilles fables, ni qu'on osât nous les débiter, ni qu'on en eût la penſée; mais il y en a bien moins qu'on les fît

accroire à ceux qui vivroient dans le Royaume ou dans les lieux où ces choſes devroient s'être paſſées.

Mais approchons-nous plus près de la mort de Jeſus-Chriſt. Les Evangéliſtes nous repréſentent Jeſus Chriſt comme paſſant trente ans dans un état aſſez obſcur & ignoré de tout le monde. S'ils avoient voulu nous débiter des fables, rien ne les empêchoit de nous faire accroire que Jeſus-Chriſt, pendant tout ce temps-là, avoit été tranſporté ou dans le Ciel pour y voir Dieu, ou dans des pays éloignés où il avoit fait de grandes merveilles; ou même de nous dire que, pendant trente ans, il avoit fait des miracles ſenſibles & éclatans au milieu des Juifs; car il n'étoit pas plus difficile de ſuppoſer cela que de ſuppoſer le reſte. Cependant les Evangéliſtes renferment tous ſes miracles dans les trois dernieres années de ſa vie: d'où vient cela? ſi ce n'eſt de ce qu'ils écrivent la vérité; mais ce n'eſt pas cette conſidération qu'il faut le plus preſſer dans cet endroit.

Ce qui eſt certain, c'eſt que les Evangéliſtes écrivent que Jeſus-Chriſt a fait de grands miracles devant un grand nombre de témoins; &, citant les lieux & le temps, il faut qu'ils ayent perdu toute honte, & même toute raiſon, s'ils rapportent des choſes fauſſes. Ils rapportent que Jeſus-Chriſt nourrit & repaît miraculeuſement dans un déſert, & avec peu de pains & de poiſſons, tantôt cinq mille, & tantôt trois mille perſonnes, ſans les femmes & les petits enfans. Je ne ſais s'il eſt naturel qu'un homme entreprenne de faire accroire à pluſieurs milliers de perſonnes qu'elles ont été miraculeuſement raſſaſiées; qu'on ne ſe contente pas de rapporter le fait, mais encore

qu'on représente Jesus-Christ reprochant aux troupes qu'elles le suivoient, non parce qu'elles avoient vu des signes, mais parce qu'elles avoient été repues de pains; les troupes se défendant, & disant que Moïse a repu leurs Peres, & qu'il doit les nourrir, s'il veut qu'on croye en lui; & Jesus-Christ leur disant à cette occasion : *Travaillez, non point après la viande qui périt, mais après celle qui est permanente en vie éternelle;* &, à ce propos, leur promettant de leur donner sa chair à manger, & son sang à boire : expressions extraordinaires, & dont les hommes ne s'étoient jamais servis jusqu'alors.

Mais ce ne sont pas là les faits les plus éclatans dont l'Evangile nous fasse mention. Il n'y a rien de plus marqué ni de plus frappant que la description que les Evangélistes nous font des prodiges qui accompagnerent la mort de Jesus-Christ. *Et voilà*, disent-ils, *le voile du Temple se fendit en deux depuis le haut jusqu'au bas; & la Terre trembla, & les pierres se fendirent; & les sépulchres s'ouvrirent, & plusieurs corps des Saints qui avoient été endormis se leverent, lesquels étant sortis des sépulchres après sa résurrection, entrerent en la sainte Cité, & apparurent à plusieurs.*

Nous ne voulons point ici nous arrêter à considérer toutes ces circonstances. Nous n'examinerons point la résurrection de ces Saints dont les corps sortirent hors de leurs tombeaux, & apparurent à plusieurs dans la ville de Jerusalem; nous ne nous arrêterons que sur ces prodiges qui frapperent les yeux de tout le monde, & qui dûrent faire une impression publique. Je dis qu'il n'entre point naturellement, je ne dis point dans l'esprit d'un homme sincere, mais même dans l'esprit d'un imposteur,

qu'il puisse jamais faire accroire des choses qui sont d'une aussi grande notoriété que celles dont il s'agit maintenant.

Il y a quelques années qu'on exécuta à Paris un homme qui se disoit le Saint Esprit, & qui avoit même quelques disciples & quelques Sectateurs. Cette Secte fut enterrée avec lui : mais, supposons que ses disciples eussent dogmatisé après sa mort, & qu'ils eussent écrit un nouvel Evangile composé des enseignemens de cet homme, qui auroit passé parmi eux pour un homme divin, je demande si, quelque extravagance qu'on suppose dans l'esprit de ces hommes, on s'imaginera qu'ils puissent se mettre dans la tête de persuader au Peuple de Paris, que le jour que cet homme se disant le Saint Esprit, mourut, l'Eglise Notre-Dame fut ou renversée, ou démolie, ou que ses Autels furent démolis, ou ses images brisées ; qu'il se fit une éclipse de Soleil la plus grande qu'on eût jamais vue, accompagnée d'un tremblement de terre si extraordinaire, que les rochers & les pierres se fendirent ; & que ces merveilles firent une telle impression sur un Capitaine qui gardoit le corps de ce supplicié, qu'il crut en lui ? Certainement, il suffit que dans l'Evangile que ces visionnaires écriront, ils inférent de pareilles circonstances qui choquent la notoriété publique, & une mémoire assez récente de ce qui s'est passé, & qu'ils avancent des choses qui seront si facilement démenties par le témoignage public, pour empêcher que personne n'ajoute foi à leurs paroles, & même pour désabuser ceux qui pourroient avoir été prévenus jusqu'alors en faveur de cette Secte. On peut appliquer tout ceci aux Disciples de Jesus-Christ. Quand ces Disciples seroient des

imposteurs, on ne pourroit leur attribuer raisonnablement d'autre dessein que celui de vouloir tromper les hommes en leur faisant prendre l'erreur pour la vérité : or, il suffit qu'ils ayent ce dessein, & qu'ils n'extravaguent pas, pour nous donner lieu de penser qu'ils n'auront point osé supposer de pareilles circonstances.

Au fond, n'y avoit-il pas une Eglise très-nombreuse à Jerusalem dans le temps qu'on écrivoit cet Evangile ; & cette Eglise n'étoit-elle pas composée de plusieurs milliers de personnes qui habitoient à Jerusalem, & qui savoient ce qui s'étoit passé à la mort de Jesus-Christ ? On n'en peut point douter, sans vouloir se tromper volontairement soi-même. Ces mêmes Chrétiens de Jerusalem avoient donc vu ce qui s'étoit passé à la mort de Jesus-Christ ; car c'étoient eux qui avoient été convertis par les prédications de Saint Pierre & des autres Apôtres, & qui, avec componction de cœur, s'étoient écriés : *Hommes freres, que ferons-nous ?* S'ils avoient vu que le Soleil ne s'étoit point éclipsé, que les pierres ne s'étoient point fendues, qu'il n'y avoit eu aucun tremblement de terre, ni enfin aucun prodige surprenant & surnaturel à la mort de Jesus-Christ, il falloit donc que ces Chrétiens regardassent la parole des Evangélistes comme une parole de séduction & de mensonge. Au reste, il est remarquable, que ce n'est pas un Evangéliste, mais trois Evangélistes, qui, n'ayant point écrit de concert, comme cela paroît évidemment, s'accordent à nous rapporter cette circonstance remarquable de la mort de Jesus-Christ ; ce qui ne nous permet point de douter qu'ils ne se fussent accordés à la rapporter, lorsqu'ils annonçoient l'Evangile de vive voix.

Qui croira donc que les Disciples de Jesus-Christ évangélisent dans la ville de Jerusalem, &, commençant par-là l'établissement de l'Église Chrétienne, s'avisent de vouloir faire accroire aux Juifs, que ce qu'ils ont vu n'est pas ce qu'ils ont vu ? Qui pourra croire que ces mêmes Juifs qui ont assisté à la mort de Jesus-Christ se persuadent que ce récit fabuleux est un récit véritable, & qu'ils croyent que ce qu'ils savent n'être point arrivé, est arrivé en effet ? Qui pourra s'imaginer que les Apôtres crussent obliger les Juifs à prendre un crucifié pour l'objet de leur adoration, en leur proposant les mensonges les plus effrontés & les plus sensibles qui eussent été imaginés depuis la naissance du monde ?

Il faut faire sur-tout quelque attention à la rupture du voile du Temple ; car cette circonstance est si singuliere, qu'elle suffit pour fermer la bouche aux incrédules. Quand ceux-ci pourroient s'étourdir & se faire illusion à eux-mêmes, en supposant que le jour que Jesus-Christ mourut il se fit par hazard, ou plutôt selon le cours ordinaire des causes secondes, une éclipse qui parut surnaturelle aux ignorans, mais qui n'avoit rien de surnaturel en effet, que dira-t-on de ce voile du Temple déchiré depuis le plus haut jusqu'au bas ? Y avoit-il bien quelque cause naturelle qui pût déchirer ce voile précisément & à point nommé lorsque Jesus-Christ souffriroit la mort ? Les ténébres extérieures avoient-elles bien cette vertu ?

On me dira que les premiers Chrétiens étoient des gens simples, & auxquels il n'étoit pas difficile de faire illusion ; j'en conviens : mais faut-il être bien habile pour savoir si tous ces prodiges si sensibles & si éclatans étoient arrivés en effet le jour que Jesus-Christ mou-

rut? Nous avons fait voir, que parmi tant de circonſtances miraculeuſes de la vie & de la mort de Jeſus-Chriſt, il y en a que les Diſciples n'auroient oſé ſuppoſer ſi elles n'avoient pas été véritables.

Il faut ajouter, en ſecond lieu, qu'il y en a un très-grand nombre, que les Diſciples n'auroient pu ſuppoſer, quand ils l'auroient voulu. Je laiſſe à part, en effet, ce grand nombre de boiteux qu'il fit marcher, de paralytiques à qui il redonna le mouvement, de ſourds qu'il fit ouïr, & de malades détenus de diverſes maladies qu'il guérit au grand étonnement des troupes qui s'écrioient : *Jamais rien de pareil ne fut vu en Iſraël.* Je m'arrête aux morts qu'il reſſuſcita.

La réſurrection d'un mort eſt ce que l'eſprit humain conçoit de plus ſurprenant, & ce que dans tous les pays & dans tous les ſiécles on a accoutumé de regarder comme le plus impoſſible : on n'en trouve qu'un ou deux exemples dans l'Ancien Teſtament ; & l'idée même n'en étoit guéres venue dans l'eſprit des hommes. D'ailleurs, ce n'eſt point là un miracle équivoque : il faut demeurer d'accord qu'il n'y a qu'une puiſſance ſurnaturelle qui puiſſe l'opérer.

Cependant, c'eſt par la réſurrection des morts que Jeſus-Chriſt a voulu ſe rendre témoignage à lui-même. Les Evangéliſtes n'ont pu impoſer aux hommes à cet égard : ils auroient peut-être pu tromper des hommes d'un climat & d'un temps fort éloigné du leur ; mais ils ne pouvoient tromper des Juifs, & ſur le ſujet de choſes qui s'étoient paſſées de leur temps & devant leurs yeux : on en ſera encore plus perſuadé, ſi l'on conſidere que les Evangéliſtes, qui, n'écrivant point de concert, s'accordent

sans concert à écrire à peu-près les mêmes faits & les mêmes miracles, citent le temps, les lieux, les personnes, les témoins, toutes les circonstances des faits qu'ils attestent. A Naïn, J. C. ressuscite un mort qu'on portoit déja au sépulchre; il fait arrêter la biere, & le mort se releve à l'instant: ce mort étoit le fils d'une veuve. La fille de Jaïrus étant décédée, il entre dans sa chambre, & la fait paroître vivante aussi-tôt qu'il lui a adressé la parole, bien que les joueurs d'instrumens, les ménestriers & les autres personnes qui avoient le soin des obséques, selon la coutume de ce temps-là, se fussent moqués de lui au commencement. Enfin, il ressuscite Lazare à Béthanie devant plusieurs Juifs, & en présence de Marthe & de Marie: il le ressuscite quatre jours après sa mort, & lorsqu'il sentoit déja. Voilà ce qu'apprend aux Juifs un Livre qui s'écrit de leur temps, & qui leur fait l'histoire d'un homme qu'ils ont vu mourir attaché à la croix, & de ses miracles qui se sont faits au milieu d'eux.

Ces faits sont, ce me semble, circonstanciés d'une sorte à découvrir bientôt l'illusion, s'il y en a. On cite les noms des lieux ou des personnes. On sait où est la ville de Naïn; & la résurrection d'un mort est un événement assez considérable, pour qu'on ne soit pas obligé à demander plusieurs personnes, & à chercher long-temps pour savoir ce qui s'est passé. Jaïrus est un homme connu, & même qui vit dans la considération, il a des parens, des amis: rien n'est si facile que de s'informer si sa fille a été véritablement ressuscitée; Bethanie n'est qu'à quinze stades de Jerusalem, & Lazare est de Béthanie: il est encore vivant, ou ses sœurs le sont; ou, s'ils ne le sont ni les uns ni les autres, il y a assez de Juifs qui l'ont vu & ont

converſé avec lui après ſa réſurrection.

Si toutes ces réſurrections que nous venons de marquer ont été fauſſes, les Docteurs Juifs qui ont pris tant de peine, ſoit pour chercher de faux témoins contre Jeſus-Chriſt, ſoit pour corrompre un de ſes Diſciples, ſoit pour le faire paſſer pour un mangeur & un buveur, un ami des Péagers & des malvivans, ſoit pour le faire paſſer pour un magicien, & qui ne jettoit hors les Diables que par Beelzebut, prince des Diables, ne peuvent pas avoir manqué de convaincre ces Evangiles d'impoſture auſſi-tôt qu'ils auront paru : ils n'avoient que faire, pour cela, de ſortir hors de la ville de Jeruſalem. Il y avoit dans cette derniere des gens de Béthlehem, de Gadara, de Naïn, de Béthanie, de Capernaüm, & de tous les endroits où ces prétendus miracles avoient dû être faits : mais, quand la haine des ennemis des Chrétiens n'auroit pas été capable de faire connoître l'impoſture, ces Proſélytes Chrétiens qui étoient à Jeruſalem, & qui compoſoient cette floriſſante Egliſe qui y étoit, ne pouvoient manquer de curioſité, ou pour voir ces morts que Jeſus-Chriſt avoit reſſuſcités, ou pour voir ceux qui avoient été les témoins oculaires de leur réſurrection, ou pour parler à leurs parens & à leurs amis, ou pour voir les lieux où ces choſes s'étoient paſſées. Et en effet l'Evangile nous parle d'un grand nombre de Juifs qui allerent à Béthanie pour voir Lazare qui avoit été reſſuſcité. Nous n'en douterons pas, nous qui avons vu depuis ce temps-là une infinité de perſonnes faire le voyage de la Terre Sainte, non pour voir des perſonnes reſſuſcitées, ou des villes entieres rendre témoignage à cet événement, mais ſimplement pour voir les lieux où ces choſes ſe ſont paſſées, & pour

considérer des montagnes & des rochers que l'on croit avoir été honorés de la présence du Fils de Dieu. On alloit chaque jour de Jerusalem à Béthanie. Ce qui se faisoit à Bethanie n'étoit pas plus ignoré à Jerusalem, que ce qui se fait dans les autres parties de l'Isle de France pourroit l'être à Paris. Quand donc ni les Juifs ennemis des Chrétiens, ni les Chrétiens passionnés pour la mémoire de leur divin Maître, n'auroient pris aucun soin de s'instruire à cet égard, il étoit impossible qu'étant habitans de Jerusalem, ils ne fussent très-distinctement ce que Jesus-Christ avoit fait à Béthanie, & qu'ainsi ils ne rejettassent sur le champ, comme une manifeste imposture, l'histoire de la résurrection de Lazare, si elle n'avoit pas été véritable.

Cela est d'autant plus fort & plus démonstratif, que les Evangélistes ne rapportent pas un ou deux miracles de Jesus-Christ : leur Evangile n'est qu'un tissu de circonstances miraculeuses : ce n'est qu'un catalogue de malades guéris, d'aveugles illuminés, de morts ressuscités : & la premiere impression que cet Evangile fait dans l'esprit, est que Jesus-Christ, dans l'espace de trois ans ou trois ans & demi qu'a duré son ministere, a fait plus de miracles & de plus éclatans qu'on n'en avoit vus depuis la naissance du Monde : de sorte que, croire l'Evangile, c'est croire qu'il a fait ces miracles tant de fois répétés, si circonstanciés, si liés avec les autres accidens de sa vie. Il ne faut donc pas dire que les premiers Chrétiens sont devenus Chrétiens sans s'informer autrement des miracles que Jesus-Christ a faits : cela est contradictoire. Il ne faut pas dire aussi qu'ils ont cru les miracles de Jesus-Christ sans les examiner. Il ne faut pas un grand examen pour cette sorte de choses : &, de plus, je dis que,

quand ils auroient voulu éviter cet examen, *ils* n'ont pu. Il n'eſt pas en ma liberté de ſavoir ou ne ſavoir pas ce qui ſe paſſe dans les lieux où j'habite. Il ne dépend pas de moi de croire ou de ne croire point certains faits qui choquent la notoriété publique : &, quand un homme, ſous prétexte de Religion ou autrement, voudra me faire accroire qu'il a reſſuſcité un mort dans une bourgade à quelques lieues du lieu où j'habite ; que j'ai pu voir & connoître ce mort depuis ſa réſurrection ; ou que, ſi je ne l'ai pas vu moi-même, pluſieurs autres l'ont vu & connu ; que pluſieurs y ſont allés pour le voir ; tout cela ne dépend non plus de mon choix, qu'il dépend de moi d'extravaguer ou d'avoir du ſens commun.

Pour mieux comprendre de quelle force eſt cette preuve, il eſt bon de faire une ſuppoſition. Suppoſons qu'avec les préjugés que nous avons, c'eſt à dire, bien perſuadés que Jeſus-Chriſt a fait tous les miracles qui ſont rapportés dans l'Evangile, nous nous tranſportons dans la ville de Jeruſalem & dans le temps des Apôtres, & que nous arrivons dans cette ville la veille de ce jour de la Pentecôte, auquel Saint Pierre convertit un ſi grand nombre de perſonnes, en leur faiſant voir qu'il avoit reçu le Saint Eſprit, je ſoutiens, premierement, que nous ne pourrons nous empêcher d'examiner des choſes qui font tant de bruit ; & je ſoutiens de plus, que, quelque envie que nous ayons de nous tromper nous-mêmes, nous ne ſerons pas vingt-quatre heures à Jeruſalem, ſans ſavoir très-diſtinctement la vérité de ces faits. Il nous coûtera beaucoup de demander des nouvelles de Lazare & de ſes deux ſœurs Marie & Marthe, &, quand ces trois perſonnes ſeroient mortes, de demander à parler à leurs parens & à

leurs amis, à ceux qui doivent avoir vu Lazare, & mangé avec lui avant & après sa résurrection? Je pourrai parler facilement à des parens & à des amis de Jaïrus, & des autres que Jesus-Christ a guéris ou ressuscités dans les divers quartiers de la Judée & de la Galilée; & cela d'autant plus facilement, que le commerce étoit plus grand entre cette capitale de la Judée & les autres villes de la Terre Sainte, qu'entre la capitale & les autres villes des autres Etats; les Juifs ayant accoutumé de monter à Jerusalem du moins aux Fêtes solemnelles. Je pourrai d'ailleurs m'instruire de la vérité ou de la fausseté de ces prodiges éclatans qui accompagnerent la mort de Jesus-Christ, selon le récit que m'en fait l'Evangile; &, comme il est impossible que plusieurs millions de témoins se trompent sur un si grand nombre de faits très-sensibles, il sera absolument impossible que je sois Chrétien seulement vingt-quatre heures après avoir demeuré à Jerusalem.

J'ai fait voir qu'il y a des circonstances miraculeuses dans la vie & dans la mort de Jesus-Christ, que les Evangélistes n'auroient ni osé inventer si elles avoient été fausses, ni pu supposer ou faire accroire à une seule personne, quand ils auroient eu dessein de tromper les hommes. Il ne reste pour une plus parfaite conviction, que de montrer qu'ils n'auroient pas voulu les supposer quand cela leur auroit été possible.

Je ne dirai pas ici, que les miracles de Jesus-Christ, dans le récit des Evangélistes, sont accompagnés d'événemens & de circonstances, qu'il n'est pas concevable que les Disciples ayent pris plaisir d'inventer: telle est la tentation de Jesus-Christ; événement surprenant & scandaleux à ceux qui n'en comprennent point

le mystere, puisqu'il nous fait voir Jesus-Christ entre les mains du Diable, qui se joue de sa foiblesse sans pouvoir vaincre sa vertu, & le transporte tantôt sur les créneaux du Temple, d'où il lui conseille de se jetter en bas; tantôt sur une haute montagne, d'où il lui fait voir tous les Royaumes du Monde & leur gloire. Voir un homme entre les mains du Démon, est un spectacle choquant; y voir un homme juste, seroit un objet horrible; y voir un Prophête, seroit un prodige d'horreur: qu'est-ce donc qu'y voir un homme divin, ou plutôt un Homme Dieu, le Juste par excellence, le séparé des pécheurs, & le plus grand des Prophêtes, le Fils de Dieu lui-même? C'est se tromper, que de s'imaginer que de pareilles pensées viennent naturellement à un homme, encore moins à des gens simples & qui jugent des choses par les préjugés ordinaires. Il est vrai que Jesus-Christ nous est représenté dans l'Evangile comme étant environné d'Anges qui le servent après sa tentation; mais cette circonstance, loin d'ôter ce qu'il y a de surprenant & d'apparemment choquant dans cet événement, acheve de le rendre étrange & incompréhensible; n'y ayant rien qui soit apparemment moins assorti que l'autorité d'un homme qui se fait servir par les Anges, & qui n'agueres étoit entre les mains du Démon qui le transportoit là où bon lui sembloit. On peut rapporter à cela même l'union de tant de circonstances basses & de tant de circonstances glorieuses qui se trouvent dans sa naissance, dans sa vie, dans sa mort; Jesus-Christ se trouvant dans une créche, lorsqu'il est loué par des armées célestes, n'ayant où il puisse reposer sa tête, pendant qu'il ordonne aux poissons de la Mer de lui apporter l'argent qu'il doit payer pour le

tribut qu'on lui demande ; faiſant paroître de la frayeur, & même de la foibleſſe apparente, pendant qu'il ébranle la machine du Monde, qu'il fait trembler la Terre, & qu'il obſcurcit le Ciel ; demandant à ſon Pere que la coupe de ſes ſouffrances paſſe arriere de lui, bien qu'il ſe ſoit préparé à la mort, juſqu'à avoir établi un Sacrement pour en faire commémoration juſqu'à la fin du Monde ; ſe plaignant qu'il eſt délaiſſé de ſon Pere céleſte, pendant qu'il promet le Paradis à un brigand qui lui donne gloire ſur la croix ; & cent autres contrariétés myſtérieuſes que la Providence Divine leur a fait écrire contre leurs préjugés, contre leurs affections & leurs idées naturelles, pour donner à leur Evangile un caractere plus extraordinaire & plus divin.

Mais ce ne ſont point ces circonſtances dont j'entens parler, lorſque je dis qu'il y a des circonſtances extraordinaires dans la vie de Jeſus-Chriſt, que les Diſciples n'auroient point voulu ſuppoſer : je parle de tous les miracles ſenſibles & éclatans que Jeſus-Chriſt a faits, & que les Diſciples ont rapportés. Je dis que les Evangéliſtes n'ont eu garde de vouloir les ſuppoſer, s'ils ont été faux ; & je me fonde ſur deux raiſons invincibles : la premiere, c'eſt qu'en les rapportant, & ſur-tout en citant les lieux & les perſonnes, comme ils ont fait, ils s'engagent manifeſtement à en ſoutenir & même à en faire reconnoître la vérité : ils n'ont point dû douter qu'on ne leur fît une affaire là-deſſus, eux qui ſavent les peines qu'ils ont eues à ſe ſauver lorſqu'on a fait mourir leur maître : ils ne doutent point qu'ils ne ſoient obligés de ſoutenir ce qu'ils avancent, & ils ſavent bien qu'ils ne pourront point ſoutenir leur impoſture, lorſqu'on les confrontera avec les témoins qu'ils

alléguent : ce n'eſt pas là une choſe bien difficile à prévoir. Il ne faut pas une ſageſſe conſommée à un homme pour lui faire faire cette réfléxion ; & il ſuffit qu'il ne ſoit pas fou, pour n'être pas bien-aiſe d'avancer des choſes qu'il ne pourra point ſoutenir, & dont la fauſſeté ſera d'abord découverte par les témoins qu'il cite, les lieux qu'il marque, & les autres circonſtances du fait qu'il expoſe.

La ſeconde raiſon qui fait que les Evangéliſtes n'auroient point voulu ſuppoſer ces faits, s'ils euſſent été faux, eſt qu'en les ſuppoſant, ils ſe mettoient dans la néceſſité ou de tomber eux-mêmes dans une mortelle confuſion, ou de faire des miracles tout pareils ; car, outre qu'il étoit naturel de leur dire : Si votre Maître a fait de ſi grands miracles, il vous aura donné le pouvoir d'en faire de ſemblables ; on ſait que le premier élément de leur Evangile étant que Jeſus-Chriſt les avoit envoyés avec le pouvoir de faire des œuvres pareilles aux ſiennes, il n'y avoit pas à balancer, & qu'il falloit ou ſupprimer ce qu'ils ſavoient des miracles de Jeſus-Chriſt, ou s'engager à en faire de ſemblables. Jeſus-Chriſt envoyant ſes Diſciples prêcher en divers quartiers de la Judée, leur dit : *Guériſſez les malades, nettoyez les lépreux, reſſuſcitez les morts, jettez hors les Diables. Vous l'avez reçu pour néant, donnez-le pour néant.* Et voici les caracteres qu'il donne de la vocation de ſes Diſciples : *Ce ſont ici les ſignes qui accompagneront ceux qui auront cru ; ils jetteront hors les Diables par mon nom, ils parleront nouveaux langages, ils chaſſeront les ſerpens, &, quand ils auront bu quelque choſe mortelle, elle ne leur nuira nullement ; ils impoſeront les mains ſur les malades, & ils ſe porteront bien,* &c. *Eux donc étant partis prêcherent par-tout,*

le Seigneur agiſſant avec eux, & confirmant la parole par des ſignes qui s'enſuivoient.

Ainſi ils ne pouvoient rapporter ce que Jeſus-Chriſt avoit fait, ſans dire ce qu'ils étoient obligés de faire eux-mêmes pour confirmer l'Evangile. Ils ne rapportoient aucun miracle, qu'ils ne diſſent : Nous en faiſons autant. Il falloit donc certainement de deux choſes l'une, ou que ces hommes euſſent perdu la raiſon, ou qu'ils cruſſent véritables les miracles de Jeſus-Chriſt.

S'ils les avoient crus faux, ni ils n'auroient voulu s'engager à ſoutenir une fiction inſoutenable, en marquant tant de circonſtances ſi capables d'en découvrir la vérité, ni ils n'auroient voulu tomber en confuſion, en rapportant des miracles qu'ils n'auroient pu imiter, dans un temps où ils faiſoient profeſſion de pouvoir faire abſolument tout ce que leur Maître avoit fait.

Ainſi il nous paroît que les miracles de Jeſus-Chriſt ſont des faits que les Diſciples n'auroient ni oſé, ni pu, ni voulu ſuppoſer, s'ils étoient faux : c'en eſt aſſez pour nous convaincre là-deſſus, & pour nous faire regarder ces miracles qui ont illuſtré la vie & la mort de Jeſus-Chriſt, comme un centre de vérité qui nous perſuadera infailliblement la vérité & la divinité du Chriſtianiſme que nous profeſſons.

CHAPITRE III.

Second centre de vérité. Considération particuliere de la résurrection de Jesus-Christ.

APRÈS les miracles de Jesus-Christ vient sa résurrection, qu'il faut considérer dans l'enchaînement qu'elle a avec ces miracles : car, si cette résurrection est véritable, il est incontestable que ces miracles le sont ; &, si ces miracles sont vrais, il sera difficile qu'on doute de la vérité de la Résurrection.

Or, pour ne point conserver de doutes sur la vérité de la résurrection de Jesus-Christ, il ne faut que faire des réflexions sur Jesus Christ, sur les Docteurs Juifs qui prennent des précautions pour empêcher qu'on ne dise après sa mort qu'il est ressuscité, sur le rapport des Gardes qu'on met auprès de son tombeau, sur le procédé des Apôtres, sur le langage des Disciples en général, & sur la disposition de ce grand nombre de Juifs qui se font Chrétiens à Jerusalem quelques semaines après la mort de Jesus-Christ, & dans un temps où il étoit si facile de s'éclaircir de la vérité de sa résurrection.

A l'égard de Jesus-Christ, les Evangélistes nous apprennent unanimement qu'il avoit plusieurs fois prédit à ses Disciples sa mort & sa résurrection. Il est même remarquable, que ces prédictions se trouvent assez souvent mêlées ou de circonstances qui ne viennent pas facilement dans l'esprit, ou de circonstances qui ne sembloient point se rapporter les unes avec les autres, & qui par-là même paroissent sensiblement n'être point le jeu d'une imagination

tion qui inventent des fables compoſées à plaiſir. Il n'y a pas beaucoup d'apparence que les Evangéliſtes ayent ſuppoſé l'entretien que Jeſus-Chriſt eut avec Saint Pierre ſur le ſujet de ſes ſouffrances en montant à Jeruſalem. Il eſt bon de remarquer que Saint Pierre venoit de faire une admirable confeſſion de Jeſus-Chriſt en préſence des autres Diſciples, lui diſant: *Tu es le Chriſt, le Fils du Dieu vivant;* & que Jeſus-Chriſt avoit couronné cette belle confeſſion par cette magnifique promeſſe: *Tu es bienheureux, Simon fils de Jona. Car la chair & le ſang ne t'ont point révélé ces choſes, mais mon Pere qui eſt aux cieux. Auſſi je te dis que tu es Pierre, & ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe, & les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle*, &c. Immédiatement après Jeſus-Chriſt prédit la mort qu'il doit ſouffrir de la part des principaux Sacrificateurs & des Scribes; mais il ajoute qu'il doit reſſuſciter au troiſiéme jour. Saint Pierre l'arrête & lui dit, *Seigneur, ceci ne t'arrivera point, ayes ſoin de toi-même.* Et Jeſus-Chriſt, loin d'approuver cette prétendue marque d'amour en ſon Diſciple, foudroie ſon indiſcrétion par ces paroles, *Va, Satan, arrierre de moi. Tu m'es en ſcandale. Car tu ne comprens point.* &c. Cette hiſtoire a un air naturel & ſincere. Cet aſſortiment de circonſtances qui ont apparemment ſi peu de rapport, ne vient point dans l'eſprit. La confeſſion de Saint Pierre eſt belle. La promeſſe de Jeſus-Chriſt eſt magnifique. L'expreſſion a même quelque choſe de difficile & de ſurprenant. Mais ſur-tout il ſemble d'abord que Jeſus-Chriſt cenſure trop fortement le bon zéle que Pierre lui fait proître pour ſa Perſonne, & il n'eſt pas naturel que celui qui lui a dit, *Tu es bienheureux, Simon fils de Jona*, & qui lui a

promis de le rendre une colomne de son Eglise, lui dise d'abord après, *Va Satan, arriere de moi.* On sent bien, malgré qu'on en ait, que c'est la force de la vérité, & non le rapport naturel de ces circonstances, qui a obligé l'Evangéliste à les joindre dans un même récit. Ce qui nous donne nécessairement cette pensée, que Jesus-Christ a véritablement predit sa mort & sa résurrection, avant qu'il ait souffert l'une, & que l'autre soit arrivée.

Mais ce qui nous le montre beaucoup mieux, c'est que Jesus-Christ de sens froid la veille de sa passion fait une chose qui n'avoit jamais été faite, & qui ne se fera jamais sans doute, qui est d'établir un mémorial de la mort qu'il est sur le point de souffrir. Jesus-Christ prédit qu'il souffrira la mort de la part des principaux Sacrificateurs, des Scribes & des Docteurs de la Loi: il pourroit donc l'éviter, s'il vouloit, en s'en allant en un autre lieu. Il censure, ou plûtôt il foudroie l'indiscrétion de Pierre qui vouloit le détourner de mourir: il regarde donc sa mort comme devant avoir des suites heureuses & salutaires. Et quelles suites heureuses & salutaires pourroit avoir sa mort, si elle ne devoit être accompagnée de sa résurrection?

Jésus-Christ établit un mémorial de sa mort: il la souffre donc volontairement. Il ordonne qu'on en fasse commémoration: il regarde donc sa mort comme nous étant salutaire. Il prévoit qu'on en fera commémoration: il prévoit donc ce qui arrivera infailliblement, & cela dans un tems où il n'y a gueres d'apparence que cela arrive. Il ne dit point qu'on doit faire commémoration de sa mort jusqu'à ce qu'il ressuscite, mais jusqu'à ce qu'il vienne: il prévoit donc qu'il ressuscitera bien-tôt, & qu'après sa résurrection il se retirera pour revenir sur la fin des siécles.

Au reſte il ne ſçauroit tomber dans l'eſprit d'un homme ſenſé, que les Evangéliſtes ayent inventé l'hiſtoire de l'inſtitution de l'Euchariſtie. Car il y a de la différence entre un dogme, & une pratique. Un dogme ne peut gueres être ſuppoſé, quand il faut pour cela le concert de pluſieurs perſonnes: mais une pratique ſenſible, un uſage, une doctrine parlante le peut être beaucoup moins. Et certainement ce ſeroit une ſi grande extravagance de ſuppoſer qu'une douzaine de pauvres pêcheurs, conſternés par la mort de leur Maître, & déſabuſés de l'opinion qu'il dût rétablir le Royaume d'Iſraël, qui ne ſçavent point ce qui doit arriver par la doctrine de ce Crucifié, s'aillent aviſer d'inventer l'inſtitution de l'Euchariſtie avec ces circonſtances, & faſſent dire à Jeſus-Chriſt: *Ceci eſt mon corps rompu pour vous. Ceci eſt la nouvelle alliance en mon ſang:* paroles qui ont quelque choſe de nouveau & de ſurprenant, l'objet de tant de conteſtations & de différens commentaires: paroles que S. Paul & les Evangéliſtes rapportent d'un commun accord, mais ſans concert, comme cela paroît par la petite diverſité qui eſt dans leur récit. Ce ſeroit, dis-je, une ſi grande extravagance de s'imaginer que les Diſciples euſſent ſeulement eu la penſée d'inventer ces paroles ni cette hiſtoire de l'inſtitution de l'Euchariſtie, qu'il eſt inutile de s'arrêter plus long-tems à le faire voir. C'eſt ce que nous avons déja touché en paſſant en un autre endroit & ſur un autre ſujet. La conſéquence que nous en tirons dans celui-ci eſt, que J. C. a prévu ſa mort, qu'il l'a ſouffert volontairement, qu'il s'y eſt préparé: & là-deſſus je raiſonne ainſi.

Si Jeſus-Chriſt a prévu qu'il mourroit, & s'il s'eſt lui-même offert à la mort, ou il a pré-

vu qu'il reſſuſciteroit, ou il ne l'a point prévu. S'il ne l'a point prévu, de quelle eſpérance a-t-il conſolé ſes Diſciples? que leur a-t il promis? Que s'eſt-il propoſé lui-même? Pourquoi n'a-t-il point fui la mort, le pouvant encore lorſqu'il ſoupoit avec ſes Diſciples? Que veut-il dire en inſtituant le mémorial de ſon corps mort, ſi ce corps mort devoit demeurer ſous le pouvoir de la mort, être préſent aux regards de ſes Diſciples, & pourrir à leurs yeux?

Que ſi Jeſus-Chriſt a cru reſſuſciter après ſa mort, comme c'eſt la penſée la plus raiſonnable que l'on puiſſe avoir ſur ce ſujet: je dis que Jeſus-Chriſt n'a pu le croire que ſur l'expérience qu'il avoit déja faite de cette puiſſance qui avoit rendu la vue aux aveugles, la ſanté aux malades, la vie aux morts. Jeſus-Chriſt n'a pu croire ſes miracles faux, & s'imaginer qu'il reſſuſciteroit véritablement. S'il a cru reſſuſciter, il a cru ſes miracles véritables: & s'il a cru ſes miracles véritables, il faut que ſes miracles ayent été véritables en effet; parce qu'ils ſont d'une nature à ne pouvoir point être ſuſceptibles d'illuſion, du moins à l'égard de ceux qui les font. Jeſus-Chriſt n'a pas cru avoir repu cinq mille hommes à une fois, trois mille à une autre, avoir reſſuſcité le fils de la veuve de Nain, la fille de Jaïrus, Lazare de Bethanie, avoir fait marcher Saint Pierre ſur les eaux, *&c.* ſi tout cela n'a point été véritable.

Certainement on ne doutera point que Jeſus-Chriſt n'ait prédit qu'il reſſuſciteroit, ſi l'on conſidere que ce n'eſt que ſur ce fondement que les Docteurs Juifs mettent des Gardes auprès de ſon tombeau, & qu'ils en font ſceller la pierre. *Seigneur*, diſent-ils à Pilate, *il nous ſouvient que ce ſéducteur-là, quand il vivoit en-*

core, dit, dans trois jours je reſſuſciterai. Commande donc que le ſépulchre ſoit gardé juſqu'au troiſiéme jour de peur que ſes Diſciples ne viennent de nuit & le dérobent, & diſent au peuple, il eſt reſſuſcité des morts; dont le dernier abus ſera pire que le premier. Pilate leur dit, vous avez des Gardes. Allez, & vous aſſurez comme vous l'entendez. Eux donc s'en allerent, & aſſurerent le ſepulchre avec des Gardes, & ſcellant la pierre. C'eſt-là un fait que les Diſciples n'auroient pu ni oſé ſuppoſer contre la notorieté publique, & qui d'ailleurs s'accorde très-bien avec les ſuites de cet évenement. Car comment le bruit ſe répand-il à Jeruſalem, que les Gardes dormoient, lorſque les Diſciples enleverent le corps de Jeſus, ſi l'on n'y avoit point mis des Gardes en effet? Et pourquoi étoit-il néceſſaire qu'on y mit des Gardes, ſi ce n'eſt pour empêcher ſes Diſciples de faire courir le bruit qu'il étoit reſſuſcité?

Que ſi Jeſus-Chriſt a cru reſſuſciter, il n'a pu le croire que ſur la vérité de ſes miracles? ni croire ſes miracles véritables, à moins que ſes miracles n'ayent été véritables en effet. Ainſi l'enchaînement de ces circonſtances, quand on le conſidere de près, forme une eſpéce de démonſtration morale, dont il eſt impoſſible à un eſprit droit & raiſonnable de n'être pas convaincu.

Mais ne paſſons pas ſi legerement ſur ce fait; & après avoir vu la diſpoſition de Jeſus Chriſt, voyons celle des Scribes & des Phariſiens, & le rapport des Soldats qui ont été mis autour du tombeau de Jeſus Chriſt pour le garder. Car la conſidération de ces circonſtances eſt bien capable de nous éclairer dans la découverte de ce fait, le plus eſſentiel & le plus important qui ait été & qui ſera jamais.

Premierement les Scribes, les Phariſiens, & généralement ceux qui compoſent le Grand-Conſeil, pouſſés par le même eſprit qui les a portés à faire mourir Jeſus-Chriſt, appréhendent que ſes Diſciples n'enlevent ſon corps, & qu'ils ne diſent enſuite qu'il eſt reſſuſcité des morts. Il faut juger de l'intérêt qu'ils croyent avoir à l'empêcher, par les efforts qu'ils ont déja faits pour faire mourir Jeſus-Chriſt. Il y a de l'apparence, que comme ce n'eſt que pendant trois jours qu'il faut garder le tombeau de Jeſus-Chriſt, ils prendront des précautions pour ne pas permettre que les Gardes, par négligence ou autrement, laiſſent emporter ce corps, qu'il leur importe ſouverainement de conſerver.

Mais voyons ce qui en arrive. Les Gardes ne peuvent empêcher que ce corps ne ſorte hors de ſon tombeau. Eſt ce que ces Gardes ont eu peur? Ou, eſt-ce qu'on les a obligé à ſe taire à force d'argent? Si les Gardes ont été gagnés, on peut croire que ce n'eſt pas en faveur des Diſciples: ils riſquoient de perdre la tête pour expier le crime de leur négligence ou de leur trahiſon. Sont-ils timides? Mais comment les Gardes deviendront ils timides, lorſque les Diſciples deviennent tout-d'un-coup courageux, & qu'ils ont la hardieſſe d'entreprendre d'enlever le corps mort de celui dont ils avoient abandonné la perſonne vivante? Dailleurs, comment des Gardes peuvent-ils faire le rapport qu'ils font ſans ſe contredire manifeſtement? Car s'ils dormoient, comment ſçavent-ils que ce ſont les Diſciples de Jeſus-Chriſt qui ont enlevé ſon corps? Mais pourquoi le Sanhedrin, pour ſon honneur & pour la gloire de la vérité, ne fait-il point mettre ces Gardes à la queſtion? Si cela ne leur vient

point dans la penſée ſur le champ, n'eſt-il pas naturel qu'ils le faſſent, lorſque quelque tems après ils voyent toute la ville de Jeruſalem dans le penchant d'embraſſer la foi de ce Crucifié, & qu'il ſe trouve juſqu'à ſix mille perſonnes qui croyent en un jour en ce Crucifié cinquante jours après ſa mort? Certainement les Gardes étoient encore à Jeruſalem. Le Grand Conſeil avoit la même puiſſance & la même autorité. Il importoit de punir la négligence de ces Gardes, ou de leur arracher le ſecret de leur perfidie, & de leur faire dire qui c'étoit qui les avoit ſubornés. Il importoit, dis-je, de faire cet examen, & pour juſtifier la conduite du Sanhedrin, & pour empêcher la perte d'une infinité de perſonnes qui ſe rangeoient du parti des Diſciples de ce prétendu impoſteur. Je dis bien davantage: lorſque le jour de la Pentecôte, c'eſt-à-dire, cinquante jours après la mort de Jeſus-Chriſt, les Apôtres paroiſſent dans la ville de Jeruſalem pour témoigner qu'ils ont vu Jeſus-Chriſt relevé de ſon tombeau, & qu'après leur être apparu diverſes fois, & être monté au ciel, il a répandu ſur eux les dons extraordinaires & miraculeux du Saint-Eſprit, pourquoi le Sanhedrin, qui a un ſi puiſſant intérêt à découvrir qui ſont les auteurs de cet enlevement du corps de Jeſus-Chriſt, ne ſaiſit-il les Apôtres pour leur faire dire les choſes comme elles ſe ſont paſſées? Que ne les confronte-t-on avec les Gardes? Que ne mettent-ils Joſeph d'Arimathée & ces hommes en priſon, juſqu'à ce qu'ils leur ayent fait avouer ce qu'ils ont fait de ce corps, avec toutes les autres circonſtances de leur impoſture?

Déja il n'y a gueres d'apparence que ſi les Diſciples de Jeſus-Chriſt ſont venus de nuit,

& ont emporté ce corps, ils osent se montrer & paroître hardiment devant tout le peuple, & confesser sans façon qu'ils sont ses Disciples. Il est bien plus croyable qu'ils se cacheront après avoir fait ce coup, & que s'ils prêchent, ce sera à des peuples bien éloignés, & non pas dans les lieux où les choses se sont passées, à Jerusalem, aux yeux de ce Sanhedrin qu'ils ont tant craint & tant offensé.

Mais que ce Sanhedrin ne fait-il les diligences qu'on a accoutumé de faire pour la découverte des criminels ? On veut bien obliger les Apôtres par les tourmens & par les menaces à ne point parler en ce nom : mais ils ne les accusent point d'avoir enlevé le corps de leur Maître pendant que les Gardes dormoient. Ils n'osent entrer dans cette discussion. Ils sçavent ce que les Gardes leur ont rapporté, & c'est-là ce qui fait leur juste appréhension.

On sçait bien de quelle maniere les hommes agissent dans ces rencontres. Si la chose s'étoit passée comme les Gardes le rapporterent dans la suite, ces Gardes n'auroient pas manqué eux-mêmes de chercher par toute la ville de Jerusalem quelqu'un des Disciples de Jesus-Christ, pour lui faire confesser la vérité par la force des tourmens ; les Scribes, les Pharisiens & les Docteurs de la Loi auroient fait une recherche très-exacte, & l'on auroit trouvé enfin ou des témoins, ou des indices de cet enlevement. Cela ne leur auroit pas été difficile ; puisque c'étoient là les jours d'une Fête solemnelle ; que le peuple de Jerusalem n'avoit jamais été plus attentif à aucun spectacle qu'à celui des souffrances de Jesus-Christ ; & que ce qui venoit de se passer au sujet d'un homme si extraordinaire, avoit rempli tout le monde

d'étonnement : témoin ce que l'Evangéliſte fait dire à un Diſciple ſur le chemin d'Emmaüs, lorſqu'il s'entretient avec Jeſus-Chriſt ſans le connoître : *Es tu le ſeul étranger à Jeruſalem qui ne ſçache point ce qui s'eſt paſſé au ſujet*, &c ? Comme d'ailleurs ceux qui avoient donné ordre aux Gardes de ſe tenir autour du tombeau de Jeſus-Chriſt, leur avoient ſans doute très-fortement recommandé d'empêcher que ſes Diſciples ne vinſſent de nuit & n'emportaſſent ſon corps hors du ſépulcre : il eſt contre toute raiſon & contre toute apparence de ſuppoſer que la ſeconde nuit que les Gardes ont été là ils ſe ſoient tellement plongés dans le ſommeil, qu'on ait oſé ſe hazarder à faire cet enlevement, ni qu'on ait pu rouler la pierre du ſépulcre, rompre le ſceau, & qu'on ait eu le tems, le loiſir, & aſſez de liberté & aſſez peu de crainte pour délier Jeſus-Chriſt, ôter le linceul & le couvre chef, & tous les linges dont il étoit enveloppé. Car les Evangéliſtes rapportent unanimement que le ſépulcre fut trouvé dans cet Etat.

Cependant ce ne ſont pas là les plus fortes preuves que l'on puiſſe donner de la vérité de ce fait. Il faut paſſer de la conſidération des Gardes à celle des Apôtres de Jeſus-Chriſt. Si les Apôtres témoignent qu'ils ont vu Jeſus-Chriſt reſſuſcité fauſſement, & ſans que cela ſoit véritable, ou c'eſt avec concert, ou c'eſt ſans aucun concert qu'ils rendent ce témoignage. Ce n'eſt pas ſans concert ; car l'erreur qui n'eſt point concertée ne ſçauroit ſubſiſter ; & il arriveroit que l'un diroit que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, l'autre qu'il n'eſt point reſſuſcité ; l'un diroit qu'il eſt apparu à pluſieurs, & l'autre qu'il n'eſt apparu qu'à un ſeul, & l'autre qu'il n'eſt apparu à perſonne ; l'un diroit la

chose d'une maniere, & l'autre d'une autre; & les plus sinceres avoueroient franchement qu'il n'y a rien de tout cela.

Que si c'est ici une imposture concertée, il faut donc qu'il y ait ici plusieurs personnes qui conviennent de rapporter constamment & unanimement un fait qu'elles sçavent & qu'elles conviennent être entierement faux. Or cela est tout-à-fait impossible.

Premierement, il ne tombe point dans le sens commun, qu'un homme veuille s'exposer aux supplices & à la mort pour rendre témoignage à un fait qu'il sçaura très-distinctement être faux. II. Quand il y auroit une seule personne, qui par un prodige surprenant fût dans cette disposition, on ne peut sans extravagance s'imaginer qu'il y ait un grand nombre de personnes qui prennent tout-d'un-coup cette dangereuse résolution, sur-tout après avoir agi d'une maniere toute opposée à celle-là, & avoir marqué non-seulement de la prudence, mais même de la timidité dans les autres rencontres. III. Quand une multitude de personnes pourroit s'accorder à rendre ce faux témoignage, on ne pourroit point le penser de ceux qui regardent le mensonge & la trahison comme des crimes incompatibles avec le salut; de ceux qui ne peuvent convenir que la résurrection de Jesus-Christ est une fiction, sans demeurer d'accord qu'ils n'ont suivi qu'un phantôme de Messie; ni demeurer d'accord qu'ils n'ont suivi qu'un phantôme de Messie, sans convenir de leur mutuelle extravagance. IV. Ce concert ne peut se faire sans qu'il y en ait quelqu'un qui pour éviter le supplice découvre l'imposture aux Juifs avec toutes ses circonstances: étant sans doute que si Jesus-Christ vivant a été trahi, Jesus-Christ mort le seroit

encore plutôt. Car on pouvoit attendre quelque chose de Jesus-Christ vivant : mais on ne peut rien attendre de Jesus-Christ mort que la misere & les supplices, avec la honte & le remords d'avoir suivi un imposteur. V. Enfin il n'y a point de doute que les mêmes principes qui avoient rompu le concert de leur fidélité, romproient à plus forte raison le concert de leur perfidie. Si l'amour qu'ils avoient pour leur Maître, soutenu de la persuasion qu'ils avoient qu'il étoit véritablement le Messie, ne peut soutenir ce concert de leur fidélité, qui leur faisoit dire quelque tems auparavant, *Allons-y aussi afin que nous mourions avec lui ;* desorte qu'ils s'enfuirent & l'abandonnerent à ses ennemis ; pourroit-on bien se persuader que désabusés de l'opinion qu'ils avoient de leur Messie, leur honte, leur crainte & leur abattement pussent à présent soutenir ce concert de perfidie & d'imposture, qui leur fait soutenir un mensonge horrible pour flétrir leur nation par un crime imaginé, jusques-là qu'aucun ne se dédit, ne se coupe, & que tous unanimement souffrent l'extrêmité des tourmens pour soutenir qu'ils ont vu ce qu'ils n'ont point vu en effet ?

Au reste il est infiniment remarquable, que ce n'est pas ici un concert entre douze Apôtres, mais entre les Disciples de Jesus-Christ en général qui sont en fort grand nombre. Jesus-Christ après sa résurrection apparoit tantôt à des femmes, à qui il ordonne de rapporter à ses freres qu'il va devant eux en Galilée, tantôt à Pierre seul, tantôt aux douze. Tantôt il va les trouver lorsqu'ils pêchent sur la mer, & rend leur péche très-abondante. Tantôt il se trouve dans leur assemblée lorsqu'ils s'assemblent pour prier Dieu. Tantôt il se met à

à table, & mange & boit avec eux. Tantôt il leur donne divers enseignemens, & les fait souvenir des choses qu'il leur enseignoit avant sa mort. Tantôt il se manifeste à une assemblée de plus de cinq cens Disciples. Tantôt il convainc un Disciple incrédule, en lui faisant toucher ses piés & ses mains, en disant: *Mets ton doigt ici, vois mes mains*, &c. *& ne sois point incrédule, mais fidéle.* Tantôt il apparoît à deux Disciples qui alloient à Emmaüs, les entretient & leur explique les Ecritures. Tantôt il les assemble, & leur ordonne d'enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit.

Il est bon de considérer la multitude des Disciples qui viennent témoigner que Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts. Saint Paul dans quelque endroit de ses Epîtres dit que Jesus-Christ est apparu à cinq cens Freres à la fois, & il ajoute que de ce nombre la plûpart sont vivans, & que quelques-uns dorment. Il est certain que Saint Paul n'auroit ni osé, ni pu, ni voulu parler de la sorte, s'il n'y avoit eu un très-grand nombre de Disciples qui témoignent avoir vu Jesus-Christ depuis sa résurrection. Or je demande s'il est possible qu'un si grand nombre de personnes concertent une imposture aussi énorme que seroit celle-ci, si ce fait qu'on met en avant n'étoit point véritable? Cela n'est ni humain, ni possible, ni imaginable.

Afin que tant de Disciples ayent rendu ce témoignage au mensonge, en soutenant contre la vérité qu'ils avoient vu Jesus-Christ ressuscité, il faut faire une supposition la plus violente qui fût jamais. Il faut supposer que ce grand nombre d'hommes n'étoient point des hommes; & qu'après l'avoir été pendant toute

leur vie, ils ont ceſſé de l'être immédiatement après la mort de Jeſus-Chriſt.

Je dis qu'ils avoient été des hommes juſqu'alors. Leur conduite fait voir qu'ils avoient des ſentimens aſſez conformes à ceux que l'amour de nous-mêmes & de notre conſervation nous inſpire ordinairement. Ils eſpéroient & ils attendoient quelque choſe. Ils ne s'attachent à Jeſus-Chriſt, que parce qu'ils attendent de lui ce que les Juifs en général attendoient de leur Meſſie en idée. Ils craignoient la mort. Ils redoutent le Sanhedrin. Ils ſe flatent de l'eſpérance de ſe voir rétablis. Ils demandent à Jeſus-Chriſt de les délivrer du péril qui les menace, lorſqu'ils ſont en danger ou expoſés à quelque tempête.

Mais depuis la mort de Jeſus-Chriſt ils ne ſont plus des hommes. Leur eſprit & leur cœur ne ſont plus faits comme ceux des autres. Ils n'attendent & n'eſperent plus rien. Car qu'attendroient-ils de la profeſſion qu'ils font d'être Diſciples de Jeſus-Chriſt, s'ils ſçavent que Jeſus-Chriſt n'eſt point reſſuſcité, comme il le leur avoit promis? Qu'eſpéreroient-ils, ſi celui qui leur avoit promis la vie éternelle, & qui s'étoit dit la réſurrection & la vie, eſt demeuré ſous le pouvoir de la mort? Ils craignoient lorſqu'ils eſpéroient en Jeſus-Chriſt: & maintenant qu'ils n'eſperent plus en lui, ils ceſſent de craindre. N'ayant plus rien à eſpérer de l'autre vie, ils commencent à ne s'intéreſſer plus dans ce qui regarde celle-ci. Quel eſt ce renverſement? Lorſqu'ils croient faire un ſervice à Dieu en ſouffrant pour Jeſus-Chriſt, qu'ils croyoient leur Meſſie, ils ſe trouvoient & lâches & timides: & à préſent qu'ils ſçavent bien qu'ils ne font aucun ſervice à Dieu en s'attachant à l'Evangile, & qu'au

contraire ils ne font que se deshonorer par une véritable imposture, les voilà constans, courageux, intrépides dans les plus grands dangers, invincibles au milieu des plus violentes tentations. Qui le comprendra ?

Ils n'ont pas une étincelle de sens commun, s'ils ne voient point qu'une imposture sur un fait aussi palpable & aussi sensible ne peut être concertée entre plusieurs centaines & plusieurs milliers de personnes : parce que si l'un est d'humeur à mentir, l'autre sera d'humeur à dire la vérité : vû sur-tout qu'à mentir on ne gagne que les prisons, les tourmens & la mort ; & qu'à dire la vérité on peut se concilier du crédit, de l'appui, & acquérir du bien, en plaisant à ceux qui sont les maîtres des richesses & des charges de l'Etat. S'il y en a un qui ait cette pensée que les autres se démentiront, il n'est pas en état par-là même d'entrer dans ce concert ; & il est naturellement impossible que cette pensée ne naisse dans l'esprit de tous ; & par conséquent il ne se peut qu'il y ait jamais un pareil accord ou un pareil concert, à moins que toute cette multitude ne perde le sens tout-d'un-coup par un même genre de folie, qui les saisit à point nommé, lorsque Jesus-Christ a rendu l'esprit.

Encore faut-il qu'ils soient sans affection naturelle, qu'ils soient devenus insensibles aux coups de fouet dont on les déchire, & aux maux dont on les accable ; & il faut non-seulement que cette insensibilité & cette extravagance soient générales, il faut qu'elles soient les plus longues & les plus soutenues qui furent jamais.

CHAPITRE IV.

Troisiéme centre de vérité. Considération particuliere de l'Ascension de Jesus-Christ.

L'Ascension de Jesus-Christ est un troisiéme centre de vérité que nous devons avoir continuellement devant les yeux, pour considérer les preuves qui y sont renfermées de la vérité de la résurrection de Jesus-Christ notre Sauveur.

Cette ascension fut précédée par diverses apparitions de Jesus-Christ, & suivie d'une effusion extraordinaire des dons miraculeux qui se rendit sensible à tous les habitans de la ville de Jerusalem. Ainsi elle est, pour ainsi dire, environnée de lumiere de tous les côtés.

Au reste l'ascension de Jesus-Christ semble se prouver elle-même & par ses propres caracteres. Il est inouï que plusieurs personnes conspirent à rendre un pareil témoignage à une imposture aussi signalée que le seroit celle-ci, si l'ascension de Jesus-Christ n'étoit pas un événement véritable. Mais considérons-en bien toutes les circonstances.

Comme la résurrection de Jesus Christ justifie les merveilles de sa mort, aussi l'ascension de Jesus-Christ justifie-t-elle les merveilles de sa résurrection. Si l'on avoit conçu le soupçon que les yeux des Disciples avoient été éblouis tout-d'un-coup, & qu'ils ayent cru voir ce qu'ils ne virent point en effet, ils ont eu le tems & les moyens de revenir de cet éblouissement; car voici le quarantiéme jour depuis

que Jesus-Christ est ressuscité. Si c'est un phantôme qui leur est apparu, ils ont eu le tems de se reconnoître, & de remarquer que ce phantôme n'étoit pas leur Maître. Ils l'ont vu. Ils l'ont entendu. Ils l'ont manié. Ils ont mangé & bu avec lui. Si c'est l'obscurité de quelque nuit épaisse qui leur eût présenté quelque ressemblance de leur Maître, au lieu d'offrir à leurs regards leur Maître même, on auroit un peu de peine à sortir d'erreur. Mais c'est en plein jour qu'ils ont vu la pierre du sépulcre roulée. C'est en plein jour qu'il s'est tant de fois manifesté, & qu'il les a si souvent entretenus. Et c'est en plein jour qu'il veut monter au ciel à leurs yeux.

Si c'étoit la violence de leurs désirs, ou de leurs craintes, ou de leur affection, qui eût troublé leurs sens, on s'en étonneroit moins, quoiqu'en ce cas même la chose paroîtroit incompréhensible; étant humainement impossible que les sens d'une multitude de personnes soient liés & troublés de la sorte tout-à-la-fois: mais ils ont eu le loisir de revenir de leur émotion; & ils sont tranquilles & de sens froid, lorsque Jesus les prend pour témoins de sa glorieuse ascension. Enfin s'il s'agissoit d'une apparition muette & secrette, on pourroit douter davantage: mais Jesus-Christ apparoît à ses Disciples pour leur parler. Il leur donne des préceptes: car il leur défend de s'éloigner de la ville de Jerusalem jusqu'à ce qu'ils ayent reçu la vertu du Saint-Esprit. Il leur fait des promesses, & même des promesses très-surprenantes, & qui sont plutôt les promesses d'un Dieu que les promesses d'un homme: car il leur promet qu'il demeurera avec eux jusqu'à la consommation des siécles. Il institue des Sacremens; car il leur ordonne de baptiser

toutes les nations au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. Ce n'est pas tout. Il a des entretiens longs & suivis avec eux. Il leur parle, & ils lui répondent. Ils étoient incrédules, & il les convainc de la vérité de sa résurrection malgré leurs doutes & leur incrédulité. Il leur fait des reproches à cet égard; ou du moins ils le disent & le rapportent ainsi. Les Evangélistes rapportent ce que Jesus-Christ dit à Thomas, ce que Thomas répond à Jesus-Christ: & l'un & l'autre est assez surprenant pour n'être pas si-tôt oublié. Thomas frappé par la merveille de sa résurrection, lui donne le premier un nom que Jesus-Christ n'avoit pas accoutumé de porter dans l'état de son abaissement, lui disant: *Mon Seigneur & mon Dieu.*

Les Disciples lui demandent si ce sera en ce tems-là qu'il rétablira le Royaume à Israël: & il leur répond que ce n'est point à eux à connoître les tems & les saisons que le Maître a mis en sa propre puissance. Enfin les Evangélistes ne nous font pas moins l'histoire de Jesus-Christ ressuscité, que celle de Jesus-Christ vivant & conversant avant sa mort parmi les Juifs; & nous soutenons que nous n'avons pas moins de raison de croire l'un que l'autre. Car enfin pourquoi croyons-nous qu'il y a eu un Jesus-Christ? Nous le croyons parce qu'il est humainement & moralement impossible que tant de personnes nous disent l'avoir vu, l'avoir entretenu, avoir mangé & bu avec lui, lui avoir vu même souffrir la mort à Jerusalem, sans que cela soit véritable. Mais cette même raison ne doit-elle pas aussi nous persuader que Jesus-Christ a vécu & conversé pendant quarante jours avec ses Disciples; puisque tant de personnes l'ont vu, l'ont entretenu, ont mangé & bu avec lui, l'ont vu présent au milieu

de leur assemblée, l'ont touché, l'ont manié?

Mais, dira quelqu'un, si cela est de la sorte, pourquoi y avoit-il en ce tems-là même tant de personnes qui ne vouloient point croire l'ascension de Jesus-Christ? La raison n'est pas bien difficile à trouver: c'est que la vérité de l'ascension de Jesus-Christ une fois avérée, les obligeoit à souffrir la mort & à courir au martyre; & que les hommes étoient mondains en ce tems-là comme en celui ci.

Mais enfin il paroît, ce me semble, fort clairement jusqu'ici, que les Disciples de Jesus-Christ n'ont pu se tromper eux-mêmes, ni souffrir aucune illusion sur la vérité du fait qu'ils attestent. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, qu'ils se trompent sur le sujet des miracles de Jesus-Christ qu'ils rapportent, puisqu'ils en marquent les circonstances, qu'ils citent les noms, les lieux, les personnes, & qu'ils prétendent avoir été envoyés eux-mêmes dans les divers quartiers de la Judée de la part de leur Maitre pour faire ces miracles qu'ils attestent. Mais quand ils se tromperoient à l'égard des miracles de Jesus-Christ, il ne se peut qu'ils se trompent à l'égard de sa résurrection. Car ils sçavent ce que c'est qu'un corps mort & un homme vivant, & la différence qui est entre l'un & l'autre; & ce sont-là des choses qui ne sont point susceptibles d'illusion. Mais quand on pourroit supposer que les Disciples se seroient trompés sur le sujet de la résurrection du Seigneur Jesus, il ne se peut qu'ils l'ayent été sur le sujet de cette derniere merveille. Il ne se peut qu'après avoir vu un phantôme, ils conversent avec lui pendant quarante jours; que ce phantôme se fasse manier, qu'il leur donne des préceptes, leur fasse des promesses, & qu'ensuite il soit enlevé dans le ciel,

eux le voyant, le regardant, l'adorant comme il monte au ciel, & entendant le langage des Anges qui leur promettent qu'il reviendra de la même maniere qu'ils l'ont vu s'en allant au ciel.

Il ne ſerviroit de rien ici de dire avec Spinoſa, que les Evangéliſtes n'ont pas exprimé toutes les circonſtances des événemens qu'ils rapportent ; & que s'ils l'avoient fait, nous trouverions peut-être que les circonſtances qu'ils ont trouvé bon de taire, nous font comprendre que les autres n'ont rien que de naturel. Car, je vous prie, qu'y a-t-il de plus expreſſément énoncé & de plus répeté dans l'Evangile que la réſurrection & l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt dans le ciel? Et quel moyen de s'imaginer qu'il ſoit naturel & ſelon le cours reglé des cauſes ſecondes, de voir un homme qui a été crucifié & mis dans un tombeau avec des Gardes pour le garder, ſe relever de ce tombeau, apparoître vivant à des hommes qui le touchent & le manient, & puis monter dans le ciel à leurs yeux?

Cette aſcenſion de Jeſus-Chriſt ne laiſſe plus aucun lieu de douter que tout ceci ne ſoit purement divin & ſurnaturel. Sans cela l'incrédulité auroit pu s'imaginer (comme elle conçoit des doutes à l'infini) que le corps de Jeſus-Chriſt auroit pu être deſcendu de la croix avant qu'il eût achevé d'expirer; que Joſeph d'Arimathée ſon Diſciple ſecret auroit pu le panſer, le faire revenir à force de remédes, ſuppoſer un autre corps mort qu'il auroit enterré en ſa place; & qu'enſuite Jeſus-Chriſt ſe ſeroit montré en ſecret à ſes Diſciples, ne voulant plus paroître en public, de peur de retomber entre les mains des Juifs, & de ſouffrir une

mort effective après avoir souffert une mort imaginaire.

Cette fiction est absurde & incroyable pour plusieurs raisons. Premierement les Evangélistes rapportent, que Jesus-Christ eut le côté percé par la lance d'un soldat: ce qui seul suffisoit pour lui donner la mort. En second lieu, il n'y a aucune apparence que le Grand Conseil des Juifs qui l'avoit condamné, souffrit qu'on emportât son corps jusqu'à ce qu'il eût expiré, vu sur tout qu'il a la précaution de mettre des Gardes à son tombeau. Et enfin il ne se peut qu'un homme qui a été pendu à une croix pendant plusieurs heures, en puisse encore réchapper, & se montrer sain & sauf à ses Disciples.

Mais voici qui dissipe tous ces doutes: c'est que Jesus-Christ n'est pas seulement ressuscité, mais il est monté au ciel à la vue de ses Disciples: & c'est ici un fait sensible sur lequel ils n'ont pu souffrir d'illusion.

Ainsi on peut dire que la preuve de la vérité de la Religion Chrétienne roule sur cet examen important, sçavoir si les Disciples sont des infidéles qui nous trompent & nous fassent un faux rapport: & si nous établissons clairement que cela n'est pas, nous prouvons démonstrativement & invinciblement la vérité de notre foi.

Attachons-nous donc à l'examen de ce fait, le plus essentiel & le plus important qui fût jamais, & voyons s'il est possible que nous ayons été trompés par des gens qui ne se trompoient point eux-mêmes.

Pour pouvoir supposer que les Disciples de Jesus-Christ nous ont trompés par un faux rapport, il faut nécessairement trois choses. I. Que leur imposture soit possible. II. Qu'elle

soit bonne à quelque chose. III. Qu'elle soit humaine. Or il est certain que celle dont il s'agiroit ici n'auroit aucune de ces trois qualités. Elle n'est pas possible ; parce qu'elle devroit être concertée entre plusieurs personnes qui toutes sçavent la vérité du fait. Elle n'est pas utile : l'imagination humaine ne peut trouver à quel dessein ils inventeroient une telle fausseté. Elle n'est point humaine, parce que depuis la naissance du monde on n'a jamais vu d'hommes qui inventassent des mensonges pour avoir le plaisir de se faire pendre, fouetter, brûler, & pour monter sur l'échaffaut.

A l'égard du premier, je veux que Pierre & quelques autres Disciples ayent enlevé le corps de Jesus-Christ hors de son tombeau, en trompant la vigilance des Gardes, en profitant de leur sommeil, ou en les corrompant à force d'argent ; je veux qu'ils ayent ensuite persuadé à la multitude des Disciples trop crédule & trop avide de nouveautés, que Jesus-Christ étoit véritablement apparu, & qu'il étoit ressuscité ; je veux que là-dessus plusieurs autres Disciples ayent cru avoir des révélations, ou se soient imaginés, le voir en plusieurs rencontres différentes : je demande comment ils peuvent demeurer d'accord de la vérité de son ascension? Par quel charme Pierre & les autres Apôtres leur auront-ils fait voir ce qu'ils ne voyoient point, & entendre un homme qu'ils n'entendoient point en effet? Par quelle machine auront ils fait descendre les nuées? Par quel enchantement feront-ils venir deux hommes en vêtemens blancs, qui leur disent : *Hommes Galiléens, que regardez-vous? Ce Jesus-Christ que vous voyez monter, vous le verrez pareillement descendre.* Par quelle vertu secrette auront ils gravé dans la mémoire des

Disciples les paroles que Jesus-Christ leur adressa après sa résurrection, les reproches qu'il leur fait de leur incrédulité, la promesse de leur envoyer le Saint-Esprit, la défense de s'éloigner de la ville de Jerusalem, & l'ordre de baptiser toutes les nations au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, si toutes ces choses n'étoient que des jeux de leur imagination?

Certainement quand Saint Pierre ou quelque autre Disciple de Jesus-Christ auroit formé un plan de cette imposture signalée, & qu'il eût mis par écrit les articles qu'il falloit faire accroire aux hommes contre la vérité, jamais il n'auroit osé les proposer à des hommes préoccupés de la pensée que le mensonge étoit un grand crime, & la sincérité une grande vertu. Il est impossible même qu'il lui soit venu dans la pensée de bâtir une si signalée fourberie sur un aussi triste événement que la mort de Jesus-Christ. On ne voit point que le desir & la pensée en ayent pu naître dans son esprit. Mais quand il auroit été tenté pour se venger des Scribes & des Pharisiens, d'inventer ce mensonge, il ne se peut qu'il soit assez abandonné du sens commun pour s'imaginer ou que les autres voudront consentir à cette imposture, ou qu'ils seront d'humeur à la soutenir, quoiqu'il leur en coute, par complaisance pour lui.

Le genre humain est ainsi fait, qu'il ne consent jamais au faux, à moins qu'il ne soit enveloppé de quelque apparence de vérité. De sorte que quand une chose est d'une fausseté qui frape tout le monde, il ne nous vient point dans la pensée de vouloir la faire accroire; comme je ne m'aviserai point de vouloir faire accroire que j'ai des ailes, que je vole, *&c.*

On peut répéter ici ce qu'on a dit sur le

ſujet de la réſurrection de Jeſus-Chriſt : ou les Diſciples avant la mort de Jeſus-Chriſt l'ont regardé comme le Meſſie, ou ils ne le regardoient point comme le Meſſie. S'ils regardoient Jeſus-Chriſt comme le Meſſie, ils ont donc cru à ſes paroles, ils ont donc penſé qu'il reſſuſciteroit véritablement ; & s'ils ont eſpéré qu'il reſſuſciteroit véritablement, ils ont cru qu'il ſortiroit hors de ſon tombeau, & n'ont eu que faire de l'enlever. Que s'ils ne l'ont point regardé comme le Meſſie pendant ſa vie, il s'enſuit qu'ils ont été des ſéducteurs & des impoſteurs, même avant que Jeſus-Chriſt mourût. Or comment eſt-il concevable que des ſéducteurs ne ſoient étonnés par le ſupplice de leur Maître, que leur effronterie ne ſoit reprimée par un ſi terrible exemple de la juſtice qu'on leur prépare ? Mais ſur-tout, comment ces Diſciples ſcélérats & perfides oſent-ils aller propoſer à ces autres Diſciples qui ſont de bonne foi, de témoigner qu'ils ont vu Jeſus-Chriſt montant au ciel ?

En effet, je ne vois pas que l'on puiſſe dire que quelqu'une de ces trois choſes, ou qu'ils ſont tous des gens de bonne foi, ou qu'ils ſont tous des fourbes, ou que les uns ſont de bonne foi, & que les autres ſont des fourbes. S'ils ſont tous des gens de bonne foi, comme certainement leurs mœurs, leur langage, leur conduite, & mille autres caracteres le donnent manifeſtement à connoître, il eſt impoſſible que ce concert d'impoſture ſe ſoit jamais formé entre eux. S'ils ſont tous fourbes & ſcélerats, il faut que pour la premiere fois il ſe forme une ſociété de fourbes & de ſcélerats qui ne paroiſſent avoir d'autre deſſein que celui de ſanctifier les hommes. Mais quel eſprit renverſé, quelle raiſon déreglée peut ſuppoſer que tant de perſonnes ſimples & débonnaires

deviennent des perfides & des scélerats sans autre dessein que celui de se perdre? Si les uns sont perfides, & les autres de bonne foi; & que ceux-ci soient trompés par ceux-là, comme c'est apparemment tout ce que l'incrédulité peut penser sur ce sujet; je dis encore que ce concert d'imposture n'aura jamais pu se former. Car que Pierre soit si habile qu'il vous plaira, comment persuadera-t-il à un si grand nombre de personnes, qu'ils ont vu ce qu'ils n'ont point vu; qu'ils ont touché ce qu'ils n'ont point touché en effet; que Jesus-Christ après leur avoir donné des préceptes & des instructions qui sont gravées dans leur mémoire, est monté dans le ciel à leurs yeux? Je veux qu'il leur persuade sa résurrection, comment leur persuadera-t-il la vérité de son ascension?

Si Saint Pierre en fait seulement la proposition à ceux qu'il veut tromper, il est impossible que par-là même ils ne s'apperçoivent de ses impostures. Ni il n'osera leur proposer de concerter ce mensonge; ni quand il l'oseroit, il ne trouveroit personne qui voulût le seconder dans un dessein si insensé, ou appuyer son extravagance, & moins encore s'exposer à mille supplices pour la soutenir.

J'ai remarqué en second lieu, que cette imposture ne seroit d'aucune utilité. Il suffit qu'il soit impossible de la soutenir, afin qu'on voye bien d'abord qu'il est entierement inutile de l'avancer. Il arrive dans tous les tems & dans tous les lieux, qu'on seroit bien-aise de faire accroire certains mensonges qui seroient utiles s'ils étoient possibles: mais parce que cela ne se peut faire sans un concert de mensonge & d'imposture qui est tout-à-fait impossible, cela fait qu'on n'a pas même sérieusement de cette sorte de pensée.

Il

Il seroit bon pour ces Princes qui desirent avec tant de passion d'attirer le respect & la vénération de leurs Peuples, & qui, pour cette raison, ne sortent que rarement en public, & ne se font presque jamais voir à leurs sujets; il seroit bon, dis-je, qu'ils pussent persuader au Peuple qu'ils sont descendus du Ciel : mais, comme ils jugent ce dessein impossible, ils estiment aussi qu'il est tout-à-fait inutile de l'entreprendre.

D'ailleurs, je dis que ce dessein de faire accroire l'Ascension de Jesus-Christ contre la vérité & contre les sentimens de sa conscience, auroit été inutile, parce qu'on ne voit pas que les Disciples ayent pu se proposer quelque but raisonnable en soutenant une si incroyable fiction.

On ne peut pas dire seulement que cette imposture est inutile, il faut encore ajouter qu'elle n'est pas humaine. Il ne peut tomber dans l'esprit d'un homme, bien-loin de tomber dans l'esprit de tant d'hommes différens, qu'on puisse jamais persuader aux autres un mensonge qui seroit si effronté, ni qu'on ose entreprendre de le faire accroire, ni qu'on doive réussir dans cet étrange dessein, ni que les autres veuillent conspirer avec nous dans ce dessein perfide, ni qu'on puisse soutenir la rigueur des tourmens, & des plus cruelles & plus rigoureuses épreuves, ni que ce concert de mensonge doive être cru & reçu de tout l'Univers, moins encore que l'on doive se sanctifier pour l'amour d'un imposteur, & que, par une trahison signalée, on doive établir la vertu & la sainteté dans toutes les parties de l'Univers.

Mais j'ajoute encore, qu'en un autre sens cette imposture n'est point humaine; c'est qu'il

eſt impoſſible de trouver un homme aſſez ennemi de ſoi-même, pour vouloir perdre repos, liberté, parens, amis, connoiſſances; pour défendre un menſonge qui ne peut avoir que des ſuites ſi triſtes. La nature n'eſt pas inſenſible à la douleur; elle ſouffre, elle pleure, elle gémit: elle ne s'accoutume point au mépris ni à l'infamie: rien ne l'inquiéte & ne la ſouleve davantage que les mortifications & les diſgraces. Comment ſe voit-il ici un ſi grand nombre de perſonnes qui tout d'un coup renoncent à ces ſentimens inviolables de la nature, pour ſoutenir qu'ils ont vu ce qu'ils n'ont point vu en effet? C'eſt une conſidération qui ne peut jamais être trop répétée.

Elle n'eſt pas humaine, enfin, parce qu'il n'eſt point naturel ni poſſible de ſoutenir le menſonge avec cette fermeté. Un impoſteur qui ſe croit impoſteur, & à qui la conſcience reproche qu'il trahit continuellement ſes ſentimens, ne va pas bien loin: le remords le prend; ſa conſcience ſe réveille: il tremble, il s'ouvre au moindre danger qui ſe préſente: il eſt ſur le point de tout confeſſer, auſſi-tôt qu'il ſe voit devant ſes maîtres, & qu'il craint le bras ſéculier; & il ne manque jamais de ſe trahir, ou en confeſſant tout, ou en ſoutenant ce qu'il a avancé d'une maniere ſi foible & ſi timide, qui ne tardera guéres, s'il eſt preſſé, à découvrir toute la vérité. Les hommes ſont faits ordinairement de la ſorte. Un homme, un ſeul homme qui ne ſeroit point dans cet état, ſeroit un prodige; combien plus une multitude d'hommes? Le moyen de penſer que tant de perſonnes renoncent tout d'un coup à l'humanité, & qu'elles ſoient faites autrement que les autres hommes ne l'ont été depuis la naiſſance du Monde? Non, cela n'eſt point con-

cevable ; &, entre les vérités les plus évidentes, celle-ci doit sans doute tenir le premier rang. Mais poussons plus loin encore la conviction, en suivant les vues que la sagesse de Dieu nous donne sur ce sujet.

CHAPITRE V.

Quatriéme centre de vérité. Considération particuliere de l'effusion du Saint Esprit sur les Disciples.

VOICI le dernier degré de l'évidence que l'on trouve dans la démonstration qui nous prouve la vérité de la Religion Chrétienne ; c'est la vérité d'un quatriéme fait qui se prouve naturellement par lui-même & par ses propres caractéres, savoir, l'effusion du Saint Esprit sur les Disciples de Jesus-Christ.

Cette démonstration de la vérité de la Religion Chrétienne a trois dégrés différens, qui consistent dans les trois parties du témoignage des Apôtres. Le premier est celui-ci : Jesus-Christ, fils de Marie, a fait des actions qui ne peuvent être que surnaturelles & miraculeuses, telles que sont, par exemple, la résurrection des morts, dont nos yeux ont été les témoins. Le second est : Nous avons reçu nous-mêmes le pouvoir de faire des miracles ; nous en pouvons faire d'aussi grands que Jesus-Christ, comme il nous l'a lui-même prédit & déclaré. Le troisiéme est : Ce n'est pas seulement nous qui faisons ces miracles, nous communiquons encore le pouvoir de les faire ; & ceux que nous convertirons pourront connoître qu'ils sont les Disciples de Jesus-Christ

en ce qu'ils feront des signes pareils aux nôtres, & semblables à ceux que Jesus-Christ a faits.

Le premier dégré de cette évidence frappe. C'est une chose convaincante & démonstrative, que d'avoir devant les yeux, & même entre ses mains & en sa puissance, des témoins des miracles de Jesus-Christ, & des témoins oculaires qui ont ouï tout ce qu'il a dit, qui ont vu tout ce qu'il a fait, qui ont conversé familierement avec lui, & l'ont mille & mille fois interrogé sur toutes les difficultés qui se présentoient à leur esprit; & des témoins qui déposent unanimement la même chose, & la soutiennent au milieu des plus cruels tourmens.

Mais c'est quelque chose de plus encore d'entendre de ces gens, que non-seulement ils ont vu les miracles de Jesus-Christ, mais encore qu'eux-mêmes ils sont en état de faire des œuvres toutes semblables. De tous les témoins, ceux-là, sans doute, sont les plus recevables, qui s'offrent à faire voir ce qu'ils attestent.

Mais voici, selon mon sens, le dernier dégré de l'évidence : c'est que ces mêmes témoins s'offrent à vous convaincre des choses qu'ils vous disent, non-seulement en rapportant les miracles qu'ils ont vu faire à Jesus-Christ, non-seulement en s'offrant d'en faire de pareils, mais encore en promettant de mettre en état ceux qui croiront d'en faire de tout semblables : ils communiquent à leurs prosélytes les dons extraordinaires & miraculeux du Saint Esprit, comme cela paroit par l'exemple du Centenier Corneille. Ces dons deviennent si sensibles, que Simon le Magicien veut les acheter à prix d'argent : ils sont si remarquables, qu'ils font des impressions publiques sur ceux

de la Circoncision, qui s'étoient déja convertis au Seigneur Jesus, & qui louent Dieu qui a aussi regardé les Gentils. Enfin, l'Evangile que ces Disciples annoncent, apprend que ce sont ici les signes qui accompagneront les Disciples de Jesus-Christ : *C'est qu'ils guériront les malades*, &c.

En vérité, quelle que soit l'opiniâtreté des incrédules, il faut qu'ils se rendent aux traits pressans de cette triple vérité. Il ne se peut que les Disciples rendent témoignage aux miracles de Jesus-Christ, s'ils sont faux, ni ils ne l'oseroient, ni ils ne le pourroient, ni ils ne le voudroient. Il ne se peut qu'ils concertent une imposture sans exemple, en s'accordant à publier une Résurrection & une Ascension de Jesus-Christ, dont ils n'auroient point été les témoins.

Mais il est extravagant de s'imaginer que les Apôtres se vantent de faire des miracles pour faire croire ceux de Jesus Christ, & beaucoup plus extravagant encore, qu'ils promettent à tous ceux qu'ils convertiront de les mettre en état de faire des miracles tout pareils à ceux qu'ils attestent.

Au reste, on peut distinguer deux choses dans cette révélation qui se fit le jour de la Pentecôte : les symboles de la présence du Saint Esprit, & les effets ou les dons du Saint Esprit. Il est difficile que les Disciples ayent été trompés sur les uns ni sur les autres : je veux pourtant qu'ils l'ayent été sur le sujet de ses symboles extérieurs & corporels ; qu'ils ayent cru entendre un vent impétueux qui ne souffla point en effet ; qu'ils ayent pris pour du feu ce qui n'étoit point du feu, par l'effet de quelque éblouissement inopiné. Cette supposition est assurément un peu violente ; car, quand on

pourroit voir du feu par quelque foibleſſe de l'organe, ou quelque illuſion du dehors, là où il n'y a point de feu en effet, il eſt bien difficile de joindre le feu & le ſon dans une imagination qui s'égare, & plus difficile encore d'appercevoir ce feu dans la forme qui a le plus de rapport avec le miniſtere des Apôtres; & ce ſeroit un étrange cas fortuit, que celui qui auroit ainſi modifié ce feu, & l'auroit fait paroître en forme de langues mi-parties ſe poſant ſur chacun des Diſciples qui étoient là aſſemblés. D'ailleurs, il ſeroit étonnant que tous ſe trouvaſſent enſemble ſuſceptibles de la même illuſion; mais tout cela ne ſert de rien. Cette ſuppoſition eſt violente, n'importe; tout cela ſera véritable, ſi l'on veut: mais qu'on nous diſe de quelle maniere on peut exprimer les effets de cette effuſion, ces effets durables & permanens, qui ſubſiſtent lorſque ce vent ne ſouffle plus, qu'on n'entend plus ce ſon qui avoit rempli la maiſon, & que ce feu & ces langues ont diſparu.

Car, enfin, on ne prétend point cacher ces effets ſurprenans. Les Apôtres parlent d'abord toutes les Langues du Monde, & les parlent devant toutes les Nations de la Terre: ils convertiſſent tantôt ſix mille perſonnes, tantôt trois mille, par une ſeule prédication, & en diſant ſeulement à ceux qui les écoutent: *Lui donc s'étant aſſis à la droite de Dieu, a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez.*

Jeſus-Chriſt n'aura point fait des miracles, ſi l'on veut, cela n'importe; mais les Apôtres en font: ils choiſiſſent même les malades les plus connus; un boiteux, par exemple, connu de toute la ville de Jeruſalem, pour le faire marcher & ſauter devant tout le Peuple de cette floriſſante ville.

Cela seroit admirable, que les Apôtres entreprissent de faire voir de faux miracles à des gens mille & mille fois plus subtils & plus habiles qu'eux ; mais cela seroit plus surprenant, qu'après avoir annoncé une fausse résurrection de leur Maître, ils entreprissent de la prouver en faisant un faux miracle qui ne pouvoit manquer d'être reconnu.

Je veux encore que leur extravagance ait été jusques-là, & que les Juifs qui avoient tant d'intérêt à découvrir leur fourberie & leurs artifices, ayent été abandonnés du sens commun jusqu'au point de ne rien rechercher, de ne rien examiner à cet égard. Que répondra-t-on à ceci, qui est, à mon avis, invincible & démonstratif? C'est que les Apôtres prétendent non-seulement faire des miracles, mais donner à leurs disciples le pouvoir d'en faire.

A-t-on jamais vu une société se former par la prédication de quelques imposteurs qui donnent ce caractere de la vérité de leur prédication, qu'ils donneront le pouvoir de faire des miracles ; qu'ils conférent les dons miraculeux à ceux qu'ils baptisent, mais des dons miraculeux si sensibles, qu'ils ne peuvent douter qu'ils ne les ayent reçus, & que les autres ne peuvent aussi former aucun doute légitime & raisonnable à cet égard?

Cette considération est d'autant plus forte, que les dons dont il s'agit ici sont des dons durables & permanens, du moins pendant le premier âge de l'Eglise. J'avoue que le Saint Esprit prédit que la prophétie sera abolie, & que les dons des Langues cesseront ; ce qui doit nous empêcher d'être surpris que ces dons ne subsistent plus de nos jours. Il n'y a que la foi, l'espérance & la charité qui ayent dû durer jus-

qu'à la consommation des siécles ; mais je sais aussi que les dons miraculeux ont duré autant que les Apôtres, & même plus long-temps qu'eux, jusqu'à ce que Dieu eût établi partout des Eglises Chrétiennes, les échafaudages n'ayant été renversés que lorsque l'édifice eut été bâti : c'est de quoi il n'est pas possible à un homme de bon sens de douter, lorsqu'on voit les allusions que les Apôtres font à ce fait, si fréquentes, si naïves, si naturelles. Les dons des Langues, & les autres dons miraculeux, étoient donc des dons durables & permanens à l'égard de ceux qui les avoient reçus : le pere s'en entretenoit avec l'enfant, & l'enfant avec son pere. Les Juifs s'étonnent que le Saint Esprit soit aussi communiqué aux Gentils, & en prennent occasion de glorifier Dieu.

Je consens qu'on fasse les suppositions les plus violentes que l'on pourra ; mais du moins ne me niera-t-on point que les Apôtres qui prétendent communiquer le Saint Esprit par l'imposition de leurs mains, & qui offrent de le faire descendre sur leurs Prosélytes en les baptisant, & qui vont prêcher par-tout que le temps est venu auquel, selon la prophétie de Joël, le Saint Esprit doit se répandre sur toute chair, & qui, dans les Evangiles, dans les Histoires qu'ils composent de la vie de leur Maître, osent vous dire de sang froid : *Ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru*, &c. Que ces gens-là ne croyent de bonne foi, & avoir reçu, & pouvoir communiquer le Saint Esprit : ils se trompent, si vous voulez ; ce n'est pas là-dessus que je dispute maintenant : mais, qu'ils se trompent, ou qu'ils ne se trompent pas, il est bien évident que, s'ils n'étoient pas de bonne foi dans cette erreur ou dans ce préjugé, ils ne se hazarderoient pas à faire cette

promesse; cela saute aux yeux. Un homme qui ne croit pas avoir les dons miraculeux, ne promettra point de les communiquer aux autres.

Or, que l'on prenne bien garde à ce dernier principe, car je n'ai affaire que de lui pour prouver invinciblement & démonstrativement la vérité du Christianisme. En effet, si les Apôtres croyent de bonne foi parler toute sorte de langages, & avoir reçu les dons miraculeux & extraordinaires du Saint Esprit, je dis qu'il ne se peut qu'ils soient des imposteurs & des fourbes sur le reste. Il est impossible qu'ils croyent avoir reçu les dons miraculeux, à moins qu'ils ne croyent les miracles, la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ véritables; & il est impossible qu'ils croyent les miracles, la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ véritables, à moins que ces événemens ne soient véritables, parce que, comme nous l'avons fait voir évidemment, il n'est pas possible que ces faits ayent été susceptibles d'illusion.

CHAPITRE VI.

Où l'on réunit tous les faits miraculeux; pour en former une démonstration.

SI nous considérons tous ces événemens en gros, nous pouvons faire une démonstration invincible, en supposant ces trois principes, qui, à mon avis, se trouvent désormais prouvés avec beaucoup d'évidence.

Le premier, est que les Apôtres & les autres Disciples de Jesus-Christ ont véritablement

témoigné les miracles de Jesus-Christ, sa résurrection, son ascension, & l'effusion du Saint Esprit sur les Apôtres. Le second, est qu'ils ont cru de bonne foi ce qu'ils ont témoigné. Le troisième, qu'ayant cru que Jesus-Christ avoit fait des miracles, qu'il étoit ressuscité, qu'il étoit monté au Ciel, & qu'il avoit envoyé son Esprit à ses Disciples, qui sont tous des événemens dont ils ont été témoins, il faut nécessairement que toutes ces choses soient véritables.

Le premier de ces principes est incontestable. Il paroit que ces quatre événemens ont fait l'objet & la matiere de la prédication des saints Apôtres : cela paroit, parce que les Apôtres le disent dans leurs Ecrits, ou plutôt, que leurs Ecrits ne sont que l'histoire de ces quatre événemens ; parce que dans leurs Epîtres, dans ces Epitres écrites à des sociétés toutes entieres qui les gardoient précieusement, ils ne parlent presque d'autre chose que de ces quatre grands événemens ; parce qu'il n'y a point de fragment, point de page, ni presque de ligne dans ces Ecrits, ou qui ne rapporte ces choses, ou qui ne les suppose évidemment ; parce qu'il n'y a point de Christianisme sans cela ; parce que tout cela nous est confirmé par ceux qui ont vécu après les Apôtres, qui les ont entretenus, & qui ont été familiers avec eux ; parce qu'on plante par-tout des Eglises, & de nombreuses Eglises, du temps des Apôtres, en annonçant ces choses ; parce que le sens commun nous dit assez, que les Juifs & les Gentils ne pouvoient pas croire en un crucifié en tant que crucifié, si l'on n'eût dit qu'il étoit ressuscité des morts ; parce que les Fidéles n'esperent la Résurrection derniere que parce

qu'ils ſont perſuadés qu'ils doivent être rendus conformes à la réſurrection glorieuſe de leur divin Rédempteur ; parce qu'il eſt évident que les Ecrivains du Nouveau Teſtament ne ſe ſont point copiés, & que néanmoins ils s'accordent parfaitement à nous rapporter ces quatre grands événemens, comme faiſant l'eſſentiel de leur prédication ; parce que les premiers Chrétiens ne ſe ſont ſanctifiés, & n'ont renoncé au Monde, que par l'eſpérance qu'ils ont eue en un homme relevé d'entre les morts, & qui étoit monté au Ciel ; parce que jamais les plus obſtinés & les plus fiers ennemis des Chrétiens n'ont formé de doutes ſur ce ſujet, & n'ont oſé nier que les Diſciples de Jeſus-Chriſt n'ayent rendu ce témoignage à leur Maître, qu'il étoit reſſuſcité d'entre les morts, & qu'il étoit monté dans le Ciel ; parce que les Juifs ont toujours avoué que ç'avoit été là le témoignage des Apôtres ; & parce, enfin, que l'amas de ces circonſtances, & de pluſieurs autres que nous avons déja touchées ci devant, rend la choſe inconteſtable & d'une ſouveraine évidence, de ſorte qu'il eſt preſque inutile de s'arrêter à prouver ce premier principe.

Le ſecond n'eſt pas moins certain. Il eſt évident que les Apôtres ont cru de bonne foi que ce qu'ils rapportoient étoit véritable, puiſque ces choſes qu'ils annoncent ſont les motifs de leur vertu, de leur déſintéreſſement, & de leur patience tant de fois éprouvée ; puiſqu'ils y font des alluſions ſi naïves & ſi naturelles, qu'il eſt impoſſible de ne pas voir qu'ils en étoient parfaitement perſuadés ; puiſque c'eſt la perſuaſion qu'ils ont que toutes ces choſes ſont véritables, qui les perſuade que leur condition ſera heureuſe malgré toutes les raiſons

qu'ils ont de la croire bien triſte ; puiſque c'eſt de cette perſuaſion qu'ils tirent le courage qu'ils ont de s'expoſer aux plus grands dangers, & de ſoutenir les plus rudes épreuves ; puiſqu'ils ſe félicitent les uns & les autres de tant ſouffrir pour une ſi bonne cauſe, bien qu'ils duſſent ſavoir l'impoſture qu'ils avoient concertée, ſi ce qu'ils diſoient n'étoit pas véritable ; & ſur tout puiſqu'ils prétendent faire voir des preuves ſenſibles & miraculeuſes des choſes qu'ils annoncent.

Enfin, le dernier de ces principes eſt, s'il eſt permis de le dire, encore plus évident que les autres ; car il ne ſe peut que les Diſciples du Seigneur Jeſus ayent été trompés, premierement ſur des faits ſi palpables & ſi ſenſibles, qu'il ne s'agit que de voir & de toucher ; en ſecond lieu, ſur un ſi grand nombre de faits différens les uns des autres par les circonſtances ; en troiſiéme lieu, ſur des faits ſi ſuivis & ſi enchaînés, que celui qui affirme l'un eſt obligé de conſentir à la vérité de l'autre.

Qu'on repaſſe bien ces choſes dans ſon eſprit, & je ſuis aſſuré qu'on ne doutera point d'aucun de ces trois principes. Qu'on mette la contradictoire négative en la place de l'affirmative, & je ſuis aſſuré que notre eſprit la rejettera d'abord. Si vous dites : Les Apôtres n'ont point annoncé les miracles, la réſurrection, l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt dans le Ciel, ni l'effuſion du Saint Eſprit ſur les Apôtres, vous dites une choſe qui vous paroit auſſi fauſſe que ſi vous diſiez : Les Apôtres n'ont jamais été, ou ils n'ont point été les Diſciples de Jeſus-Chriſt, ou ils n'ont point prêché qu'il falloit croire en lui ; & il eſt conſtant que vous rejettez d'abord toutes ces propoſitions comme extravagantes.

Si vous dites : Les Apôtres n'ont point cru de bonne foi les miracles, la réſurrection, l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & l'effuſion des dons du Saint Eſprit, vous dites : Les Apôtres n'ont point prétendu ni faire des miracles, ni parler des langages étrangers, ni pouvoir communiquer ces dons aux autres hommes; vous avancez la même choſe que ſi vous diſiez : Les Apôtres n'ont écrit aucune des Epitres qu'on leur attribue; les Apôtres n'ont point prêché publiquement à Jeruſalem le jour de la Pentecôte, ils n'y ont point établi une Egliſe, & ils n'ont point enſeigné à croire l'Evangile.

Enfin, ſi vous dites : Les Apôtres ont cru ces choſes, mais ces choſes n'étoient pourtant pas véritables, vous dites : Les Apôtres n'ont ni des yeux, ni des oreilles, ni une mémoire, &, par un même concert de folie, pluſieurs centaines, & même pluſieurs milliers de perſonnes, ont perdu l'eſprit; & ceux qui embraſſent la doctrine qu'ils enſeignent, la perdent à point nommé auſſi-tôt qu'ils les ont entendus : & cependant cette folie eſt le principe qui nous fait bien vivre, & qui a ſanctifié le genre humain.

Il eſt certain que, quand on conſidere l'amas de ces objets & de ces circonſtances, il en réſulte une démonſtration morale qui vaut toutes les démonſtrations mathématiques; mais, pour l'abréger autant qu'il ſe peut, je dis que toute cette démonſtration conſiſte au fond en ces deux mots : Les Diſciples de Jeſus-Chriſt ont cru de bonne foi les miracles, la réſurrection, l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & l'effuſion des dons du Saint Eſprit; donc ces quatre événemens ſont véritables. La conſéquence eſt évidente, parce que ce ne ſont point

ici des faits qui puissent être jamais susceptibles d'illusion, ni sur lesquels il soit possible de se tromper. En effet, quand les Disciples auroient pu se tromper sur un seul miracle, comment se seront-ils trompés sur plusieurs miracles? Quand ils se seroient trompés sur le sujet des miracles de Jesus-Christ, ils n'ont pu se tromper sur le sujet de sa résurrection. Quand ils auroient pu se tromper sur le sujet de sa résurrection, ils n'auroient pu se tromper sur tant de marques sensibles que Jesus-Christ ressuscité leur donna de sa présence, & sur-tout sur le sujet de son ascension. Quand ils se seroient trompés sur le sujet de son ascension, ils n'auroient pu se tromper sur le sujet de l'effusion du Saint Esprit sur les Apôtres; car ils faisoient une expérience continuelle de ce dernier miracle: ils savoient bien s'il leur étoit apparu des langues mi-parties de feu; mais ils savoient beaucoup mieux encore s'il avoient reçu les dons des langues représentés par ce symbole extérieur; le Saint Esprit ayant choisi ce don entre tous les autres, pour le rendre particulierement remarquable, parce que c'est de tous les dons celui qui peut être le moins imité, & qui est le moins susceptible d'erreur & d'illusion.

Car, je vous prie, le moyen que je me persuade que je parle le Persan, le Chinois & l'Arabe, & que j'entens toutes ces langues lorsqu'on me les parle? Et, s'il est si rare de voir un seul homme attaqué de ce genre de folie, il est certainement impossible qu'il y ait un grand nombre de personnes qui s'imaginent tout-d'un-coup parler toutes les Langues du Monde, sans que cela soit véritable.

Il faut donc demeurer d'accord, que, quand

les Disciples de Jesus-Christ auroient pu être trompés sur tous les autres faits, ils ne pouvoient jamais l'être sur le sujet de celui-ci. Un homme ne peut ignorer s'il parle ou ne parle pas des Langues qui auparavant lui étoient inconnues; deux hommes le peuvent encore moins; douze moins encore; soixante & dix le peuvent encore moins ignorer: &, chacune de ces personnes sachant ce qui se passe en elle, il est impossible que tous croyent avoir reçu le don des Langues, si cela n'est point véritable.

La conséquence de notre argument est donc certaine, évidente & inconteſtable, s'il en fut jamais: le principe ne l'est pas moins.

Les Disciples de Jesus-Christ ont cru de bonne foi les miracles, la résurrection, l'ascension de Jesus-Christ, & l'effusion des dons du Saint Esprit. Si vous voulez en être convaincu, vous n'avez qu'à lire le Nouveau Testament depuis un bout jusqu'à l'autre. Vous trouverez cette bonne foi & cette persuasion dans leur désintéressement, qui naît de ce qu'ils savent que Jesus-Christ, qui est leur trésor, est monté au Ciel; leur joie dans les afflictions, qui vient de ce qu'ils rendent témoignage à la vérité; leur charité & leur piété, qui sont incompatibles avec le caractere des séducteurs; leur humilité, leur pureté, leur patience, leur zéle, & le desir ardent de faire naître toutes ces vertus dans l'ame des autres: ces deux choses étant inconteſtables, premierement, que les Disciples de Jesus-Christ font paroître fort naturellement tous les sentimens de la piété & de la vertu; en second lieu, que la piété & la vertu ne naissent point de l'imposture & de la perfidie. Vous trouverez la bonne foi des Disciples & la sincérité de leur persuasion, dans le caractere de leur langage; car, si les

Langues expriment le génie & les mœurs des Peuples, on peut dire que la Langue des Disciples de Jesus-Christ exprime les merveilles de l'Evangile par une énergie toute singuliere, qui distingue le style de ces Auteurs, non-seulement du langage des autres hommes, mais même du langage de la Loi. Vous trouverez cette bonne foi dans ce grand nombre de passages obscurs & difficiles que rapportent les Evangélistes ; car, d'un côté, il n'est pas possible que les Evangélistes ayent supposé & inventé ces enseignemens, ou ces choses difficiles & obscures qu'ils font dire à Jesus-Christ ; & de l'autre, il est certain que presque toujours ces passages obscurs & difficiles enferment quelque fait miraculeux, ou quelque allusion à ces merveilles surnaturelles. Je dis, premierement, que les Evangélistes n'ont point inventé ces choses obscures & difficiles qu'ils font dire à Jesus-Christ, & qui sont en assez grand nombre ; car, comment ces pauvres Pêcheurs seroient-ils assez habiles pour inventer ce que les Docteurs de seize siécles sont à peine assez habiles ou pour entendre, ou pour faire entendre aux autres ?

Il est vrai, d'ailleurs, que ces passages obscurs & difficiles enferment ou l'histoire de ces faits miraculeux dont nous disputons, ou contiennent des allusions si naïves & si naturelles à ces faits, qu'on n'a aucune peine à s'appercevoir que celui qui rapporte ces passages suppose, & que ces faits sont véritables, & que ces faits sont publiquement connus. Par exemple, pourquoi Jean-Baptiste est-il le plus grand qui soit né de femme, comme Jesus-Christ s'exprime ? Ce n'est point par ses miracles, car il n'en a point fait : ce n'est point par sa sainteté ; Moïse, qui a été appellé le plus débonnaire

des hommes, l'égaloit bien en cela : c'eſt donc à l'égard de l'avantage qu'il avoit eu de voir & d'entendre le Meſſie. Mais, comment eſt-il ajouté que le moindre au Royaume des Cieux eſt plus grand que lui ? Entendez-vous par le Royaume des Cieux, ce Royaume dont Jean diſoit lui-même, *le Royaume des Cieux eſt approché?* N'eſt-ce point parce que Jean ne vit point toutes les merveilles de ce Royaume, que virent les moindres Diſciples de Jeſus-Chriſt ? Ce qui fait dire à ce Sauveur : *Or vos yeux ſont bienheureux, car ils voyent ; & vos oreilles, car elles entendent. Car, en vérité, je vous dis que pluſieurs Rois & pluſieurs Prophêtes ont deſiré de voir ces choſes, & ne les ont point vues, & d'ouïr ces choſes, & ne les ont point ouïes.* Or tout cela ſuppoſe les miracles de Jeſus-Chriſt & les autres merveilles qui confirment notre ſainte Religion.

Ce qu'il dit au ſujet du blaſphême contre le Saint Eſprit, eſt tout-à-fait ſurprenant. Le nom même qu'il donne à ce péché a quelque choſe de ſingulier & d'extraordinaire ; car jamais les hommes n'avoient ainſi parlé. On ſavoit bien ce que c'étoit que pécher contre Dieu, mais on ne ſavoit pas ce que c'étoit que pécher contre le Saint Eſprit, & moins encore ce que c'étoit que blaſphémer contre le Saint Eſprit. Ce langage nouveau vient néceſſairement de ce qu'il y a ici une révélation nouvelle & des objets nouveaux. Les Juifs ne ſavoient point ce que c'étoit que le Saint Eſprit, à prendre ce terme dans le ſens des Evangéliſtes. Il y eut même quelques-uns de ceux qui avoient été convertis à Jeſus-Chriſt, qui ne ſavoient pas encore le ſens de cette expreſſion. Cependant, lorſque nous conſultons les Evangiles, les Actes des ſaints Apôtres, & les Epîtres de

ces hommes extraordinaires, nous ne sommes pas long-temps à savoir que par le Saint Esprit dans la plupart de ces endroits, il faut entendre les dons extraordinaires & miraculeux qui étoient communiqués aux hommes en ce temps-là ; &, par blasphêmer contre le Saint Esprit, blasphémer contre le divin & glorieux principe qui faisoit de si grandes vertus en Jesus-Christ, & qui donnoit un tel pouvoir aux hommes.

Ainsi, il y a dans ce passage, premierement, une obscurité qui fait que jamais les Evangélistes ne se seroient avisés de le supposer, si en effet Jesus-Christ n'avoit prononcé ces mêmes paroles ; & en second lieu, ce passage suppose inconteſtablement les faits miraculeux que les Pharisiens attribuoient à la puissance de Beelzebut ; en quoi consistoit proprement le blasphême contre le Saint Esprit.

Tout de même ce passage, *Si quelqu'un ne renait d'eau & d'esprit*, a une obscurité embarrassante, parce que jamais les hommes ne s'étoient exprimés de la sorte. Il est bien difficile d'entendre le sens de ce passage, mais il est beaucoup plus difficile encore de l'inventer ; & l'on pourroit assembler tous les Docteurs qui sont au monde, qu'ils n'inventeroient rien de semblable. Sur-tout, il n'est point naturel que les Juifs trouvent rien de pareil, parce qu'ils n'ont point parmi eux des objets qui leur donnent toutes ces idées : mais, lorsque vous supposez le Baptême de l'Esprit que reçurent les Disciples de Jesus-Christ, vous n'avez plus de peine à comprendre le sens de cette expression mystérieuse & remarquable. On peut ajouter à ce passage celui qui fait mention du Baptême d'Esprit & de Feu.

La Sagesse de Dieu a voulu de même, que

ceux qui nous font l'histoire de la Résurrection de Jesus-Christ nous disent des choses que nous ne comprenons point d'abord, & qui ont un sens raisonnable en effet, pour nous faire comprendre que, comme il est impossible que ces choses obscures & difficiles à entendre, qu'ils font dire à Jesus-Christ, leur soient venues dans l'esprit, si Jesus-Christ ne les avoit dites en effet, il ne se peut, par conséquent, pas qu'ils ayent inventé ni l'histoire de la Résurrection de Jesus Christ, ni les entretiens qu'ils ont eus avec ce glorieux Ressuscité; comme, par exemple, ces paroles que Jesus-Christ dit à Marie : *Ne me touche point, car je ne suis point monté à mon Pere.* On pourroit faire un nombre presque infini de ces remarques, lesquelles, si elles n'ont pas une évidence démonstrative, sont pourtant très-propres à nous faire sentir la vérité des faits dont il s'agit ici.

Vous trouverez la bonne foi des Disciples dans ce grand nombre de circonstances qui accompagnent leur récit, dont les unes sont si singulieres, qu'elles ne viennent nullement dans l'esprit; les autres paroissent si peu respectueuses pour leur Maître, ou si désavantageuses pour eux-mêmes, qu'il n'y a aucune apparence qu'ils ayent voulu les inventer : les autres sont si liées avec des événemens qui devoient être fort connus, qu'ils n'auroient osé seulement avoir la pensée de les supposer contre la connoissance publique, comme nous l'avons fait voir amplement.

Mais, enfin, nous ne voulons pas nous arrêter à des raisons probables, quelque probables qu'elles soient, & quelque capables qu'elles fussent de former une véritable démonstration, étant unies & rassemblées. Je viens donc à quelque chose de démonstratif.

Toute la démonſtation de la Vérité de la Religion Chrétienne roule ſur cet argument. Les Apôtres & les Diſciples de Jeſus-Chriſt ont cru de bonne foi les miracles, la réſurrection, l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & l'effuſion des dons de ſon Eſprit; donc tous ces faits ſont véritables.

Nous avons prouvé invinciblement la conſéquence de cet argument, en faiſant voir qu'il eſt impoſſible que les Diſciples ſe ſoient trompés ſur tous ces faits enſemble; que, quand ils ſe ſeroient trompés ſur le ſujet des miracles de Jeſus-Chriſt, ils n'ont pu ſe tromper ſur le ſujet de ſa réſurrection; que, quand ils ſe ſeroient trompés ſur le ſujet de ſa réſurrection, il n'ont pu ſe tromper ſur le ſujet de ſon aſcenſion; & que, quand ils ſe ſeroient trompés ſur le ſujet de ſon aſcenſion, ils n'ont pu l'être ſur le ſujet des dons miraculeux, qui étoient des faits d'une connoiſſance intime & d'une expérience continuelle.

Je prouve le principe de cet argument; ſavoir, que les Diſciples de Jeſus-Chriſt ont cru ces faits de bonne foi; & je le prouve par la même gradation. Je dis que les Diſciples n'ont pu tromper les hommes à l'égard des miracles de Jeſus-Chriſt, non-ſeulement parce qu'ils les atteſtent aux dépens de leur repos, de leur ſang & de leur vie, mais auſſi parce qu'ils en citent les lieux, les ſujets, les temps, & généralement toutes les circonſtances néceſſaires à la découverte de la vérité, & qui rendent le menſonge impoſſible, & que d'ailleurs ils confirment ces miracles par des miracles auſſi grands, ou plus grands, qu'ils prétendent faire en préſence de ceux à qui ils évangéliſent; ne leur diſant pas ſeulement, *Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons ouï de nos*

oreilles ; ce que nous avons touché de nos mains, (faisant allusion à ce que Jesus-Christ se fit toucher après sa résurrection) *ce que nous avons touché de nos mains de la parole de vie, nous vous l'annonçons ;* mais encore, *Lui donc a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez :* y ayant encore ceci de très-remarquable en cela, c'est qu'ils prétendent que le Saint Esprit n'est descendu dans une très-grande mesure sur eux, que depuis que Jesus-Christ est glorifié. Ils font de cette vérité un article capital de leur Evangile : *Le Saint Esprit*, disent-ils, *n'étoit point encore donné, parce que Jesus-Christ n'étoit pas encore glorifié.* Vous voyez ce qu'ils entendent par le Saint Esprit, non simplement la grace de Dieu, car ils l'avoient déja reçue dès le temps que Jesus-Christ étoit avec eux : non quelque mesure des dons miraculeux ; car ils l'avoient reçue certainement, lorsqu'ils furent envoyés dans les divers quartiers de la Judée pour prêcher & pour faire des miracles au nom de leur Maitre, mais cette mesure extraordinaire & abondante des dons miraculeux qu'ils reçurent le jour de la Pentecôte : car, comme alors ils devoient parler à toutes les Nations, ils reçurent le don de parler toutes sortes de langages, & furent baptisés & inondés de cet Esprit dont ils n'avoient reçu qu'une petite mesure ; c'est ce qu'ils appellent *recevoir l'effet de la promesse ;* c'est ce que chacun des Evangélistes nomme *être baptisés du Saint Esprit & du feu.*

Mais, quand on ne pourroit pas justifier que les Disciples croyent de bonne foi les miracles de Jesus-Christ, il faudroit demeurer d'accord qu'ils croyent de bonne foi sa résurrection ; n'étant pas possible ni qu'ils s'accordent à la témoigner malgré tant de rudes épreuves

dans un temps où ils devoient être si abattus ; ni qu'ils pussent soutenir ce concert comme ils font. Je dis la même chose de l'ascension glorieuse de Jesus-Christ.

Certainement, quand la bonne foi des Disciples seroit suspecte sur le sujet de l'un & de l'autre de ces deux derniers événemens, il ne se peut qu'elle le soit sur le sujet des dons miraculeux ; car, si les Disciples de Jesus-Christ ne sont pas dans la bonne foi, ils savent donc qu'ils sont menteurs, qu'ils ne peuvent point faire des miracles, ni parler toute sorte de langages : &, si cela est, il est impossible qu'ils se vantent de l'un & de l'autre, & qu'ils en fassent un article essentiel de leur Evangile : ils n'en peuvent pas avoir seulement la pensée ; mais il se peut encore moins que dans cette persuasion où ils sont qu'ils ne peuvent point faire des miracles, & qu'ils ne parlent que leur Langue, ils déclarent que Dieu les a envoyés pour faire des miracles, & pour parler à tous les Peuples du Monde à chacun en sa Langue ; & il se peut beaucoup moins encore qu'ils promettent à leurs proselytes de leur faire faire des miracles, & de leur faire parler toutes les Langues d'une telle sorte qu'eux & les autres s'en appercevront sur le champ : car, si les Disciples savent, par leur expérience, qu'ils ne parlent point des nouveaux langages, ils voyent que, par cette même expérience, leurs proselytes sauront bien connoître qu'on leur a promis vainement & faussement de leur faire parler des nouveaux langages.

Quand un seul Disciple de Jesus-Christ auroit pu extravaguer jusqu'à ce point, il est impossible que tous ensemble ayent tout-d'un-coup & de concert extravagué de la sorte.

Mais, posons encore que tous les Disciples

entreprennent de persuader à leurs prosélytes qu'ils leur ont conféré le don de parler des nouveaux langages, il ne se peut que ces prosélytes le croyent contre l'expérience continuelle qu'ils font du contraire ; car, si les Disciples savent par expérience qu'ils ne parlent pas des nouveaux langages, par cette même expérience ces prosélytes sauront qu'ils n'ont pas reçu le don de parler des langages : &, si un seul pouvoit se le persuader, (ce qui même est impossible) il est impossible que la multitude se le persuade, & plus impossible encore que cette illusion devienne si universelle & si durable, que Saint Paul la trouve non-seulement établie, mais la suppose, mais entreprenne de corriger des désordres qui naissent dans des Eglises particulieres à l'égard de l'usage des dons miraculeux. Mais, quand les Disciples de Jesus-Christ pourroient avoir la pensée de promettre des dons miraculeux qu'ils savent bien n'avoir pas, & de faire parler des langages qu'ils n'entendent ni ne parlent eux-mêmes ; quand cette multitude de Prosélytes & de Disciples pourroit se persuader qu'ils entendent ce qu'ils n'entendent point, qu'ils parlent des Langues qu'ils ne parlent non plus qu'avant leur vocation, contre leur expérience & contre leur sentiment, il ne se peut que ces effets qui n'existent que dans l'imagination les uns des autres, frappent les yeux des assistans, & que les Juifs glorifient Dieu de voir l'Esprit de Dieu descendre sur les Gentils. Mais, quand tout cela seroit possible, il ne se peut que, si l'on éprouve cette illusion sur le don de parler des langages, on l'éprouve encore sur le don de les interpréter, encore moins sur tous les autres dons.

Après cela, je joins à cette considération celle de la patience des Disciples, de leur sainteté, de leur charité, de leur zéle, de la maniere dont ils parlent, de la maniere dont ils agissent, de leur désintéressement, de leur sincérité & de leur naïveté; & il me semble que tous ces caracteres ensemble me persuadent avec tant de lumiere & d'évidence, que les Disciples sont dans la bonne foi, & qu'ils n'ont pas dessein de me tromper, que je ne suis plus en peine de démonstration pour en être convaincu.

Il est bon maintenant de satisfaire à quelques petites difficultés qui pourroient naître de ce qui a été dit sur les faits miraculeux.

La premiere difficulté consiste à savoir comment les ennemis de l'Evangile ont pu étouffer la connoissance de tant de faits extraordinaires & miraculeux, qui sembloient être capables de convertir tout le genre humain, ou du moins les pays où ces choses s'étoient passées.

Je répons, premierement, que ces faits n'ont été en aucune façon, ni étouffés, ni cachés en aucune sorte : ils l'ont été si peu, qu'ils ont converti un nombre infini de Juifs & de Gentils, & en très-peu de temps. Je répons en second lieu, que diverses causes extérieures ont pourtant contribué à en affoiblir l'impression. Premierement, les Docteurs Juifs firent ce qu'ils purent pour faire accroire au Peuple que ces miracles étoient l'effet de quelque magie ou de quelque espéce de commerce avec le Démon.

En second lieu, les Puissances séculieres étoient tellement déchaînées contre cette Secte, qu'il falloit se préparer à être jetté dans un cachot, ou à monter sur un échafaut, ou même

même à quelque chose de plus triste & de plus funeste quand on vouloit s'attacher à Jesus-Christ. Et comme rien ne fait plus d'impression sur les hommes que les supplices, les peres défendoient à leurs enfans d'avoir aucune communication avec les Chrétiens, par la crainte qu'ils avoient de les voir expirer dans les tourmens; & ils se défendoient cette société à eux-mêmes avec beaucoup de sévérité. Or cet éloignement qu'on avoit pour les Chrétiens faisoit qu'on fermoit les yeux & les oreilles pour ne point ouïr leur parole, ni voir leurs miracles.

En troisiéme lieu, la doctrine des Apôtres choquoit tellement leurs préjugés, qu'ils ne pouvoient manquer de la fuire & de la haïr. La croix de Jesus-Christ étoit le scandale du Juif & la folie du Grec.

Enfin la Religion Chrétienne abolissant la Pedagogie Legale & la Religion Payenne, un Juif ne pouvoit devenir Chrétien, sans renoncer à ce qu'il avoit toujours regardé comme de plus inviolable; & le Payen ne pouvoit croire en Jesus-Christ, sans regarder comme prophane ce qu'il regardoit auparavant comme de plus sacré. De-là vient que l'Ecriture nous parle des effets de l'Evangile accompagné de la vertu du Saint-Esprit, comme de la création de nouveaux cieux & d'une nouvelle terre.

Ajoutez à cela les soins infinis que les Prêtres Juifs & Payens, & les Magistrats de l'un & de l'autre peuple prenoient d'étouffer la lumiere de l'Evangile; & les foiblesses, les passions des hommes incapables seulement de soutenir par eux-mêmes l'idée des tourmens qui furent inventés pour empêcher les progrès du Christianisme: & vous ne serez plus

étonnés de ce qui vous a surpris d'abord.

On peut demander en second lieu, pourquoi les Historiens Payens ne font aucune mention de ces grandes merveilles de l'Evangile, qui méritoient pourtant bien de tenir un rang considérable parmi tant d'autres événemens qu'ils rapportent.

On répond que cette considération ne fait rien contre la vérité des faits que nous avons établis : premierement, parce qu'on ne peut tirer que des conséquences excessives de ce principe qui prouve trop. Les Auteurs prophanes n'ont rien dit de Jesus-Christ. A peine connoissent-ils son nom. Suétone en parle ainsi: *Judæi tumultuati sunt, Chresto impulsore.* S'ensuit-il de ce que Suétone ne connoît pas bien le nom de Jesus-Christ, que Jesus-Christ n'ait point été, ou qu'il ne se nommât point *Christus?* Les Auteurs prophanes ne disent pas qu'il s'établit en très-peu de tems des Eglises Chrétiennes à Rome, à Corinthe, à Ephese, à Sardes, à Smirne, à Philippes, à Thessalonique, *&c.* s'ensuit-il de là que tout cela n'est pas véritable? Certainement s'il y a quelque fait certain dans le monde, celui-ci l'est sans difficulté. Je veux que les miracles, la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ, fussent des faits douteux : on peut dire du moins que l'établissement de ces Eglises Chrétiennes composées de gens qui croient ces choses, est un fait très-certain. C'est un fait qui étoit d'ailleurs très-important & très-remarquable. Cependant il n'a point été rapporté par les Historiens du siécle. L'objection va donc trop loin. Elle prouve trop, & par-là elle ne prouve rien.

Je dis en second lieu, que les Historiens du siécle ont parlé avec tant d'ignorance des af-

faires des Juifs, qu'il ne faut point s'étonner qu'ils paroiſſent peu inſtruits de celles des Chrétiens, qu'ils regardoient comme une Secte des Juifs. Car ſi l'on trouve que l'Hiſtoire de ces Auteurs ne s'accorde pas bien avec l'Evangile des Apôtres, qu'on la compare avec l'Hiſtoire de Joſephe, & on verra qu'elle ne s'accorde pas mieux avec celle-ci qu'avec l'autre.

Enfin les Auteurs Payens ont regardé la Religion Chrétienne comme une eſpece de magie & de ſuperſtition déteſtable qui alloit à la ruine du genre humain. Il eſt certain que les hommes faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour en donner cette idée aux hommes du tems des Apôtres, & long-tems après eux, & qu'il étoit dangereux de parler autrement. Tout le monde étoit ami ou ennemi des Chrétiens. Les amis des Chrétiens ont été Chrétiens eux-mêmes; & ceux-ci ont parlé & écrit ce qu'ils ſçavoient des merveilles du Chriſtianiſme. Les autres n'auroient ni pu, ni voulu, ni oſé écrire comme ceux ci. Ils ne l'auroient point voulu, de peur de faire tort à leur parti, & de deshonorer leur Religion. Ils ne l'auroient pu, parce qu'ils étoient eux-mêmes, mal inſtruits des merveilles du Chriſtianiſme, ayant toujours craint la ſociété des Chrétiens, & regardé comme une perſuaſion bien triſte & bien dangéreuſe la foi de ces hommes, qui ne gagnoient à profeſſer leur Religion que les ſupplices & que la mort. Enfin ils n'auroient oſé écrire les choſes comme elles étoient, quand ils les auroient ſçues; parce que ſur leurs propres écrits on les auroit accuſés d'être Chrétiens: crime qui étoit puni ſi rigoureuſement en ce tems-là, & qui ne pouvoit pas manquer d'attirer ou leur perte particuliére

re, ou s'ils étoient déja morts, la honte & l'opprobre de leur famille.

On demande en troſiéme lieu, pourquoi, les Apôtres ayant la vertu de guérir les malades & de reſſuſciter les morts, n'ont & reſſuſcité tous les morts, & guéri tous les malades qui étoient dans la Judée, parce qu'alors tout le monde auroit été obligé, malgré qu'on en eût, de croire en Jeſus-Chriſt. On répond que cette demande eſt toute ſemblable à celle que les meurtriers de Jeſus-Chriſt faiſoient lorſqu'ils le crucifioient, *Il a ſauvé les autres*, diſoient-ils, *que ne ſe ſauve-t-il lui-même: & nous croirons en lui:* & toute pareille à celle que nous feroit quelqu'un, s'il nous diſoit: Pourquoi, s'il y a un Dieu, ne ſe fait-il voir & connoître ſenſiblement, en parlant d'une voix claire & immédiate du haut des cieux? & alors tous les hommes ſeroient obligés de le connoître malgré eux.

C'eſt que Dieu ne veut point être connu malgré nous; & qu'ainſi il faut qu'il ſe manifeſte non comme il plait à nos paſſions, mais comme il plaît à ſa ſageſſe. Si Jeſus-Chriſt ou les Apôtres avoient reſſuſcité tous les morts, la foi ſe ſeroit changée en vue, & Dieu n'auroit point réuſſi dans le deſſein qu'il a de nous conduire par la foi. Il ſuffit que Jeſus-Chriſt & les Apôtres ont guéri un nombre preſqu'infini de malades, & reſſuſcité non pas un mort, mais pluſieurs morts. Il falloit cela pour confirmer la vérité de leur vocation. Cela étoit néceſſaire, puiſqu'il ne s'agiſſoit pas de moins que de faire recevoir un crucifié, & de le faire adorer comme le Fils de Dieu, & d'obliger les hommes à courir au martyre. Mais il n'en falloit pas davantage, puiſqu'il ne s'agiſſoit pas de changer l'économie de la foi, mais de la

perfectionner ; ni d'obliger les hommes à croire malgré eux, mais de les obliger à croire conformément à leur lumieres.

Mais je veux que toutes ces difficultés soient en effet plus grandes qu'elles ne le sont : on doit régler des opinions spéculatives par des preuves de fait, & non pas régler les preuves de fait par des opinions spéculatives. Et cette vérité est une maxime générale qui a lieu sur toutes les choses du monde.

Il y avoit d'assez grandes difficultés à reconnoître qu'il y eût des Antipodes. Les uns prétendoient que cela choquoit le bon sens ; & les autres prétendoient que cela ne s'accordoit point avec les principes de la Religion. On faisoit & des difficultés & des objections considérables contre cette opinion. Mais quand la preuve de fait est venue, on s'est moqué de ces objections & de ces difficultés.

Quelques Philosophes font voir par leur raisonnement, que le mouvement est impossible. Mais comme c'est un fait d'expérience qu'il y a un mouvement, on laisse dire ces Philosophes, & on en croit ce qu'on en voit.

Et je dirai, sans craindre d'en trop dire, qu'il n'y a jamais eu de faits, & qu'il n'y en aura point sur lesquels on ait pu former des difficultés de spéculation assez spécieuses & assez considérables. On en fait sur le flux & sur le reflux de la mer, sur l'attraction de l'aimant par le fer, sur la source du Nil, sur les météores, sur les peuplades & la propagation du genre humain. Nous convenons avec les incrédules, qu'on peut faire des difficultés, & de grandes difficultés sur les mysteres de la Religion, comme l'on en fait qui ne sont pas moins considérables sur les mysteres de la Nature. Mais je soutiens qu'il faut renoncer au

ſens commun, pour préférer des difficultés de ſpéculation à des preuves de fait.

Quand nous ne ferions que raiſonner ſur la nature des choſes, & ſur les principes de la Religion naturelle, nous trouverions que faiſant comparaiſon de nos lumieres & de nos difficultés, les premieres l'emporteroient de beaucoup ſur les autres; & c'eſt une vérité que nous croyons avoir très-bien prouvée dans la premiere Partie de cet Ouvrage. Mais quand nous ne trouverions que des difficultés ſans lumieres dans ces principes naturels, il faudroit faire céder ces doutes de ſpéculation au ſentimens des preuves de fait; à moins qu'on ne veuille faire ici une choſe qui eſt ſans exemple & tout-à-fait contraire au ſens commun.

Mais après avoir fait connoître la vérité de ces faits eſſentiels qui ſont contenus dans les Ecrits des Apôtres, il ne nous reſte qu'à les faire ſentir par des remarques abregées que nous ferons ſur divers endroits du Nouveau Teſtament, & qui ſe rapporteront toutes ou à nous perſuader que les Apôtres ont véritablement enſeigné ces faits miraculeux, ou à nous montrer qu'ils ont été perſuadés de bonne foi des choſes qu'ils annonçoient, ou à nous faire voir qu'ils n'ont pu ſe tromper ſur ces faits. Car ces trois principes forment la démonſtration de la vérité du Chriſtianiſme.

Réflexion ſur l'Evangile ſelon Saint Mathieu.

CHAP. II. 1. *Or Jeſus étant né en Bethlehem, voici venir des Mages*, &c. Ces Mages ſont les prémices des nations qui viennent rendre hommage à Jeſus-Chriſt. Les Docteurs Juifs conſultés reconnoiſſent que le Meſſie doit

naître à Bethlehem, & sont dans un autre sentiment que les Juifs de nos Jours, qui détournent l'oracle de Michée 5. à un autre sens. Au reste cette histoire de la venue des Mages ne peut-être inventée, I. Parce qu'elle a un admirable rapport avec l'oracle de Balaam, lorsque ce dernier s'écrie, *Je le vois, mais non pas maintenant; je le regarde, mais non pas de près: Une étoile est procédée de Jacob, & un sceptre s'est élevé d'Israël.* Etoile des Mages, Sceptre de Jesus-Christ. II. Les Evangélistes ne pouvoient pas faire accroire à toute la ville de Jerusalem, qu'elle avoit été troublée par la venue de ces Mages: & moins encore pouvoit-on persuader contre la notoriété publique, qu'Hérode eût fait une si barbare effusion de sang innocent. III. Il faut bien qu'on lui eût répondu que c'étoit en Bethlehem que le Christ ou le Messie devoit naître, puisque c'est-là qu'il envoie les ministres de sa fureur. IV Joseph se sauve en Egypte. Il craint de retourner en Judée, ayant ouï qu'Archelaüs regnoit en la place de son pere: circonstance qui se rapporte très-bien avec toutes les autres.

CHAP. III. 1. *Or en ce tems-là vint Jean-Baptiste.* Jean prédit ici la ruine des Juifs en ces termes: *Race de viperes, qui vous a appris à fuire l'ire qui est a venir? Or la hache est déja mise à la racine des arbres: c'est pourquoi tout arbre qui ne porte point de bon fruit, s'en va être coupé & jetté au feu*, &c. Jean prédit l'effusion du Saint-Esprit sur les Apôtres, lorsqu'il parle ainsi. *Il est vrai que pour moi je vous baptise d'eau en repentance: mais celui qui vient après moi est plus fort que moi*, &c. *pour lui il vous baptisera du Saint-Esprit & de feu.* Enfin Jean vit le Saint-Eprit descendre sur Jesus-Christ sous une forme qui marquoit le ca-

ractere de douceur & de debonnaireté dont sa vie seroit marquée, & il entendit cette voix du ciel, *Celui-ci est mon fils*, &c. Trois faits qui ont une liaison nécessaire avec les principes de la Religion, s'ils sont véritables, comme ils paroîtront à tous ceux qui cosidereront la chose d'assez près. Envain soupçonnera-t-on l'Evangéliste d'avoir inventé cette prédiction de la ruine de Jerusalem, qu'il met en la bouche de Jesus-Christ, puisque cet Evangile a été écrit avant cet événement. En vain feindra-t-on que la prédiction du baptême du Saint-Esprit & de feu a été ajouté à l'histoire de Jean-Baptiste. Car comment les Diciples l'auroient-ils mise en la bouche de Jean-Baptiste, s'ils n'avoient rien vu d'approchant? Ou si en effet ils ont été baptisés du Saint-Esprit & de feu, pourquoi refusera-t-on de croire que Jean-Baptiste l'a prédit?

CHAP. IV. 1. *Alors Jesus fut emmené par l'Esprit au desert*, &c Si les Evangélistes suivoient une autre régle que la vérité dans leurs Ecrits, ils n'auroient jamais mis Jesus-Christ entre les mains du Diable, qui le transporte tantôt sur les créneaux du Temple, & tantôt sur une haute montagne. Nous trouvons ici une marque inconteſtable de leur sincérité.

Vers. 19. *Et il leur dit: Venez après moi, & je vous ferai pêcheurs d'hommes.* Qui est celui-ci, qui sans richesses, sans armes, sans autorité, & sans aucun secours humain veut changer les pêcheurs de poissons en pêcheurs d'hommes? Qui lui a mis au cœur cette pensée? Quel dessein! Quel entreprise! Quelle confiance avec tant de foiblesse! Pour prédire & pour exécuter ce projet. Il faut que Jesus-Christ soit le maître de ses Disciples, pour les changer miraculeusemeat; maître de leur

esprit, pour l'éclairer; maître de leur cœur, pour le détacher des objets du monde; maître de l'avenir pour le prédire: maître du présent, pour en disposer; maître des inclinations des hommes qui doivent être pris; maître de leur résistance, & des obstacles qu'ils doivent opposer de leur part; maître des ennemis de son nom; maître des événemens & des conjectures.

Vers. 24. *Alors sa renommée courut par toute la Syrie.* Les Evangélistes n'ont pu faire accroire que Jesus-Christ s'étoit rendu célebre par des miracles, si en effet il n'en a fait ni prétendu faire aucun. Ajoutez à cela, que Jesus-Christ est distingué de Jean-Baptiste, en ce que l'un a fait plusieurs vertus éclatantes, & que l'autre ne s'est distingué que par la pureté de ses mœurs. Que si Jésus-Christ a passé pour faire des miracles, il ne s'agit plus que de sçavoir, si ces miracles sont vrais, ou faux; ce qui dépend de l'examen des témoins qui les ont vus, de la nature des faits, des ennemis qui se sont opposés, *&c.*

CHAP. V. 1. *Or Jesus voyant les troupes, monta sur une montagne,* &c. *& ayant ouvert sa bouche, il les enseignoit.* Je ne dis rien de ce Sermon excellent que Jesus-Christ fit sur la montagne. Il faut le lire & demeurer d'accord ensuite, que c'est un abregé de tout ce qui fut jamais conçu de plus saint, de plus pur, de plus spirituel, de plus désintéressé, de plus surprenant & de plus sublime. Lisez-le, & vous serez étonné de sa doctrine, aussi-bien que les troupes.

CHAP. VIII. 1. *Et quand il fut descendu de la montagne,* &c. Vous trouvez dans ce Chapitre les lepreux nettoyés, les malades absens

& éloignés de lui guéris par sa parole, les orages de la mer appaisés, les démoniaques délivrés, & les Gadareniens consternés par la perte de leurs troupeaux, & surpris de voir les démoniaques guéris : qui sont tous des faits qu'on ne pouvoit avoir fait accroire aux Evangélistes par illusion, & que les Disciples n'ont pu faire accroire contre la notoriété publique.

Vers. 11. *Mais je vous dis que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident.* Qui est-ce qui a éclairé l'esprit de Jesus-Christ, pour lui faire prédire la vocation des Gentils ?

Vers. 22. *Et Jesus lui dit : Suis-moi, & laisse les morts ensevelir leurs morts.* Cette expression est d'un homme qui a profondement médité sur la vanité des choses humaines, & qui est parfaitement persuadé de la misere & de la corruption des hommes. Jamais homme avoit-il parlé de cette maniere ?

Vers. 34. *Et voici toute la ville sortit au-devant de Jesus ; & l'ayant vu le prierent qu'il se retirât*, &c. Voilà un assez bon nombre de témoins qui pouvoient démentir les Evangélistes, si ce fait n'eût pas été véritable.

CHAP. IX. 1. *Alors étant entré dans la nacelle*, &c. Dans ce Chapitre Jesus-Christ arrache Matthieu du lieu de son Peage, guérit une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans, rend la vue à deux aveugles ; ressuscite une petite fille, délivre un démoniaque. Matthieu qui est celui qui fait l'histoire de ces choses, & qu'aucun intérêt n'obligeoit à suivre Jesus-Christ au préjudice de son repos, ne pouvoit ignorer la force & l'empire qui l'avoient obligé à suivre Jesus-Christ. Jairus sçavoit si sa fille avoit été ressuscitée : ses

parens en étoient instruits : les voisins & les joueurs d'instrumens qui étoient déjà venus pour honorer les funerailles ne l'ignoroient pas. Les aveugles & les malades de la ville devoient avoir éprouvé cette vertu salutaire qui sortoit même de ses habits. Comment tant de personnes auroient-elles dû sçavoir la vérité de la chose, sans que les Disciples ayent eux-mêmes sçu ce qui en étoit ? Ou comment, sçachant le fait, auront-ils pu s'accorder à tromper l'Univers à leurs dépens, & contre leurs intérêts temporels.

Vers. 5. *Car lequel est le plus aisé de dire, Tes péchés te sont pardonnés : ou de dire, Leve-toi, & marche?* Il n'y a rien de suspect dans le procedé d'un homme, qui prouve par des miracles sensibles & salutaires l'autorité qu'il s'attribue.

Vers. 13. *Mais allez, & apprenez ce que c'est : je veux miséricorde, & non point sacrifice.* Le culte spirituel est le seul que Dieu puisse agréer. Les cérémonies de Moïse ne lui étoient agréables, que parce qu'elles étoient fondées sur l'obéissance qui est due à Dieu. Cette obéissance tire toute sa perfection de la charité : car ce n'est pas en obéissant par contrainte & par force qu'on est agréable à Dieu. Ce qu'il y a de plus excellent dans la charité, c'est la miséricorde, qui pardonne les outrages, & fait du bien sans attendre du retour. Car on peut faire du bien par principe de vaine gloire : mais les œuvres de la miséricorde ont un motif noble & désintéressé, la miséricorde est donc tout ce qu'il y a d'agréable à Dieu dans la Religion. L'Ecriture nous l'enseigne, la raison nous l'apprend : mais cette vérité étoit si profondément ignorée, lorsque Jesus-Christ est venu la prendre pour maxime fondamen-

tale de sa Religion, que rien n'est plus surprenant que le langage que Jesus-Christ tint à cet égard.

Vers. 13. *Je ne suis point venu appeller les justes, mais les pécheurs à répentence.* Deux mots qui foudroient l'hypocrisie, anéantissent la fausse confiance, humilient l'homme, glorifient la miséricorde de Dieu, vous font comprendre la nécessité & l'utilité de la repentance, & vous font voir le désintéressement de Jesus-Christ.

CHAP. X. 1. *Alors ayant appellé à soi ses douze Disciples, il leur donna pouvoir,* &c. l'Evangéliste ne craint point de s'exposer à la contradiction de ces douze Disciples du Seigneur, qu'il nomme, lorsqu'il dit que Jesus-Christ leur avoit donné le pouvoir de guérir toutes sortes de maladies entre le peuple.

Vers. 5. *Jesus envoya ces douze-là, & leur commanda, disant: N'allez point vers les Gentils,* &c. *mais plutôt allez aux brebis perdues de la maison d'Israël.* Voilà qui éloigne le soupçon que les incrédules pourroient concevoir, que l'Auteur de cet Evangile a voulu favoriser les nations au préjudice des Juifs.

Vers. 7. *Et quand vous serez partis, prêchez, disant, Le Royaume des cieux est approché.* Jesus-Christ étoit-il en état de se faire reconnoître pour le Monarque qui devoit venir, s'il n'eût pas été revêtu d'une puissance infinie?

Vers. 8. *Guérissez les malades, nettoyez les lepreux, ressuscitez les morts, jettez hors les Diables: vous l'avez reçu pour néant, donnez-le pour néant.* Comment Jesus-Christ pouvoit-il faire accroire à ses Disciples, qu'ils avoient reçu pour néant ce qu'ils n'avoient reçu en aucune sorte? Quelle hardie énumération est celle-là!

Vers. 9. *Ne faites point provision ni d'or ni d'argent, ni monoies en vos ceintures, ni de mallette pour le chemin*, &c. Ce n'est pas assez que Jesus-Christ choisisse pour ses Disciples des pauvres; il les oblige à se rendre plus pauvres qu'ils n'étoient. Il ne veut point qu'ils fassent des provisions: sa providence veut les nourrir miraculeusement; & son Esprit tirera du cœur de ceux qui croiront à leur parole, leur nourriture & leur vêtement. C'est bien là parler en Maître de la Nature.

Vers. 22. *Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom.* Jesus-Christ ne flate point ses Disciples. Il leur prédit tous les maux qui les attendent, & même au commencement de leur ministere: qu'y a-t-il de suspect?

Vers. 23. *Or quand ils vous persécuteront en cette ville, fuyez en une autre. Car je vous dis en vérité, que vous n'aurez point achevé d'aller par toutes les villes d'Israël, que le Fils de l'homme ne soit venu.* Ce texte est difficile, parce qu'il ne paroit pas que la prophétie qu'il contient ait eu son accomplissement. Mais cette difficulté même sert à confirmer notre foi. Car pourquoi cet Evangéliste écrit-il cela, lui qui avoit vu le succès de cette affaire? Il sçavoit que de son tems l'Evangile avoit été prêché non-seulement dans toutes les villes d'Israël, mais dans presque toutes les contrées du monde, sans néanmoins que Jesus-Christ fût venu dans sa gloire. C'est qu'il récite les choses comme elles sont, & n'attribue à son divin Maître que précisément le langage qu'il a tenu. Au reste bien que par la venue de Jesus-Christ les Ecrivains Sacrés entendent pour l'ordinaire la derniere venue de Jesus-Christ en gloire; cette expression signifie aussi quelquefois les jugemens que Dieu exerça sur les Juifs, lors-

qu'il envoya les Romains contre leur ville : ce qui réſout la difficulté.

Verſ. 34. *Ne penſez pas que je ſois venu mettre la paix en la terre : je n'y ſuis point venu mettre la paix, mais l'épée.* Terrible déclaration pour des gens, qui, ſelon l'erreur commune des Juifs, s'imaginoient que le Meſſie devoit s'élever au comble du bonheur & de la proſpérité temporelle ! Mais qui eſt celui-ci qui oſe prédire que ſon Evangile troublera la paix de l'Univers ? Que ne prévoit-il plutôt que cet Evangile tombera dans les ténebres du ſilence & de l'oubli, ayant de ſi foibles défenſeurs, & des adverſaires ſi redoutables ? Eſt-il naturel qu'un homme qui habite les rives du Lac de Genezareth, prétende ſoulever les hommes les uns contre les autres, ſans armées, ſans richeſſes, ſans autorité, mais ſimplement par ſa parole, encore que dans ſes commencemens il ſe trouve ſeulement à la tête de dix ou douze miſérables qui ne ſçavent que raccommoder leurs filets ?

Verſ. 38. *Et qui ne prend ſa croix, & ne vient après moi, n'eſt pas digne de moi.* Jamais homme s'attira-t-il des Diſciples par de ſemblables déclarations ?

CHAP. XI. 4. 5. *Et Jeſus répondant, leur dit : Allez, & rapportez à Jean les choſes que vous oyez, & que vous voyez : les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux ſont nettoyés, les ſourds oyent, les morts ſont reſſuſcités, l'Evangile eſt annoncé aux pauvres.* Jeſus-Chriſt ne convainc pas ſes Diſciples par des ſpéculations, mais par des choſes qu'il leur fait voir & toucher.

Verſ. 12. *Or depuis les jours de Jean-Baptiſte, le Royaume des cieux eſt forcé, & les violens le raviſſent.* Jamais un homme dans la

baſſeſſe & dans la miſere parla-t-il de cette maniere? D'où lui vient cette confiance? Quel eſt ce langage?

Verſ. 21. *Malheur ſur toi Coraʒin*, &c. Quelle apparence que Jeſus-Chriſt eût fait ce reproche aux Juifs qui habitoient ces contrées, ſi en effet il n'eût fait aucun miracle au milieu d'eux?

Verſ. 28. *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés*, &c. Il s'eſt formé bien des ſociétés dans le monde depuis ſa naiſſance: mais il ne s'en forma jamais une comme celle-ci; & l'on ne vit jamais perſonne aſſembler les pécheurs repentans & chargés par le ſentiment de leurs crimes.

CHAP. XII. 13. *Alors il dit à cet homme, Etens ta main: & il l'étendit*, &c. Comment Jeſus-Chriſt pouvoit il impoſer à ceux qui étoient là préſens ſur un fait ſi ſenſible? Ou comment l'Evangéliſte auroit-il choiſi de telles choſes pour les faire croire contre la connoiſſance que tant de perſonnes en avoient?

Verſ. 15. *Et grandes troupes le ſuivirent, & ils le ſuivirent tous.* Voilà bien des témoins

Verſ. 24. *Mais les Phariſiens diſoient: celui-ci ne jette hors les Diables; ſi ce n'eſt par Beelzebut Prince des Diables*, &c. Cette accuſation eſt un hommage forcé que ces faux Docteurs font à Jeſus-Chriſt. En diſant qu'il fait des miracles par Beelzebut, ils reconnoiſſent qu'il en fait.

Verſ. 50. *Car tout homme qui fera la volonté de mon Pere qui eſt aux cieux, celui-là mon frere, & ma ſœur, & ma mere.* Les hommes d'ordinaire n'ont point d'autre regle ni d'autre principe de leurs affections, que l'amour qu'ils ont pour eux mêmes. Ils ſe cherchent, pour ainſi dire, dans les autres objets. Ils n'aiment

dans le prochain que la proximité qui les lie avec eux. Ils ont plus ou moins de tendresse pour les personnes, selon qu'elles leur sont plus ou moins proches ; parce que l'amour d'eux-mêmes mesure & fait naître leurs autres affections. Celui-ci, par un prodige étonnant, aime, ou hait les objets non par rapport à soi-même, mais par rapport à Dieu. L'amour de Dieu est la regle de ses affections. Il cherche Dieu, & ne se cherche point soi-même. Il aime les personnes non à mesure qu'elles lui appartiennent par la proximité de la nature, mais à mesure qu'elles se rapportent à Dieu par un effet de la grace. Quelle sublimité ! quelle élévation qui est ici renfermée, dans un mot !

CHAP. XIII. 16. *Or vos yeux sont bienheureux*, &c. Quand on parle de cette maniere on a l'esprit bien plein & bien persuadé ; & ce n'est qu'un cœur qui tressaillit par la considération d'un grand objet, qui peut s'exprimer ainsi.

Vers. 31. 32. *Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de semence de moutarde, que quelqu'un a pris & semé en son champ : qui est bien la plus petite de toutes les semences ; mais quand il a cru, il est plus grand que les autres herbes, & devient arbre, tellement que les oiseaux du ciel viennent & font leur nids dans ses branches.* Les progrès du Christianisme qui a eu de si foibles commencemens, sont admirables, & la prédiction est surprenante.

CHAP. XIV. 21. *Or ceux qui avoient mangé, étoient environ cinq mille hommes*, &c. Voilà cinq mille témoins.

Vers. 36. *Et tous ceux qui le toucherent furent guéris.* Il étoit facile de refuter l'Evangile, & de convaincre d'imposture ceux qui an-

nonçoient de pareilles choſes, ſi l'on n'eût craint d'en faire la recherche, & d'y trouver la vérité.

CHAP. XV. 30. *Alors de grandes troupes vinrent à lui, ayant avec eux des boiteux, des aveugles, des muets, des manchots, & pluſieurs autres; & il les guérit: tellement que les troupes s'étonnoient, voyant les muets parler, les manchots être ſains, les boiteux marcher, & les aveugles voir; & glorifioient Dieu qui avoit donné un tel pouvoir aux hommes.* Saint Matthieu a-t-il pu ſe tromper, étant le témoin oculaire de ces choſes? Ou n'a-t-il quitté le lieu de ſon Peage, & embraſſé la pauvreté & la miſere, que pour nous faire accroire des fables? Oſe-t-il dire des choſes qui ſeront contredites par une infinité de témoins? Ne craint-il point qu'on en faſſe enquête ſur les lieux? N'a-t-il pas honte d'écrire de pareilles choſes, dans un tems où la mémoire en doit être toute fraîche? comment perſuadera-t-il ſes Confreres, qui ont été les témoins de ces événemens? Voudront-ils bien ſoutenir la même impoſture? Et ſans écrire de concert, s'accorderont-ils à la rapporter, & inventeront-ils le menſonge le plus impudent qui fût jamais, pour obliger les hommes à être fideles, ſaints & juſtes? *Credat Judæus Appella.*

CHAP. XVI. 18. *Et les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle.* Toutes les puiſſances de l'Univers ſe ſont ſoulevées contre l'Égliſe, toutes les paſſions lui ont fait la guerre, tous les ſiécles lui ont apporté de nouvelles épreuves, tous les ſuplices ont exercé la patience de ſes enfans, tous les appas du monde lui ont été propoſés pour la ſéduire; & malgré toutes ces puiſſances, cette Egliſe, qui eſt la ſociété des perſonnes qui renoncent au monde,

s'eſt conſervée, & ſouvent accrue par ſes propres défaites. Il falloit que cela fût, il l'a prédit.

Verſ. 23. *Mais lui s'étant retourné, dit à Pierre: Va arriere de moi, Satan: car tu ne comprens point les choſes qui ſont de Dieu, mais les choſes qui ſont des hommes.* Pourquoi Saint Matthieu, après avoir repréſenté Pierre faiſant une ſi belle confeſſion à ſon Maître & recevant de ſon Maître un témoignage ſi avantageux, nous le repréſente-t-il foudroyé par ces terribles paroles! Cette inégalité eſt-elle naturelle aux perſonnes qui inventent ce qu'ils écrivent? Quel eſt le miſtere de cette grande ſévérité de Jeſus-Chriſt?

Verſ. 28. *En vérité je vous dis, qu'il y a quelques uns qui ſont ici qui ne gouteront point la mort, juſqu'à ce qu'ils ayent vu le Fils de l'homme venir en ſon regne.* Laiſſant aux Interprêtes à reſoudre les difficultés de ce texte, & à décider ſi ce n'eſt pas des jugemens que Jeſus-Chriſt exerça ſur la ville de Jeruſalem qu'il eſt parlé en cet endroit comme d'une venue, nous en tirons cette conſéquence, que cet Evangile a été écrit du vivant des Diſciples. Car comment après la mort des Diſciples auroit-on écrit ces paroles ſans les expliquer?

CHAP. XVII. 2. *Et il fut transfiguré en leur préſence.* Jamais événement ne fut plus ſingulier que celui-ci dans toutes ſes circonſtances, & jamais événement ne tomba moins dans l'imagination.

Verſ. 4. *Et Pierre prenant la parole, dit à Jeſus: Il eſt bon que nous ſoyons ici, faiſons-y trois Tabernacles.* Quelle profonde ſtupidité! & combien des gens qui étoient naturellement ſi groſſiers, étoient-ils peu en état de concevoir le deſſein d'en faire accroire aux autres?

D'ailleurs pourquoi Saint Matthieu rapporte-t-il cette circonſtance ? Quel honneur fait-elle à Pierre ? Comment lui eſt-elle venue dans l'eſprit ?

Verſ. 15. *Et je l'ai préſenté à tes Diſciples : mais ils ne l'ont pu guérir.* Il y a en cela de la ſincérité. Perſonne n'obligeoit Saint Matthieu à rapporter cette circonſtance, ni à lui faire reconnoître les défauts & l'incrédulité d'une compagnie dont il étoit.

CHAP. XVIII. 3. *En vérité je vous dis, que ſi vous n'êtes changés, & ne devenez comme les petits enfans, vous n'entrerez point au Royaume des cieux.* Que les enfans ſoient ſimples, perſonne n'en doit être ſurpris ; c'eſt un défaut de connoiſſance, & un effet de l'âge : mais qu'il faille que les hommes reviennent de ce raffinement mondain & de cette habileté criminelle qu'on voit en eux, à un état d'une ſainte & aimable ſimplicité, qu'ils ſoient prudens & ſimples, éclairés & juſtes ; c'eſt ce que les hommes ne connoiſſent gueres, & qui nous fait connoître la grandeur & l'élévation de ce Docteur, qui donne aux hommes des préceptes ſi hauts & ſi ſublimes.

Verſ. 4. *C'eſt pourquoi tout homme qui ſe ſera humilié, & ſe ſera rendu ſemblable à ce petit enfant, c'eſt celui-là qui eſt le plus grand au Royaume des cieux.* Quelles idées ſi éloignées des idées ordinaires ! Que le Royaume des cieux eſt différent des Empires temporels ! Et que toutes ces maximes ſi ſurprenantes paroiſſent peu venir de l'eſprit humain !

Verſ. 9. *Et ſi ton œil te fait manquer, arrache-le.* Les yeux ſont le ſymbole de tout ce que nous avons de plus cher ; Jeſus-Chriſt nous apprend que nous n'avons rien de ſi précieux que nous ne devions ſacrifier à la gloire de

Dieu. Jamais Docteur fut-il moins que celui-ci?

Verſ. 22. *Je ne te dis point juſqu'à ſept fois; mais juſqu'à ſept fois ſeptante fois.* C'eſt un nombre certain pour un incertain. Cela veut dire qu'il faut toujours pardonner, que la miſéricorde n'a point de meſure, & que la charité doit être ſans bornes. A ce ſoin de réunir les cœurs, & de faire ceſſer toute ſorte de méſintelligence entre les hommes, en donnant une telle étendue à la charité & à la miſéricorde, ne reconnoiſſez-vous point le Maître des cœurs, & le pere de tous les hommes?

CHAP. XXI. 43. *C'eſt pourquoi je vous dis que le Royaume de Dieu vous ſera ôté, & donné à une autre nation.* Voilà une prédiction bien expreſſe de la vocation des Gentils.

Verſ. 46. *Et cherchant de le ſaiſir, ils craignirent les troupes, parce qu'on le tenoit pour Prophête.* Qu'eſt-ce que Jeſus-Chriſt avoit de remarquable pour paſſer pour Prophête, ſi ce n'eſt l'efficace de ſa doctrine, & les miracles par leſquels il la confirmoit?

CHAP. XXIII. 36. 37. *En vérité je vous dis, que toutes ces choſes arriveront ſur cette génération Jeruſalem! Jeruſalem! qui tues*, &c. Il marque avec beaucoup de clarté la ruine de Jeruſalem.

CHAP. XXIV. 28. *Car là où ſera le corps mort, là s'aſſembleront les aigles.* Jeſus-Chriſt eſt le corps mort. Les étendarts des Romains ſont ces aigles qui devoient fondre ſur Jeruſalem où étoit le corps mort.

Verſ. 34. *En vérité je vous dis, que cette génération ne paſſera point, tant que toutes ces choſes ſoient faites.* Il faut faire en cet endroit les mêmes réfléxions que nous avons faites ci-deſſus.

CHAP. XXVI. 13. *En vérité je vous dis qu'en quelque endroit du monde que ſoit prêché cet Evangile, cela auſſi qu'elle a fait ſera récité en mémoire d'elle.* Prophétie accomplie.

Verſ. 28. *Car ceci eſt mon ſang, le ſang du Nouveau Teſtament, lequel eſt répandu pour pluſieurs en rémiſſion des péchés.* Jamais homme fit-il un action ſi extraordinaire, & tint-il un langage ſi ſurprenant? Où ſont ceux qui non-ſeulement prédiſent leurs ſouffrances, mais même qui établiſſent par avance des mémoriaux d'une mort qu'ils pourroient éviter? Et quel autre homme a jamais prétendu verſer ſon ſang pour la rémiſſion des péchés du genre humain?

Verſ. 38. 39. *Alors il leur dit: Mon ame eſt ſaiſie de triſteſſe juſqu'à la mort*, &c. *Et s'en allant un peu plus outre, il ſe jetta en terre ſur ſa face, priant, & diſant: Mon pere: s'il eſt poſſible, que cette coupe paſſe arriere de moi.* On n'eſt point en peine d'expliquer cette triſteſſe & cette agonie de Jeſus-Chriſt; & néanmoins il faut avouer qu'elle préſente d'abord à l'eſprit un objet aſſez ſurprenant; & qu'on ne ſçauroit concevoir que des gens qui inventent des choſes favorables à Jeſus-Chriſt, faſſent ce portrait de ſes ſouffrances. Nous trouvons du moins ici la ſincérité des Diſciples: & cette ſincérité nous fait voir, que nous devons recevoir ſans ſcrupule les autres faits qu'ils rapportent.

CHAP. XXVII. 42. *Il a ſauvé les autres, il ne ſe peut ſauver ſoi-même. S'il eſt le Roi d'Iſraël, qu'il deſcende maintenant de la croix & nous croirons en lui.* Vous voyez que Jeſus-Chriſt paſſoit pour avoir fait des miracles.

Verſ. 45. *Mais depuis ſix heures il y eut ténebres ſur tout le pays juſqu'à neuf heures.* Le

moyen de faire accroire une pareille chose?

Vers. 51. 52. 53. *Et voilà le voile du Temple se fendit en deux depuis le haut jusqu'au bas, & la terre trembla, & les pierres se fendirent*, &c. Comment Saint Matthieu peut-il faire accroire toutes ces choses contre la connoissance publique? Le voile du Temple s'est-il déchiré, les pierres se sont elle fendues, la terre a-t-elle tremblée, & les sépulcres se sont-ils ouverts, sans que les Juifs en sçussent quelque chose? à qui va-t-il conter toutes ces choses? Il écrit avant la ruine de Jerusalem. Il écrit même pendant la vie des Apôtres. Il écrit dans un tems où il y avoit par conséquent plus de cent mille témoins des choses qu'il écrit. Comment auroit-il seulement pu concevoir le dessein de tromper à cet égard tant de témoins intéressés auxquels il prêche, qu'il veut attirer dans son parti, dont une partie a embrassé l'Evangile, & formé une Eglise nombreuse & considérable à Jérusalem, où ces choses se sont passées, & où il prétend aussi persuader ces choses?

CHAPITRE VII.

Où l'on continue à produire des autres Evangiles des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.

SAINT MARC, CHAP. I. 14. *Et après que Jean eût mis en prison, Jesus vint en Galilée, prêchant l'Evangile du Royaume de Dieu.* Toutes ces expressions sont extraordinaires, *Evangile* ou *bonne nouvelle*, *Evangile du Royaume*, *Evangile du Royaume de Dieu*. Nos oreilles y

ſont accoutumées : cela fait que notre eſprit n'y fait pas aſſez de réfléxions. Quel eſt ce concert de pluſieurs pécheurs qui vont prêcher par toute la terre, & qui donnent à leur parole le nom d'Evangile.

CHAP. IV. 19. *Mais les ſoins de ce monde, & la tromperie des richeſſes, & les convoitiſes des autres choſes étouffent la ſemence.* Les autres hommes ne déclarent point la guerre ainſi aux paſſions ; ou s'ils le font, ils ſe découvrent bientôt, & l'on voit leur hypocriſie.

Verſ. 40. *Et diſoient l'un à l'autre, Qui eſt celui-ci que la mer & les vents lui obéiſſent.* On pourroit dire avec autant de raiſon, Quel eſt celui-ci, que la mer, les vents, les maladies, les tombeaux, la mort, l'enfer & la terre, les hommes & les démons lui obéiſſent? Car il eſt remarquable qu'il fait des miracles dans toutes les parties de la nature.

CHAP. VI. 2. 3. *D'où viennent ces choſes à celui-ci? & quel eſt cette ſageſſe qui lui eſt donnée? & d'où vient que de telle vertus ſe font par ſes mains? Celui-ci n'eſt-il pas Charpentier, fils de Marie?* &c. Mais plutôt d'où naît cet étonnement, & quel eſt ce reproche, ſi Jeſus-Chriſt n'a fait aucuns miracles?

Verſ. 4. 5. *Alors Jeſus dit : Un Prophète n'eſt ſans honneur, ſi ce n'eſt en ſon pays. Et il ne put faire là aucune vertu, ſi ce n'eſt qu'il guérit quelques malades, leur ayant impoſé les mains : & il s'étonnoit de leur incrédulité.* Tout cela n'a point l'air d'un fait ſuppoſé. Un homme qui invente un fait, ne choiſit point de telles circonſtances pour le faire accroire.

Verſ. 56. *Et par-tout où il étoit entré, dans les bourgades, ou villes, ou villages, ils mettoient les malades dans les marchés, & prioient que pour le moins ils puſſent toucher le bord de ſa*

robe : & tous ceux qui le touchoient étoient guéris. Il eſt impoſſible d'impoſer ſur des faits de pareille nature.

CHAP. VIII. 27. 28. *Et ſur les chemins il interrogea ſes Diſciples, diſant, Qui diſent les hommes que je ſuis? Ils répondirent, Les uns Jean-Baptiſte, les autres Elie, & les autres un des Prophètes.* Voyez l'impreſſion qu'avoient faite les miracles de Jeſus-Chriſt.

CHAP. XIV. 33. *Et il commença à s'épouvanter, & à être fort angoiſſé.* Avouer cela de Jeſus-Chriſt de celui qu'on veut faire regarder comme le fils de Dieu, c'eſt un effet de ſincérité ſurprenante & admirable.

Verſ. 62. *Et Jeſus lui dit, Je le ſuis; & vous verrez le fils de l'homme aſſis à la droite de la vertu de Dieu, & venant dans les nuées du ciel.* Jamais prevenu devant le tribunal de la Juſtice tint-il pareil langage?

CHAP. XVI. 17. 18. 20. *Et ce ſont ici les ſignes qui accompagneront ceux qui auront cru: ils jetteront hors les Diables par mon nom, ils parleront nouveaux langages, ils chaſſeront les ſerpens, & quand ils auront bu quelque choſe mortelle, elle ne leur nuira nullement; ils impoſeront les mains ſur les malades, & ils ſe porteront bien,* &c. *Eux donc étant partis, prêcherent par tout, le Seigneur agiſſant avec eux, & confirmant la parole par des ſignes qui s'en enſuivoient.* Il faut que ces faits ſoient véritables, ou que Saint Marc extravague dans cet endroit. Que dit-il? A qui veut-il le faire accroire? Quel tems choiſit-il pour l'inventer? Comment perſuadera-t-il aux Diſciples, qu'ils font des miracles qu'ils ne font pas? Comment ſe perſuaderont-ils que Jeſus-Chriſt leur ait donné le pouvoir de faire des miracles, ſi en effet cela n'eſt point?

SAINT

SAINT LUC, CHAP. I. 64. 65. *Et à l'instant sa bouche fut ouverte, & sa langue déliée, tellement qu'il parloit en louant Dieu; ce qui donna de la crainte à tous leurs voisins : & toutes ces paroles furent divulguées par tout le pays des montagnes de Judée.* On ne choisit point des faits qui ont été si publics, pour les faire accroire.

CHAP. II. 16. *Et trouverent Marie, & Joseph, & le petit Enfant couché dans une crêche.* Grande exactitude à rapporter les choses comme elles sont! Qu'y a-t-il de plus éloigné & de plus contraire, en apparence, que toutes ces circonstances; un Enfant qui repose dans une crèche, & un Enfant dont la naissance est annoncée par des Anges, & solemnisée par le concert des armées célestes; banni de la société des hommes, & élevé au-dessus des Esprits bien-heureux; petit sur la Terre, & grand dans le Ciel; salué quelque temps après par des Mages qui lui font des présens, & contraint de se retirer en Egypte? On voit bien que tout cela n'est pas inventé.

CHAP. V. 19. *Et ne trouvant point par quel côté ils le pourroient mettre dedans, à cause de la foule, ils monterent sur la maison, & le descendirent par les tuiles, avec un petit lit, devant Jesus.* Sont-ce là des choses qui viennent facilement dans l'esprit d'un homme qui invente ce qu'il écrit?

CHAP. VII. 38. *Et se tenant derriere à ses pieds, & pleurant, elle se prit à les arroser de larmes, & les essuyoit de ses propres cheveux, & lui baisoit les pieds, & les oignoit.* On connoit le Rédempteur du Monde à ce changement salutaire qu'on remarque en ceux qui le suivent.

CHAP. IX. 45. *Mais ils n'entendirent point cette parole, & elle leur étoit tellement cachée,*

qu'ils ne la comprenoient point. Grande sincérité de l'Evangéliste, qui ne fait pas difficulté d'avouer l'ignorance & la stupidité des Disciples !

CHAP. X. 19. 20. *Voici je vous donne pouvoir de marcher sur les serpens & sur les scorpions, & sur toute la force de l'ennemi, & rien ne vous blessera ; cependant ne vous éjouissez point de ce que les esprits vous sont assujettis, mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits au Ciel.* Caractere de la vraie Religion, qui fait plus d'état des biens spirituels que des dons miraculeux, encore que ceux-ci soient plus éclatans que les autres aux yeux des hommes.

Vers. 41. 42. *Et Jesus répondant lui dit : Marthe, Marthe, tu te mets en peine & te travailles après beaucoup de choses ; mais une chose est nécessaire. Or Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.* Est-ce là le langage d'un mondain ou d'un séducteur ?

CHAP. XI. 27. 28. *Alors il arriva qu'une femme d'entre les troupes éleva sa voix, & lui dit : Bienheureux est le ventre qui t'a porté, & les mammelles que tu as tétées. Et il dit : Mais plutôt bienheureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu, & la gardent.* On ne sauroit flatter Jesus-Christ : sans égard pour lui-même, & sans complaisance pour les passions d'autrui, il ne voit que Dieu, il n'entend que Dieu, & il fait consister toute la félicité à craindre Dieu. Rien ne le chatouille. Rien ne lui plaît que la piété véritable ; c'est que Dieu est son centre, & l'amour de Dieu le premier mobile qui donne le mouvement à toutes ses autres affections. Qu'il y a là de sublimité & de grandeur !

Vers. 40. 41. *Insensés, celui qui a fait le de-*

hors n'a-t-il pas fait aussi le dedans? Mais plutôt donnez en aumônes ce que vous avez, & toutes choses vous seront nettes. Les Pharisiens sont les partisans de la pureté extérieure & corporelle; Jesus-Christ l'est de la pureté spirituelle & intérieure. Lequel, à votre avis, avoit mieux connu le génie de la véritable Religion?

CHAP. XII. 14. *Mais il lui répondit: O homme! qui m'a établi juge ou partageur sur vous?* Jesus-Christ renonce aux soins & aux affaires temporelles, il n'en veut pas entendre parler. Quel détachement!

Vers. 30. 31. *Car les gens de ce Monde sont occupés à rechercher toutes ces choses; mais votre Pere sait que vous avez besoin de ces choses. Cherchez le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes choses vous seront données par-dessus.* Jesus-Christ fait une société toute composée de personnes qui doivent renoncer au Monde, & ne pas s'occuper des pensées de leur établissement temporel, mais qui doivent tout perdre & tout souffrir pour être du nombre de ses sujets. Jamais un si grand & si extraordinaire dessein monta-t-il dans le cœur d'un homme?

CHAP. XIV. 33. *Ainsi donc chacun de vous qui ne renonce à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple.* Terrible & surprenante déclaration, & qui ne convient nullement à un imposteur!

CHAP. XXIV. 48. 49. 50. 51. 52. 53. *Et vous êtes témoins de ces choses; & voici je m'en vais envoyer la promesse du Pere. Vous donc demeurez en la ville de Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en-haut. Après il les mena dehors jusques en Béthanie, puis, élevant ses mains en haut, il les bénit; & il arriva qu'en les bénissant il se retira d'avec eux, & fut élevé au Ciel: & eux, après l'avoir adoré,*

s'en retournerent à Jeruſalem avec grande joie ; & ils étoient tous les jours au Temple, louant & béniſſant Dieu. Nous trouvons dans ces dernieres paroles quatre objets dignes de réflexion ; la promeſſe du Saint Eſprit, l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt, la joie des Apôtres, & leur aſſiduité à prier Dieu. Comment Saint Luc peut-il faire accroire à ſes confreres, que Jeſus-Chriſt leur avoit promis les dons du Saint Eſprit, qu'il monta au Ciel à leurs yeux, que les Diſciples eurent une fort grande joie, & étoient tous les jours au Temple, louant & béniſſant Dieu de cette grande merveille? Ou, ne pouvant le perſuader à aucun d'eux, quelle eſt ſa penſée de l'écrire? Et comment ſouffrirent-ils le martyre pour ſoutenir de pareilles fictions?

SAINT JEAN, CHAP. I. 8. 9. *Il n'étoit point cette lumiere, mais il étoit envoyé pour témoigner de la lumiere. C'eſt la lumiere véritable qui illumine tout homme venant au Monde.* Jean n'étoit originairement qu'un Pêcheur : qui lui a mis ces idées magnifiques dans l'eſprit?

Verſ. 14. *Et nous avons contemplé ſa gloire, gloire comme de l'unique iſſu du Pere, pleine de grace & de vérité.* On voit dans ce diſcours la perſuaſion d'un homme qui a vu les choſes dont il témoigne, la plénitude d'un eſprit qui eſt pénétré de ce qu'il dit, la perſuaſion d'un Ecrivain qui ne trouve point d'expreſſions aſſez fortes pour dire ce qu'il penſe, & qui unit pluſieurs idées aſſez différentes, parce qu'une ſeule idée ne repréſente pas aſſez bien ce qu'il dit. La gloire ne ſuffit pas ; c'eſt une gloire pleine de grace & de vérité.

CHAP. III. 7. *Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit : Il vous faut naître une ſeconde fois.* Qu'y a-t-il néanmoins de plus extraordinaire que ce langage? Et combien celui qui le tenoit

étoit-il persuadé qu'il faut que nous changions entierement pour entrer au Royaume des Cieux ?

Vers. 13. *Car personne n'est monté au Ciel, si ce n'est celui qui est descendu du Ciel, à savoir, le Fils de l'Homme qui est au Ciel.* Cet Homme ne parle pas comme les autres ; ce qu'il dit est extravagant ou sublime : si donc sa morale, sa sainteté, ses maximes toutes confites dans le sel de la piété, toutes remplies d'onction, toutes lumineuses, jointes aux effets admirables & surprenans de son Evangile, nous font regarder le premier comme un blasphême, nous ne pouvons nous dispenser de croire le second.

Vers. 31. *Celui qui est venu de la terre est de la terre, & parle comme venu de la terre. Celui qui est venu du ciel est par-dessus tout.* Quand Jean-Baptiste ne le diroit pas, il ne faut qu'écouter Jesus-Christ pour le reconnoître.

CHAP. IV. 13. 14. *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, mais l'eau que je lui donnerai sera faite en lui une fontaine d'eau rejaillissante à la vie éternelle.* Ces expressions ne sont point humaines. Si Jesus-Christ pensoit comme les autres, il parleroit comme les autres. Il paroît qu'il ne pense aux choses de la Terre, que pour conduire par-là aux choses spirituelles : il trouve la piété partout : il n'est sur la Terre que pour conduire les hommes au Ciel : à des Pêcheurs, il parle d'une pêche d'hommes vivans : à des hommes qui tiroient vanité de leur naissance charnelle, il parle de renaître. Quand on lui parle de manger, il dit que sa viande est qu'il fasse la volonté de son Pere ; &, quand il est sur le bord d'une fontaine, sa grace est une eau rejaillissante à la vie éternelle. Qui ne l'admirera ?

Verſ. 24. *Dieu eſt Eſprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en eſprit & en vérité.* C'eſt dire en deux mots ce que les hommes devoient ſavoir, & ce qu'aucun ne ſavoit, tout ce qu'il y a de plus conforme à la nature raiſonnable & aux principes de la révélation naturelle, & qui diſtingue la Religion de la ſuperſtition, ce que pluſieurs ſiécles de raiſonnemens & de ſpéculations dans l'école des Sages du ſiécle n'avoient ſçu découvrir, ou n'avoient découvert qu'imparfaitement, ce que les Prophêtes mêmes n'avoient pas entierement dévéloppé, & que les Juifs qui vivoient du temps de Jeſus-Chriſt, qui ne comptoient pour rien que ce qu'il y a d'extérieur & de corporel dans la Religion, ignoroient profondément. D'où vient à celui-ci une telle ſageſſe?

CHAP. V. 25. *En vérité, en vérité, je vous dis que l'heure vient, & eſt déja, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu; & ceux qui l'auront ouïe vivront.* Celui qui reſſuſcite les morts pouvoit bien parler de la ſorte; mais en tout autre ce langage ſeroit extravagant.

Verſ. 36. *Mais moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean; car les œuvres que mon Pere m'a données pour les accomplir, témoignent de moi que mon Pere m'a envoyé.* Il faut que ces œuvres fuſſent bien éclatantes, puiſqu'il préfere le témoignage que les œuvres lui rendent, à celui que Jean-Baptiſte lui a rendu : que ſi cela n'étoit point, il s'expoſoit à la raillerie de ceux à qui il parle.

Verſ. 44. *Comment pouvez-vous croire, puiſque vous cherchez la gloire l'un de l'autre, & ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu ſeul?* Ce n'eſt pas ainſi que parle un homme qui a deſſein de ſéduire les autres. Jeſus-Chriſt ſe devroit ſervir plutôt de la vanité & de la foibleſſe

de ces hommes, qui eſt le reſſort délicat qu'il faut faire agir dans ces occaſions.

CHAP. VI. 14. 15. *Or, les gens ayant vu le miracle que Jeſus avoit fait, diſoient : Celui-ci eſt véritablement le Prophète qui devoit venir au Monde. C'eſt pourquoi Jeſus ayant connu qu'ils devoient venir pour le ravir afin de le faire Roi, ſe retira encore tout ſeul dans la montagne.* Ce n'eſt point par foibleſſe & par timidité que Jeſus-Chriſt refuſe de ſe mettre à la tête de ceux qui veulent le faire Roi : celui qui prédit ſes ſouffrances, qui en établit des mémoriaux, & qui fait un parti d'affligés à la tête deſquels il veut bien marcher, n'auroit pas craint les hazards de la guerre, ſuivi d'une multitude innombrable de Peuple qui ſe ſeroit toujours groſſie, trompée par le préjugé commun de ce temps-là. Qui eſt-ce donc qui l'en empêche?

Verſ. 35. *Je ſuis le pain de vie ; qui vient à moi n'aura point de faim, & qui croit en moi n'aura jamais ſoif.* Jamais homme dit-il rien d'approchant ? Comment un homme eſt-il un pain de vie? Que veut dire cela? Aller à Jeſus-Chriſt, empêche-t-il d'avoir faim & ſoif? Il n'y a qu'un homme qui ne ſait ce qu'il dit, ou un Docteur venu de Dieu, qui puiſſe parler ainſi : mais qui oſera blaſphêmer la ſageſſe de cet homme ſurnaturel?

Verſ. 64. *La chair ne profite de rien ; c'eſt l'eſprit qui vivifie : les paroles que je vous dis ſont eſprit & vie.* Ce commentaire juſtifie excellemment la ſageſſe de cet admirable Docteur, & nous fait voir ce que nous devons penſer de ces paradoxes ſi contraires à nos idées & à nos préjugés, qu'il a avancés dans les verſets précédens.

CHAP. VII. 17. *Si quelqu'un veut faire la vo-*

lonté de celui qui m'a envoyé, il connoîtra de la doctrine ; savoir, si elle est de Dieu ou si je parle de par moi-même. C'est la meilleure & la plus sûre de toutes les régles pour connoître Jesus-Christ & son Evangile : aussi n'est-ce point la lumiere de l'esprit, mais la bonne disposition du cœur, qui est nécessaire pour être persuadé par ce Docteur divin. Tous les hommes avoient ignoré cette vérité si grande & si relevée : ils ont fait de la Religion une science qui n'est que pour les Doctes. La raison superbe de l'Homme qui veut tout connoître, & ne connoît rien, s'est attribué le privilége de juger des matieres du salut : si cela devoit être ainsi, les orgueilleux seroient les plus favorisés de Dieu ; &, à mesure que la vanité ou l'ambition nous auroit fait faire d'efforts pour devenir savans, nous verrions plus clair dans la révélation : cela est bon pour les sciences humaines ; mais, pour la science du salut, on ne l'obtient que par l'humilité & par la sanctification. Le dégré de l'habitude est le dégré de la vertu. Plus nous sommes simples, plus nos yeux sont ouverts. Plus nous vivons, bien moins nous avons de doute. Plus nous aimons Dieu, & plus nous voyons les merveilles de sa Loi. Oh, qu'il y a de sagesse renfermée dans cette maxime, que tous les siécles avoient ignorée, & que les hommes du siécle ignorent encore !

Vers. 37. 38. 39. *Or, en la derniere & grande journée de la Fête, Jesus se trouva là, criant & disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi : qui croit en moi, suivant ce que dit l'Ecriture, des fleuves d'eau vive couleront de son ventre.* (*Or il disoit cela de l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croyoient en lui ; car le Saint Esprit n'étoit point encore donné, parce que Jesus n'étoit point encore glorifié.*) Comment l'Evan-

géliste pourroit-il faire dire cela à Jesus-Christ, & y ajouter ce commentaire de l'effusion du Saint Esprit, si en effet il n'eût vu arriver rien de pareil ? Et qui ne voit que la parenthèse suppose que cet événement étoit assez connu, puisqu'elle en rend raison ?

Vers. 40. 41. *Plusieurs donc de la troupe ayant ouï ce discours, disoient : Celui-ci est véritablement le Prophète. Les autres disoient : Celui-ci est le Christ. Et les autres disoient : Mais le Christ viendra-t-il de Galilée ?* Ces contestations font voir l'impression que les miracles & la doctrine de Jesus-Christ avoient déja faite : elles sont au reste d'une nature à ne venir pas facilement dans l'esprit d'un homme qui écriroit des choses fabuleuses.

CHAP. VIII. 7. 10. 11. *Et, comme ils continuoient à lui faire des demandes, lui s'étant relevé, leur dit : Que celui qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle*, &c. *Alors Jesus s'étant relevé, & ne voyant personne, si ce n'est la femme, lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusoient ? Nul ne t'a-t-il condamnée ? Elle dit : Nul, Seigneur. Et Jesus dit : Je ne te condamne pas aussi ; va-t-en, & ne pèche plus.* Il ne faut point de commentaire pour voir que tout cela est divin ; on le sent mieux qu'on ne l'exprime.

Vers. 51. *En vérité, en vérité, je vous dis que si quelqu'un garde ma parole, il ne verra point la mort.* Comment Jesus-Christ peut-il avancer un tel paradoxe ? Comment Jean peut-il le mettre en la bouche de Jesus-Christ, lui qui avoit vu déja mourir plusieurs Disciples de son Maître ? Il y a là quelque chose de plus haut & de plus caché que ce qui paroît d'abord. Ce sont ici des Docteurs qui ont les vues plus longues que n'ont les autres hommes.

CHAP. XI. 25. *Je suis la résurrection & la vie : qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra.* Quel langage inconnu jusques ici !

Vers. 43. 44. *Et ayant dit ces choses, il cria à haute voix : Lazare, viens-t-en dehors. Alors sortit le mort, ayant les pieds & les mains liées de bandes, & la tête enveloppée,* &c. Rien n'est plus circonstancié que ce fait. Lazare est mort depuis quatre jours ; il est enseveli ; une pierre a été roulée sur son sépulchre ; il sent déja beaucoup. Il y avoit des Juifs qui murmuroient, & disoient : *Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvoit-il pas faire que celui-ci ne mourût point ?* Les Juifs qui étoient venus pour consoler les deux sœurs, étoient là assemblés. Le mort ressuscite, on le voit, on l'entend. Plusieurs croyent en Jesus-Christ ; le Grand Conseil s'en émeut. Les principaux Sacrificateurs & les Pharisiens s'étant assemblés à cette occasion, plusieurs s'écrient : *Que faisons-nous ? car cet homme fait beaucoup de signes. Si nous le laissons ainsi, chacun croira en lui ; & les Romains viendront, & nous extermineront, & le lieu & la nation,* &c. Si ce fait est supposé, comment l'ose-t-on écrire si exactement avec tant de circonstances ? Que n'approfondit-on la chose ? Les Chrétiens manquent-ils d'ennemis, eux qui sont exposés à la persécution de toutes les Puissances ? Cet Evangile est cru à Jerusalem, qui subsiste encore, & Béthanie n'est éloignée que de quelques stades de Jerusalem. La fausseté de ce fait seul si public & si éclatant renversoit de fond en comble l'ouvrage des Apôtres, & donnoit aux Juifs gain de cause : que n'ont-ils vérifié les choses sur le lieu ?

CHAP. XIII. 35. *Tous connoîtront par cela si vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour*

les uns pour les autres. Divine marque ! Caractere non suspect !

CHAP. XIV. 11. 12. *Croyez-moi, que je suis en mon Pere, & que le Pere est en moi ; autrement, croyez-moi pour ces œuvres. En vérité, en vérité, je vous dis, qui croit en moi, celui-là aussi fera aussi les œuvres que je fais, & en fera de plus grandes que celles-ci.* A quoi pense l'Evangéliste de dire cela, s'il étoit convaincu par son expérience & sur l'exemple de ses collégues, que les Disciples de Jesus-Christ ne faisoient aucune œuvre miraculeuse ?

CHAP. XV. 24. *Si je n'eusse fait entre eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de péchés.* Il leur met toujours devant les yeux le témoignage de ses œuvres.

CHAP. XVI. 2. *Ils vous chasseront hors des Synagogues ; & même le temps vient, que celui qui vous fera mourir croira faire service à Dieu.* Il paroit par cette prédiction que l'Evangéliste met en la bouche de Jesus-Christ, qu'alors les hommes ne s'attendoient & ne devoient s'attendre qu'à croix & tribulations. Qu'est-ce qui les soutenoit au milieu de tant de maux, & dans la certitude d'en souffrir davantage, si ce n'est l'espérance de la rémunération, qui ne peut subsister avec la qualité d'imposteur que l'incrédulité leur donne ?

Vers. 33. *Vous aurez angoisse au monde ; mais ayez bon courage, j'ai vaincu le monde.* Il ne se lasse point de leur prédire des maux, qui sembloient devoir les décourager, mais qui ne font qu'exercer leur patience, & confirmer la parole qu'ils annoncent.

CHAP. XVII. 25. *Pere juste, le Monde ne t'a point connu ; mais moi, je t'ai connu, & ceux-ci ont connu que c'est toi qui m'as envoyé : & je leur ai fait connoître ton nom, afin que l'amour*

duquel tu m'as aimé soit en eux, & moi en eux. Est-il possible qu'il puisse tomber dans l'esprit, d'attribuer un pareil langage à des imposteurs? Le mensonge est-il ici si différent de lui-même, & ne respire-t-il que vertu, innocence, amour, charité, & cet esprit d'une sainte & sublime simplicité, d'une ineffable consolation, & d'une admirable confiance qui régne dans les discours que Jesus-Christ tient en dernier lieu à ses Disciples pour les consoler de son prochain départ?

CHAP. XVIII. 36. 37. *Mon régne n'est point de ce Monde*, &c. *Alors Pilate lui dit : Es-tu donc Roi? Jesus répondit, & lui dit : Tu le dis, que je suis Roi ; pour cela je suis né, & pour cela je suis venu au Monde, afin que je rende témoignage à la vérité. Celui qui est de vérité oit ma voix* Jesus déclare que son régne n'est point de ce Monde ; il se dit pourtant Roi. Où prétendroit-il régner, s'il étoit un imposteur?

CHAP. XX. 25. 26. *C'est pourquoi les autres Disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois les enseignes des clous en ses mains, & si je ne mets mon doigt là où étoient les clous, & si je ne mets ma main en son côté, je ne le croirai point*, &c. *Jesus lui dit : Parce que tu as vu, Thomas, tu as cru. Bienheureux sont ceux qui n'ont point vu, & ont cru.* Pourra-t-on faire accroire à Thomas qu'il a été plus incrédule que les autres, & qu'il n'a été persuadé qu'après qu'il a vu & touché le corps de son Maître?

CHAP. XXI. 3. *Simon Pierre leur dit : Je m'en vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec toi. Ils partirent, & monterent dans la nacelle, & ne prirent rien de toute la nuit. Mais le matin venu, Jesus se trouva sur le rivage*, &c. Les Disciples, après la mort de Jesus-Christ,

reprennent leurs occupations : ils n'étoient pas en état de vivre sans rien faire ; & Jesus-Christ ressuscité leur apparoît quelquefois sur le rivage de la Mer où ils pêchent. Qu'y a-t-il là de suspect ?

Vers. 20. 21. 22. 23. *Et Pierre se retournant vit le Disciple que Jesus aimoit, qui suivoit, lequel aussi, pendant le souper, s'étoit penché sur son estomac, & avoit dit : Seigneur, qui est celui à qui il arrivera de te trahir ? Quand donc Pierre le vit, il dit à Jesus : Seigneur, & celui-ci, quoi? Jesus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu affaire ? Toi, suis-moi. Or, cette parole courut entre les Freres, que ce Disciple-là ne mourroit point. Néanmoins Jesus ne lui avoit point dit, il ne mourra point ; mais, si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu affaire ? C'est ce Disciple-là qui rend témoignage de ces choses, & qui a écrit ces choses*, &c. Est-il concevable que l'Evangéliste ait inventé ce bruit qu'il prétend qui courut touchant son immortalité ! Ces choses-là viennent-elles dans l'esprit? Remarquez cependant que tout est enchaîné ici d'une telle sorte, que, qui donne un point, donne tout ; car le bruit qui courut, que Jean ne mourroit point, est fondé sur la réponse que Jesus-Christ avoit faite à Pierre : & Jesus-Christ ne fit cette réponse à Pierre qu'après sa résurrection, & après avoir prédit à Pierre même de quelle mort il glorifieroit Dieu. Cette enchaînure nous fait bien voir ce que nous en devons croire.

CHAPITRE VIII.

Où l'on continue à produire des Actes des Apôtres des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.

CHAP. I. 8. *Mais vous recevrez la vertu du Saint Esprit venant sur vous, & me serez témoins à Jerusalem, à Samarie & par toute la Terre.* Qu'on examine ces témoins, qu'on les éprouve par toutes sortes de supplices; & l'on verra s'il sera possible de les obliger à se retracter.

Vers. 26. *Et le sort tomba sur Matthias, qui, d'un commun accord, fut mis au nombre des onze Apôtres.* Il n'y a ici ni brigue, ni prééminence, ni tyrannie. O, que cette société est différente des sociétés mondaines!

CHAP. II. 13. *Et les autres disoient: C'est qu'ils sont pleins de vin doux.* Cette sorte de circonstance marque l'exactitude & la sincérité de l'Historien.

Vers. 22. *Jesus le Nazarien, personnage approuvé de Dieu entre vous par vertus, par signes & par merveilles, comme aussi vous le savez.* Comment le savoient-ils, si Jesus n'a fait aucuns miracles? Quelle seroit cette hardiesse?

Vers. 41. *Et furent ajoutées en ce jour-là environ trois mille ames.* Par quelle force firent-ils un si grand nombre de prosélytes, si ce n'est par la force dont ils étoient revêtus?

Vers. 44. 45. *Et tous ceux qui croyoient étoient ensemble en un même lieu, & avoient toutes choses communes; & ils vendoient possessions & biens, & les distribuoient à tous, [se-*

lon que chacun en avoit affaire. Sainte ſociété, toute compoſée de perſonnes déſintéreſſées, & qui glorifient Dieu par le ſacrifice d'eux-mêmes! Que pouvoient eſpérer ceux qui renonçoient à tout pour l'amour de Jeſus-Chriſt? Que l'on philoſophe tant qu'on voudra ſur la maniere d'unir les hommes, il n'en fut jamais de ſi parfaite que la charité ; elle égale ce que les paſſions humaines diſtinguoient auparavant, détruit la concurrence, anéantit l'intérêt, fait diſparoître les vues de l'ambition & les diſtinctions de la vanité, & raméne les hommes à cette égalité de lumiere, du culte ſpirituel, de foi, de charité & d'eſpérance, qui fit voir pendant quelque temps une image du Ciel en la Terre. Quel plus grand miracle faut-il pour prouver la divinité de la Religion?

Verſ. 46. *Et tous les jours ils perſévéroient d'un accord au Temple ; &, rompant le pain de maiſon en maiſon, ils prenoient leur repas avec joie & ſimplicité de cœur.* Quelle perſévérance, quelle joie & quelle ſimplicité de cœur, ſi les Apôtres ſont des ſéducteurs, comme il faut le reconnoître, ou avouer que l'Evangile qu'ils annoncent eſt véritable & divin !

CHAP. III. 8. 9. *Et il entra avec eux au Temple, cheminant & ſautant, & louant Dieu ; & tout le Peuple le vit marchant & louant Dieu.* Sont-ce là des faits qu'il ſoit bien facile de faire accroire, s'ils ſont fabuleux?

Verſ. 12. *Mais Pierre voyant cela, dit au Peuple : Hommes Iſraëlites, pourquoi vous étonnez-vous de ceci, ou pourquoi avez-vous les yeux attachés ſur nous? comme ſi, par notre puiſſance ou par notre ſainteté, nous avions fait marcher celui-ci* Si Simon le Magicien avoit fait un pareil prodige, il ne le rapporteroit point à

d'autres qu'à lui-même, & il se diroit encore plus qu'il ne fait, *la grande vertu de Dieu.* Remarquez dans ces paroles un caractere de naïveté, d'humilité & de sincérité tout à-fait inexprimable.

Vers. 16. *Et par la foi du nom d'icelui, son nom a raffermi celui-ci. Oui, la foi qui est par lui a donné à celui-ci cette entiere disposition de ses membres en la présence de vous tous.* Cet entassement d'expressions sonne mal dans le Monde, & fait comme une espéce de galimathias, selon les régles de l'éloquence humaine. Mais ici il n'en est pas de même. Voici des Docteurs qui ne se soucient point de politesse, mais qui craignent de ne pas dire assez fortement, que ce n'est point en leur nom, mais au nom de Jesus, que tout cela se fait. Que l'oreille en soit choquée, ou non, pourvu que l'esprit s'humilie en la présence de Dieu, & n'attribue cette grande merveille qu'à Jesus-Christ.

Vers. 14. *Mais vous avez renié le Saint & le Juste, & avez demandé qu'on vous donnât un meurtrier.* Qu'il sait peu flatter ceux à qui il parle !

CHAP. IV. 4. *Et plusieurs de ceux qui avoient ouï la parole, crurent; & le nombre des personnes fut environ de cinq mille.* Comment Saint Luc, qui écrit dans un temps où cette Eglise florissante de Jerusalem, composée de tant de prosélytes, subsistoit encore, leur pourra-t-il faire accroire tant de faits miraculeux, dont leurs yeux devoient avoir été les témoins ?

CHAP. V. 15. *Tellement qu'ils apportoient les malades dans les rues, & les mettoient en des petits lits & couchettes, afin que, quand Pierre viendroit, au moins son ombre passât sur quel-*

qu'un d'entr'eux. Voyez l'accompliſſement de cette prophétie de Jeſus-Chriſt, qui avoit prédit que ſes Diſciples feroient de plus grandes œuvres que lui-même.

Verſ. 32. *Et nous lui ſommes témoins de ce que nous diſons, & le Saint Eſprit auſſi, que Dieu a donné à ceux qui lui obéiſſent.* Jeſus-Chriſt convainquoit toujours les incrédules par le témoignage que lui rendoient ſes œuvres, & ſes Diſciples par les dons du Saint Eſprit. Eſt-ce donc ici un ſonge, une aliénation d'eſprit, un concert d'égarement? Ou plutôt, n'eſt ce pas la ſageſſe & la vérité de Dieu qui paroiſſent dans cette rencontre?

CHAP. VII. 51. *Gens de col roide, & incirconcis de cœur & d'oreilles, vous vous aheurtez toujours contre le Saint Eſprit. Vous faites comme vos Peres. Lequel des Prophêtes vos Peres n'ont-ils point perſécutés?* Les ſéducteurs flattent bien autrement ceux qu'ils veulent attirer à leur parti.

Verſ. 58. 59. *Et ils lapidoient Eſtienne, invoquant, & diſant: Seigneur Jeſus, reçois mon eſprit. Puis, s'étant mis à genoux, il s'écria à haute voix, diſant: Seigneur, ne leur impute point ce péché.* Eſtienne meurt en priant Dieu pour ſes ennemis, à l'exemple de Jeſus Chriſt: mais Eſtienne n'eſt point ſaiſi de triſteſſe; il n'eſt ni angoiſſé, ni épouvanté; il ne s'écrie pas: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Celui qui décrit le domeſtique ſi courageux, n'auroit-il point ſçu faire un beau portrait de la conſtance du Maître, s'il s'étoit propoſé autre choſe que de dire la vérité?

CHAP. VIII. 14. 15. 16. *Ils leur envoyerent Pierre & Jean, leſquels, étant là deſcendus, prierent pour eux, afin qu'ils reçuſſent le Saint Eſprit; car il n'étoit point encore deſcendu ſur au-*

cun d'eux, mais seulement ils étoient baptisés au nom du Seigneur. On voit par-là, que tous indifféremment pouvoient recevoir le Saint Esprit; mais qu'il n'y avoit que les Apôtres qui pussent le communiquer : cette distinction est remarquable. Il paroît encore que les dons du Saint Esprit étoient si visibles & si éclatans, qu'on s'appercevoit d'abord de cette effusion. Quand le discours de Saint Luc seroit supposé, il seroit juste de lui donner un fondement probable; & il n'en peut avoir d'autre que celui-ci, c'est que de son temps des dons miraculeux étoient communiqués aux Fidéles : autrement, c'est une pure extravagance que son discours.

Vers. 20. *Mais Pierre lui dit : Ton argent périsse avec toi, de ce que tu as estimé que le don de Dieu s'acquiere par argent.* Quelle est cette délicatesse de Pierre, si Pierre est un séducteur, aussi-bien que Simon le Magicien?

Vers. 22. 23. *Repens-toi donc de cette tienne malice, & prie Dieu, si possible la pensée de ton cœur te seroit pardonnée : car je vois que tu es en fiel très-amer & en lien d'iniquité.* Ah, que ce langage est différent du langage d'un homme à qui la conscience reprocheroit l'infidélité & l'imposture!

CHAP. IX. 7. 8. 9. *Or ces hommes qui marchoient avec lui s'arrêterent tout épouvantés, oyant la voix, mais ne voyant personne; c'est pourquoi ils le conduisirent par la main, & le menerent à Damas, où il fut trois jours sans manger & sans boire.* Si Saint Luc vouloit feindre, pourquoi feindroit-il avec si peu de jugement? Qu'étoit-il nécessaire de dire que Saul étoit accompagné lorsque la lumiere de Dieu resplendit autour de lui? Pourquoi citer le lieu, l'occasion, les témoins, desquels la Synagogue pouvoit tout savoir? Comment fera-t-il ac-

croire que les gens dont Saul étoit escorté le menerent par la main à Damas, qu'il y fut trois jours & trois nuits sans voir clair ?

Vers. 16. *Car je lui montrerai combien il lui faut souffrir pour mon nom.* Toute la vie de Paul a été un accomplissement de cet oracle.

Vers. 31. *Ainsi donc les Eglises par toute la Judée, & la Galilée & la Samarie avoient paix, étant édifiées, & cheminant en la crainte du Seigneur par la consolation du Saint Esprit.* Quel prodigieux progrès de l'Evangile, qui établit des Eglises par-tout en si peu de temps !

Vers. 34. 35. *Et Pierre lui dit : Enée, Jesus-Christ te guérisse, leve-toi,* &c. *Et tous ceux qui habitoient en Lidde & à Saron le virent ; lesquels furent convertis au Seigneur.* Ces hommes qui sont ici cités savoient bien ce qui en étoit. Ces Eglises composées de prosélytes qui devoient avoir vu la chose, ne pouvoient pas être trompées à cet égard.

Vers. 41. 42. *Alors il lui donna la main, & la leva ; puis, ayant appellé les saints & les veuves, il la leur présenta vivante : & cela fut connu par toute Joppe, & plusieurs crurent au Seigneur.* Voilà un miracle bien éclatant, & des témoins qu'on produit, par lesquels on auroit été facilement démenti, si ce miracle n'avoit pas été véritable.

CHAP. X. 45. 46. 47. *C'est pourquoi les Fidéles de la Circoncision qui étoient venus avec Pierre, s'étonnerent que le don du Saint Esprit fût aussi répandu sur les Gentils ; car ils les entendoient parler des langages, & magnifier Dieu. Alors Pierre prit la parole, disant : Quelqu'un pourroit-il empêcher qu'on ne baptisât d'eau ceux qui ont reçu le don du Saint Esprit comme nous ?* Que veut dire cet étonnement de ceux de la Circoncision ? C'est que jusqu'ici ils n'avoient

pas vu le Saint Esprit se communiquer aux Nations. Le mêlange de ces circonstances fait souvent comprendre la vérité d'un récit.

CHAP. XI. 18. *Alors, ces choses ouies, ils s'appaiserent, & glorifierent Dieu, disant : Dieu donc a aussi donné repentance aux Gentils pour avoir vie!* Langage du Saint Esprit! Style de Dieu! Expression de Canaan ; qu'on ne peut méconnoitre!

CHAP. XII. 18. 19. *Mais, le jour étant venu, il y eut un grand trouble entre les gens de guerre, pour savoir ce que Pierre seroit devenu. Et Hérode l'ayant recherché, & ne le trouvant point ; après en avoir fait le procès aux Gardes, commanda qu'ils fussent menés au supplice.* Circonstance qu'on ne peut supposer, & qui confirme excellemment ce qui est rapporté de la délivrance miraculeuse de Saint Pierre.

CH. XIII. 3. *C'est pourquoi, après avoir jeûné & prié, ils leur imposerent les mains.* Cet Historien, qui représente les Disciples comme étant sans cesse en jeûne & en priere, ne peut point supposer ce fait, s'il est entierement faux. Il seroit extravagant de croire que les Apôtres vécussent mal, & fussent plongés dans toutes sortes de débauches. Il ne faut que les entendre, pour perdre cette opinion ; cependant on peut dire que, si ce qu'ils annoncent est faux, ils sont des scélérats ; & que, s'ils sont gens de bien, comme leur langage nous en persuade malgré que nous en ayons, il faut que ce qu'ils annoncent soit véritable.

Vers. 12. *Alors le Proconsul voyant ce qui étoit arrivé, crut, étant tout épouvanté de la doctrine du Seigneur.* Ce seroit bien mal choisir ses circonstances, que de vouloir faire accroire de pareilles choses contre la notoriété publique. La conversion d'un Proconsul est remarquable.

CHAP. XV. 39. *C'est pourquoi il y eut un tel différend, qu'ils se séparerent l'un de l'autre, & que Barnabas prenant Marc, navigea en Afrique*, &c. Cet Historien est exact à rapporter toutes choses : il est sincere, ne faisant point difficultés de rapporter les différends qui surviennent entre les Apôtres.

CHAP. XX. 12. *Et ils amenerent le jeune homme vivant, dont ils furent grandement consolés.* Y a-t-il rien qui frappe & qui convainque davantage que la résurrection des morts ?

CHAP. XXIV. 25. *Et, comme il traitoit touchant la justice, & la tempérance, & le jugement à venir, Félix, tout effrayé, répondit : Pour maintenant va-t-en, &, quand j'aurai l'opportunité, je te rappellerai.* Divine efficace de la parole, qui fait trembler un Juge sur son Tribunal & devant les chaines de son prisonnier !

CHAP. XXVIII. 30. 31. *Mais Paul demeura deux ans entiers en son propre louage, & recevoit tous ceux qui venoient vers lui, prêchant le Royaume de Dieu*, &c. Ici finit l'Histoire des Actes des saints Apôtres, écrite par Saint Luc. Il paroît qu'il a écrit avant la ruine de Jerusalem, puisqu'il ne fait aucune mention de cet événement. Les Evangiles, ni les Epitres des Apôtres n'en font non plus aucune mention ; mais ils parlent souvent de la prochaine venue du Seigneur, ou des jugemens qu'il devoit exercer sur la Nation des Juifs.

CHAPITRE IX.

Où l'on continue à produire des Epîtres de Saint Paul, de Saint Pierre & de Saint Jean, des passages propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne.

EPISTRE AUX ROMAINS CHAP. I. 1. 3. 4. *Paul, serviteur de Jesus-Christ, appellé à être Apôtre, mis à part pour annoncer l'Evangile de Dieu*, &c. *touchant son Fils qui a été fait de la semence de David selon la chair, & a été pleinement déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'esprit de sanctification, par la résurrection des morts.* Les hommes mettent leurs titres dans les lettres qu'ils écrivent; & Saint Paul y met tout l'Evangile : pourquoi ? C'est qu'il en a le cœur & l'esprit si rempli, qu'il ne sauroit parler d'autre chose. Jesus-Christ est son *Alpha* & son *Omega*, son commencement & sa fin.

Vers. 7. *A vous tous qui êtes à Rome, bien-aimés, appellés à être saints, grace vous soit & paix de par Dieu notre Pere, & de par le Seigneur Jesus-Christ.* Jamais homme avoit-il écrit de ce style ? Il ne s'adresse qu'à ceux qui sont appellés à être saints : il ne leur fait point de complimens mondains ; il leur souhaite la paix & la grace de Dieu. Ce n'est pas ainsi qu'écrit un perfide séducteur, un ennemi de sa Nation, qui va rendre ses Freres exécrables par toute la Terre, en les accusant d'un crime imaginé.

Vers. 16. *Car je ne prens point à honte l'E-*

vangile de Jesus-Christ, vu que c'est la puissance de Dieu en salut à tout croyant, &c. Qu'un homme doit être persuadé de ce qu'il dit, quand il s'exprime d'une maniere si forte, & que la plénitude de son esprit paroit dans ces expressions entassées !

CHAP. VIII. 37. 38. 39. *Mais en toutes choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés : car je suis assuré que ni mort, ni vie*, &c. Fermeté inébranlable ! Divine confiance qu'il marque si naturellement, & qui ne sauroit naître dans l'ame d'un imposteur !

CHAP. XI. 28. *Ils sont, certes, ennemis quant à l'Evangile, à cause de vous ; mais ils sont bien-aimés quant à l'élection, à cause des Peres.* D'où vient que Paul parle des Juifs avec tendresse en toutes rencontres ? Pourquoi fait-il tous ses efforts pour adoucir l'esprit des Nations à leur égard ? Quel est ce penchant qui emporte son cœur & ses affections vers ses ennemis implacables qui ne demandent que sa perte ? Est-ce là la disposition d'un homme qui auroit abandonné les siens par dépit ou par vengeance ?

CHAP. XII. 2. *Et ne vous conformez point à ce présent siècle ; mais soyez transformés par le renouvellement de votre entendement*, &c. Un homme qui a été changé entierement, ayant acquis de nouvelles connoissances, de nouvelles habitudes & de nouvelles affections, ne parle que de changement, de renouvellement, de nouvelle créature, &c. Un homme qui a été éclairé sur le chemin de Damas, ne parle que d'illumination, de lumiere qui resplendit, de royaume de lumiere. Un homme à qui miséricorde a été faite au milieu de ses emportemens, ne parle que de grace. On voit son histoire dans ses expressions.

Verſ. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. *Enclins par charité fraternelle à montrer affection l'un envers l'autre, prévenant l'un l'autre par honneur, n'étant point pareſſeux à vous employer pour autrui; mais étant fervens d'eſprit, ſervans au Seigneur, joyeux en eſpérance, patiens en tribulation, perſévérans en oraiſon, communiquant aux néceſſités des Saints, pourſuivant hospitalité. Béniſſez ceux qui vous maudiſſent; béniſſez-les, & ne les maudiſſez point*, &c. Sont-ce là les paroles & les ſentimens d'un impoſteur?

CHAP. XIII. 5. *Et pourtant il faut être ſujets non-ſeulement pour la colere, mais auſſi pour la conſcience.* La Religion cimente le bien de l'État, & rien ne s'unit davantage que la piété & le bien de la ſociété; c'eſt que Dieu qui fait régner les Princes, eſt auſſi le principe de la Religion.

Verſ. 12. *La nuit eſt paſſée, & le jour eſt approché*, &c. *Mais ſoyez revêtus du Seigneur Jeſus-Chriſt, & n'ayez pas ſoin de la chair pour accomplir ſes convoitiſes.* Les paroles ſuivent les penſées. Cet Auteur regarde l'Evangile comme une lumiere qui diſſipe toutes ſes ténébres, & Jeſus-Chriſt comme ſuppléant à tous ſes beſoins : c'eſt ce qui l'oblige à s'exprimer d'une maniere ſi ſurprenante.

I. EPISTRE AUX CORINTH.

CHAP. I. 13. *Chriſt eſt-il diviſé? Paul a-t-il été crucifié pour vous? Ou avez-vous été baptiſés au nom de Paul?* Que cette humilité eſt rare! & que naturellement les hommes ſont peu diſpoſés à ſe fâcher contre ceux qui veulent leur faire trop d'honneur!

CHAP. II. 4. *Et ma parole & ma prédication n'ont point été en paroles pleines des attraits de la ſapience humaine, mais en évidence d'eſprit & de puiſſance.* Il eſt indigne d'un Roi, de

de chercher les graces du discours & les attraits de l'éloquence, lorsqu'il parle à des sujets auxquels il fait grace, & à qui il prescrit sa volonté : cela seroit encore plus indigne du Saint Esprit. Paul oppose la vertu du Saint Esprit, dont il se sert pour confirmer l'Evangile, à l'éloquence du siécle, qu'il mépriſe : l'une est suspecte, & l'autre ne sauroit l'être.

CHAP. III. 45. *Qui est donc Paul, & qui est Apollo, si ce n'est des Ministres par lesquels vous avez cru ?* Ce n'est pas ici Simon, Cerinthus, Saturninus, Basilide, Menander, &c. qui se disoient *la vertu de Dieu*, *le Verbe*, *le Prophéte*, & qui enchérissoient sur la vanité les uns des autres.

CHAP. IV. 11. 12. 13. 14. *Jusqu'à cette heure nous souffrons & faim & soif, & sommes nuds, & sommes souffletés, & sommes errans çà & là, & nous travaillons de nos propres mains. On dit mal de nous, & nous bénissons. Nous sommes persécutés & nous l'endurons. Nous sommes blâmés, & nous prions. Nous sommes faits comme les balayeures du Monde & comme la raclure de tous jusqu'à maintenant. Je n'écris point ces choses pour vous faire honte ; mais je vous avertis comme mes chers enfans.* Paul a-t-il cru pouvoir imposer à ceux à qui il écrit, sur des choses qui devoient être si connues ? Ou croit-il les porter à une louable émulation de patience par des récits que chacun sauroit être fabuleux ?

Vers. 19. 20. *Mais je viendrai bientôt vers vous, si le Seigneur le veut ; & je connoitrai non la parole de ceux qui se sont enflés, mais leur vertu : car le Royaume de Dieu ne consiste point en parole, mais en vertu.* Il paroît par là, que les dons miraculeux & extraordinaires justifioient en ce temps-là la mission des Pasteurs.

Et qu'y a-t-il de moins suspect que cette marque ?

CHAP. V. 5. *Qu'un tel homme soit livré à Satan à la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur.* Les Apôtres rendent témoignage à l'Evangile par des œuvres, & non simplement par des paroles.

Vers. 11. *C'est que, si quelqu'un qui se nomme Frere, est paillard, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou yvrogne, ou ravisseur, vous ne mangiez pas même avec un tel.* Quelle sévérité, bon Dieu ! Que l'Evangile produisoit d'admirables effets ! Qu'il faisoit des changemens surprenans ! Allez croire après cela, si vous pouvez, que c'est ici une société de scélérats & d'imposteurs, comme il faudroit l'avouer si leur témoignage n'étoit point véritable.

CHAP. VI. 9. 10. 11. *Ne vous abusez point, ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adulteres, ni les efféminés, ni ceux qui habitent avec les mâles, ni les larrons, ni les avares, ni les yvrognes, ni les médisans, ni les ravisseurs, n'hériteront point le Royaume de Dieu. Et telles choses étiez-vous quelques-uns ; mais vous en avez été lavés ; mais vous en avez été sanctifiés ; mais vous en avez été justifiés au nom du Seigneur Jesus.* Si le témoignage de Jesus n'est qu'une imposture, comment a-t-il pu sanctifier les hommes ? Et que prétendent ceux-ci, lorsqu'ils trompent les hommes pour les rendre justes, & que par l'infidélité ils les conduisent à la pratique de toutes les vertus ? Car voilà les vues que l'incrédulité doit avoir.

CHAP. XII. 28. 29. 30. *Et Dieu a mis les uns dans l'Eglise ; premierement, Apôtres ; en second lieu, Prophétes ; pour un troisiéme, Docteurs ; & puis les vertus, ensuite les dons de guérison, les secours, les gouvernemens, les diversités de*

langages. Tous ſont-ils Prophétes? Tous ſont-ils Docteurs? Tous ſont-ils ayant des vertus? Tous ont-ils les dons de guériſon? Tous parlent-ils divers langages? De la maniere qu'il fait cette énumération, il ſuppoſe que les dons miraculeux étoient dans l'Egliſe, comme un fait d'une notoriété publique. Eſt-ce donc qu'il extravague? On a bien vu des hommes qui ſe vantoient à faux de faire des miracles; mais on ne vit jamais un homme qui voulût faire accroire à une ſociété nombreuſe de perſonnes, qu'elles avoient le pouvoir d'en faire, lorſqu'elles ne l'avoient pas effectivement.

Verſ. 31. *Mais deſirez des biens plus excellens, & je vas vous montrer*, &c. Il préférera la charité aux vertus & aux dons miraculeux. Qu'il a des ſentimens éloignés du Monde & de la ſuperſtition!

CHAP. XIV. 24. 25. *Mais, ſi tous prophétiſent, & qu'il y entre quelque infidéle ou quelqu'un du commun, il eſt repris de tous & jugé de tous; & ainſi les ſecrets de ſon cœur ſont manifeſtés, dont il ſe jettera ſur ſa face, & adorera Dieu, & déclarera pleinement, que vraiment Dieu eſt entre vous.* C'eſt ici le don de connoître les ſecrets dont parle ce même Auteur, lorſqu'il dit: *Quand j'aurois le don de prophétie, & connoîtrois tous les ſecrets*, &c. Vit-on jamais des ſéducteurs, qui, pour prouver leur vocation, ſe vantent de connoître les ſecrets du cœur? Comment cet Auteur parle-t-il de cela en paſſant, & comme d'une choſe connue?

CHAP. XV. 13. 14. 15. 16. 17. 19. *Car, s'il n'y a point de réſurrection des morts, Chriſt auſſi n'eſt point reſſuſcité; & ſi Chriſt n'eſt point reſſuſcité, notre prédication donc eſt vaine, & votre foi eſt vaine, & même nous ſommes trouvés faux témoins de Dieu. Car nous avons porté témoi-*

gnage de par Dieu, qu'il a reſſuſcité Chriſt, lequel il n'a point reſſuſcité, ſi les morts ne reſſuſcitent point, &c. *Et, ſi Chriſt n'eſt point reſſuſcité, votre foi eſt vaine, & vous êtes encore en vos péchés. Ceux donc qui dorment en Chriſt ſont péris. Si nous avons eſpérance en Chriſt en cette vie ſeulement, nous ſommes les plus miſérables de tous les hommes.* Il n'y a rien de plus capable de nous faire connoître la perſuaſion de notre Apôtre, que ces paroles. Voyez de quelle maniere il réfute le ſentiment de ceux qui ne croyoient point de réſurrection : il eſt tout étonné de les voir dans ce ſentiment, après ce qu'ils ſavent de la réſurrection du Seigneur, du bonheur de ceux qui dormoient en Chriſt, & des afflictions qu'ils endurent dans cette vie, & qu'ils n'endurent pas pour rien.

Verſ. 32. *Si j'ai combattu contre les bêtes à Ephèſe, ſelon l'Homme, que me profite-t-il, ſi les morts ne reſſuſcitent point? Mangeons & buvons, car demain nous mourrons.* Depuis la naiſſance du Monde, les hommes de chair & de ſang, qui ne prétendent qu'aux biens de cette vie, ont raiſonné ainſi ; & c'eſt auſſi le ſeul parti qu'il y eût à prendre, s'il n'y avoit point de réſurrection derniere.

CHAP. XVI. 21. *La ſalutation de la propre main de moi Paul. S'il y a quelqu'un qui n'aime point le Seigneur Jeſus-Chriſt, Anatheme Maranatha.* Il eſt ſon commencement & ſa fin. O, que cela marque bien la perſuaſion de ſon eſprit !

II. EPISTRE AUX CORINTHIENS, CHAP. I. 8. 9. *Car, Freres, nous voulons bien que vous ſoyez avertis de notre affliction*, &c. *afin que nous n'euſſions point de confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui reſſuſcite les morts.* Vous voyez leurs épreuves & leur eſpérance.

CHAP. II. 14. 15. 16. *Or, graces à Dieu qui toujours nous fait triompher en Christ, & qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux; car nous sommes la bonne odeur de Christ*, &c. *c'est à sçavoir à ceux-ci odeur de mort à mort, & à ceux-là odeur de vie à vie. Et qui est suffisant pour ces choses?* Et qui est suffisant pour exprimer tout ce que ces paroles ont d'onction & de force contraire aux faux attraits de l'éloquence du siécle, mais qu'un bon cœur discerne facilement?

CHAP. IV. 6. *Car Dieu qui a dit que la lumiere resplendit des ténébres, est celui qui a relui en nos cœurs, pour donner illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Jesus-Christ.* L'éloquence humaine, qui est presque toujours au-dessus de ce qu'elle représente, n'employe ordinairement qu'une idée pour représenter un objet; &, si cette idée est composée, elle l'est de plusieurs autres qui ont de la proportion & de la convenance: elle hait ce mélange d'idées & de métaphores toutes diverses & éloignées dans une même période. L'éloquence du Saint-Esprit, au contraire, qui est toujours au-dessous des objets qu'elle nous met devant les yeux, employe plusieurs images à la fois toutes différentes, parce qu'une seule est incapable d'exprimer tout. Dans ce style, *le soleil de justice qui porte la santé en ses ailes, nous a visités par les entrailles de ses compassions.* Vous en trouvez un exemple dans cet endroit, où l'Apôtre ne croit jamais en avoir assez dit. C'est ici *une lumiere qui resplendit, qui resplendit dans le cœur; qui donne illumination, illumination de connoissance, de gloire en la face de Jesus-Christ.* Ah, qu'il faut être plein de ce qu'on veut dire, pour s'exprimer de la sorte! Les Orateurs du Monde sont maîtres

de ce qu'ils veulent dire : mais voici un Ecrivain qui eſt comme plein & poſſédé par la grandeur de l'objet qu'il va nous repréſenter.

Verſ. 15. *Car toutes choſes ſont pour vous, afin que cette très-grande grace réponde à la gloire de Dieu, par le remerciment de pluſieurs.* Remerciment, action de graces, reconnoiſſance, gloire de Dieu, charité, aveu de ſa foibleſſe, priere, exhortation, voilà ce qui remplit toutes les pages des Ecrits de ces prétendus impoſteurs.

Verſ. 17. *Car notre légere affliction qui ne fait que paſſer, produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente.* Jamais Ecrivain ne parla plus fortement, parce que jamais Ecrivain ne fut plus pénétré de la vérité de ce qu'il écrivoit.

CHAP. V. 17. *Si quelqu'un eſt en Chriſt, qu'il ſoit nouvelle créature.* Où ſont les Docteurs qui ont exigé une pareille choſe de leurs Diſciples? Quelle eſt cette parole? Quelle eſt cette étrange exhortation?

CHAP. VI 1. 4. 5. 6. *Ainſi donc, étant ouvriers avec lui, nous vous prions que vous n'ayez point reçu la grace de Dieu en vain*, &c. *mais, nous rendant recommandables en toutes choſes, comme étant Miniſtres de Dieu, en grande patience, en afflictions, en néceſſités, en angoiſſes, en battures, en priſons, en troubles, en travaux, en veilles, en jeûnes, en pureté, par connoiſſance, par un eſprit patient, par bénignité, par le Saint Eſprit, par charité non feinte.* Sont-ce là les caracteres du Monde, ou ceux du Saint Eſprit?

CHAP. VIII. 18. *Or, nous avons auſſi envoyé avec lui le Frere, dont la louange eſt dans l'affaire de l'Evangile par toutes les Egliſes.* C'eſt de Luc dont il parle ; ce qu'il en dit fait aſſez

connoître que l'Evangile selon Saint Luc étoit lu dès ce temps-là dans toutes les Eglises ; ce qui détruit le soupçon que cet Evangile eût pu être rempli de choses fabuleuses, dans un temps où la mémoire de tout ce qui étoit arrivé à cet égard devoit être si récente.

CHAP. XII. 12. *Certes, les marques de mon Apostolat ont été accomplies entre vous avec toute patience, avec signes, merveilles & vertus.* Paul écrit à des Eglises nombreuses, à des sociétés entieres. Pourra-t-il leur persuader qu'il ait fait tant de vertus au milieu d'eux, si en effet cela n'est point?

CHAP. XIII. 5. *Examinez-vous vous-mêmes*, &c. *Eprouvez-vous vous-mêmes*, &c. *sçavoir si Jesus-Christ est en vous.* Quelles sont ces expressions : *Nous sommes en Jesus-Christ, Jesus-Christ est en nous?* D'où viennent-elles? Qui est-ce qui a établi un langage si surprenant? Où est ce que les Apôtres ont appris ce style inconnu à tous les hommes? A-t-on jamais dit dans le Monde, César est en nous? C'est que nous n'avons jamais reçu l'esprit de César, & que les Disciples avoient reçu l'Esprit de Jesus-Christ.

EPISTRE AUX GALATES,

CHAP. III. 1. 2. *O, Galates insensés!* &c. *avez-vous tant souffert en vain, si c'est même en vain? Celui donc qui vous fournit l'esprit, & qui produit les vertus en vous, le fait-il par les œuvres de la Loi, ou par la prédication de la foi?* Quelle est cette interrogation, si ces vertus & ces dons miraculeux & extraordinaires du Saint Esprit ne sont que des fictions? Est-il possible qu'on ne voye pas la vérité du fait dans cette naïveté avec laquelle cet Auteur le suppose, s'en servant de principe dans son raisonnement, & en

prenant occaſion de cenſurer les Galates d'une maniere ſi âpre & ſi ſévere?

CHAP. VI. 12. 14. 15. *Tous ceux qui cherchent belle apparence en la chair, ſont ceux qui vous contraignent d'être circoncis, afin qu'ils n'endurent perſécution pour la croix de Chriſt*, &c. *Mais, pour moi, à Dieu ne plaiſe que je me glorifie, ſinon en la croix de Notre Seigneur Jeſus, par lequel le Monde m'eſt crucifié, & moi au Monde; car, en Jeſus-Chriſt, ni circonciſion, ni prépuce n'a aucune vertu, mais la nouvelle créature.* Quelle fidélité! Il ne veut point ſouſcrire à la maxime de ceux qui veulent obliger les Fidéles à ſe circoncire, bien que par-là il pût éviter la perſécution: il nous fait voir que la circonciſion du cœur ſeule eſt agréable à Dieu; qu'il n'y a que la nouvelle créature que Dieu accepte déſormais: circonciſion infiniment plus douloureuſe que la premiere: nouvelle créature qui s'établit ſur les ruines du Monde qui nous étoit ſi cher. Certainement cette doctrine ſi ſpirituelle, ſi ſainte, & avec tout cela ſi néceſſaire, ne ſortit jamais de la chair & du ſang.

EPISTRE AUX EPHÉSIENS, CHAP. III. 18. 19. *Afin qu'étant enracinés & fondés en charité, vous puiſſiez enfin comprendre avec tous les Saints, quelle eſt la longueur, la profondeur, & la largeur, & la hauteur, & connoître la charité de Chriſt, laquelle ſurpaſſe toute connoiſſance*, &c. Que veulent dire ces tranſports d'admiration à la vue de la miſéricorde de Dieu, qui rempliſſent toutes les pages de ce Livre, ſi ces Docteurs ont été tels que l'incrédulité ſe l'imagine? Ont-ils été trompés? Non, puiſqu'il s'agiſſoit de faits ſur leſquels ils ne pouvoient pas l'être. Ont-ils voulu tromper

les autres? Non, car tout ne respire que la crainte de Dieu dans leurs Ecrits.

CHAP. IV. 24. 25. *Et soyez revêtus du nouvel homme, créé selon Dieu, en justice & vraie sainteté : c'est pourquoi, ayant dépouillé le mensonge, parlez en vérité chacun à son prochain*, &c. Langage surprenant! mais qui le seroit davantage, s'il étoit en la bouche d'un imposteur.

EPISTRE AUX PHILIPPIENS, CHAP. I. 29. *Parce qu'il vous a été donné gratuitement par Christ, non-seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui.* Les Stoïciens, qui s'étoient tant distingués par la sublimité de leur morale, avoient cru que le Sage pouvoit conserver sa tranquillité au milieu des afflictions : ils étoient enyvrés d'un orgueil qui leur ôtoit le sentiment du mal. Les Disciples de Jesus-Christ vont plus loin : ils regardent les plus cruelles souffrances comme des biens, comme des sources de joie, de paix & d'une ineffable consolation. Ils s'écrient : *Je m'éjouis en mes souffrances*, &c. *Je prens plaisir en battures, en afflictions*, &c. Ils font plus : ils remercient Dieu d'avoir souffert pour son nom. Les afflictions font naître leur reconnoissance; c'est qu'une main divine les soutient, & qu'ils sont assurés de la rémunération. Chose étrange! Il ne faut que cette certitude pour démontrer la vérité de la Religion. Les Apôtres n'ont pu concevoir une fausse espérance, puisqu'ils n'espéroient qu'en conséquence de ce qu'ils avoient vu, & des dons miraculeux qu'ils devoient avoir & reçus, & communiqués tant de fois. On ne peut douter d'ailleurs, qu'ils n'ayent eu cette espérance de la rémunération, sans s'arracher les yeux, & sans vouloir extravaguer de gaieté de cœur. Quel prodigieux aveu-

glement est celui des incrédules, qui ne veulent pas voir la vérité !

I. EPISTRE AUX THESSAL. CHAP. I. 5. *Car notre prédication de l'Evangile n'a point été en votre endroit seulement en parole, mais aussi en vertu & en Saint Esprit*, &c. Toujours les dons miraculeux qui rendent témoignage à l'Evangile.

CHAP. III. 4. *Car, lorsque nous étions avec vous, nous vous prédisions que nous aurions à souffrir afflictions ; comme aussi il est arrivé, & vous le sçavez.* Les Disciples de Jesus-Christ avoient été préparés par Jesus-Christ, & s'étoient préparés, & ont préparé leurs successeurs à la patience, suivant cette parole de cet Apôtre en un autre endroit : *Tous ceux qui veulent vivre selon la piété souffriront persécution.* C'est donc de sang froid, par choix, par délibération qu'ils souffrent.

CHAP. V. 27. *Je vous abjure par le Seigneur, que cette Lettre soit lue à tous les Saints Freres.* Paul ne craint point d'être démenti ou contredit dans tout ce qu'il a avancé de ses afflictions & des dons du Saint Esprit : il veut que ses Epîtres soient lues par-tout.

I. EPISTRE A THIMOTHÉE, CHAP. III. 16. *Et, sans contredit, le secret de piété est grand. Dieu a été manifesté en chair, justifié en esprit, vu des Anges, prêché aux Gentils, & élevé en gloire.* Ce mystere ne sauroit être la fiction de l'esprit humain, pour plusieurs raisons. I. Parce qu'il est si grand & si sublime, que les hommes, quelque savans & quelque éclairés qu'ils fussent, ne l'auroient jamais trouvé par les recherches de leur esprit. II. Parce que ce sont des Pêcheurs qui l'annoncent. III. Parce que cet objet si grand & si magnifique, sort,

pour ainſi dire, du ſein de la mort & des ſouffrances d'un homme condamné, & puni du dernier ſupplice; car c'eſt après la paſſion de Jeſus-Chriſt, que ſes Diſciples vont prêcher partout les choſes magnifiques de Dieu. IV. Enfin, parce que la contemplation roule ici ſur l'expérience, &, qu'encore que ce myſtere ſoit infiniment élevé au-deſſus de notre portée, comme cela paroît à une premiere vue, il a dû être vu & touché. Les Diſciples ont vu Jeſus-Chriſt, & ont contemplé ſa gloire; gloire comme du Fils unique de Dieu, pleine de grace & de vérité: ils ont vu cette chair dans laquelle habitoit corporellement toute plénitude de Divinité: ils ont été frappés de l'éclat de ſes myſteres & de ſa ſainteté: ils ont reçu eux-mêmes les dons de cet Eſprit par lequel Dieu a été juſtifié: ils ont vu les Anges montans & deſcendans vers lui: ils l'ont eux-mêmes prêché aux Gentils; &, par leur patience, & leur prédication accompagnée de la démonſtration de l'Eſprit, & des vertus qu'ils ont faites au nom de Jeſus, ils ont obligé le Monde à croire en lui. Enfin, lorſqu'il eſt monté au Ciel, il y eſt monté à leurs yeux. Voilà bien des preuves non ſuſpectes de la vérité de ce grand myſtere.

II. EPISTRE A TIMOTHÉE, CHAP. III. 15. 16. *Et que dès ton enfance tu as eu connoiſſance des ſaintes Lettres*, &c. *Or toute l'Ecriture diviniment inſpirée*, &c. Les fauſſes Religions ne ſe conſervent que par l'ignorance, par la négligence, par la ſoumiſſion aveugle. La Religion Chrétienne ne ſauroit être ſuſpecte, elle qui ne ſe fonde que ſur l'inſtruction & la connoiſſance. *Sondez les Ecritures, car par elles vous croyez avoir la vie éternelle.*

CHAP. IV. 7. 8. *J'ai combattu le bon combat, j'ai parachevé la courſe, j'ai gardé la foi; quant*

au reſte, la couronne de juſtice m'eſt réſervée. Paul eſt ſur le point de mourir. Les paroles des mourans ont quelque choſe de vénerable. D'où peut venir cette joie que l'Apôtre exprime ſi naturellement? Ses eſpérances alloient être enſevelies dans ſon tombeau, s'il en avoit eu de charnelles : ſon bonheur touchoit à ſa fin, s'il eût été mondain. D'où tire-t-il cette confiance qu'il fait paroître? Eſt-ce du ſentiment d'une conſcience coupable, qui lui reproche d'avoir trompé la Synagogue, noirci ſa nation, abuſé les hommes, rendu témoignage à un ſéducteur, & feint des révélations fabuleuſes par la plus ſignalée de toutes les impoſtures? On le croira ſi l'on peut.

I. EPISTRE DE S. PIERRE, CHAP. I. 3. *Béni ſoit Dieu qui eſt le Pere de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui, par ſa grande miſéricorde, nous a régénérés en eſpérance vive par la réſurrection de Jeſus-Chriſt d'entre les morts.* Ces Ecrivains ſont ſi remplis du ſalut qui leur a été révélé, qu'ils ne ſe laſſent point de remercier Dieu à cet égard.

CHAP. II. 17. 18. 19. 20. *Portez honneur à tous. Aimez la qualité de Freres. Craignez Dieu. Honorez le Roi. Vous, ſerviteurs, ſoyez ſujets en toute crainte à vos maîtres, non-ſeulement aux bons & équitables, mais auſſi aux fâcheux*, &c. *Autrement, quel honneur vous eſt-ce, ſi, étant ſoufflétés pour avoir manqué, vous l'endurez? Mais, ſi, en bien faiſant, étant toutefois affligés, vous l'endurez, voilà où Dieu prend plaiſir*, &c. On veut que nous reconnoiſſions un concert de malice & de menſonge, là où nous ne trouvons qu'un concert admirable de piété, de charité, d'obéiſſance & de droiture. Paul s'exprime comme Pierre; Pierre parle comme Paul : ils agiſſent de même : ils ſouf-

frent de même : ils rendent le même témoignage en ayant la même patience, pratiquant les mêmes vertus, & faisant paroître la même sagesse dans leurs paroles. Quel soupçon peut-on concevoir?

II. EPISTRE DE S. PIERRE, CHAP. 1. 16. 17. 18. *Car nous ne vous avons point donné à connoître la puissance & la venue de notre Seigneur Jesus-Christ, en suivant les fables composées avec adresse, mais comme ayant vu de nos propres yeux sa majesté; car il avoit reçu de Dieu le Pere honneur & gloire, quand une telle voix lui fut envoyée de la gloire magnifique : Celui-ci est mon Fils bien-aimé auquel j'ai pris mon bon plaisir. Et nous ouïsmes cette voix envoyée du Ciel, étant avec lui en la sainte montagne*, &c. C'est un témoin qui parle de ce qu'il a vu; qui souffre pour soutenir que son témoignage est véritable; qui n'est pas seul : il y en a d'autres qui ont vu la même chose : il ne parle point par intérêt : il ne se tait point par crainte; & qui, avec tout cela, s'efforce de tout son pouvoir de sanctifier les hommes, & emploie son temps, son travail & sa vie à l'avancement d'un ouvrage si extraordinaire & si peu suspect. Qui peut se défier de lui?

I. EPISTRE DE SAINT JEAN, CHAP. I. 1. 3. *Ce qui étoit dès le commencement, ce que nous avons ouï, ce que nous avons vu de nos propres yeux, ce que nous avons contemplé, & que nos propres mains ont touché de la parole de vie, nous vous l'annonçons.* Si vous doutez que les Apôtres n'ayent été par-tout témoigner qu'ils avoient vu les miracles & la résurrection de Jesus-Christ, apprenez-le de leurs Epîtres, apprenez-le d'eux-mêmes.

CHAP. II. 12. *Mes petits enfans, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point.*

Et que lui importe-t-il que les hommes pé-chent, ou ne péchent pas ? Jamais le deſſein de ſanctifier les hommes, & de travailler à leur ſalut aux dépens de ſon ſang, de ſa liberté & de ſa vie, monta-t-il en d'autres cœurs ?

Ces réfléxions ſuffiſent pour mettre en goût le Lecteur, & pour l'obliger à en faire de ſon chef qui l'inſtruiront & le convaincront beaucoup mieux : j'en ai fait qui me convainquent peut-être plus qu'elles ne convaincroient un autre : il en fera qui le convaincront plus que toutes celles qu'un autre peut faire ; cependant nous pouvons paſſer à la conſidération de la ſubſtance de cette Religion que Jeſus-Chriſt a apportée au Monde. Il faut conſidérer le dedans de l'édifice, après avoir regardé le dehors.

IV. SECTION.

Où l'on prouve la vérité de la Religion Chrétienne par la considération de sa nature & de ses propriétés.

Divers Tableaux dans lesquels on la peut considérer.

JUSQU'ICI nous nous sommes attachés comme à l'écorce de la Religion ; nous avons examiné les preuves de fait, qui sont les premieres qui se présentent à l'esprit : il semble que nous devrions maintenant découvrir la moëlle du Christianisme, & venir aux preuves tirées de sa nature, en faisant connoître sa vérité par son excellence ; mais, comme ce champ est vaste, & que nous recherchons la briéveté, il faut tâcher de réduire les choses que nous avons à dire sur ce sujet ; &, ne pouvant donner une juste entendue à nos réflexions, marquer du moins un plan qui supplée à ce défaut.

Encore que la Religion Chrétienne puisse être considérée sous une infinité de faces différentes, parce qu'elle tient de son objet, qui est sans bornes, il me semble que nous en donnerons une idée assez juste & assez proportionnée à notre dessein, si nous la considérons dans onze Tableaux différens ; savoir, I. dans les témoignages qui lui sont rendus, & que nous retoucherons en passant, encore que nous les ayons examinés en partie ; II. dans l'opposition essen-

tielle qu'elle a avec toutes les fausses Religions qui furent jamais ; III. dans ses effets, dignes d'être rapportés à une cause surnaturelle & divine ; IV. dans la pureté & le désintéressement de sa fin ; V. dans sa convenance avec le cœur de l'Homme, qu'elle entreprend de guérir ; VI. dans ses rapports avec la gloire de Dieu, qu'elle doit avancer ; VII. dans sa morale ; VIII. dans ses mysteres. IX. dans la convenance de ses mysteres avec les lumieres de la raison ; X. dans sa proportion avec la Religion Judaïque ; XI. dans sa convenance avec la Religion naturelle.

J'espere que ce seront là autant de sources de lumieres qui éclaireront les incrédules, & qui leur feront voir la vérité & la certitude de la Religion Chrétienne par sa sublimité & par ses beautés.

PREMIER TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Que l'on considere dans l'amas des témoignages qui lui sont rendus.

ENCORE que les témoignages étant quelque chose d'extérieur & d'étranger à la Religion Chrétienne, paroissent moins propres à faire connoître sa perfection, néanmoins on trouvera qu'ils produisent aussi ce dernier effet, si l'on prend le soin de les joindre, & d'en bien considérer l'union & l'accord.

Car l'on ne pourra concevoir qu'une très-grande idée d'une Religion que la Sagesse de

Dieu a voulu qui nous fût confirmée par neuf témoignages, dont un seul suffiroit pour nous en faire connoître la vérité.

Le premier est celui des Prophètes qui rendent témoignage à Jesus-Christ en foule, par une longue & perpétuelle succession d'oracles plus clairs les uns que les autres, & qui voyent presque aussi clair dans la nuit des ombres & des figures, que nous voyons dans le jour de l'accomplissement, comme cela a été déja prouvé.

Le deuxiéme est celui de Jean Baptiste, d'autant plus certain, qu'il avoit été prédit dans l'Ancien Testament, & que Jesus-Christ & ses Disciples ne cessent de ramener les Juifs à ce témoignage, d'autant plus considérable que Jean-Baptiste ne peut être soupçonné de complaisance ni d'intérêt; la Sagesse de Dieu ayant voulu qu'il fût au-dessus de tous ces soupçons par l'austérité de ses mœurs, & le genre de sa vie, marqué d'un caractere si singulier & si surprenant.

Le troisiéme est celui des Apôtres, qui sont des témoins éprouvés par la rigueur des tourmens, & qui résistent à la force de tant de supplices capables d'arracher l'aveu des plus grands crimes, avec cette différence qui est entr'eux & les prévenus ordinaires; c'est que ceux-ci sont mis à la question malgré eux & les Disciples du Seigneur volontairement. Les criminels savent qu'on les fera mourir, s'ils avouent la vérité; & les Disciples de Jesus doivent craindre la mort, s'ils la déguisent par une imposture.

Le quatriéme témoignage est celui des trois qui ont témoigné du Ciel; le Pere déclarant au Jordain, que Jesus-Christ étoit son Fils bien-aimé en qui il avoit pris son bon plaisir, & faisant entendre cette voix en une autre ren-

contre : *Je l'ai glorifié, & derechef je le glorifierai :* le Fils se rendant témoignage par ses miracles, & le Saint Esprit lui en rendant par ses dons extraordinaires & miraculeux.

Le cinquiéme est celui de la conscience des hommes, qui reconnoît que la Religion Chrétienne a de quoi nous assurer dans nos craintes, nous consoler dans nos afflictions, nous humilier dans l'abondance, nous soutenir dans la pauvreté, & nous sanctifier en nous délivrant de nos péchés ; & qu'ainsi elle répond à nos véritables besoins.

Le sixiéme est celui des ennemis mêmes de notre Religion, qui n'ont pu s'empêcher de faire des aveux favorables à notre cause. Les Juifs & les Gentils ont témoigné pour nous. La conduite de la providence & la force de la vérité leur ont fait reconnoître tacitement la vérité dont ils se sont montrés les ennemis implacables. Les anciens Juifs (*a*) ont cru qu'il s'agissoit du Messie dans ce fameux oracle de Jacob mourant : *Le sceptre*, &c. Leurs propres Livres en font foi. Leur Talmud (*b*) reconnoît que cet homme de douleur, & qui sait ce que c'est que de langueur, qui doit être navré pour nos péchés, & duquel on se cache comme d'un lépreux, est le Messie : ils sont contraints d'avoir recours à la fiction d'un double Messie ; & par là ils font une espéce d'hommage à la vérité. Les Samaritains étoient dans cette opinion, que le Messie devoit bientôt paroître ; comme cela paroît par le dialogue de Jesus-Christ & de la Samaritaine : les Juifs en étoient si persuadés, que quelques-uns aimerent mieux reconnoître Hérode le Grand pour le Messie, tout Induméen & tout méchant

(*a*) *Gem. Trait. Sanhed. cap.* 11.
(*b*) *Ibid. cap.* 12.

qu'il étoit, que renoncer à un préjugé qui étoit si profondément enraciné dans leur esprit. Les autres jettent les yeux sur un Agrippa, descendu d'Hérode, & engagé dans le parti des Romains, ayant été séduits par la même opinion. Les autres suivent un brigand au désert, poussés par cette espérance. Les Juifs voyent leur ville prête à être réduite en cendre, & ils croyent que leur Messie est prêt à se manifester. Les Chefs de ces impitoyables factieux, qui se déchirent pendant la désolation de la Judée, ne sont si obstinés à se perdre, que parce qu'ils esperent d'être les vainqueurs des Romains, & les maîtres du Monde, accomplissans les oracles : ils se tournent quelques siécles après vers Barkokebas, qui n'est qu'un scélérat & un brigand, sans autre raison que celle qu'ils croyent trouver dans la supputation des temps du Messie. Joseph, très-habile & très-versé dans les Ecritures, croyoit aussi-bien que les autres, que ce terme étoit accompli; ou, s'il ne le croit pas lui-même, il prend occasion de cette opinion reçue dans tout l'Orient, de faire sa cour à Vespasien. Hérode le Grand, frappé par ces bruits, avoit signalé sa crainte par un déluge de sang. Les Juifs reconnoissoient alors qu'il n'y auroit ni Gouvernement, ni Magistrats *, ni République en Israël au temps du Messie. Mais ensuite la nécessité de se défendre contre nous leur a fait avoir recours à diverses défaites. Quelques siécles après la venue de Jesus-Christ, voyant que leur Messie ne paroissoit point, ils commencerent à dire, les uns, qu'il étoit caché; les autres, qu'il étoit venu en la personne d'Ézéchias; les autres, que sa venue étoit différée

* *Gem. Trait. Sanhed. cap.* 11.

à cause des péchés du Peuple ; & l'on en vint à ce point d'impiété, que de prononcer malédiction contre tous ceux qui supputeroient les temps du Messie. Et qui ne voit que, par leur aveu & par leurs défaites, ils rendent témoignage, contre leur intention, à la foi des Chrétiens ?

Pour les Payens, outre le témoignage autentique que Pline le Jeune rendit à l'innocence des Chrétiens, outre celui que Tibere rendoit à Jesus-Christ*, voulant le faire recevoir au nombre des Dieux, surpris par les merveilles qu'il en avoit appris, on sait que de grands Empereurs n'ont pu cacher les sentimens favorables qu'ils avoient pour la Religion Chrétienne ; que les uns faisoient écrire sur les édifices publics des maximes de l'Evangile ; que les autres vouloient consacrer des Temples à l'usage des Chrétiens ; & que les autres faisoient profession d'admirer la morale de Jesus-Christ.

Et que dirons-nous de ce que les Juifs & les Gentils, ne pouvant nier les miracles de Jesus-Christ, sont contraints de les rapporter, les uns, à une vertu magique, les autres, à je ne sais quelle prononciation mystérieuse du nom de Jehova ? C'est une chose admirable, qu'il n'y ait pas jusqu'aux ennemis de notre Religion qui ne témoignent pour elle sans s'en appercevoir !

Le septiéme témoignage est celui des événemens, que la Sagesse divine a tellement disposés, qu'ils rendent la vérité du Christianisme inébranlable. On en peut mettre plusieurs en ce nombre ; mais il suffit d'en marquer trois

* *Tertull. Apolog. 5. Voyez Discours sur l'Histoire Universelle de M. de Condom.*

dignes de considération entre tous les autres ; qui sont, la ruine des quatre Monarchies qui avoient affligé le Peuple de Dieu, à la fin desquels précisément le Royaume des Cieux devoit être établi ; la ruine entiere de la Republique Judaïque, & la désolation de la Terre-Sainte, marquée de tous les caractéres de la colere céleste ; & enfin l'établissement de l'Eglise Chrétienne, ou la vocation des Payens accompagnée de tant de circonstances qui témoignent que c'est là l'ouvrage de Dieu.

Le huitiéme est celui que rend à Jesus-Christ la Révélation de Moïse. Et le neuviéme, celui que lui rend la Religion naturelle : deux témoignages dont nous ne parlons pas maintenant, parce que nous prétendons finir par-là cet Ouvrage.

Il faut bien que la Religion Chrétienne soit véritable, puisqu'elle est confirmée par tant de témoins non suspects ; & l'on ne peut s'imaginer, sans extravagance, que les Prophétes n'ayent vu clair dans l'avenir que pour autoriser une fiction ; que Jean-Baptiste ayant été d'abord regardé des Juifs comme le Messie, ait renoncé à la gloire de ce titre par complaisance pour un séducteur ; que les Apôtres & les autres Disciples ayent voulu sacrifier leurs biens, leur honneur, leur repos & leur vie, à celui qu'ils savoient être un faux Christ ; que le Ciel ait approuvé le mensonge par des miracles sensibles ; que le cœur de l'Homme trouve tout ce qui répond à ses besoins dans une imposture ; que les ennemis de notre Religion ayent voulu s'accommoder à nos faux préjugés ; que les événemens se soient proportionnés à une erreur ; & que la Révélation de Moïse & la Religion naturelle ayent rendu témoignage de concert à une fable.

Mais j'ajouterai, qu'il faut bien que la Religion Chrétienne soit nécessaire & importante, puisque la Sagesse de Dieu nous conduit à elle par tant de chemins ; & qu'elle doit être bien admirable & bien magnifique, puisqu'en quelque sorte le Ciel & la Terre, le passé & le présent, les événemens qui suivent le cours ordinaire de la nature, & ceux qui sont surnaturels & miraculeux, des Prophètes enfin & des Apôtres, qui ne se connoissent point les uns & les autres, s'accordent à nous la faire connoître & à nous la faire admirer.

IIe. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou son opposition avec toutes les autres Religions.

TOUTES ces vérités paroissent beaucoup mieux, lorsque l'on considere la Religion Chrétienne dans l'opposition qu'elle a avec toutes les autres. Ce privilége de la Religion Chrétienne consiste en ce qu'aucune autre Religion n'a les avantages qu'elle possede, & qu'elle n'a aucun des défauts qui sont dans toutes les autres Religions.

Je dis que les autres n'ont pas les avantages qu'a la Religion Chrétienne, car je crois qu'il n'y en a jamais eu qui se soit vantée d'avoir été confirmée par les anciens oracles. Mahomet prend le parti de faire douter de l'Ecriture, plutôt que de tirer de l'Ecriture les preuves de sa vocation ; comme vous ne voyez pas

auſſi qu'il ſe vante d'avoir eu un précurſeur qui ait applani ſes voies.

Il y a quelques Religions qui peuvent avoir eu leurs Martyrs : mais quels Martyrs ? Des ſuperſtitieux qui s'expoſent à la mort, ſans ſavoir ce qu'ils font ; comme ces Barbares qui ſe jettent par milliers au-devant de leur Idole, afin que ce coloſſe les écraſe ſous ſes roues en paſſant. Mais on ne trouvera point d'autre Religion que la Chrétienne, qui ait été confirmée par le ſang d'une multitude de Martyrs éclairés, qui ſouffrent pour défendre ce qu'ils ont vu ; qui, de vicieux qu'ils étoient, ſont devenus ſaints par la foi qu'ils ont en leur Maître ; & qui, enfin, répandus en tous lieux, mourans ſans que leur nombre diminue, & ſe perpétuant en quelque ſorte par la mort, ſouffrent avec joie par la certitude qu'ils ont d'être couronnés après la mort : certitude qu'ils tirent de ce qu'ils doivent avoir vu de leurs yeux pendant leur vie.

On trouve auſſi des Religions qui ſe vantent d'avoir été autoriſées du Ciel par les événemens *. Les Romains rapportoient à leur Religion les avantages qu'ils avoient remportés ſur les autres Peuples : & les Mahométans prétendent que les grands ſuccès que Dieu avoit accordés à leur Prophète, étoient des marques inconteſtables de la vérité de leur Religion. Mais, prétendre que la proſpérité temporelle ſoit le caractére de la véritable Religion, ou l'adverſité de la fauſſe, c'eſt vouloir, comme on l'a déja dit ailleurs, que les plus grands ſcélérats ſoient les favoris de la Divinité. Ce n'eſt point la proſpérité, ou l'adverſité ſimplement, mais la proſpérité, ou l'adverſité en tant

* *Voyez Min. Felix.*

que prédite, qui peut être un caractere de la vraie Religion : &, quand nous disons que les événemens rendent témoignage à la vérité du Christianisme, nous parlons de ces événemens qui avoient été marqués dans les Prophètes, tels que sont la vocation des Payens, la ruine de Jerusalem, l'établissement de l'Eglise. Enfin, on voit bien des Religions qui trompent l'Homme, mais on n'en voit point qui le satisfassent : on en trouve qui ont des miracles manifestement fabuleux, des témoins suspects; mais l'on n'en voit point qui soient fondés sur des vrais miracles & des témoignages valides. Nulle Religion du Monde n'a donc les qualités qui se trouvent dans la Religion Chrétienne ; & il faut ajouter que la Religion Chrétienne n'a aucun des défauts qui sont dans les autres Religions.

Il ne faut, ni beaucoup de lumiere, ni un long examen, pour découvrir cette vérité. Il est assez évident que la Religion Chrétienne n'est pas mondaine, comme celle des Juifs d'à présent, qui ne soupirent qu'après une pompe charnelle ; ni monstrueuse, comme celle des Samaritains, qui faisoient un mêlange ridicule du Paganisme & de la Religion Judaïque, ni impie & cruelle, comme celle des Gnostiques ; & qu'elle n'a pas tous ces défauts ensemble, comme avoit la Religion Payenne. Mais, ne pouvant parcourir toutes les erreurs qui pourroient donner du jour à cette opposition, contentons nous de faire voir l'avantage que la Religion Chrétienne a dans ce parallèle, par les maximes suivantes.

I.

Les autres Religions, suivant la condition des ouvrages humains, se forment peu-à peu des

des imaginations de diverſes perſonnes qui y changent les uns après les autres. Les Grecs ont ajouté à la Religion qu'ils avoient reçue des Egyptiens ; les Romains, à celle que les Grecs leur avoient enſeignée. Menander ajoute aux impiétés de Simon ; Saturninus & Baſilides, à celles de Menander : c'eſt que les hommes ne ſont jamais las d'inventer, ni le Peuple las de croire. Mais il n'en eſt pas de même de la Religion Chrétienne, qui eſt toute entiere en Jeſus-Chriſt, toute entiere dans chaque Evangile, toute entiere dans chaque Epître des Apôtres. Tout ce que les hommes ont voulu ajouter à la doctrine que Jeſus-Chriſt a apportée au Monde, n'a fait qu'en corrompre la pureté & la ſpiritualité, comme cela paroît par la diſproportion qui eſt entre la doctrine Apoſtolique & les ſpéculations des hommes.

II.

Les autres Religions ne peuvent ſoutenir la lumiere du jour ; elles ſe couvrent d'un ſilence myſtérieux & de ténébres affectées. Les Gnoſtiques cherchent la nuit, pour couvrir l'impureté de leurs myſteres exécrables. Les Romains s'expoſent à la raillerie de leurs Poëtes*, par le ſoin qu'ils ont de cacher le ſervice qu'ils rendent à la bonne Déeſſe. Julien & Porphyre ſe ſervent de toute l'adreſſe de leur eſprit, pour adoucir ce que le Paganiſme a de ridicule & de choquant, ou pour pallier leur ſuperſtition par diverſes explications ; comme lorſqu'ils ſoutiennent qu'ils n'adorent qu'un ſeul Dieu ſouverain, encore qu'ils reconnoiſſent d'autres Divinités ſubordonnées & dépendan-

* *Juvenal.*

tes, & qu'ils tâchent de justifier le culte qu'ils rendent aux idoles, par des subtilités & par des distinctions.

Il y a un principe d'orgueil dans le cœur des hommes, qui fait qu'ils ne veulent point être accusés d'avoir des sentimens absurdes ; de sorte que, lorsque leurs passions les attachent à une Religion qui ne paroit pas raisonnable, leur esprit fait tout ce qu'il peut pour la faire paroître pleine de bon sens & de raison. La Religion Chrétienne, au contraire, ne demande ni voile, ni silence, ni dissimulation, ni déguisement, encore qu'elle propose des objets qui sont infiniment contraires à tous nos préjugés. Les Apôtres avouent que la prédication de l'Evangile est une folie apparente ; & néanmoins ils assurent que c'est par cette folie que Dieu veut sauver le Monde : ils savent que la mort de Jesus-Christ scandalise le Juif, & paroît une folie au Grec ; & néanmoins ils déclarent hautement, qu'ils ne se proposent de savoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. D'où vient qu'ils ne daignent jamais adoucir ce paradoxe, bien-loin de le cacher, si ce n'est de la pleine & parfaite persuasion qu'ils ont de ce mystere adorable, & de l'abondance de l'esprit, qui leur fait connoître l'efficace de la croix?

III.

Si l'on considere bien les autres Religions, on trouvera qu'elles sont, pour la plupart, ou l'ouvrage des Poëtes, ou la production des Philosophes, & qu'elles viennent du jeu ou de la spéculation de l'entendement ; ce qui fait qu'elles ne sont point universellement goûtées. Les Philosophes se sont moqués de tout temps de la Religion des Peuples ; & les Peuples ne

comprennent rien dans la Religion des Philosophes. Socrate tourne en ridicule la Religion des Athéniens ; & les Athéniens accusent Socrate d'Athéisme, & le condamnent à la mort. La Religion Chrétienne seule est goûtée du Peuple & des Savans, parce que n'étant pas attachée à l'ignorance des uns, & ne venant point du savoir des autres, elle a de divins rapports avec le cœur de tous. Plus élevée que la Philosophie des Sages, elle est accommodée à la portée des plus grossiers. Sublime sans spéculation, & simple sans bassesse, il n'y a rien de trop grand ni de trop petit pour elle dans la société, & elle se fait goûter & admirer de tous également.

IV.

Les autres Religions conduisent les hommes de l'esprit aux sens, au lieu que celle-ci les raméne des sens à l'esprit. On sait que les Payens déifiant les corps, ou se représentant la Divinité sous une forme corporelle, loin de lui rendre un culte conforme à sa nature spirituelle, ne la servent que par des jeux, des spectacles, & d'autres exercices corporels. Les Samaritains & les Juifs disputant avec fureur, pour savoir s'il falloit adorer Dieu à Jerusalem, ou sur la montagne de Guerisim, anéantissoient l'esprit de la Religion, qui est la charité, pour en défendre l'extérieur. Les Prophètes se plaignoient que les Juifs faisoient consister le véritable jeûne à courber leur tête comme le jonc, ou à se couvrir du sac & de la cendre. L'Histoire Sainte remarque que les Sacrificateurs de Bahal se faisoient des incisions avec des couteaux, comme s'ils eussent dû se rendre leur Dieu favorable par ces exercices corporels. Les Juifs de nos jours ne peuvent com-

prendre que nous ayons été appellés à la connoissance de Dieu, encore qu'ils voyent que nous faisons profession de mettre en lui toute notre confiance, parce qu'ils ne nous voyent point pratiquer quelques cérémonies corporelles : & les Mahométans, plus impies que superstitieux, ne laissent pas de rapporter tout aux sens ; ils attachent leur adoration à la Méque, se tournant vers elle, comme les Juifs vers Jerusalem : leur esprit demande principalement à Dieu la satisfaction de leurs sens, & ayant une espéce de respect religieux pour les lettres qui composent le nom de Dieu, & pour le papier où il se trouve écrit, ils sont engagés à opprimer les hommes qui portent l'image de Dieu, par une Religion qui ne respire que violence & qu'oppression.

Ce qui fait que les hommes rapportent tout aux sens, c'est que c'est là le plus facile. Il est plus aisé de prendre le Soleil pour Dieu, que d'être perpétuellement occupé à chercher un Dieu qui se cache ; de célébrer des Jeux & des Fêtes à son honneur, que de renoncer à soi-même pour l'amour de lui ; plus facile de s'abstenir des alimens ordinaires, que de renoncer aux vices ; de chanter des hymnes, ou de saluer des statues, que de pardonner à ses ennemis. Que nous trouvons donc un caractere admirable dans cette Religion qui nous raméne d'un Dieu conçu comme corporel, à un Dieu Eprit, & d'une maniere de le servir charnelle à un culte spirituel ! Ce que Jesus-Christ exprime excellemment par ces paroles : *Dieu est un Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.* Qui est-ce qui lui en avoit tant appris ; & comment marque t-il en deux mots le génie de la véritable Religion, que tous les hommes avoient ignorée ?

V.

On peut dire de toutes les autres Religions sans exception, qu'elles nous font chercher le Monde dans le service de la Divinité ; au lieu que la Religion Chrétienne nous fait glorifier Dieu en renonçant au Monde. Les Payens voulant plûtôt se plaire à eux-mêmes, que plaire à leurs Dieux, ont fait entrer dans la Religion tout ce qui a pu les flatter & les divertir. La Religion Mahometane n'ayant pas beaucoup de cérémonies, attache du moins les avantages temporels à la pratique de son culte, comme si le Monde devoit être la récompense de la Religion. Les uns & les autres se sont trompés sans doute. Les Payens ont dû reconnoître que le service de Dieu consiste en autre chose que dans le divertissement ou dans la volupté : & les Mahométans ont dû savoir que les avantages temporels étant si incapables de satisfaire les desirs de l'Homme, & de remplir le vuide de son cœur, ne peuvent point tenir la place des biens que la vraie Religion lui destine ; mais les uns & les autres ont suivi un mouvement de l'amour propre, qui se trouvant naturellement suspendu entre le Monde & la Religion, ne trouve rien de plus doux que de les joindre, pensant ainsi accorder son devoir & son inclination, consacrer ses plaisirs, & reconcilier la conscience & l'intérêt.

La véritable Religion nous donne pour premiere maxime, que cet accord est impossible, ou, pour parler son langage, que Christ & Bélial ne peuvent subsister ensemble ; qu'il faut ou glorifier Dieu aux dépens du Monde, ou posséder le Monde aux dépens de la Religion.

Peut-on s'empêcher de voir que c'eſt là un caractere divin ?

VI.

Les autres Religions tendent à abaiſſer Dieu, & à élever l'Homme ; au lieu que la Religion Chrétienne tend à abaiſſer l'Homme & à élever Dieu. Le premier Peuple du Monde fait de ſes Divinités des monſtres, & de ſes Empereurs qui étoient des monſtres, il fait des Divinités ; & les plus célébres des Philoſophes n'ont point de honte de s'élever aux dépens de la Divinité, en ſe préférant à Jupiter. La Religion Chrétienne, au contraire, nous apprend que nous nous devons tout entiers à la Divinité, ſans que la Divinité nous doive rien elle-même : elle nous humilie par cet abyme qu'elle nous fait voir entre Dieu & nous : elle nous montre, & que nous ſommes haïſſables, & que Dieu eſt ſouverainement aimable. Qui ne l'admirera ?

VII.

Les autres Religions nous font être dépendans là où nous devions être maîtres, & maîtres là où nous devions être dépendans : elles enſeignent à l'Homme à encenſer aux moindres créatures, & à s'égaler au Maître de l'Univers. Qui ne s'étonnera que les hommes ſoient aſſez impies pour vouloir être des Dieux, lorſqu'ils ſont aſſez lâches pour ne ſavoir pas être des hommes ? Qui comprendra l'orgueil de cet impie, qui ne dédaigne pas de ſe ſoumettre aux bêtes à quatre pieds, aux oiſeaux, aux reptiles, aux plantes, ſelon le reproche de Saint Paul ? Ou qui pourra concevoir la baſſeſſe de ce ſuperſtitieux, qui ne ſe contente point de ſe

déifier soi-même, mais qui déifie jusqu'à ses vices ? La Religion Chrétienne seule rétablit l'ordre légitime qui devoit être dans le Monde, assujettissant toutes choses à l'Homme, pour soumettre l'Homme à Dieu. Quel sera le devoir de la véritable Religion, si ce n'est de rétablir un ordre si légitime ?

VIII.

Pour peu qu'on pénétre dans le fond des autres Religions, on trouve qu'elles tendent à détruire ces principes de droiture que Dieu a mis dans l'ame de tous les hommes, & à flatter leur corruption. Celui qui considérera la Religion Chrétienne, trouvera qu'elle tend au contraire à détruire la corruption, & à rétablir les principes de droiture dans nos ames. Les Payens flattent leurs passions jusqu'à leur bâtir des autels. Mahomet aime la prospérité temporelle, jusqu'à en faire la fin & la récompense de la Religion. Les Gnostiques s'imaginent que lorsqu'ils sont arrivés à un dégré de connoissance, qu'ils appellent l'état de perfection, ils peuvent commettre toute sorte d'actions sans scrupule, & que ce qui seroit péché pour les autres, ne l'est point pour eux. Quels égaremens ! Quelle impiété ! Et combien la Religion Chrétienne est-elle admirable, lorsque seule entre toutes les Religions elle nous fait connoître notre corruption, & la guérit par des remédes aussi salutaires à l'esprit, qu'incommodes à la chair !

IX.

On peut remarquer dans toutes les autres Religions, qu'elles sont contraires à la politi-

que en faveur de la corruption, ou qu'elles contraignent un peu la corruption en faveur de la politique ; au lieu que la Religion Chrétienne conserve ses droits inviolables indépendamment de l'une & de l'autre. La Religion Payenne choquoit trop la politique, en voulant tout donner à la corruption. Il auroit été bon pour le bien de l'Etat, que les hommes eussent eu une plus grande idée de la sainteté de leurs Dieux, ils en auroient été plus retenus & plus soumis aux Loix civiles ; au lieu que l'exemple de leurs Dieux les rendoit hardis à violer les droits les plus sacrés. Mahomet voulant éviter ce désordre, a retenu l'idée du vrai Dieu ; mais, voulant flatter les inclinations des hommes pour les attirer, il l'a mêlée avec le Paradis charnel & grossier des Payens, empruntant quelque chose du Christianisme qui mortifie nos passions, & prenant quelque chose du Paganisme qui flatte nos mauvais penchans. Mais la Religion Chrétienne n'a aucun ménagement ni avec la politique, ni avec la corruption. La politique se plaint que la doctrine de Jesus-Christ ramollit nécessairement les courages, & qu'elle va à faire non des soldats pour la conservation de l'Etat, mais des agneaux qui s'animeront difficilement contre leurs ennemis, pour qui ils prient, & qu'ils sont obligés d'aimer comme eux-mêmes. La corruption murmure de ce que la Religion Chrétienne va l'attaquer jusques dans les dispositions & dans les replis de l'ame, & sous les voiles de l'hypocrisie, des prétextes & de la dissimulation de l'ame, sous lesquels elle se croyoit en sûreté. Quel autre que Dieu peut être le principe d'une Religion qui est également contraire à la cupidité des petits, & à l'ambition des Grands, à la politique & à la corruption ?

X.

Les autres Religions ont voulu que la Divinité portât l'image de l'Homme ; & par-là ils n'ont pu manquer de repréſenter la Divinité foible, miſérable, & ſouillée de vices, comme tous les hommes le ſont : au lieu que la Religion Chrétienne nous enſeigne que l'Homme doit porter l'image de Dieu ; ce qui nous engage à nous rendre parfaits, comme nous concevons que Dieu eſt ſaint & parfait. Si le déſordre paroit effroyable, peut-on s'empêcher de reconnoître que le rétabliſſement eſt divin?

X I.

Enfin, les autres Religions ſont des productions monſtrueuſes des plus polis & des plus habiles des hommes; au lieu que la Religion Chrétienne eſt une production admirable qui paroit venir des perſonnes les plus ſimples & les plus groſſieres qui furent jamais. Les Payens ont ſouvent paſſé condamnation ſur les idées extravagantes que le vulgaire avoit de la Divinité, ſur la cruauté de ces barbares ſacrifices qu'on offroit en tant de lieux, ſur l'impureté de leurs myſteres, la fauſſeté de leurs oracles, & la vanité ou la puérilité de leurs cérémonies. Ciceron dit en quelque endroit de ſes Œuvres, que deux Augures ne ſauroient ſe rencontrer en face ſans rire. Rien n'eſt plus extravagant que la Théologie des Gnoſtiques avec leurs Eones & leurs Copulations. On ſait que, lorſque les Philoſophes ont voulu parler de Religion, ils ont enchéri ſur l'extravagance les uns des autres. Perſonne n'ignore quelles ſont les viſions & les fables dont les Rabbins ont

rempli leur tradition ; & le catalogue en seroit curieux, s'il n'étoit trop long. Et, comme l'on ne peut disconvenir que les Payens, les Philosophes, &c. n'ayent fait de merveilleuses découvertes dans les Arts & dans les Sciences, on trouvera ici une succession d'extravagances dans une suite de personnes éclairées, par un prodige qui seroit sans exemple, si la Religion Chrétienne ne nous en faisoit voir un tout semblable, en nous montrant une multitude de sages dans une multitude d'ignorans, qui sont les Disciples de Jesus-Christ.

Certainement il est étrange que les hommes les plus éclairés deviennent les plus stupides, dès qu'il s'agit de la Religion, & que les plus ignorans se montrent les plus éclairés : cela marque bien le dessein de Dieu, qui a été d'anéantir l'intelligence des Sages ; & cela fait bien voir en meme temps, que leur Religion n'est point la production de l'esprit, mais celle du cœur : si elle venoit de l'esprit, elle seroit raisonnable, à mesure que les hommes qui l'inventent sont éclairés ; mais, parce qu'elle vient de leurs passions, elle est aussi extravagante, que les passions qui la mettent au jour sont déréglées.

Unissons maintenant tous ces caracteres, & demandons aux incrédules, si l'on peut, sans extravagance, attribuer à un imposteur une Religion si parfaite dans sa naissance, qu'on n'y peut rien ajouter qui n'en diminue la perfection ; une Religion qui propose ses mysteres sans adoucissement, avec autorité & avec confiance, qui raméne les hommes des sens à l'esprit, qui anéantit la corruption, qui rétablit tous les principes de droiture qui étoient dans notre ame, qui nous enseigne à glorifier Dieu aux dépens de la volupté & de l'amour

propre, à élever Dieu, & à nous abaiſſer nous-mêmes, à nous ſoumettre à Dieu qui eſt plus que nous, & à nous élever au-deſſus des choſes qui nous ſont aſſujetties; contraire à la politique, plus contraire encore à la corruption, ſurprenant la raiſon & conſolant le cœur, & étant en effet auſſi belle à l'un que ſalutaire à l'autre.

Si la Religion Chrétienne a toutes ces qualités, comme elle les a ſans doute, on ne peut douter qu'elle ne ſoit oppoſée aux autres Religions qui en ont de directement contraires: &, ſi elle eſt oppoſée aux autres, elle a néceſſairement un principe oppoſé; de ſorte que comme les autres Religions appartiennent à la chair, celle-ci appartiendra à l'eſprit; &, comme les autres ſont l'ouvrage de la corruption des hommes, celle-ci aura pour principe le Dieu de pureté.

IIIe. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Que l'on considere dans ses effets.

ON peut distinguer quatre espéces de sociétés, dans lesquelles il nous est permis de reconnoître l'efficace de la Religion; la société de la nature, celle de la politique, celle du vice, & celle de la Religion.

La société de la nature est innocente & légitime; mais elle n'est point à l'épreuve des passions. Les hommes demeurent unis lorsqu'il s'agit des choses indifférentes, mais la cupidité les divise bientôt. Cette société avoit besoin d'être réparée. La société de la corruption est essentiellement criminelle; il falloit détruire l'intérêt & les passions qui la forment: celle de la politique est violée par les procès, les dissentions & les guerres que les passions font naître; il étoit nécessaire de la soutenir, en établissant des principes de fidélité qui ne pûssent être violés. La société de la Religion devoit être la plus parfaite de toutes, comme soutenant les autres: elle devoit être à l'épreuve de tous les accidens & de toutes les révolutions, & assembler des personnes que la distance des temps & des lieux, & l'éloignement des intérêts auroient éternellement divisées.

La Religion Chrétienne rétablit la société de la nature; car, en unissant les hommes si étroitement par la charité, elle confirme cet amour naturel que nous appellons humanité: elle détruit la société de l'intérêt & celle de l'ambi-

tion, parce qu'elle anéantit toutes ces passions, qui étoient de faux principes d'union & d'intelligence : elle confirme la société civile, nous ordonnant d'obéir à nos Supérieurs, & nous enseignant de rendre à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu : enfin, elle établit une société qui ramène l'égalité naturelle ; &, au lieu que jusqu'à Jesus-Christ on n'avoit vu dans le Monde qu'une société de personnes extérieurement unies par les liens des loix civiles, du gouvernement & des dégrés de proximité, mais intérieurement divisées par leurs passions, Jesus-Christ nous fait voir une société de personnes extérieurement divisées par la distance des temps & des lieux, & par l'éloignement des conditions, mais intérieurement unies par les liens d'une même foi, d'une même espérance & d'une même charité.

Ce ne sont point là des idées & des spéculations. Outre que la Religion Chrétienne se rapporte visiblement toute entiere à ce dessein de former un peuple saint, pur & consacré à Dieu ; outre que les Apôtres nous marquent que c'est là le but de leurs prédications, s'adressant dans leurs Epîtres à ceux qui sont appellés à être saints, à l'Israël selon l'esprit, & déclarant sur le sujet des Apostats, qu'ils sortent du milieu d'eux, parce qu'ils n'étoient point d'entre eux ; outre que Jesus-Christ fait en toutes occasions la même distinction, refusant de reconnoître pour ses Disciples ceux qui sont possédés par le Monde, & caractérisant ainsi ceux qu'il reconnoit pour siens : *Mes brebis oyent ma voix. Ils ne sont point du monde, & c'est pourquoi le monde les a en haine.* Outre tout cela, dis-je, nous avons la consolation de pouvoir montrer une société d'hommes saints, qui ne plie point sous les Puissances, qui a résisté aux efforts de

la persécution, & renoncé aux appas du Monde pour s'attacher à la croix de Jesus-Christ ; victorieuse des tentations, surmontant les vices, trompant les efforts des tyrans ; composée d'hommes mortels, sans pouvoir être anéantie par la mort ; soumise aux loix de la nature, & animée de mouvemens surnaturels ; conversant dans le Monde, & méprisant le Monde ; répandue en divers siécles, & gardant une parfaite unité de sentimens ; toujours attaquée par les passions, & toujours au-dessus de leurs efforts ; croissant par ses défaites, & se rétablissant par ses propres ruines. Il faudroit n'avoir jamais lu l'Histoire de l'Eglise, pour ignorer toutes ces vérités ; ou s'aveugler soi-même, pour méconnoitre l'efficace de la Religion dans ces admirables effets.

C'est proprement dans cette société de Saints, ou dans l'Église, qu'il faut chercher les fruits de la Religion : c'est là que s'accomplissent ces anciens oracles, qui nous promettoient de nous faire voir la brebis paissante avec l'ourse, & le léopard avec l'agneau, &c. Mais, comme l'Arche de Dieu ne pouvoit se trouver au milieu même de ses ennemis, sans y opérer des merveilles, qui se faisoient sentir même des Infidéles, aussi l'Eglise ne sauroit être dans le Monde, sans y produire des effets remarquables, que les incrédules mêmes ne pourront entierement contester.

Qu'ils nous apprennent, en effet, pourquoi les oracles du Paganisme se sont tus à point nommé, lorsque les Apôtres ont annoncé les mysteres du Christianisme ; & comment le fond de ces hommes étant allé jusqu'au bout de l'Univers, a imposé un éternel silence à des oracles qui avoient si long-temps parlé, & a mis les Auteurs Payens, comme Plutarque & quel-

ques autres, dans la néceſſité de rechercher la cauſe de ce ſilence ſi inopiné & ſi ſurprenant : car, d'objecter, comme fait Julien, que les oracles ſe ſont tus auſſi parmi les Juifs & parmi les Chrétiens, c'eſt ce qui ne fait rien pour leur défenſe. Nos Prophétes avoient annoncé que le don de la prophétie ſeroit aboli ; mais où eſt-ce que les oracles payens avoient prédit leur propre ſilence ? L'accompliſſement de nos prophéties étant une preuve toujours ſubſiſtante de la vérité de notre Religion, nous tient lieu d'oracles perpétuels ; mais où eſt l'accompliſſement des prophéties qui confirment la Religion Payenne ?

On ne peut nier encore, que cette abondance de Révélation, qui a donné à tant de Peuples ſuperſtitieux & idolâtres la connoiſſance du vrai Dieu, ne ſoit un effet bien admirable de notre Religion, qui remplit le Monde de ſageſſe par la folie de la prédication, donne aux ſerviteurs & aux ſervantes des idées plus nobles & plus ſaines de la Divinité, que n'ont eu les Philoſophes les plus éclairés ; & cela lorſqu'elle leur propoſe une doctrine qui paroit à la chair un objet de ſcandale & d'horreur.

On ne ſauroit conteſter à la Religion Chrétienne l'avantage d'avoir aboli les ſacrifices où l'on offroit le ſang des hommes. On ne doutera point que cette cruelle ſuperſtition ne ſe fût bien répandue, ſi l'on conſidere que l'Ecriture Sainte reproche aux Juifs d'avoir ſacrifié leurs enfans à Moloc, & que Jules Céſar nous apprend que c'étoit une ancienne coutume des Gaulois, d'immoler à leurs Dieux des victimes humaines.

J'avoue que les Romains avoient déja renoncé à ces barbares ſuperſtitions, mais je ne ſais s'ils n'en avoient point conſervé quelques

restes dans ces spectacles qu'ils donnoient au public, lorsqu'ils se divertissoient à voir couler le sang de leurs Gladiateurs, qui s'entretuoient pour les divertir : sacrifice d'autant plus impie, qu'il étoit offert au plaisir des hommes, & non pas à ce qu'on regardoit comme des Dieux. Qui est-ce qui a aboli ces divertissemens sanglans, si ce n'est la Religion Chrétienne ?

On est justement surpris lorsque l'on considere avec quelle licence ce vice abominable qu'on punit par le feu, avoit régné dans le Monde. On a de l'horreur lorsque l'on voit que l'amour des deux sexes sembloit être également commun ; que les anciens Auteurs parlent sans scrupule de cette espéce de débauche dont les nôtres n'osent souiller le papier. Socrate nous est représenté par quelques-uns, amoureux d'Alcibiade ; & Trajan, dont le Panégyrique a mérité qu'on y travaillât pendant trente ans, s'est flétri par cette monstrueuse luxure : ce qui fait assez voir la justice du reproche de Saint Paul, qui dit que d'autant que les Payens n'avoient tenu compte de glorifier Dieu comme il appartenoit, Dieu les avoit aussi livrés à leurs convoitises infames. C'est beaucoup que la Religion Chrétienne ait aboli en partie, & tellement flétri cette espéce de débauche, qu'on regarde ceux qui s'en trouvent capables comme des monstres exécrables.

L'humilité & la charité ; ces deux vertus si nécessaires & si essentielles, étoient si profondément ignorées, que les noms mêmes n'en étoient pas connus dans le Monde Payen. A qui devons-nous la connoissance & l'estime de ces deux vertus si excellentes, si ce n'est à la Religion que nous professons ? Enfin, c'est elle qui a rendu à la créature le nom de créature,

& à Dieu le nom de Dieu ; qui a ôté au vice le nom de la vertu, & à la vertu le nom du vice ; qui a rétabli la raiſon dans ſes droits, éclairé la conſcience, mortifié les paſſions déréglées, & confondu la cupidité. Reconnoiſſez la divinité du Chriſtianiſme à ces effets divins.

IVe. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou la pureté de ſa fin.

SI les effets de la Religion Chrétienne répondent à ſes caracteres, on peut dire que ſa fin répond parfaitement bien à ſes effets ; étant viſible qu'il n'y en eut jamais de ſi déſintéreſſée, de ſi pure, de ſi extraordinaire & de ſi parfaite.

On ne peut s'empêcher de voir que la Religion Chrétienne ſe propoſe de mortifier les paſſions, & de rétablir les principes de droiture que la corruption avoit comme étouffés.

Ce n'eſt point là le deſſein du démon, que l'on conçoit comme un eſprit ennemi des hommes ; ni celui de la chair & du ſang, qui ne tendent qu'à ſe ſatisfaire ; ni celui de la nature, qui ſe laiſſe gagner facilement, intéreſſé par les plaiſirs que le vice lui fait eſpérer ; ni celui de la politique, qui va à réprimer les crimes extérieurs ſeulement autant qu'ils violent l'ordre de la ſociété, & qui regarde avec beaucoup d'indifférence les crimes de l'eſprit qui ne ſe produiſent point au-dehors. Ce n'eſt point le but de la raiſon, qui ſe laiſſe corrompre par la cupidité, ni même celui de l'orgueil, qui eſt beaucoup plus mortifié que toutes les autres

passions par cette doctrine inconnue à la chair, & insupportable à la nature. Qui est-ce qui prend un si puissant intérêt à ôter à l'orgueil ses illusions, sa gloire, ses perfections chimériques, ses préférences, son hypocrisie, ses affectations, l'anéantissant par la vue de Dieu; à l'amour-propre son injustice; à la chair ses plaisirs illicites; & à toutes les passions leur déréglement? Quel est ce dessein? Dans quels cœurs cette pensée de sanctifier le genre humain monta-t elle jamais?

Nous ne nous trompons point, en donnant cette fin à la Religion Chrétienne. : il est certain qu'elle n'enferme ni exhortation, ni précepte, ni promesse, ni menace, ni histoire, ni prophéties, qui ne tendent à ce but. L'Ecriture n'est point un Livre rempli de spéculations ou de recherches curieuses. On apportoit les Livres de cette nature aux Apôtres pour les brûler. Ceux-ci ne répondent autre chose à ceux qui leur disent : *Hommes freres, que ferons-nous?* si ce n'est, *Amendez vous.* Ils déclarent que le but de l'Evangile est d'affranchir les hommes de leurs péchés : leur exemple nous montre la même chose. Car, quelle autre vue peuvent avoir des gens qui renoncent à tout, & qui souffrent tout, pour persuader aux hommes qu'ils doivent renoncer au siécle présent? Au reste, s'ils parlent ou s'ils écrivent, ils ne se dissipent point par des contestations & des disputes, qui sont le fruit ordinaire de la vanité des hommes; ils vont au but, ils s'attachent à l'essentiel. Tout est pratique, tout se rapporte aux mœurs dans leurs discours & dans leurs écrits : méprisant les paroles attrayantes de la sagesse humaine, ils cherchent seulement l'édification. *Je vous écris ces choses*, disent-ils, *afin que vous ne péchiez point.*

Et que leur importe-t-il, s'ils ſont tels que l'incrédulité ſe l'imagine, que nous péchions ou ou que nous ne péchions point? Quel tort cela pouvoit-il faire au fils d'un charpentier, que les Phariſiens fuſſent des hypocrites, qu'ils déshonoraſſent la Divinité par leurs Traditions, qu'il y eût des tables de changeurs dans le parvis du Temple? Que lui importoit-il que les pécheurs ſe repentiſſent ou ne ſe repentiſſent pas; que les hommes fuſſent miſéricordieux, ou qu'ils ſe contentaſſent d'offrir des ſacrifices; que la meurtriere des Prophêtes connût ou ne connût point ce qui étoit de ſon devoir? Et quel principe pouvoit lui arracher ces larmes qu'il donne à la déſolation prochaine de Jeruſalem? Preuves ſenſibles & efficaces que ſon ſalut lui tenoit au cœur. Qu'auroit-il importé à quelques pauvres abuſés, que les Gentils connuſſent ou ne connuſſent point le vrai Dieu; à de faux témoins, que les hommes ne fuſſent ni fourbes, ni menteurs; à des gens haïs & déteſtés, que les hommes s'aimaſſent les uns les autres; à des victimes de la haine publique, que leurs ennemis ſe reconciliaſſent avec Dieu; à des affligés, que les autres ſentiſſent une divine conſolation, & une paix de Dieu qui ſurmonte tout entendement? Qui croira que ces hommes ayent voulu être méchans pour nous rendre gens de bien; tromper tout le genre humain, pour faire de la fidélité une loi ſacrée & inviolable; devenir les ennemis de leur Nation, pour nous rendre charitables envers tout le monde, & que par la plus ſignalée de toutes les impoſtures, & le plus grand de tous les crimes, on ſe propoſât d'établir une Religion qui va à ſanctifier le genre humain?

Ce ſeroit une choſe bien étrange, que des gens auſſi méchans & auſſi fourbes que l'incré-

dulité doit s'imaginer les Apôtres, puſſent avoir ſeulement la penſée de ſanctifier les autres. Ce ſeroit une choſe bien plus étonnante, que cette penſée s'affermit dans leur eſprit, & qu'elle devînt un deſſein formé de tout hazarder & de tout perdre pour en venir à bout. Ce ſeroit un prodige, que ce deſſein fût ſuivi de l'exécution; mais ce ſeroit le dernier des prodiges, qu'il y eût une ſuite de perſonnes qui euſſent perſévéré dans cet état & dans cette diſpoſition contre leur intérêt, & malgré toutes les rigueurs de la perſécution. Jamais, ſans doute, impoſture n'eut une telle fin, ni un tel ſuccès; car juſqu'ici l'amour propre s'eſt ſervi de l'impoſture & du menſonge, pour faire réuſſir ſes propres paſſions aux dépens de la juſtice & de la charité qui eſt due au prochain : mais l'on n'a point vu encore, & l'on ne verra jamais que la charité ſe ſerve du menſonge & de l'impoſture pour faire réuſſir les deſſeins favorables qu'elle a pour le prochain, aux dépens de tous ſes intérêts & de toutes ſes paſſions. Vouloir inſiſter là-deſſus, c'eſt donner de la lumiere au Soleil.

V^e. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou sa proportion avec les besoins de l'Homme.

NOUS ne saurions rentrer en nous-mêmes, que nous n'y trouvions de la bassesse, de la misere & de la corruption; & nous ne pouvons considérer la Religion Chrétienne, sans connoître qu'elle est destinée à nous guérir à ces trois égards.

Pour ce qui regarde la corruption de l'Homme, on peut dire que c'est la chose du monde qui a été la plus connue & la plus ignorée : on l'a reconnue à ses effets qui ont frappé les sens. On a cru que les hommes étoient méchans, lorsqu'on leur a vu commettre de grands crimes; mais on n'a pas sçu qu'il y eût dans le cœur de tous les hommes une malice qui les rend capables des plus grands déréglemens. On n'a pas fait une grande réflexion sur ce principe de désordre commun à tous les hommes, qui nous accompagne depuis le berceau jusqu'au cercueil : cela veut dire qu'on s'est mis en peine de l'extérieur, sans regarder au fond du cœur & de la conscience.

La Religion Chrétienne nous donne les lumieres qui nous étoient nécessaires à cet égard : elle nous enseigne, & que nous sommes corrompus, & que cette corruption vient de nous-mêmes; elle nous en découvre l'étendue, & nous confirme ce que l'Ecriture ancienne nous avoit appris : c'est que *toute chair a corrompu*

la voie. Elle nous fait voir que cette corruption nous assujettit à la malédiction divine, & que *nous sommes de nature enfans d'ire.* Elle nous apprend que la corruption s'est tellement rendue la maitresse de l'Homme, qu'elle a pénétré toutes ses facultés; de sorte que l'*imagination des pensées du cœur de l'Homme n'est que mal en tout temps.* Elle nous fait voir l'impossibilité qu'il y a que l'Homme se guérisse par lui-même d'une maladie si profonde & si invétérée, nous le représentant comme un boiteux, un léthargique, un mort à l'égard de la vie, de la sainteté & de la justice : vérités que la raison & l'expérience ne rendent que trop certaines.

Comment la Religion Chrétienne nous enseigne-t-elle des choses si généralement ignorées? Et sur-tout comment nous fait-elle connoître si distinctement le véritable principe de notre corruption? Qui est-ce qui avoit enseigné au fils de Marie, que l'amour propre est la source de tous nos déréglemens? Pourquoi rend-il l'Homme ennemi de soi-même?

Ce n'est pourtant pas assez que la Religion Chrétienne seule nous apprenne à connoître l'Homme, il est certain encore qu'elle seule nous fournit les remédes qui peuvent le guérir.

Nous ne voyons point d'autres causes qui puissent produire cet effet. Ce n'est point l'éducation, qui est tantôt bonne & tantôt mauvaises; ni les Loix civiles, qui ne s'attachent qu'à régler l'extérieur; ni la Loi en général, qui augmente la malice, au lieu de la détruire, étant comme une digue qui fait enfler le torrent; ni la bienséance humaine, qui change selon la diversité des pays; ni le respect qu'on a pour soi-même, chose trop métaphysique pour ne pas céder au sentiment du plaisir; ni la raison, que les passions corrompent si fa-

cilement ; ni l'exemple des hommes, qui ménent ordinairement une vie très-déréglée ; ni l'honneur du Monde, qui n'a soin que des apparences ; ni la Philosophie, qui n'a point de motifs efficaces, ou qui les prend tous dans notre orgueil.

Aurons-nous recours aux vertus qui sont en usage dans le Monde ? Mais on nous fait voir qu'elles ne sont qu'un orgueil & un intérêt différemment tournés, lorsqu'elles n'ont point d'autres motifs que ceux que le Monde leur donne.

La fausseté des vertus humaines n'est plus une chose contestée. On sait que le désintéressement n'est qu'un intérêt délicat ; la libéralité, qu'un trafic de notre orgueil, qui préfere la gloire de donner à tout ce qu'il donne ; la modestie, qu'un art de cacher sa vanité ; la civilité, qu'une préférence affectée que nous faisons des autres à nous-mêmes, pour cacher la préférence véritable que nous faisons de nous-mêmes à tout le monde ; la pudeur, qu'une affectation de ne point parler des mêmes choses auxquelles la luxure nous fait penser avec plaisir ; le desir d'obliger les autres, qu'un secret desir de s'obliger soi-même en se les acquérant ; comme l'impatience de s'acquitter n'est qu'une honte d'être trop long-temps redevable : & toutes ces vertus en général sont autant de gardes dont l'amour-propre se sert pour empêcher que les vices qui sont au dedans ne paroissent au dehors. Qui pourra remedier aux désordres de notre corruption, dont le poison se cache jusques dans les actions de vertu ? Qui guérira un mal, lorsque les remédes sont de nouvelles maladies ?

Consultez l'expérience, elle vous apprendra que, si vous combattez efficacement un vice,

vous en confirmerez un autre. Si vous voulez détruire l'avarice, il faudra l'attaquer par des raisons qui flattent l'orgueil. Si vous voulez combattre l'orgueil, il faut l'attaquer par les motifs de l'avarice. Qu'on dépouille l'amour-propre, qu'on lui ôte ses biens & ses attachemens, il tâchera de se dédommager par le mépris des biens de la fortune, ou par sa modération à souffrir ses disgraces. L'amour-propre sur le trône fait les tyrans, & dans l'indigence il fait des Philosophes qui méprisent ce qu'ils ne peuvent obtenir. Il changera l'objet, sans changer de disposition. Son orgueil survit à ses funérailles, s'il m'est permis de parler ainsi; &, ne pouvant s'empêcher de périr, il fait bonne mine & triomphe en périssant. Qui est-ce qui donnera véritablement la mort à cette hydre qui renaît de sa perte?

Il n'y a point de cause qui produise cet effet, à moins qu'elle ne soit plus certaine que les principes de l'éducation, plus infaillible que les régles de bienséance, plus sainte que les loix politiques, qui n'exigent que la pureté du dehors & le bien extérieur de la société; plus puissante que l'honneur mondain, qui ne regarde qu'à l'éclat & à la renommée; plus efficace que tous les motifs du monde, qui ne peuvent détruire des passions qu'ils flattent; plus forte qu'une vaine & stérile sagesse, qui prétend guérir l'Homme en l'anéantissant, & qui n'a point de motif qu'elle ne tire de la plus grande de nos foiblesses, qui est l'orgueil. La Religion Chrétienne seule a tous ces avantages; & seule, par conséquent, elle est proportionnée aux besoins de l'Homme.

C'est qu'elle purifie le fond de la conscience, en nous faisant voir qu'il ne sert de rien de nettoyer le dehors de la coupe & du plat.

Elle

Elle corrige les principes, lorſqu'elle anéantit un intérêt temporel par un intérêt infini, & le deſir d'une immortalité imaginaire par l'eſpérance d'une éternité effective. Elle nous propoſe une regle invariable, un modele de perfection qui ne peut changer, & un juge & un témoin de nos actions, qui nous voit dans les ténebres, ſous les nuages, ſous les prétextes, & à travers les déguiſemens; qui nous oblige à nous connoître, à nous combattre & à nous mortifier nous-mêmes, ſoit qu'on nous voye, ſoit qu'on ne nous voye pas; ſoit que le monde l'approuve, ſoit qu'il ne l'approuve point; indépendamment de tous les objets & de toutes les circonſtances du dehors. Quel autre que Dieu peut nous avoir fourni un remede ſi efficace & ſi convenable à nos beſoins?

La miſere & la baſſeſſe ſont l'appanage de notre corruption. Celui qui ne peut ſe défendre contre celle-ci, ne ſçauroit s'exempter des deux autres.

Il ne ſuffit pas de dire que l'homme eſt miſérable; il faut encore avouer qu'il eſt en quelque ſorte le centre de la miſere. Nous voyons que pendant que les autres animaux jouiſſent tranquillement des biens qui leur ſont tombés en partage, les hommes marqués en quelque ſorte de la main de la juſtice divine, comme ayant dégénéré de la pureté de leur origine, ſont également mal ſatisfaits par ce qu'ils poſſédent & par ce qu'ils ne poſſédent pas. Effrayés par l'idée de la mort, tourmentés par la conſidération de l'avenir, affligés de ne pouvoir fixer le tems qui les emporte, malheureux de tant connoître, ou de connoître ſi peu, mortifiés dans leurs paſſions, tourmentés par leurs remords, outragés par les autres, ou pourſuivis par les inquiétudes de leur cœur,

ils ne goutent de paix, qu'autant qu'ils se trompent eux-mêmes, & qu'ils conçoivent de fausses idées de leur condition.

Ce desir de nous tromper nous-mêmes nous fait envain regarder les conditions plus élevées que la nôtre comme des remedes à notre misere. L'expérience nous a bientôt désabusés. Elle nous apprend que les honneurs & les richesses sont plus considérables par leur être imaginaire que par leur être réel; & que l'espérance nous rendoit plus heureux que la possession: ce qui marque mieux que toute autre chose le vuide de ces avantages.

Nous ne nous contentons point de nous tromper sur le sujet de notre condition; nous voulons encore tromper les autres, en leur donnant une idée excessive ou de notre mérite, ou de notre bonheur: & par une foiblesse bien digne de pitié, nous nous servons ensuite de cette estime des autres que nous avons surprise, pour nous tromper plus efficacement nous-mêmes, & pour grossir la chimérique idée que l'amour propre nourrit avec tant de complaisance. Qui est-ce qui nous éclairera dans ce cercle éternel d'illusions & d'erreurs, qui sont les faux principes d'une fausse satisfaction? Qui remédiera à une si profonde misere? Car de nous la faire connoître simplement, cela ne serviroit qu'à l'augmenter.

A ce grand caractere je connois que la Religion Chrétienne est véritable & divine. C'est la plus grande de toutes les merveilles, que de rendre l'homme heureux en l'obligeant à se connoître, & à guérir sa misere en guérissant son ignorance, lorsque cette ignorance fait tout notre repos & toute notre satisfaction. Il ne faut pas s'en étonner. La Religion nous fait considérer les choses sous une forme sous la-

quelle elles ne nous avoient jamais paru. Elle nous fait souffrir patiemment les maladies, nous en découvrant la fin & le principe. Elle nous console dans les disgraces inopinées, parce qu'elle nous persuade que rien n'arrive sans la providence d'un Dieu qui fait tourner toutes choses à notre avantage. Elle nous humilie dans la prospérité, & nous soutient dans les afflictions. Elle ôte à notre cœur ses peines & ses mortifications, en modérant l'excès de ses mouvemens. Elle nous fortifie contre les frayeurs de la mort, en nous la faisant regarder comme un passage à une meilleure vie. Elle console notre conscience par ses promesses. Elle nous accompagne en tous tems & en tous lieux, dans les dangers, pour nous rassurer; dans la solitude, pour nous défendre de l'ennui & de la tristesse, qui nous saisiroient à la vue de nous-mêmes & de ce que nous devons devenir; & enfin au lit de la mort, où seule elle commence à nous tenir véritablement lieu de toutes choses, parce que l'enchantement de l'amour propre est fini, & que la scene du monde a disparu pour toujours. Il faudroit certainement être bien aveugle, pour ne point voir d'où vient cette Religion qui nous fait connoître notre misere, & qui remédie à nos maux tout-à-la-fois.

Elle ne nous éclaire pas moins sur le sujet de notre bassesse, qui est le second apanage de notre corruption. Y a-t il rien d'égal à ce prodigieux abaissement de l'homme, qui dans sa naturelle condition ne sçait ni ce qu'il est, ni ce qu'il doit être, occupé à des affaires indignes de lui, rempli de projets & de vues qui ne regardent presque qu'un instant, ne pouvant ni soutenir la vue de soi-même, ni se passer des autres?

Cependant, si nous voulons avouer ce qui en est, nous reconnoitrons qu'il y a dans l'homme des sentimens qui font entrevoir sa grandeur au travers des envelopes de sa bassesse. Il s'occupe des moindres choses: mais il ne sçauroit se contenter des plus grandes. Il ne peut se passer des autres: mais il veut avoir l'estime de tous, aimant à se répandre par une espéce d'immensité qui tient du principe dont il est venu. Il s'ensevelit dans les soins de cette vie: mais y trouvant tout disproportionné à ce qu'il est, il tend vers l'éternité; & lorsqu'il n'en connoit point de véritable, il s'en fait une imaginaire, & veut survivre à soi-même, en s'immortalisant dans le souvenir des hommes malgré la mort. Qui est-ce qui accordera ici l'homme avec l'homme? Pourquoi des sentimens si élévés avec tant de bassesse? Ou pourquoi un si profond abaissement accompagné d'une telle grandeur?

Ecoutez la Religion Chrétienne. Vous n'en sçaurez pas plûtôt les premiers élémens, que vous verrez clair dans toutes ces énigmes. Elle vous fera voir que l'homme est composé de deux parties, qui sont le corps & l'ame; dont les qualités & le partage sont fort différens. Par le corps il fait partie du monde materiel; c'est-là le principe de sa bassesse. Par son esprit il porte l'image de Dieu; c'est le fondement de sa grandeur.

Lorsque l'esprit se soumet à la matiere, ce sont seulement les foiblesses & les bassesses de la matiere qui paroissent; c'est un homme animal que nous trouvons en lui. Lorsque le corps sera entierement soumis à l'esprit, il n'y aura que la grandeur & la gloire de l'esprit qui éclateront, & nous trouverons en lui un homme spirituel. Tout ce donc qu'on dit de la gran-

deur de l'homme, devient un paradoxe incroyable, appliqué à l'homme charnel. Tout ce qu'on peut dire de sa bassesse, sera faux, appliqué à l'homme glorieux & purement spirituel.

Mais dans l'état où nous nous trouvons, qui est mitoyen, comme l'esprit & la matiere sont dans une lutte continuelle, c'est tantôt la grandeur, & tantôt la bassesse de l'homme qui paroit, selon que c'est la matiere ou l'esprit qui l'emporte; & il est si vrai que c'est là la régle de la grandeur & de la bassesse de l'homme, que tout est grand & glorieux en celui qui assujettit sa chair à son esprit; au lieu que tout vous paroîtra bas & abject en celui qui soumet son esprit à sa chair.

Que trouvera-t-on de grand en ce dernier? Quelle est l'excellence de ses qualités corporelles, par lesquelles seules il se fait estimer? L'antiquité de sa race l'approche du néant ou du limon qui fait sa premiere origine. Il se trahit lui-même, lorsqu'il estime la source de ce qu'il a de materiel, & qu'il ne compte pour rien l'origine de son esprit. Les biens de la fortune lui enflent le cœur. Il s'estime donc plus par ce qu'il a, que par ce qu'il est. C'est un Conquerant; il est, si vous voulez, le maître du monde: mais il ne l'est que pour un instant. Il a une raison qui l'éleve au-dessus des autres animaux: mais cette raison même devient l'esclave des sens. Les passions le précipitent, au lieu de l'élever. L'ambition est une foiblesse qui l'empêche de commander à ses desirs; l'orgueil une foiblesse, qui fait qu'il ne peut se passer d'une estime dérobée; l'avarice une basse crainte de l'avenir, ou une vue bornée d'un amour propre qui s'oublie, pour ne penser qu'à ce qu'il y a de moins considérable dans

ſa condition ; le point d'honneur, qu'une foi-bleſſe qui ſe conſacre elle-même ; le courage qui brave la mort, qu'un monſtrueux oubli de ſoi-même ; & toutes les paſſions, que des écarts de notre fin, & comme des renverſemens de notre ame, comme cela ſe prouve par tout ce que nous avons dit ailleurs de la deſtination de l'homme.

Au reſte ces vérités, pour être morales, n'en ſont pas moins certaines ; & elles ont l'avantage d'être ſoutenues par l'expérience, & par l'aveu même des incrédules, qui ſont ravis de faire remarquer tous ces caracteres de notre baſſeſſe, pour ſouſtraire l'homme à la gloire de ſa deſtination.

Mais qu'ils conſidérent la véritable grandeur de l'homme en celui qui ſoumet les affections de la chair à l'eſprit ; & ils auront honte d'avoir ſi mal conçu les choſes. Ils trouveront en lui une créature qui a un commencement, mais qui ſe vante d'être venue de Dieu ; un atome qui s'éleve au-deſſus de toutes les créatures, & remonte juſqu'à ſon principe, pour lui faire hommage du peu qu'il eſt ; un ver qui a l'honneur de ſe rapporter lui-même à la gloire de Dieu, à laquelle toutes les autres choſes ſont adreſſées ſans le ſçavoir. C'eſt un mortel, il eſt vrai ; mais qui place toutes ſes eſpérances au-delà de la mort. C'eſt un être fini ; mais qui n'a aucunes bornes dans ſes vues & dans ſes deſirs. Il ne faut que quatre piéds de terre pour couvrir ſon corps : il faut un tout immenſe pour ſatisfaire ſon ame. Il poſſéde toutes choſes, puiſqu'il ſe dit le fils de celui qui les a créées. Il n'eſt point de ces hommes qui s'énorgueilliſſent en s'agrandiſſant, ou qui ne ſçauroient s'humilier ſans s'abattre. Il eſt grand ſans orgueil, parce qu'il

connoit sa bassesse naturelle ; & humble sans bassesse, parce qu'il connoit sa véritable grandeur. Il a des alliances avec son Dieu, que la ruine du corps ne peut rompre S'il ne gagne les Etats, & n'embrase les Cités, il s'éleve jusqu'à surmonter des passions, qui ont produit tous ces effets. Il sacrifie à Dieu des passions auxquelles on a de tout tems sacrifié toutes choses. Les couronnes sont sans prix à ses yeux. Les dignités perdent leur éclat devant lui. Il descend du trône, & s'égale aux bergers, & quoique simple berger, il croit pouvoir s'égaler aux Monarques. Il regarde comme un songe tout ce que le monde admire. Que le siécle l'éleve, par des honneurs redoublés, il ne s'en estimera pas plus grand. Que le monde l'afflige en toutes manieres, il ne se croira point plus petit. Il s'éleve au-dessus de tout ce qu'il voit, pour pouvoir descendre plus bas en la présence de la Divinité qu'il ne voit point. Possesseur de l'éternité, quoiqu'il soit dans le tems ; enfant de Dieu, quoiqu'il vive parmi les hommes, il se trouve élevé au-dessus de toutes choses : mais il est grand surtout par son humilité. Or c'est la Religion Chrétienne qui non-seulement nous fait connoître cette grandeur de l'homme ; mais c'est elle seulement qui la produit, en soumettant la plus basse partie de nous-mêmes à la plus noble. Il faut donc reconnoître qu'en renonçant à la Religion, vous perdez tout ce qui vous éleve, & que la mesure de l'incrédulité est celle de votre abaissement.

C'est donc la Religion Chrétienne seule qui nous fournit la connoissance du mal & celle du remede ; qui produit une véritable vertu, & ôte le masque à tous les vices ; qui nous découvre notre misere, & nous en affranchit ;

qui fait ceſſer notre baſſeſſe, en nous la faiſant connoître ; & qui produit notre grandeur, en nous humiliant ; qui ſe proportionne à tous les états de la vie & ne laiſſe point de vuide dans le cœur ; qui nous ſanctifie enfin, nous éleve & nous ſatisfait. Que les hommes & les Anges s'aſſemblent pour en inventer une plus utile & qui réponde mieux à nos beſoins, ils n'en viendront jamais à bout.

VIe. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou ſes rapports avec la gloire de Dieu.

IL en eſt de la Divinité, comme du ſoleil qui eſt lumineux en lui-même, qui répand ſa gloire au-dehors par ſes rayons, & qui imprime dans la nuée ou dans l'eau une image affoiblie & dépouillée de ſon plus grand éclat, mais pure, agréable & majeſtueuſe.

La Divinité a une gloire eſſentielle qui conſiſte dans l'éminence de ſes vertus & de ſes perfections infinies, à laquelle il eſt impoſſible de rien ajouter, & dont il eſt même impoſſible de ſoutenir l'éclat. Cette gloire ſort au-dehors par ſes ouvrages, qui tiennent de leur divin principe ; & elle forme du concours des rayons qui la portent juſqu'à nous, & qui ſe réuniſſent dans le cœur de l'homme, une image de ce beau Soleil, qui, quoiqu'affoiblie & dénuée d'un éclat trop éblouiſſant, ne laiſſe pas d'être pure, fidelle & magnifique. Cette image eſt ce que nous appellons la Religion Chrétienne, &

que l'on peut prouver par le seul avantage qu'elle a de se rapporter à la gloire de Dieu, & d'être comme une fidele expression de ses vertus & de nos devoirs.

Il n'y a que celle-ci en effet qui desabuse les hommes, en détruisant les fausses idées qu'ils avoient de la Divinité. Elle seule fait connoître la nature du vrai Dieu. Elle ôte à la Divinité sa nuée, ses voiles matériels, & sa pompe corporelle, plus propre à la déguiser, qu'à la faire connoître. Elle nous fait voir Dieu, en nous montrant qu'il est invisible; & elle le dérobe aux sens, pour le faire paroître à l'esprit.

Il n'y a que la Religion Chrétienne qui nous fasse connoître ce conseil de Dieu si miséricordieux & si nécessaire à notre consolation; c'est qu'*il a envoyé son Fils au monde, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle*: comme il n'y a qu'elle aussi qui glorifie ses vertus, & qui en découvre distinctement la perfection & l'infinité.

C'est elle qui nous apprend que Dieu gouverne tout par sa providence; qu'il fait servir le mal même à notre bien; qu'il pourvoit à nos besoins par sa bonté; que sa fidélité & sa justice ne lui permettent point de supporter nos déréglemens, & que néanmoins sa miséricorde & ses compassions n'ont point de bornes.

Elle ne nous enseigne pas seulement que l'homme doit servir Dieu, elle nous fait voir que c'est là sa fin. Elle nous apprend à lui demander l'avancement de sa gloire avant toutes choses, & à commencer nos prieres par lui dire, *Ton nom soit sanctifié, ton regne vienne, ta volonté soit faite.* Elle veut que nous le glorifions non des lévres seulement, ou par de simples hymnes, mais par nos paroles, par nos

pensées & par nos actions. Elle nous apprend à ne soustraire aucune créature à sa providence, aucun péché à sa justice, aucun pécheur à sa miséricorde, aucun mouvement de piété à la gloire de sa grace, aucune action à son jugement.

Elle nous fait voir des miracles qui glorifient sa puissance infinie, des événemens qui font éclater les merveilles de sa providence, des bienfaits qui font paroître sa bonté & sa miséricorde; & ce qui avoit été inconnu aux hommes, elle donne à toutes les vertus divines leur juste étendue, c'est-à-dire, une étendue sans bornes. De quelle autre source nous viennent les idées de l'éternité de Dieu, de son immensité, de sa toute-puissance, de sa connoissance infinie, de son immutabilité? &c.

Il n'y a que la Religion Chrétienne qui sçache élever Dieu & l'homme en même-tems. Elle enferme tous ces liens admirables qui unissent l'homme avec Dieu, & Dieu avec l'homme. Aucune autre ne nous engage de soumettre à Dieu notre volonté, pour acquiescer sans murmure à tous les ordres de sa providence; ni à lui donner nos desirs & nos affections, en le reconnoissant pour le souverain bien. Les hommes avoient voulu honorer leurs Dieux par des sacrifices de bêtes: mais en vit-on jamais qui fussent appris à glorifier Dieu par le sacrifice d'eux-mêmes? Quelle autre Religion pouvoit fournir les motifs d'un si douloureux sacrifice?

Certainement il faut s'aveugler volontairement soi-même, pour ne point voir que la Religion Chrétienne n'est en effet qu'un commerce très pur & très-spirituel entre les vertus de Dieu qui se font sentir à l'homme, & les sentimens du cœur de l'homme qui glorifient

les vertus de Dieu. Ni la chair, ni le sang, ni le monde, ni la nature, ni l'éducation, ne sont pas des causes assez élevées pour avoir produit un effet si grand & si sublime ; & ce ne peut être ici que la production de celui qui a parfaitement connu les accords de toutes choses, & qui a sçu que notre cœur étoit fait pour la gloire de Dieu, & que la gloire de Dieu devoit se peindre dans notre cœur par la Religion.

VIIe. TABLEAU.

De la Religion Chrétienne,

Que l'on considére dans sa morale.

POUR peu que nous soyons instruits de ce qui se passe au-dedans de nous, nous trouverons non-seulement qu'il y a un commerce d'erreur & d'illusion entre les deux principales facultés de notre ame, qui fait que le cœur trompe l'esprit, & que l'esprit trompe le cœur ; mais encore nous sentons qu'on ne peut presque entreprendre de guérir ou de satisfaire l'un, sans augmenter les désordres de l'autre.

Si vous guérissez l'ignorance de l'esprit par l'acquisition des connoissances qui vous manquoient, vous enflez le cœur, qui s'énorgueillit de les posséder. Si vous satisfaites le cœur par l'assouvissement des passions qui l'agitent, vous flatez les plus dangereux principes des erreurs, & des faux préjugés qui obscurcissent l'esprit : & c'est une vérité trop connue par l'expérience, que la science qui éclaire l'esprit

corrompt le cœur, & que la débauche qui satisfait le cœur corrompt l'esprit.

C'est ce qui a fait le mauvais succès de tous ceux qui ont entrepris de régler & de satisfaire l'homme. Les uns ont choqué les droits de la raison, pour avoir eu de la complaisance pour les passions: comme les Epicuriens, qui font cesser l'homme d'être raisonnable, pour le rendre plus heureux, en l'engageant dans la volupté. Les autres ont fait naître un orgueil prodigieux dans la volonté, pour attribuer trop à la raison: comme les Stoiciens, qui se sont méconnus eux-mêmes à force de lumiere & de connoissance, & qui ont voulu élever l'homme au-dessus de l'homme, en l'enyvrant de l'opinion de sa propre sagesse.

Mais Dieu qui connoit mieux que les hommes les remedes qui nous sont propres, nous a donné une Religion qui satisfait le cœur sans corrompre l'esprit, & qui étend les lumieres de l'esprit sans corrompre le cœur. Comment cela? C'est qu'elle satisfait le cœur, & le mortifie; comme elle éclaire l'esprit, & le confond. L'entendement, qui connoit des vérités grandes & sublimes, n'a aucun sujet de s'élever; puisqu'il ne les connoit que par la révélation, & qu'il demeure convaincu qu'elles sont au-dessus de sa portée. Le cœur, qui trouve dans la Religion des objets qui le rempliſſent, & qui répondent à l'infinité de ses desirs, n'en est ni enflé, ni corrompu; puisque ces biens spirituels lui coutent la perte de ses plus doux attachemens & de ses plus cheres habitudes. Le seul moyen qu'il y avoit d'éclairer la raison, & de l'humilier tout-à-la fois, étoit de mêler des ténèbres à la lumiere de la Révélation: & la seule voie qu'on pouvoit trouver de satisfaire le cœur, & de l'empêcher de s'enfler tout en-

ſemble, étoit de mêler des devoirs triſtes & mortifians aux promeſſes magnifiques de l'Evangile. Ainſi la ſévérité de la Morale Chrétienne, & l'obſcurité myſtérieuſe de la Doctrine, ſont deux moyens en la main de Dieu pour éclairer l'eſprit ſans enfler le cœur, & pour remplir le cœur ſans flater les paſſions qui corrompent l'eſprit. Ce qui montre d'abord non-ſeulement que la Religon Chrétienne a un caractere divin, puiſqu'elle enferme la véritable maniere de corriger & de régler l'homme; mais encore, que ce qui choque le plus les incrédules dans le Chriſtianiſme, ſçavoir la ſévérité de la Morale & la difficulté des myſteres, eſt préciſément ce qui eſt le plus dans le conſeil de Dieu, & le plus propre à la ſanctification de l'homme, qui eſt la grande fin de la Religion Chrétienne.

Voila en effet les deux parties eſſentielles & importantes de la Religion, la Morale & le Myſtere: l'un qui regarde la foi, & l'autre qui eſt la regle de ce que Dieu veut que nous faſſions pour parvenir à la vie. Il n'eſt point néceſſaire de marquer ici quels ſont les dogmes ou les préceptes qui ſont contenus dans la Révélation. La ſageſſe divine n'a point permis qu'on en pût prétexter l'ignorance: & d'ailleurs, comme c'eſt de la vérité de la Religion en général qu'il s'agit à préſent, c'eſt de la Morale Chrétienne en général, & de la doctrine de la foi en gros, que nous devons traiter ici.

La Morale de Jeſus-Chriſt a un grand nombre de caracteres remarquables, ſur leſquels on ne peut réfléchir ſans reconnoître ſa divinité.

Car, I. c'eſt le paradoxe des ſens, du cœur,

de l'Esprit & de la nature. On n'avoit jamais sçu qu'il fallût porter sa croix, estimer bienheureux les pauvres en esprit, ceux qui ménent deuil, & ceux qui sont persécutés pour la justice, qu'on dût aimer ses ennemis, & prier pour ceux qui courent sur nous & qui nous persécutent ; qu'il fallût non-seulement se consoler au milieu des maux & des traverses, mais se réjouir d'être affligé, & regarder la mesure de ses souffrances comme la mesure de sa gloire & de son bonheur. Les hommes n'avoient jamais eu de telles pensées. Les paradoxes des Stoïciens cédent beaucoup à ceux-ci ; & nous trouvons avec surprise, que des pêcheurs simples & grossiers dans leur langage, débitent des maximes aussi élevées au-dessus de la portée ordinaire de l'esprit, qu'elles se trouvent contraires aux penchans du cœur.

II. En effet, il faut remarquer que la Morale Chrétienne est triste & mortifiante. Elle contraint toutes nos passions. L'amour propre s'en plaint. La volupté ne la peut souffrir. L'orgueil y trouve son tombeau. Ceux qui l'approuvent davantage ne peuvent s'empêcher de la haïr en secret, lorsqu'ils ont le cœur rempli de quelque passion. On a vu, dans tous les siécles, des Chrétiens qui tâchoient d'en changer le sens par des explications plus conformes à leurs penchans qu'à la vérité ; l'anéantissant indirectement, parce qu'ils n'osoient le faire d'une façon plus ouverte. Et qu'on ne s'imagine pas qu'on ait fait recevoir cette Morale en la déguisant. Jesus-Christ, qui parmi tant de caracteres admirables de sa vocation en a un fort remarquable, qui est de ne flater jamais les penchans des hommes, déclare que pour être du nombre de ses vrais Disciples, il

faut s'arracher les yeux, & se couper les mains, se haïr soi-même, renoncer à soi-même, haïr son ame, *&c.* expressions qui s'expliquent les unes les autres, & qui nous marquent que les efforts & les douleurs de ceux qui pratiquent sa Morale, sont comme des personnes qui se coupent les bras, qui s'arrachent les yeux, ou qui se séparent en quelque sorte d'elles-mêmes. Ce ne sont point ici les adresses & les ménagemens des Docteurs du monde. Il paroit bien que Jesus-Christ est le Docteur venu de Dieu.

III. Considérez, pour le mieux comprendre, que tous ses principes roulent sur le fondement de l'humilité. Il faut que nous soyons debonnaires, simples de cœur, pauvres en esprit, travaillés & chargés, petits à nos yeux, des agneaux, des petits enfans sans malice, les serviteurs des autres, pour prétendre à la qualité de ses Disciples. Jesus-Christ unit deux qualités qui n'avoient jamais été d'accord, en joignant l'humilité du cœur & les lumieres de l'esprit, & nous ordonnant d'être prudens comme des serpens & simples comme des colombes. On voit bien que cette union étoit nécessaire pour sanctifier véritablement les hommes; mais c'est-là un secret que les hommes n'avoient jamais trouvé. On en a vu qui ont renoncé à leur intérêt, qui se sont fait ou brûler, ou couper les bras & les mains, & qui ont affronté la mort, soutenus par un prodigieux orgueil, qui leur faisoit préférer la gloire à toutes choses: mais l'on n'a jamais vu que l'amour propre ait permis aux hommes ce sacrifice, à moins qu'il n'ait pu se dédommager du côté de la gloire. Il n'y a que la Morale Chrétienne qui nous fasse voir ce miracle.

IV. On s'étonnera moins après cela qu'elle coupe la racine à tous les vices. Il n'y en a point qui ne viennent de l'orgueil, ou de la volupté. La Morale de Jesus Christ, qui détruit l'une par les austérités de la repentance, & l'autre par les idées de la grandeur de Dieu opposée à notre bassesse, enferme donc tout ce qui est nécessaire pour détruire les vices dans leur source. On peut dire même qu'elle comprend tout en un mot ; & qu'en donnant leur juste étendue à ces paroles du Législateur, *Tu ne convoiteras point*, & en prescrivant si soigneusement la pureté du cœur & de la conscience, contre la fausse glose des Scribes & des Pharisiens, qui négligeoient le dedans, & n'avoient soin que du dehors, Jesus-Christ établit la véritable source de la sanctification, que peu de gens avoient connue, & qu'aucun ne se mettoit plus en peine de rechercher.

V. C'est encore un divin caractere de sa Morale, d'établir en deux mots le principe de toutes les vertus. Il ne faut avoir qu'une connoissance fort médiocre du cœur de l'homme, pour sçavoir que l'amour propre rapporte tout à soi, & nous met en la place de Dieu, auquel toutes choses doivent tendre. Il se sacrifie tout. Il desire tout ; & trompé par ses propres affections, il veut tout ce qui lui est contraire. Tous ses mouvemens ne sont que des manieres particulieres de tendre à ce but, des desirs de ce qui ne lui appartient pas, de élans vers la gloire, ou vers le plaisir, qui sont ses deux grands objets ; des démarches mysterieuses pour y parvenir, ou des désintéressemens hypocrites qui ont pour but de surprendre ce qu'ils refusent. Qu'importe que le corps se plonge dans la volupté, ou que l'orgueil en-

yvre l'ame de plaisir? Que l'intérêt dérobe, ou que l'hypocrisie surprenne, ou que l'ambition attente sur ce qui ne lui appartient pas. Qu'on donne aux choses tel nom que l'on voudra; & vices & vertus dans le cœur des hommes du monde ne sont qu'un pur trafic d'amour propre. Que peut-on faire pour corriger ce désordre, & pour établir un principe de vertu aussi véritable & aussi légitime, que l'amour propre en est une source impure & corrompue? Engagez les hommes à aimer Dieu par dessus toutes choses, & vous avez obtenu le but que vous vous étiez proposé.

Car comme la préférence que nous faisons de nous-mêmes à Dieu, fait l'esprit de tous les vices: on ne peut douter que la préférence que nous ferons de Dieu à nous-mêmes, ne soit l'ame de toutes les vertus. L'amour divin corrigera même tous les déréglemens de l'amour propre, auquel l'on ne reprochera plus qu'il veut rapporter tout à soi, puisque nous nous rapporterons nous-mêmes à Dieu. Cet amour propre ne sera plus aveugle, puisqu'il connoîtra son véritable intérêt, qui est de plaire à celui de qui il tient tout ce qu'il a & tout ce qu'il possede. Il est impossible que l'homme aime Dieu, sans qu'il aime à penser à lui; ni qu'il pense à lui, sans qu'il s'humilie soi-même. S'il aime Dieu, il s'élévera au-dessus de ses mauvais desirs, pour porter son image, & pour vivre conformément à sa volonté par la justice & par la tempérance. Ainsi voilà toutes les vertus, mais des vertus véritables & solides qui sortent du fond de l'amour divin. Comment Jesus-Christ a-t-il rencontré si juste, en établissant le fondement de sa Morale?

VI. Ce qui ne nous permet point de douter

que la morale ne rencontre juſte ſur ce ſujet; c'eſt que nous n'avons qu'à ſuivre les idées qu'elle nous donne de la vertu, pour parvenir aux ſources du véritable bonheur. Les hommes avoient eſperé vainement cette heureuſe alliance de deux choſes, que la raiſon & la nature nous diſent devoir aller enſemble. Comme ils n'avoient point de ſolide vertu, ils n'avoient point auſſi de véritable félicité. A des vertus en peinture répondoit une béatitude en idée, & à des vertus formées par l'orgueil, un bonheur qui n'étoit qu'une eſpéce d'enyvrement, ou une joie fauſſe & inſenſée de leur vanité: ce que Brutus lui-même confeſſa en mourant. Mais ici la ſatisfaction que la Morale de Jeſus-Chriſt nous procure, aſſortit merveilleuſement la ſolidité des vertus qu'elle nous recommande: l'eſprit de la ſainteté fait le principe eſſentiel de notre bonheur. Suivez le chemin de la vertu que Jeſus-Chriſt vous preſcrit, & vous marcherez dans celui du bonheur*. Si vous retranchez la cupidité, vous coupez une ſource abondante de miſere, & vous vous épargnez un nombre infini de ſoins & de fatigues qui tendent à ce centre. De même auſſi, ſi vous aimez Dieu comme vous devez, vous vous réjouirez de ſa gloire, de ſes perfections infinies & de ſa félicité, comme ſi toutes ces choſes vous appartenoient en propre. Vous aurez la même joie en conſidérant les beautés & la magnificence du monde, qu'un fils en trouve à contempler la grandeur ou les biens de ſon pere. La gloire de Dieu ſera votre gloire, ſes avantages vos avantages, & à force d'aimer Dieu vous participerez à ſon bonheur. Toutes ces vérités ſont inconteſtables, ſi vous conſultez la raiſon & l'expérience.

* *Horat.*

Car puiſque l'expérience ne nous permet point de douter que celui qui aime ne tire ſa ſatisfaction de la connoiſſance de l'objet aimé : qui doute qu'un homme ne ſoit heureux en aimant Dieu, puiſqu'il trouve en ce ſeul objet ce qui ſuffit à tous ſes beſoins ? Il vivra en aſſurance, parce qu'il ſe repoſera en Dieu. Il ne craindra point de rien perdre, ſçachant que tout paſſe, mais que Dieu ne paſſe point. L'avenir ne lui fera point de peine, parce que Dieu demeure éternellement. La ſolitude lui plaira, parce qu'elle lui donnera occaſion de s'entretenir avec Dieu. Il ne craindra point les afflictions, qu'il regardera comme des châtimens paternels, ou comme des épreuves qui ſe rapportent à ſon bien. Il eſt aſſuré d'avoir & joie, & honneur, & immortalité, parce qu'il ſçait que toutes ces choſes ſont en Dieu. Qu'on tourne les choſes comme l'on voudra, il eſt impoſſible que nous aimions Dieu, ſans être dans cette diſpoſition ; & nous ne pouvons être dans cette diſpoſition, ſans être ſatisfaits, mais d'une ſatisfaction pleine, & telle que doit être celle de ceux qui croyent ne manquer de rien, & avoir trouvé tout dans un ſeul objet.

Il eſt donc vrai que l'idée du devoir nous conduit aux ſources du bonheur : preuve évidente que ce devoir eſt légitime, & que la Morale qui l'enſeigne ne peut être que véritable & ſalutaire.

VII. Mais ce n'eſt pas aſſez que la meſure de la vertu preſcrite par Jeſus-Chriſt comme le fondement de la Loi & de l'Evangile, faſſe la meſure du bonheur particulier de chaque perſonne ; elle établit encore le bien & le repos de la ſociété, & par un heureux privilége elle fait rencontrer le bien public dans celui des parti-

culiers, & le bien des particuliers dans l'intérêt public. Que réſultera-t-il de la pratique de la charité qui nous fera aimer Dieu de tout notre cœur, & le prochain comme nous-mêmes? Il en réſultera que les intérêts des uns ſeront les intérêts des autres; qu'il n'y aura ni haine, ni jalouſie, ni concurrence; que chacun remerciera Dieu des biens qu'un autre aura reçus; que la charité nous rendra tout propre; que nous ſerons heureux par les avantages des autres, comme un fils l'eſt par ceux de ſon pere, & comme un pere l'eſt par ceux de ſon fils; que la ſociété ne fera qu'une même famille, d'autant plus étroitement unie, que la charité égalera tout ce que les paſſions humaines diſtinguoient auparavant; & d'autant plus heureuſe, que le bonheur d'un ſeul fera le bonheur de tous, & le bonheur de tous le bonheur d'un ſeul.

Il eſt facile de prévoir ce que les incrédules répondront à toutes ces choſes. Ils diront que la Morale Chrétienne eſt une idée de perfection fort belle ſans doute, mais auſſi fort inutile, parce qu'elle eſt trop élevée au-deſſus de notre portée & de nos forces. La réponſe à cette objection dépend des réflexions que nous continuerons à faire ſur les caracteres de cette Morale.

VIII. Nous diſons donc, qu'encore que dans cette lutte de la chair & de l'eſprit que nous éprouvons, nous ne puiſſions pas pratiquer la Morale Chrétienne dans toute ſa perfection, ni par conſéquent en gouter les avantages dans toute leur étendue, il ſuffit que pratiquée ſelon l'état où nous nous trouvons, elle produit mille effets avantageux pour nous faire voir qu'elle n'eſt point une ſimple idée de perfection. Or c'eſt-là une vérité que l'expérience rend in-

conteſtable: & il eſt ſi vrai que l'obſervation de cette divine Morale eſt utile & ſalutaire, que les peres la ſouhaitent à leurs enfans, les maris à leurs femmes, les femmes à leurs maris, les maîtres à leurs ſerviteurs, les ſerviteurs à leurs maîtres, les Princes à leurs ſujets, les ſujets à leur Prince, les créanciers à leurs débiteurs, les débiteurs à leurs créanciers, comme un principe de fidélité, d'amour, d'intelligence, de vertu, & même de ſatisfaction & de joie.

L'amour propre la trouve une ſimple idée de perfection, lorſqu'elle lui ordonne de renoncer à ſes mauvais penchans : il ne croit point avoir aſſez de force pour la pratiquer ; mais il la trouve juſte, ſolide, ſenſée & parfaite, lorſqu'il s'agit de réprimer les vices & les défauts des autres ; & à moins qu'il ne ſoit tombé dans le dernier déreglement, il eſt bien-aiſe que ce frein arrête, du moins en autrui, la cupidité & les paſſions, qui tendent à tout perdre & à tout violer

IX. Mais ce qui défend entierement la Morale Chrétienne du reproche qu'on lui fait à cet égard, c'eſt qu'elle enferme elle-même des forces qui élevent l'ame de l'homme, ou des objets qui avec l'efficace de l'eſprit qui les accompagne, balancent le poids des objets ſenſibles, & l'inclination que nous avons pour le monde. C'eſt aux Philoſophes qu'on peut reprocher que leur Morale n'eſt qu'une ſpéculation, parce que leurs belles maximes ne ſont point accompagnées de puiſſans motifs. Ils nous apprennent qu'il faut ſe vaincre, & renoncer à ſes deſirs : mais quand on leur demande pourquoi, ils ſont bien embarraſſés. La Morale eſt belle : mais les motifs ſont foibles ; & un peu de fumée qu'il y a à gagner en pra-

tiquant la vertu qu'ils recommandent, le titre de ſages, & cette augmentation de vanité qui le ſuit, ſont au fond des raiſons bien légeres pour obliger le cœur à ſe défaire de ſes attachemens.

Mais il n'en eſt pas de même de la Morale de Jeſus-Chriſt, laquelle eſt admirablement ſoutenue par les motifs qu'elle nous propoſe. Tout s'y ſuit. Tout y eſt proportionné. Elle nous demande de nous attacher à la pratique de devoirs triſtes & mortifians. Elle contraint le cœur. Elle mortifie la chair. Mais comme c'eſt-là un effort difficile & ſublime, elle lui propoſe auſſi un prix magnifique & glorieux. La grandeur de la promeſſe eſt même ſoutenue par des menaces effroyables, & l'un & l'autre de ces deux objets, par des bienfaits infiniment propres à nous gagner le cœur.

Les bienfaits nous ſont en quelque ſorte garants de la vérité des promeſſes ; & la vérité des promeſſes nous fait connoître celle des menaces. Les promeſſes que Dieu nous fait dans l'Evangile, de nous donner la vie & l'immortalité bienheureuſe, ſont grandes & magnifiques, je l'avoue ; mais elles ne le ſont pas plus que celle que Jeſus-Chriſt fit autrefois à deux de ſes Diſciples, en les appellant, & leur diſant : *Venez après moi, & je vous ferai pécheurs d'hommes.* Il y avoit moins d'apparence que de pauvres pêcheurs puſſent prendre dans leurs rêts la doctrine, l'autorité, l'eſprit, l'éloquence des hommes, qu'il n'y en a que nous voyions Dieu après la mort.

La vérité des ſes promeſſes ne peut ſubſiſter ſans celle de ſes menaces : & il eſt évident qu'en promettant de ſe faire voir à ceux qui ſont nets de cœur, il menace de ſon éloignement tous ceux qui ne le ſeront pas.

Que les hommes ne se flatent donc pas, & qu'ils cessent d'être incrédules sur le sujet des peines qui attendent les méchans après cette vie. La raison leur dit, que Dieu ne peut moins faire que d'éloigner de lui ceux qui ont persévéré dans le dessein de l'offenser par leurs crimes, & que cet éloignement est accompagné d'une souveraine misere, qui est autrement appellée la mort éternelle. La conscience nous fait entendre la même chose par ses remords. Les promesses mêmes de Dieu nous l'enseignent. Sa justice nous y conduit. La Loi nous l'apprend. L'Evangile nous l'enseigne. Et la nature même des choses ne nous permet point d'en douter; puisque Dieu ne peut adresser l'homme à sa véritable fin, sans se révéler à lui; ni se révéler à lui, sans lui faire connoître sa volonté, de quelque maniere que cela se fasse; ni se faire connoître à lui, sans lui donner une loi; ni lui donner une loi, sans l'accompagner de motifs, qui ne peuvent être que des promesses, ou des menaces gravées dans le fond de la conscience, lorsqu'elles accompagnent la loi naturelle, & rédigées par écrit, lorsqu'elles suivent la Loi écrite; ni faire aux hommes des promesses, ou des menaces; sans être fidéle dans l'accompliſſement des unes & des autres. Peut-il y avoir de plus grande nécessité que celle qui est fondée sur la fidélité de Dieu & sur la nature des choses?

Il n'y a rien qui puisse soustraire l'homme à cette nécessité. Il ne faut point alléguer sa bassesse; car on sçait que cette circonstance aggrave le crime, au lieu de le diminuer; & qu'on n'excuse point un sujet qui a offensé son Roi, en disant que c'est un Artisan, & non pas un Gentilhomme. Il ne faut point se dé-

fendre sur la force du tempéramment. Si elle céde aux raisons que vous avez de ne commettre rien d'indécent devant un Souverain ; & si elle est suspendue avec toutes ses passions, lorsque vous êtes en quelque danger, ou que vous attendez la sentence de votre mort, elle a dû l'être par la présence, la volonté & les jugemens de Dieu. Il ne faut point se défendre sur le défaut de connoissance. Il nous justifieroit, s'il étoit véritable, puisqu'il a accoutumé d'excuser les bêtes, les enfans & les foux. Mais où sont les hommes qui ne connoissent leurs devoirs? La considération de la miséricorde de Dieu ne doit point les rassurer; puisqu'elle n'a point pour objet les pécheurs impénitens ; & que Dieu ne sauve que ceux qui veulent être sauvés. Qu'on ne nous dise point que des peines éternelles sont disproportionnées à la foiblesse de notre état. Car Dieu que vous avez offensé n'est-il point éternel? Et votre ame qui a péché n'est-elle pas éternelle? Une éternité de vie ne déplaît point à l'amour propre le plus aveugle. Il n'y trouve rien de disproportionné à notre condition. Mais une éternité de misere le choque, & lui paroît impossible & chimérique. Pourquoi cela, si ce n'est parce qu'il veut à quelque prix que ce soit se faire illusion à soi-même?

Cependant, comme vous ne pouvez anéantir ni l'éternité de Dieu, ni l'éternité de l'ame, que la raison même vous fait reconnoître, il faut ou que vous supposiez que l'ame doit être éternellement avec Dieu, ou éternellement éloignée de Dieu, c'est-à-dire qu'elle doit vivre ou mourir éternellement; puisque vivre avec Dieu enferme la perfection du bonheur, & être éloigné de Dieu le comble

de

de la misere. Dès que l'on a reconnu l'existence de Dieu, & que l'on a sçu que l'ame n'a point de parties, qu'elle n'est point capable d'aucune dissolution de parties, que sa nature étant tout à-fait différente de celle de la matiere, elle n'est point ensevelie sous les ruines du corps, il est difficile que l'on résiste à ce que l'Evangile nous apprend de l'état des ames après la mort : c'est même une nécessité de le recevoir ; car, si les ames des méchans & celles des gens de bien sont également éloignées de Dieu, la conscience, la raison, la nature, & toutes nos connoissances nous avoient trompés en nous faisant espérer la rémunération : &, si les ames des méchans & celles des gens de bien sont toutes avec Dieu, ces mêmes principes nous avoient séduits, en nous faisant craindre ses jugemens ; & par tout sa justice & sa fidélité se trouvent anéanties avec toutes nos lumieres. Reconnoissez donc que les ames des bons doivent être avec Dieu, & celles des méchans éloignées de lui ; & vous dites la chose du monde qui a le plus de rapport avec toutes nos lumieres, & qui coule le plus clairement de la nature des choses.

Les bienfaits de Dieu répondent à la magnificence de ses promesses & à la sévérité redoutable de ses menaces. Toutes les créatures visibles concourent à nous faire du bien ; car, outre les bénédictions temporelles, la Terre remplie de la connoissance de Dieu, les cœurs sanctifiés, les ames consolées, l'Evangile prêché par tout l'Univers, le Fils de Dieu mort pour nos offenses, & ressuscité pour notre justification, ce Crucifié sortant du tombeau pour nous apporter la paix de Dieu, & pour sceller la vérité de son Evangile par ses fréquentes apparitions, le Saint Esprit se ré-

pandant visiblement & communément sur les hommes, une multitude de Martyrs envoyés de Dieu pour retirer les hommes du vice & de la superstition par leurs paroles & par leurs exemples, sont des bienfaits qui assortissent merveilleusement les promesses & les menaces, & qui nous persuadent que la morale de Jesus-Christ a autant de ce qui éleve & qui fortifie les ames, que de ce qui frappe & qui surprend les esprits.

X. Mais, pour nous montrer que cette morale n'est pas une simple idée de perfection, la Sagesse divine a voulu que non-seulement elle fût écrite dans les Livres du Nouveau Testament, mais encore qu'elle fût gravée premierement dans la vie de Jesus-Christ, & ensuite dans la pratique des premiers Fidéles. Ce ne sont point ici des Docteurs qu'on puisse accuser de parler bien, & d'agir mal; comme l'on accusoit Séneque de faire de très-beaux Discours sur la pauvreté & sur le mépris des biens de la fortune, pendant qu'il possédoit plus de richesses & de plus belles maisons de plaisance, que les plus riches citoyens de Rome. Ceux-ci confirment tout ce qu'ils disent; &, par l'anéantissement de leurs mauvaises passions, ils forment une société entiérement conforme à celle que nous avons entrevue tantôt, en suivant l'idée du devoir: ils renoncent aux passions qui les distinguoient: ils oublient leur rang & leur condition, pour se traiter en freres: ils confondent leurs intérêts: ils vendent leurs possessions, pour en soulager les nécessités les uns des autres: ils se réjouissent d'avoir été trouvés dignes de souffrir pour le nom de Dieu. Tout sert à leur bonheur, jusqu'aux afflictions. Ils prient Dieu pour ceux qui les persécutent; &, comme

c'eſt la charité, & non l'amour-propre, qui eſt la régle de leurs affections, tous les mouvemens de leur cœur n'ont qu'un même centre, qui eſt la gloire de Dieu & le bien du prochain ; ce qui fait dire à l'Ecriture, qu'ils n'étoient qu'un cœur & qu'une ame.

J'avoue que cet état n'a pu ſubſiſter toujours dans l'Egliſe ; mais la Sageſſe de Dieu a permis qu'il durât quelque temps, pour nous laiſſer entrevoir une image du Ciel ſur la Terre, & pour confirmer par la beauté de cet exemple, une morale qui étoit déja ſoutenue par de ſi grands & de ſi puiſſans motifs.

VIIIe. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Que l'on conſidere dans ſes myſteres.

LES myſteres que Dieu nous a révélés dans ſa parole, reſſemblent à cette colomne de nuée qui conduiſoit les Enfans d'Iſraël dans le déſert : ils ont comme elle un côté lumineux, & un côté obſcur.

Si vous conſidérez le côté lumineux des myſteres, vous trouverez qu'ils ſont grands, ſublimes, conformes à la nature des choſes, dignes de Dieu, & très étroitement liés avec les principes les plus inviolables de notre cœur & de notre eſprit.

Leur grandeur & leur ſublimité a donné à ceux-là mêmes qui les ont annoncés, une admiration qu'ils n'ont pu cacher. Tantôt ils déclarent, *Que ce ſont là des choſes que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes, & qui*

ne monterent jamais au cœur de l'Homme : expression auſſi naturelle qu'énergique, qui nous fait voir combien ils en étoient remplis. Tantôt ils s'en expliquent en ces termes : *Et, ſans contredit, le myſtere de piété eſt grand. Dieu manifeſté en chair, juſtifié en eſprit*, &c. Tantôt ils appellent ces choſes des tréſors de ſageſſe ; & toujours ils paroiſſent être en peine pour trouver des expreſſions dignes de les repréſenter.

Ce ſont là des objets infiniment élevés au-deſſus des ſens, éloignés de l'apparence très-contraires aux idées du Paganiſme & aux opinions charnelles des Juifs, au-deſſus de la conjecture des hommes, & cependant ce ſont des objets dignes de Dieu : ils le glorifient d'une façon très-excellente, & nous font voir combien Dieu eſt grand & magnifique, ſoit dans les dons qu'il fait aux hommes, ſoit dans la ſublimité des devoirs qu'il leur preſcrit, ſoit dans l'excellence du prix qu'il leur deſtine, ſoit dans l'emploi des moyens par leſquels il les y conduit. Comparez les idées de la Religion Chrétienne avec toutes les autres, & vous n'en douterez point. Mais ce n'eſt pas aſſez que les myſteres nous paroiſſent au-deſſus des hommes, qui n'auroient pu les inventer ; &, dignes de Dieu, qui ſeul peut nous les avoir révélés, on peut dire encore que tous les principes qui ſont en nous s'uniſſent parfaitement avec eux.

Ce ne ſont point ici ces fables & ces rêveries des Poëtes, que le cœur des hommes recevoit avec avidité, pendant que la raiſon les condamnoit. La création du Ciel & de la Terre par un Dieu tout-puiſſant, la rédemption du genre humain par le miniſtere d'un Médiateur, le ſacrifice expiatoire de Jeſus-

Christ, la communion des Saints, la résurrection des morts, la rémission des péchés, la vie éternelle, sont des objets également majestueux & raisonnables : leur perte entraîne nécessairement celle de nos plus pures connoissances, & détruiroit même la nature de l'Estre Souverain.

Que deviendroit, en effet, la Sagesse de Dieu? Laisseroit-elle les hommes se rapporter à des fins contraires à leur destination? Permettroit-elle les désordres & les confusions de la société, pour ne les réparer jamais, elle qui tient les créatures inanimées dans une si bonne intelligence & dans un si parfait accord? A quoi serviroient les principes de droiture, & cette loi naturelle qu'elle amise dans notre cœur? Pourquoi auroit-elle rapporté tant de choses au bien de l'Homme, afin que l'Homme lui-même se rapportât à une fin illégitime? Que deviendroit la justice de Dieu? Quelle seroit la vérité des sentimens de la conscience? Quelle seroit la punition des méchans, & la rémunération des justes? Que deviendroit notre ame, puisque la raison nous a appris que ce qui pense est différent de ce qui est matériel, & que l'esprit ne reléve point de la dissolution de quelques parties de matiere? Pourquoi cette ame a-t-elle des sentimens de son immortalité? A quoi serviroient l'équité & la justice? Pourquoi ne pas plutôt s'abandonner au vice, qui seroit entierement préférable à la vertu?

Et qui ne reconnoîtra pour légitimes & raisonnables des principes sans lesquels il n'y a que confusion & désordre dans la société, qu'incertitude & ténébres dans l'esprit, que fausseté & illusion dans la conscience & dans la loi naturelle, &c. que préjudice & misere dans la pratique de la vertu, & dont l'anéantissement en-

ferme celui de la bonté, de la sagesse & de la justice de Dieu, ces vertus qui nous avoient montré la vérité de son existence?

Ce ne sont point ici des spéculations qui sortent du loisir de quelques contemplatifs, ou des raffinemens de l'Ecole, mais des vérités qui coulent de la nature des choses, & qui s'unissent excellemment avec la derniere fin de l'Homme. Mais, quelque lumineux que soit ce côté des mysteres, il est certain qu'ils en ont un autre obscur & difficile; non que ces mysteres ayent ou puissent avoir rien de contraire à la raison saine & dépréoccupée, mais c'est qu'ils sont impénétrables à notre esprit, & qu'il n'est ni sûr, ni permis, ni possible d'en sonder la profondeur.

Or, bien qu'il ne soit pas absolument nécessaire de rechercher pourquoi il a plu à Dieu d'assaisonner ses mysteres de quelques difficultés, & qu'il suffise de dire pour toute raison, que c'est là sa volonté & le conseil de sa Sagesse, néanmoins nous ne devons point négliger de donner sur ce sujet les éclaircissemens que l'Ecriture & la raison nous fournissent.

Chacun sait la différence qu'il y a entre voir & croire. La vue n'enferme aucune difficulté; mais la foi est mêlée d'obscurité & de connoissance. Leurs objets sont différens. On ne voit point ce qu'on croit, & l'on ne croit point, à parler exactement, ce qu'on voit. Voir, c'est appercevoir par soi-même; & croire, c'est appercevoir par les yeux d'autrui. La vue est double; celle des sens, qui connoissent les objets qui leur sont proportionnés, & celle de l'esprit, lorsqu'il juge des choses par ses propres lumieres. La foi de même est de deux ordres; la foi humaine & la foi divine; la pre-

miere est la persuasion, qui est fondée sur le témoignage des hommes ; & l'autre, celle qui est établie sur le témoignage de Dieu. Il n'est pas difficile après cela de comprendre la pensée d'un Apôtre, qui nous fait entendre que le dessein de Dieu est que nous marchions par foi, & non point par vue ; cela veut dire, que nous devons renoncer aux vues de notre esprit, pour suivre les lumieres de la Révélation, & pour n'embrasser les vérités du salut que sur le témoignage de Dieu.

Il est aisé cependant de connoître la répugnance que nous y avons. Cette conduite de Dieu contraint la liberté de nos esprits ; elle abaisse la raison superbe de l'Homme, elle lui ôte le privilége de la vue dans des matieres qui lui sont infiniment importantes. S'agissant de renoncer au Monde que nous voyons, nous voudrions voir les objets que la Religion met dans l'autre balance ; cependant Dieu ne le veut point. Il faut se contenter de croire les objets qui nous font renoncer à ce que nous voyons ; &, quelque convenance qu'ils puissent avoir avec les principes du sens commun, ce n'est pas la raison, mais la foi, qui doit principalement nous les faire recevoir : or, par le même principe qui fait que le cœur s'irrite contre la loi qui lui impose la nécessité d'agir, l'esprit se souleve contre la Révélation qui lui impose la nécessité de croire.

Il est certain néanmoins que cette conduite de Dieu est conforme à la nature des choses, très-convenable à l'état où nous nous trouvons, nécessaire à notre sanctification, & utile à la gloire de Dieu. Il n'est pas étrange que l'économie de la foi précéde celle de la vue, puisque nous voyons les ténébres précéder la lumiere par un ordre naturel, & que nous som-

mes enfans avant que d'être hommes. L'expérience & la raiſon nous enſeignent que nos connoiſſances ſont trop imparfaites dans cette vie, où l'ame eſt appéſantie par le corps, pour nous permettre de marcher sûrement à la faveur de nos propres lumieres : les Payens qui l'ont entrepris n'ont fait que s'égarer dans leurs voies.

Il y a deux déréglemens dans l'Homme, qui ſont la ſource de tous les autres ; l'orgueil & la volupté : celle-ci nait dans la plus baſſe partie de l'ame, & les ſens y ont beaucoup de part ; mais l'orgueil eſt proprement le crime de l'eſprit. Comme donc l'on n'a point encore trouvé de meilleur reméde contre la volupté, que celui d'affliger les ſens, en leur refuſant le plaiſir qu'ils cherchent avec tant d'ardeur, on ne voit point auſſi qu'il y eût de meilleur moyen de guérir l'orgueil de l'eſprit, que celui de l'humilier, en captivant ces lumieres qui l'enflent, & en l'affligeant par le ſacrifice qu'on lui demande de ſes foibles conjectures & de ſes vains raiſonnemens.

Et certainement ce ſacrifice eſt bien dû à la Divinité ; car il n'y a pas plus de raiſon que nous lui ſoumettions notre volonté par notre obéiſſance à ſes loix, qu'il y en a que nous lui aſſujettiſſions notre eſprit par la foi. Par l'un de ces actes, nous le reconnoiſſons pour un maitre qui a droit de nous commander ; & par l'autre, nous avouons qu'il eſt ſouverainement véritable, & que nous ne devons point craindre de nous tromper en recevant ce qu'il nous dit.

L'Homme, qui s'étoit perdu pour vouloir tout connoître, doit faire une eſpéce de réparation de ſon crime, s'il eſt permis de parler ainſi, en ne voulant rien connoître par lui-

même : il avoit voulu être auſſi éclairé que Dieu ; il ne veut plus rien connoître que dépendamment de Dieu.

Il avoit été aveugle dans le beau jour de la nature ; il faut qu'il voye clair dans les obſcurités de l'économie de la foi : *Car, depuis qu'en la ſapience de Dieu le Monde n'a point connu Dieu par ſapience, le bon plaiſir du Pere a été de ſauver les hommes par la folie de la prédication.*

Il eſt certain que, ſi Dieu ſe révéloit ordinairement & familierement par des miracles ſenſibles & continuels, nous marcherions par vue, & non point par foi ; & il eſt vrai auſſi que, ſi les objets de la Révélation n'étoient revêtus de quelques ténébres, il n'y auroit ni effort, ni difficulté, ni ſacrifice de raiſon à croire.

Les difficultés qui accompagnent les myſteres font à-peu-près, à l'égard de notre eſprit, le même effet que les afflictions font à l'égard de notre cœur ; elles le ſoumettent : c'en ſont tout de même les épreuves. Et, comme il a plu à Dieu que notre patience fût exercée par deux ſortes de ſouffrances ; les-unes, qu'il nous diſpenſe immédiatement lui-même ; & les autres qui nous viennent du côté des hommes du monde qui ſont ſes ennemis ; auſſi a-t-il voulu que notre foi fût exercée par deux ſortes de difficultés, dont les unes viennent de Dieu immédiatement, & les autres ſortent du cœur & de l'eſprit des hommes.

Car il faut diſtinguer les ténébres de Dieu, & les ténébres des hommes : les premieres ſont encore ou néceſſaires, comme toutes les difficultés qui naiſſent de la diſproportion eſſentielle qui eſt entre des objets infinis, tels que ſont ceux de la Révélation, & un eſprit borné comme le nôtre ; ou volontaires, & qui entrent

dans le deſſein & dans le plan même de la Religion.

On peut diſtinguer celles-ci ſelon la diverſité que, dans notre maniere de concevoir, nous ſommes obligés de ſuppoſer dans les vertus de Dieu : il y en a qui ſortent du conſeil de ſa Sageſſe ; d'autres, de celui de ſa juſtice ; d'autres, de celui de ſa majeſté ; d'autres, enfin, de celui de ſa bonté & de ſa miſéricorde.

Ainſi, la Sageſſe divine a mêlé quelques obſcurités aux prophéties les plus expreſſes, de peur que la clarté n'en détruiſît l'événement. Il faut rapporter à ce principe les énigmes, les figures, les repréſentations paraboliques, le mélange des objets ſenſibles avec les biens ſpirituels, de l'état de l'Egliſe avec l'état d'Iſraël ſelon la chair, & tous les autres moyens que le Saint Eſprit a mis en uſage, pour couvrir en partie des événemens qu'il annonce pluſieurs ſiécles avant leur accompliſſement.

Elle a couvert dans l'Ancien Teſtament les vérités les plus eſſentielles & les plus capitales, comme l'immortalité de l'ame, la Trinité, la Rédemption, &c. de quelques ténébres myſtérieuſes, afin qu'une Révélation diſtincte de tous ces objets fût un caractere inconteſtable du Meſſie, & que ſes Diſciples puſſent dire hardiment : La vie eſt révélée en Jeſus-Chriſt : La grace eſt clairement apparue en lui : *Nul ne vit jamais Dieu ; c'eſt le Fils unique qui eſt au ſein du Pere, qui l'a manifeſté.* Rapportez à cette ſource ces ménagemens du Saint Eſprit, qui inſpire les Patriarches pour leur faire voir une meilleure vie, & pour les obliger à s'écrier en mourant : *Seigneur, j'ai attendu ton ſalut* : mais qui ne leur fait voir cet objet qu'en énigme, & par des ſentimens & des notions qu'ils ne démêlent pas bien eux-mêmes ;

réservant une connoissance de ses mysteres plus abondante à ce temps qu'il avoit destiné à l'accomplissement des oracles, & à la manifestation de celui qui est le centre de la Religion : c'est pour cela qu'il n'est presque fait mention que de promesses & de menaces temporelles dans les Ecrits de Moïse ; que Jesus-Christ lui-même, disputant contre les Sadduciens, n'en tire la résurrection des morts que par conséquence.

Cette même Sagesse a voulu que Jesus-Christ naquit dans l'obscurité & dans l'abaissement, afin que ces tristes dehors choquans les préjugés des hommes charnels & des Juifs mondains, donnassent lieu par accident à l'exécution des choses que la main & le conseil de Dieu avoient déterminées devoir être faites. Voilà une des causes de sa pauvreté, de sa bassesse, de l'obscurité de sa naissance, du genre de sa premiere profession, du choix de ses Disciples, &c.

La Justice de Dieu agissant de concert avec sa Sagesse, l'oblige à parler un langage énigmatique aux prophanes & aux contempteurs de ses mysteres : il leur cache ses perles, de peur que, comme des animaux immondes, ils ne les foulent sous leurs pieds : c'est la raison qu'on peut donner du refus que Jesus-Christ faisoit quelquefois de signaler son pouvoir devant les incrédules, des soins qu'il prenoit par fois de cacher ses miracles : c'est pour cela qu'il parloit quelquefois en paraboles aux étrangers, & qu'il s'expliquoit clairement à ses Disciples, leur faisant entendre le sens de ses similitudes, & leur déclarant que pour eux ils avoient le privilége de voir toutes choses à découvert.

La majesté de Dieu ne lui permet point de

se révéler à l'homme criminel aussi familierement qu'il feroit à l'homme innocent. Il n'y a là rien d'extraordinaire : les hommes ont accoutumé d'en user ainsi. Les Grands bannissent de leur présence ceux qui ont attiré leur colere. Il faudroit concevoir une moindre idée de la majesté de Dieu, que de celle des Monarques du Monde, pour trouver étrange qu'il se cache au pécheur : c'est de-là que viennent ces soins mystérieux que Dieu prenoit de se cacher, lors même qu'il se manifestoit : c'est pour cela qu'il ne se montroit qu'en songe & en vision, caché dans la nuée & dans l'Arche, ou revêtu d'autres voiles : c'est la raison pour laquelle il bannissoit de sa présence tous ceux qui avoient la moindre tache dans leurs personnes. Il ordonnoit aux Ministres du Sanctuaire de se sanctifier. Le Peuple reçut ordre de laver ses vêtemens, lorsqu'il fut averti que dans trois jours Dieu descendroit vers lui ; & il falloit une pureté extérieure & corporelle, pour approcher d'un lieu où la Divinité se manifestoit sous des symboles corporels. Jesus-Christ, accomplissant en esprit tout ce qui étoit caché dans la lettre de la Loi, nous enseigne que ceux là verront Dieu, qui seront nets de cœur. Il ne faut pas s'étonner si, lorsque l'Homme se cache à Dieu par ses vices, Dieu se cache à l'Homme par sa majesté.

Enfin, la bonté & la miséricorde de Dieu couvrent la Révélation de quelques obscurités, pour exercer notre foi, pour tenir en haleine nos esprits, qui s'endormiroient s'ils n'étoient piqués par ces difficultés qui assaisonnent les mysteres ; pour humilier une raison superbe, qui s'enfle de ses connoissances ; pour régner sur nous par la soumission de nos esprits, qui croyent des vérités incroyables, parce que c'est

lui qui les révéle, auſſi-bien que ſur nos cœurs, qui reçoivent des objets triſtes & mortifians, parce qu'il le veut ; pour ôter à notre orgueil toutes ſes prétentions, & mettre notre eſprit dans la néceſſité de reconnoître que notre bien vient de Dieu ; & cela d'autant plutôt, que nous parvenons à la vie par des moyens & par des objets qui nous paſſent entierement. Il faut qu'il paroiſſe que notre ſuffiſance vient de Dieu, & que l'Evangile eſt la vertu de Dieu ſalutaire à tout croyant. Rapportez à ce principe le choix des perſonnes que Dieu emploie pour évangéliſer la nature du paradoxe qu'il fait annoncer, contraire à toutes nos lumieres & à tous nos préjugés ; le ſilence du Saint-Eſprit ſur des matieres que huit ou dix paroles rendroient palpables & ſans difficultés.

Mais Dieu ne ſe contente pas d'exercer notre foi par les ténébres qu'il répand lui-même dans ſa Révélation, il permet encore les erreurs, les héréſies, les ſchiſmes, la ſuperſtition, pour éprouver ceux qui ſont de miſe ; il permet que toute l'Egypte ſoit couverte de ténébres, afin que la merveille de ſa protection paroiſſe davantage, lorſqu'il éclaire la Terre de Gôſſen de la lumiere de ſa vérité ; c'eſt-à-dire, qu'il nous donne une Religion accompagnée d'une évidence que les hommes mondains & charnels n'appercevront jamais, parce qu'ils ſont mondains & charnels, & que leur propre cœur tire de ſa propre corruption les voiles & les nuages qui leur dérobent la vérité. Dieu éclaire les hommes, mais les hommes s'aveuglent ; & Dieu le permet ainſi pour les confondre, & nous montrer qu'il eſt le Pere de lumieres. Mais voyons les principes de cette obſcurité qui vient du côté des hommes.

I. Les préjugés des sens & de l'imagination sont si grossiers, qu'il n'y a personne qui n'ait honte de les suivre ouvertement ; cependant il est certain qu'ils font un assez grand effet dans le cœur de la plûpart des hommes, qui n'ont point honte de dire : Je n'ai jamais rien vu de pareil : je le croirois si je le voyois. Qui est-ce qui a vu des morts revenir de l'autre Monde ? Qui est-ce qui est monté au Ciel, ou descendu dans l'abîme ? Raisonnemens dont l'absurdité est assez évidente : car y a-t-il une plus grande folie, que de ne vouloir rien croire que ce qu'on voit, lorsqu'il s'agit d'objets qui ne seroient pas s'ils n'étoient invisibles ? Voyez-vous le passé, l'avenir, votre ame, la Divinité ? Car c'est le passé, l'avenir, les objets & les intérêts de l'ame, & les bienfaits de Dieu, que la foi nous propose.

II. L'éducation nous a de même accoutumés à ne croire que les choses qui arrivent ordinairement. Nous nous renfermons dans un certain cercle d'objets que nous recevons, parce qu'ils ne choquent ni l'expérience, ni la probabilité : &, cette habitude de refuser notre créance à toutes les autres choses s'étendant jusques dans les matieres de la Religion, nous jette dans l'incrédulité. Cependant, à bien considérer ces objets qui sont d'une connoissance & d'une expérience commune, on trouvera qu'ils sont en eux-mêmes tout aussi surprenans & aussi incompréhensibles que les objets de la Religion. Vous trouvez étrange que l'ame survive aux ruines de la matiere ; soyez surpris plutôt de la voir liée à un sujet si différent de son excellence : c'est l'union de l'ame avec le corps, & non pas sa séparation, que nous devons admirer. Comprenez, si vous

pouvez, cette alliance d'une chose étendue, qui occupe un lieu qui a des bornes qui la contiennent, qui n'agit que dans le présent, sur les autres sujets & sur ce qui lui est proche, avec une chose qui n'a ni figure, ni étendue, ni couleur, ni fluidité, ni solidité, qui est par-tout en quelque sens, sans avoir des parties qui occupent de lieu; qui agit sur le passé, sur l'avenir, sur soi même & sur sa maniere d'agir, par une merveille qui nous persuadera, malgré nous, notre spiritualité.

Vous trouvez étrange qu'on vous parle d'un Créateur & Conservateur de toutes choses: soyez plutôt étonnés d'avoir été si long temps dans le Monde sans vous être demandé: Pourquoi suis-je? D'où viens-je? Que deviendrai-je? Et qui a fait tout ce que je vois?

Ce n'est point le Jugement dernier, de quelque maniere qu'il se fasse, qui doit vous surprendre; mais plutôt le support de Dieu, qui permet tout pour juger tout. C'est cette confusion apparente de la société, qui auroit lieu de vous faire de la peine, si elle ne devoit être terminée par un événement qui justifiera la justice & la sagesse de Dieu. A entendre ces Messieurs-là, on diroit qu'il n'y a rien d'extraordinaire ni de surprenant dans le Monde; cependant il n'y a rien qui ne le soit.

III. Mais la principale source de notre incrédulité, c'est que nous avons des passions qui, ayant de l'intérêt à nous faire haïr la Religion, nous donnent du penchant à tous les doutes qui les favorisent.

C'est ici le fond & la source de toutes les difficultés. Les hommes sont incrédules, parce qu'ils veulent l'être; ils veulent l'être, parce que c'est là l'intérêt de leurs passions: de-là il arrive que tout sert par accident à une si mal-

heureuse fin ; les sciences, l'éloquence, la politique, &c. non par elles-mêmes, mais par le mauvais usage qu'on en fait.

IV. L'orgueil, qui est de toutes les passions la plus dangereuse & la plus invétérée, ne nous permet point de persévérer dans la disposition que Dieu veut que nous ayons pour sa Révélation. Cette disposition a deux parties : elle consiste, I. à recevoir les vérités qui nous sont révélées ; II. à les recevoir, encore que nous ne les comprenions pas, sans vouloir trop sonder les abîmes de Dieu.

Il faut donc, pour croire, non-seulement être persuadé des vérités révélées, mais savoir ignorer ce qu'il a plu à Dieu de nous en cacher ; être dans une disposition à dire : Je ne sais & je ne comprens pas aussi bien que je crois. Il faut baisser la vue devant le côté obscur, comme il faut se réjouir en contemplant le côté lumineux. L'incrédulité nous fait rejetter des vérités qui devroient frapper nos yeux ; & la curiosité déréglée de l'esprit nous empêche de respecter les saintes obscurités qui les environnent.

Et, de ce principe, on peut conclure qu'il n'y a rien de plus extravagant, ni de plus impie en même temps, que le dessein de quelques Docteurs, illustres d'ailleurs par leur érudition & par leurs lumieres, qui ont voulu faire comme une Religion de plein pied, & en ôter toutes les difficultés, coupant souvent des nœuds qu'ils ne pouvoient dénouer. C'est ignorer que les ténébres de la Religion suivent la nature des choses, ou entrent dans le plan & dans les desseins de Dieu ; comme les Apôtres nous le font comprendre, lorsqu'ils nous apprennent que le dessein de Dieu a été d'anéantir l'intelligence des Sages, & lorsqu'ils s'écrient : O,

profondeur des richeſſes de la ſapience & de l'intelligence de Dieu ! Que ſes jugemens ſont incompréhenſibles, & ſes voies difficiles à trouver ! On peut en inférer, en ſecond lieu, que la curioſité humaine, qui a tant multiplié les queſtions de la Théologie, eſt un des plus grands obſtacles à la foi véritable.

On ne ſe contente point de ſavoir les choſes, on veut ſonder la maniere ; & c'eſt la maniere que Dieu ne veut point que nous ſachions : c'eſt là le côté obſcur qui doit être reſpecté.

Il nous ſuffiſoit de ſavoir que nous ſommes corrompus, que nous le ſommes dès notre origine, & qu'il n'y a que la grace de Dieu qui puiſſe nous retirer de cet état ; mais on n'avoit garde de s'en tenir là. On veut ſavoir comment le péché eſt entré au Monde ; quels reſſorts de notre ame ont été les premiers en détrac ; comment s'eſt faite la propagation du péché. Le Saint Eſprit eſt comme le vent, dont on entend le ſon ſans qu'on ſache d'où il vient, ni où il va ; cependant on veut ſavoir ſa maniere d'agir, on marque les dégrés de ſes opérations, on décide, on coupe : ce ne ſont que diſtinctions barbares à l'Ecriture, de grace antécédente, grace conſéquente, grace ſuffiſante, grace efficace, grace univerſelle, grace particuliere, grace médiate & grace immédiate ; diſtinctions que les hommes ſemblent avoir inventées, comme des détours & des fuites pour ſe diſpenſer de reconnoître que, quoi que nous faſſions, c'eſt Dieu qui produit en nous avec efficace la volonté & l'action ſelon ſon plaiſir. Nous ignorons pourtant la maniere dont il agit. Y a-t-il néanmoins rien de ſi juſte & de ſi raiſonnable qu'un pareil aveu ? Et ne vaut-il pas bien toutes les ſpéculations de l'Ecole, qui ſe

confond elle-même, & tombe d'abîme en abîme, pour vouloir connoître ce que Dieu lui a caché ?

Le mal de tout cela, eſt que, les Chrétiens ayant groſſi prodigieuſement leur Théologie de ces ſpéculations, qui vont à connoître la maniere des choſes que Dieu nous révéle, forment les difficultés les plus conſidérables des incrédules, qui ſe ſervent de ces ſpéculations humaines pour attaquer les fondemens de la Religion, ou qui concluent des conteſtations de la curioſité humaine, que la Religion n'a rien de ſolide & d'aſſuré ; mais il eſt facile de leur montrer leur injuſtice.

La foi a deux ſortes d'ennemis ; les incrédules, qui l'attaquent du côté qu'elle éclate ; & les téméraires, qui n'en reſpectent point l'obſcurité ſacrée : ceux qui nient tout, & ceux qui veulent connoître tout. Faites voir à ces curieux inſenſés qu'ils ſe trompent, à la bonne heure ; mais ne croyez pas que leur défaite faſſe aucun préjudice à la Religion, puiſque la curioſité déréglée n'eſt gueres moins contraire au génie de la Religion & à la nature de la foi, que l'incrédulité elle-même.

V. Cette curioſité eſt eſſentiellement jointe à la témérité ; & l'on ne ſauroit dire à quels étranges excès l'une & l'autre ont conduit les hommes : on en rapportera un exemple important & néceſſaire ; c'eſt celui de la Trinité & de l'incarnation, un des plus profonds & des plus impénétrables myſteres de notre Religion. La curioſité a porté les hommes à franchir les bornes de la Révélation à cet égard, & la témérité les a obligés à anéantir la foi.

L'Ecriture nous enſeigne qu'il y a un ſeul Dieu & un ſeul Médiateur : elle nous apprend d'un autre côté, que Jeſus-Chriſt eſt Dieu ;

qu'il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu ; qu'il a fait le Monde, les siécles, toutes choses : elle lui attribue tous les attributs, tous les ouvrages & tous les noms de la Divinité, sa puissance, sa sagesse, son éternité, son immensité, &c. elle nous apprend que le Saint Esprit est Dieu : elle dit que ces trois ne sont qu'un ; que nous devons tous être baptisés au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit : elle nous parle du Pere comme d'une personne; du Fils, comme d'une personne ; du Saint Esprit, comme d'une personne. Pourquoi ne pas s'arrêter là?

C'est qu'il n'a pas plu à l'orgueil des hommes. Le *je ne sais*, ou le *je ne comprens point*, est un mot si terrible, qu'il n'y a rien qu'ils n'inventent pour se dispenser de le prononcer. Ils veulent savoir comment cela se fait que trois personnes subsistent dans une même essence : Ils nous parlent de modes, de relations, de subsistances, de distinctions modales, de distinctions formelles ; d'être absolu, d'être relatif, &c. On dit que l'entendement divin produit le Verbe, & que le Saint Esprit est la production incréée de la volonté ; & mille autres choses qui ne sont ni sûres, ni révélées : pourquoi cela? C'est pour faire comprendre un mystere que Dieu veut qui soit incompréhensible, & qui exerce notre foi.

Les autres, ne pouvant se satisfaire de toutes ces spéculations scholastiques, conçoivent le dessein impie d'anéantir ce mystere qu'ils ne peuvent comprendre, & par une insigne impiété, ou ils rejettent les Livres de l'Ecriture qui en font mention, ou ils donnent des explications si violentes aux passages, qu'il faudroit que le Saint Esprit eût eu dessein de nous tromper, s'il avoit parlé dans le sens de ces

Docteurs : *Je suis avant qu'Abraham fût*, veut dire, Je suis avant que s'accomplit la prophétie qui est enfermée dans le nom d'Abraham, & qu'il fût devenu le Pere des Nations. *Glorifie-moi de la gloire que j'ai eue avant la fondation du Monde*, signifie, Glorifie moi de la gloire dont tu as résolu de m'orner. *Il étoit au commencement, & toutes choses ont été faites par lui*, ne veut dire, sinon, il étoit dès le temps de Jean-Baptiste ; & c'est par lui que toutes choses ont été faites dans l'Eglise, &c.

Pourquoi toutes ces subtilités si contraires à la simplicité évangélique ? C'est pour anéantir les sacrées obscurités que la Sagesse de Dieu a répandues dans les mysteres, & pour sauver par la Sagesse humaine ceux que Dieu veut conduire à la vie éternelle par la folie de la prédication.

VI. On doit joindre la superstition à la témérité & à la curiosité déréglée de l'esprit : celle-là se forme peu-à-peu par l'effort des passions, qui cherchent des voiles extérieurs pour se cacher, des prétextes pour éviter la mortification de la repentance, & des moyens pour éluder la sévérité de la Morale Chrétienne, & qui, pour cet effet, occupent l'Homme à des exercices corporels qui sont profitables à peu de choses, ou l'attachent à quelque culte charnel. Or, après que la superstition s'est ainsi formée insensiblement, elle se met en crédit ; elle prend droit de bourgeoisie dans la Religion, s'il m'est permis de parler de la sorte : on confond ses imaginations les plus monstrueuses avec les plus sacrés mysteres ; & alors tout ce que les passions humaines ont pu enfanter d'absurdités & d'extravagances, sert aux incrédules pour attaquer la Religion, qui s'en trouve en quelque sorte revêtue. On veut tout sauver,

ou faire tout périr. Attaquez la superstition, vous passez pour être ennemi du Christianisme. Défendez la gloire & la sainteté du Christianisme, on veut vous engager à défendre les extravagances de la superstition.

Le dessein que nous avons d'écrire pour les Chrétiens en général, nous défend toute application. Il me suffit que tout cela est vrai dans la thèse : qu'on en cherche des exemples là où l'on voudra, ils ne sont pas trop difficiles à trouver.

Nous nous contenterons de dire sur ce sujet, que cette multitude de Sectes qui déchire si pitoyablement la Chrétienté, & qui fait que le nom de notre commun Maître est blasphémé parmi les Infidéles, ne vient que de ces trois principes ; la curiosité déréglée, la témérité de l'esprit, & la superstition : comme ces trois principes eux-mêmes viennent d'une source plus ancienne, qui est le déréglement de nos passions.

Demander, donc, pourquoi Dieu permet cette multitude de Religions & de Sectes, c'est à-peu-près demander pourquoi Dieu permet qu'il y ait des méchans. Celui qui permet la licence des passions, en permet nécessairement les effets naturels & les suites infaillibles.

VII. Cela étant ainsi, on ne doutera point que la Philosophie ne soit une autre source de difficultés, quand on veut la joindre à la Religion. En effet, leurs fins sont si différentes, qu'on peut assurer qu'elles sont opposées. La Philosophie se propose de satisfaire la curiosité, & la Religion de la mortifier. La Philosophie recherche la maniere des choses, la Religion fait profession de l'ignorer. La Philosophie, enfin, enfle l'Homme, en étendant ses lumieres, & la Religion l'humilie, en lui deman-

dant le sacrifice de ses connoissances. La Philosophie veut tout comprendre ; & une partie essentielle de la Religion consiste à reconnoître qu'on ne comprend rien.

Aussi la Philosophie ne trouve-t-elle pas trop son compte dans la Religion, ni la Religion dans la Philosophie, s'il m'est permis de parler ainsi. Copernic & Descartes ne seront pas sans doute fort satisfaits ni de la description que l'Auteur de la Genèse fait de la Création, ni des deux grands luminaires, ni du miracle de Josué lorsqu'il arrêta le Soleil, ni du troisiéme Ciel dont parle Saint Paul, ni des nouveaux Cieux & de la nouvelle Terre que les Ecrivains Sacrés nous font attendre, ni de l'embrasement des Cieux, de la dissolution des élémens, & de l'obscurcissement des astres, qui doivent signaler le Jour du Jugement. Ces Philosophes s'écrieront, que ces objets n'ont aucun rapport avec leurs idées astronomiques.

Mais qu'ils ne s'en étonnent point. Les Ecrivains Sacrés ont prétendu parler le langage du Peuple, & non pas celui des Philosophes : ils ont voulu sanctifier les hommes, & non pas expliquer la nature. Il a donc fallu qu'ils s'accommodassent aux idées du vulgaire : il a plu même au Saint Esprit qu'ils n'en eussent point d'autres, afin que ses mysteres revêtus de ces idées populaires fussent proportionnées à la portée de tout le monde par la maniere de leur révélation, ne pouvant l'être par eux-mêmes.

Ce n'est point là une conduite qui lui soit extraordinaire : c'est ainsi que la Sagesse divine en use, lorsqu'il s'agit de représenter aux anciens Israëlites les merveilles de l'économie Evangélique : elle se sert d'expressions empruntées des usages communément reçus : elle dit

que tous les Peuples aborderont à la montagne de Sion ; qu'il y aura un autel dressé au milieu de l'Egypte ; qu'on offrira par-tout des sacrifices de prospérité ; que le pavillon de la gloire de Dieu, ou son Tabernacle, sera transporté parmi les Nations. D'où vient que les Prophètes annoncent en ces termes la vocation des Payens ? C'est que c'étoient là les idées du vulgaire ; qu'il falloit se servir d'expressions connues ; & que la révélation deviendroit inintelligible sans cette condescendance de Dieu, qui se proportionne à la portée de tous sans exception.

Imaginons-nous, en effet, que Dieu eût attendu à nous révéler la vérité de la Création, le miracle de Josué, la gloire des Bienheureux, le Jugement dernier, &c. jusqu'à ce qu'on eût fait comprendre à tous les hommes, par les principes de la Philosophie, que les étoiles sont plus grandes que la Lune ; que c'est la Terre, & non pas le Soleil qui se meut ; que les Cieux ne sont que des espaces liquides & étendus à l'infini ; que le Soleil est si essentiellement lumineux, qu'il ne sauroit perdre sa clarté, à moins qu'il ne soit anéanti, &c. Où en serions-nous, & que seroit-ce si tous les hommes devoient être Philosophes avant qu'ils pussent apprendre à craindre Dieu ?

La Sagesse de Dieu est admirable, non-seulement en ce qu'il se proportionne aux idées de tout le monde, afin de se rendre intelligible, mais aussi en ce qu'alors il pourvoit à ce qu'on ne puisse se tromper en prenant la lettre de ces façons de parler populaires.

Il n'y a rien, par exemple, de plus ridicule que les railleries que les incrédules font du feu de l'Enfer : ils se jouent eux-mêmes, lorsqu'ils

prétendent jouer la Religion ; car celui qui considérera bien ce que l'Ecriture nous dit là-dessus, trouvera qu'elle assemble diverses images, pour nous représenter, par des idées connues, un objet inconnu, & pour mettre devant les yeux, par plusieurs images, ce qu'une seule idée n'étoit point capable de nous représenter : elle emprunte pour cet effet le feu & le soufre de Sodome, l'affliction des jours de Noé, les Jugemens que Dieu exercera sur les Nations dans la Vallée de Josaphat, les ténébres qui couvrirent toute l'Egyte, pendant qu'Israël jouissoit de la lumiere de Dieu dans la Terre de Gossen ; le feu perpétuel, & le ver qui ne meurt point de la vallée des enfans de Hinnom, &c. le pleur & le grincement des dents des enfans qu'on immoloit à Moloc, en les mettant entre les bras de cette statue brûlante.

Il y auroit autant de raison à presser quelqu'une de ces idées, qu'à fonder de grandes difficultés sur celle de Paradis, de sein d'Abraham, de Canaan céleste, de Jerusalem d'enhaut, &c. qui sont employées pour nous représenter la félicité qui attend les Fidéles. Ces idées seroient fausses & contradictoires, si elles étoient littérales, puisqu'un Paradis n'est point une Canaan, qu'une Jerusalem n'est point le sein d'Abraham.

La variété de ces images nous fait voir qu'elles ne sont point littérales, & nous montre aussi que l'objet qu'on prend soin de nous représenter en tant de manieres, étoit trop grand pour être représenté par une seule de ces idées.

En suivant cette vue, rien n'est si facile que de répondre à une objection qu'on fait sur le Jugement dernier, & qui avoit paru

considérable,

considérable. On dit que la description que l'Ecriture nous fait du dernier Jour, nous disant que le Fils de Dieu doit venir précédé des Anges, qui sonneront d'une trompette, & qu'il mettra les hommes, les uns à sa main droite, & les autres à sa gauche, &c. ne s'accorde ni avec l'idée que nous avons des esprits, ni avec celle que nous devons avoir d'un si grand événement.

Pour répondre, il ne faut que distinguer l'objet, & la maniere dont il est représenté. Le premier est raisonnable, grand, magnifique, digne de remplir nos esprits, & capable de toucher nos cœurs. Nous avons assez justifié qu'il est conforme à notre raison, en faisant voir qu'il faut anéantir toutes nos lumieres avec la nature des choses, ou reconnoître un Jugement dernier. Et qu'y a-t-il de plus grand qu'un objet qui justifie la Sagesse de Dieu, sa justice & toutes ses vertus sans exception, & qui soumet tous les hommes, toutes les actions des hommes, toutes les pensées de l'esprit, & tous les mouvemens du cœur à son examen? Or, l'objet est ce qu'il y a de réel & d'invariable.

Pour la maniere dont il est proposé, elle ne seroit point proportionnée à nos connoissances & à notre foiblesse, si elle étoit aussi sublime que l'objet : nous n'y comprendrions rien; & il nous éblouiroit, si Dieu nous le représentoit précisément tel qu'il est en lui-même.

Jesus-Christ fait assez connoître que ces images ne doivent point être pressées par la variété & la multitude de celles qu'il emploie pour nous représenter ce Jugement. Tantôt il se sert pour cela de la parabole de l'Epoux & des Vierges : tantôt il nous le représente

par le jugement d'un maitre envers ſes ſerviteurs, à qui il avoit confié ſes talens : tantôt il montre le Juge du Monde comme un Berger qui ſépare les Brebis d'avec les Boucs : tantôt ſous l'image d'un Pere de famille, qui arrache l'yvroie, & la ſépare du bon grain, pour bruler au feu la premiere, & pour aſſembler celui-ci dans ſes greniers : tantôt comme un Monarque glorieux & triomphant, précédé de légions d'Anges ou de Meſſagers, qui ſonnent la trompette. Les traits de cette deſcription ſe détruiroient, s'ils étoient tous pris à la lettre.

On doit en faire le même jugement que de l'hiſtoire du Lazare & du mauvais Riche, qui, quelque longue & quelque raiſonnée qu'elle ſoit, n'eſt, au jugement de tout le monde, qu'une parabole, dont il ſeroit ridicule de vouloir preſſer le ſens littéral.

Que la Philoſophie ne ſe choque donc plus des expreſſions de l'Ecriture : qu'elle ne nous objecte plus, qu'un feu matériel ne ſauroit bruler les ames ; que les Anges n'ont point une bouche pour ſonner de la trompette ; que la Vallée de Joſaphat eſt trop petite pour contenir tous les hommes, &c. Ce ſont des difficultés puériles, & qui ne font point de peine à ceux qui ſont tant ſoit peu inſtruits à parler le langage de Canaan.

Au reſte, on ne peut douter que le mélange qu'on a fait de la Philoſophie avec la Religion n'ait apporté un préjudice conſidérable à notre foi ; car, premierement, la Philoſophie entaſſant ſpéculation ſur ſpéculation, nous parle d'une étendue infinie de matiere, d'autres globes habités, de Mondes qui ſe forment par le concours des atômes, de loix de la nature inviolables, &c. d'éternité de matiere, & d'au-

tres imaginations qui semblent ne point s'unir avec les principes de la Religion : là-dessus, les passions, qui sont comme en sentinelle pour saisir & adopter tout ce qui les favorise en combattant la foi, autorisent les plus légeres conjectures, & donnent du crédit à ce qu'on regarderoit sans cela comme des extravagances. Ainsi les doutes de la Philosophie sont changés en certitude, par l'envie que nous avons de changer la certitude de la Religion en doutes.

En second lieu, la Philosophie forme en nous l'habitude de vouloir juger de tout par nous-mêmes ; disposition entierement contraire à la foi, qui nous fait croire sur le témoignage de Dieu. On ne cesse de nous demander des démonstrations : on en veut de pareilles aux démonstrations géométriques ; c'est-à dire, qu'ils veulent une lumiere sans aucunes ténébres. O, l'admirable prétention ! Nous avons véritablement des démonstrations, mais des démonstrations de foi ; & qui dit foi, dit lumieres & ténébres.

Le troisiéme effet dangereux de la Philosophie, consiste en ce qu'elle tourne la Religion de la pratique à la spéculation. Plus nous nous guindons en raisonnemens philosophiques sur les mysteres, plus le corps de la Religion se perd, & plus sa majesté disparoit, parce qu'elle est essentiellement pratique : à force de la chercher, nous ne la trouvons plus. L'expérience devroit nous avoir appris que le progrès du raisonnement nous éloigne du centre véritable, qui est la piété : plus il est métaphysique, moins il nourrit l'esprit, & plus il fait naître de doutes : au contraire, plus nous descendons dans la pratique, plus nous connoissons la Religion, en sentant sa divine efficace par notre

propre expérience, & la reconnoiſſant pour ce qu'elle eſt, aux impreſſions qu'elle laiſſe dans nos cœurs. Si la Religion nous avoit été donnée pour nous apprendre à philoſopher ſur la nature des choſes, la connoiſſance théorétique de l'eſprit ſeroit la régle à laquelle nous devrions la meſurer : mais, puiſqu'elle nous a été donnée pour ſanctifier notre cœur, il eſt juſte que la contemplation céde à la pratique & au ſentiment.

VIII. La politique eſt encore plus véritablement ennemie de la Religion, que la Philoſophie : ce n'eſt pas qu'elle ne ſe ſerve de la Religion avec ſuccès pour retenir les Peuples dans leur devoir, mais c'eſt qu'elle prétend être ſupérieure : elle veut que la Religion fléchiſſe ſous ſes ordres ; & la Religion ne plie que ſous les ordres de Dieu. La politique regarde ordinairement la plûpart des hommes comme des eſclaves des Grands. La Religion, malgré la politique, les fait tous égaux ; elle ôte efficacement les inégalités que les paſſions humaines avoient produites. La politique, ſuivant les préjugés de l'orgueil & de l'ambition, agit comme ſi la vie des hommes n'étoit point de plus grande conſidération que celle des bêtes. La Religion nous apprend que l'ame d'un payſan eſt auſſi chere à Dieu que celle d'un Monarque. Quoi ! tous ces gens-là ſeront ils mes égaux ? dit l'ambitieux. Oui, & plus heureux que toi, ſi tu ne te repens, répond la Religion. Grand caractere ! qui nous perſuade que c'eſt de Dieu, qui n'a aucun égard à l'apparence des perſonnes, & non des hommes accoutumés à s'encenſer les uns les autres, qu'elle tire ſon origine.

Les politiques raiſonnent à-peu-près de cette ſorte. La Religion nous ſert à retenir les Peu-

ples dans leur devoir, pour les soumettre au Souverain & aux Loix de l'Etat : donc elle n'est destinée à autre chose ; la conséquence n'est pas juste.

Si l'on veut comprendre que la Religion a une fin plus élevée, on doit considérer qu'elle n'est pas moins contraire à l'ambition des Souverains, qu'à la rébellion des Peuples ; qu'elle ne se rapporte point au bien d'un Etat particulier, mais qu'elle tend essentiellement à augmenter la paix entre les Etats, & l'intelligence qui doit être entre les hommes ; qu'elle se moque des défenses, des loix politiques & du bras séculier, lorsque les Puissances veulent la contraindre ; que toute la politique Romaine, armée des plus cruels supplices qui furent jamais inventés, n'a pu en arrêter les effets ; qu'enseignant aux hommes à mépriser la mort, & à espérer une meilleure vie, elle les met au-dessus des promesses & des menaces de la politique ; & que, sanctifiant le cœur & la conscience, elle fait ce que la politique n'a jamais entrepris.

IX. La Rhétorique a tout de même produit des effets assez désavantageux à la Religion, par le mauvais usage que les hommes en ont fait. D'abord, les objets de l'Evangile proposés sans étude & sans art, frapperent les esprits de surprise & d'admiration, & toucherent les cœurs jusqu'à les faire renoncer à leurs attachemens : c'étoit toute l'éloquence des premiers temps. Mais ensuite l'Eglise adoptant les vanités des Grecs & des Romains, les mysteres de l'Evangile commencerent à devenir ou des matieres de contestation philosophique, ou des sujets d'éloquence ; &, comme celle-ci tient de la Poësie, dont la principale louange consiste dans la fiction, on déguisa tout, on

exagera tout : de-là viennent les Panégyriques, les Oraisons funébres, & ces paradoxes qui produisent avec le temps des opinions si monstrueuses. Il ne faut pas s'étonner de cela. L'éloquence & les paroles charmantes de la sagesse humaine ne sont pas moins contraires à la Religion, que la Philosophie ; car, si c'est un déréglement, de vouloir comprendre par la Philosophie, des mysteres que Dieu veut qui nous soient incompréhensibles, c'en est un autre peu différent, de vouloir revétir des faux ornemens d'une éloquence mondaine, des objets que la Sageſſe de Dieu veut proportionner à la portée de chacun, par la maniere simple dont elle veut qu'ils soient proposés.

X. Enfin, il n'y a point, jusqu'à la Grammaire, qui, en la main de nos passions, ne serve à jetter quelques ténébres sur la Religion. On se plaint que la Grammaire des Juifs est incertaine ; que la ponctuation est douteuse ; qu'il y a des diverses leçons dans le Vieux & dans le Nouveau Testament ; qu'on ignore qui c'est qui a recueilli les Livres de l'Ecriture, & qui a fait le Canon ; que les Apótres, citant les prophéties, se servent de la Version Grecque des Septante ; qu'ils ne sont pas fort exacts à rapporter toutes les paroles des passages qu'ils citent ; qu'il y a des endroits imparfaits, & où il manque des paroles, &c.

Il est certain que cette exactitude grammaticale, ou cette superstition de Grammaire, a peu de rapport avec notre foi. Quelqu'un l'a dit fort bien : *Scriptura non amat nimium diligentes.* Les raisons qu'on en peut donner sont, premierement, que les objets de l'Evangile sont & trop grands, & trop importans, pour que la Sageſſe de Dieu ait permis qu'ils dépendissent des pointilleries de la Grammaire. On ne s'a-

vise point de rechercher si les Ordonnances d'un Roi sont énoncées en termes que l'usage autorise, ou s'il y a des transpositions & des parenthèses, ou si les loix de la Grammaire y sont observées, ou qui c'est qui les a recueillies ; &, pourvu que nous sachions que ce sont là les Ordonnances du Prince, & qu'elles soient assez claires pour être entendues de tout le monde, nous nous disposons à nous y soumettre. Pourquoi donc forme-t-on toutes ces difficultés sur le sujet des Livres de l'Ecriture, qui ont cet avantage sur les Ordonnances des Princes, que les mêmes choses y sont mille & mille fois répétées, & qu'ainsi elles sont à l'épreuve de toutes les révolutions grammaticales ?

D'ailleurs, si le fond & la substance de la Religion dépendoient de ces changemens extérieurs, il s'ensuivroit qu'on ne pourroit être Chrétien, jusqu'à ce qu'on fût critique ; qu'il faudroit posséder les Langues avant que d'être admis à étudier la science du salut ; & qu'ainsi on feroit des progrès dans la Religion, à mesure qu'on auroit bien étudié au Collége : ce qui est la chose du monde la plus contraire au dessein de Dieu, qui est d'appeller toutes sortes d'hommes à sa connoissance.

Ajoutez à cela, que, si le salut étoit attaché à l'arrangement des mots & des syllabes, les hommes changeroient le respect qu'ils doivent avoir pour les mysteres, en celui qu'ils auroient pour les syllabes & pour les mots, & qu'ainsi nous tomberions dans les extravagances de la superstition cabalistique.

Imaginez-vous que vous eussiez été du temps des Apôtres, & qu'alors vous les eussiez entendus les uns après les autres annonçant les mysteres du Royaume des Cieux, mais s'énonçant

chacun en sa maniere particuliere ; vous n'auriez pas fait dépendre votre salut de leur maniere de s'exprimer, mais des objets qu'ils vous auroient mis devant les yeux, d'un commun consentement ; &, pour peu que vous eussiez été touchés de tant de choses magnifiques qu'ils annonçoient, & qu'ils répétoient en cent manieres, vous n'auriez pas chicané sur quelque mot équivoque qui leur seroit échappé, ou sur l'arrangement de leurs paroles, ou sur d'autres vétilles de cette nature. Or, la parole qu'ils ont écrite est la même que celle qu'ils ont annoncée ; & nous devons en faire le même jugement. Ces bons & saints personnages, qui parlent ainsi que l'esprit leur donne à parler, c'est-à-dire, avec simplicité, parce que cela est nécessaire pour le dessein de Dieu, n'avoient garde de penser qu'on dût porter le rafinement si loin, & qu'on formeroit tant de doutes sur leurs expressions, qui sont si naïves & si naturelles.

Le principal est de s'arrêter à la substance de leur prédication. Le conseil de Dieu, qui consiste dans le dessein qu'il a de sauver les hommes par la mort de son Fils, fait comme le fond & la substance de la Religion. Tout se rapporte à ce centre. Il y a trois grands objets qui soutiennent celui-là ; qui sont, la Résurrection de Jesus-Christ attestée par les Apôtres, l'accomplissement des oracles contenus dans les Ecrits des Prophêtes, & les dons miraculeux du Saint Esprit : objets qui ont été sensibles aux Apôtres, que les Apôtres ont très-clairement enseignés aux hommes, & qu'ils ont rédigés par écrit par la direction de la Sageſſe de Dieu, lorsque toute la Terre en étoit comme pleine, voyant les dons extraordinaires que Dieu répandoit sur les hommes, tous les oracles ac-

complis en Jesus-Christ, & les souffrances & les épreuves des témoins de Dieu.

C'est là la substance des Ecrits des Apôtres, aussi-bien que de leur prédication. La Providence a voulu que ces choses fussent rédigées par écrit dans un temps où elles ne pouvoient être supposées; que ces Livres fussent reçus par toutes les Sociétés Chrétiennes; qu'ils fussent d'abord répandus par-tout par des Versions & des Exemplaires sans nombre, cités ensuite par une infinité de Docteurs, conservés en une infinité de lieux, portés par-tout où la persécution jettoit les Chrétiens. Elle a voulu que ces Ecrivains nous appriſſent la même chose, en suivant chacun sa maniere; que leur façon d'écrire fût toute semblable à leur maniere de parler; qu'ils suiviſſent dans leurs citations la Version Grecque qui étoit connue du Peuple, sans embarraſſer la foi des simples de remarques de Critique, qui auroient été trop indignes de ceux qui avoient vu & touché la parole de vie, qui annonçoient les choses magnifiques de Dieu, & qui avoient reçu le don de parler toute sorte de Langues pour se faire entendre à toutes les Nations. Il a fallu que ces Ecrivains admirables euſſent plutôt égard aux choses qu'à l'arrangement des mots, pour soutenir ce grand caractere, & afin que nous apprenions à attacher notre confiance aux choses qu'ils nous disent, & non pas à la maniere dont ils les expriment. Ils ont expliqué suffiſamment toutes les vérités salutaires & fondamentales, qui sont en petit nombre, & répétées presque dans toutes les pages de leurs Ecrits: ils ont laiſſé à leurs Disciples le soin de recueillir ces Ecrits, & d'en composer le Canon qui nous sauve, non en tant que c'est le recueil de tous les Ecrits des Apôtres, mais en tant qu'il contient des objets

que les Apôtres ont mille & mille fois répétés pour la sanctification des hommes. Pour les diverses leçons, elles sont en si petit nombre & si peu considérables, qu'elles n'apportent aucun changement sensible à ces Livres, bien-loin de changer la substance de la Religion inaltérable, parce qu'elle est liée à tout, & répétée par-tout.

Quand ce qu'on nous dit de la Grammaire Hébraique, & de l'autorité des Livres de l'Ancien Testament, seroit aussi certain qu'il l'est peu, nous devrions nous en mettre peu en peine, depuis que Jesus-Christ & les Apôtres l'ont confirmée. Ces petites difficultés ne sont en aucune sorte préjudiciables à notre foi, puisqu'il suffit à cette derniere de savoir que l'Ecriture est la Parole de Dieu, ce qu'elle reconnoit à ses marques, & d'être assurée qu'il est absolument impossible, que ni par le défaut des Copistes, ni par la négligence des hommes, ni par l'infidélité des Versions, ni par la multitude des termes équivoques, elle soit vuide de ces objets importans & salutaires qui nous sauvent, nous sanctifient, & dont elle est une continuelle répétition; parce qu'il faudroit ou que Dieu nous eût trompés, ou que sa Sageſſe se fût trompée, en manquant à conserver un moyen qu'il destine à entretenir la foi des hommes.

Notre dessein n'est point ici de condamner ni le soin qu'on prend d'étudier les régles de la Critique sainte, ni le respect qu'on a pour les expressions de l'Ecriture, dignes d'être préférées à toutes autres. A Dieu ne plaise que nous ayons une vue si impie & si insensée. Nous prétendons seulement deux choses; l'une, que toutes ces petites difficultés de Critique ne doivent nullement être considérées comme capa-

bles d'ébranler le fondement de notre foi, & que la Sageſſe divine a pourvu à ce que nous ne puiſſions douter avec raiſon à cet égard; l'autre, que ces difficultés elles-mêmes ſervent non-ſeulement à nous humilier, mais encore à nous défendre de la ſuperſtition littérale, ou de ce que nous pouvons nommer juſtement l'idolâtrie des termes.

Il eſt donc vrai que toutes choſes, les ſens, l'éducation, la curioſité de l'eſprit, la ſuperſtition, la Philoſophie, la politique, l'éloquence humaine & la Grammaire, ſont des inſtrumens dont nos paſſions ſe ſervent pour anéantir la ſoumiſſion que notre foi doit à Dieu; que par le mauvais uſage que nous en faiſons, ce ne ſont que des manieres différentes de ſecouer ce joug divin; & que les ſpéculations qui viennent de tous ces principes, tendent à affoiblir notre foi, de même que les maximes des Caſuiſtes relâchés vont à anéantir la morale; n'étant pas moins dur à l'eſprit de croire, qu'au cœur de ſe mortifier.

Cependant on peut dire, I. que cette ſoumiſſion eſt néceſſaire, & que, ſi vous ne la donnez à Dieu, en recevant les principes de la Religion, vous ſerez obligés de la donner à la matiere, en vous jettant dans les obſcurités de l'impiété; étant certain que vous comprendrez tout auſſi peu l'éternité, l'infinité, l'étendue, la maniere & la néceſſité de l'exiſtence de la matiere, que vous connoiſſez ce qui ſe paſſe en Dieu. II. Vous avez cette diſpoſition de cœur dans les choſes civiles & naturelles: vous n'attendez point à manger, juſqu'à ce que vous ayez ſçu la maniere en laquelle ſe fait la nutrition; & vous croyez que l'aiman attire le fer, encore qu'on ne vous ait jamais dit comment cela ſe fait: pourquoi, de même, ne croyons-

nous pas les myſteres, encore que nous n'eſſ puiſſions pénétrer la maniere ? III. Cette ſoumiſſion eſt tellement raiſonnable, qu'il faut être inſenſé pour ne pas le voir ; car, juſqu'à ce que notre eſprit ſoit infini, il n'y aura qu'un côté des choſes que nous puiſſions voir, & il ſera néceſſaire que l'autre nous ſoit inconnu. IV. Elle eſt juſte & légitime, s'il en fût jamais ; elle ne va qu'à nous faire reconnoître notre ignorance, & qu'étant dans le danger de nous tromper, nous devons ſuivre la Révélation comme un guide fidéle. Nous ſommes bien extravagans, ſi nous ne reconnoiſſons point notre ignorance, ou ſi nous craignons que Dieu puiſſe nous tromper, lorſqu'il lui plaît de ſe faire connoître à nous.

V. Mais, ce qu'il y a de plus remarquable, ce qui eſt infiniment glorieux à la Religion, & qui la fait connoître pour divine, c'eſt que ce renoncement à ſes lumieres eſt le ſeul moyen que nous ayons de ſortir d'erreur, & de voir clair dans les matieres de la Religion.

C'eſt un miracle propre à la Religion Chrétienne, de nous rendre heureux, en nous obligeant à renoncer à nous-mêmes ; mais c'en eſt un auſſi grand, de nous rendre clair-voyans, en nous faiſant ſacrifier les lumieres de notre raiſon.

On s'aveugle en portant une vue trop fixe & trop hardie ſur les myſteres ; mais on apperçoit la lumiere de Dieu, lorſqu'on baiſſe les yeux. L'on eſt ſavant, lorſqu'on ne veut rien ſavoir que ce que Dieu nous révéle ; & l'on ne ſait rien, lorſqu'on veut tout ſavoir : par tout ailleurs le dégré de connoiſſance fait le dégré de l'habileté ; mais ici c'eſt le dégré de la ſoumiſſion, & c'eſt plus par l'humilité du cœur que par les lumieres de l'eſprit, qu'on s'inſtruit

dans la science du salut : la preuve n'en est pas difficile. On a vu quelles ténébres les spéculations d'une raison indépendante jettent sur les mysteres ; & voici comment la soumission de l'esprit change ces ténébres en lumiere, ou du moins empêche que nous n'en soyons obscurcis.

Si je suis dans cette disposition d'humilité, toutes les difficultés perdront leur force. Je ne serai point surpris de ne pouvoir bien comprendre la nature de Dieu, ni sa maniere de connoître, d'aimer & d'agir, ni son éternité, ni son immensité ; & je serai plutôt ravi en admiration, de ce que moi qui ne suis qu'un ver & un atome, je suis honoré de sa connoissance, & suis élevé à la gloire d'entrevoir ses merveilles.

Je ne trouverai encore rien qui me choque dans cet abandon que Dieu avoit fait autrefois des Payens, & qu'il a fait de tant de Nations infidelles qui croupissent dans des ténébres si profondes, encore qu'il n'y ait peut-être rien de si difficile & de si incompréhensible dans la conduite de Dieu. Je me regarderai ; je tâcherai de me connoître : je me trouverai abîmé, pour ainsi dire, dans un coin de ce vaste Univers, dans un temps ou dans une conjoncture qui n'est qu'un point auprès de ces espaces de durées immenses qui ont coulé, & de cette éternité qui coulera encore. Je n'apperçois dans cet état que quelques années & quelques Peuples, que je donne pour objet à la Providence, comme si c'étoient là ses bornes. Mais, foible & imbécille que je suis ! je ne vois point cette succession infinie d'objets qui roulent dans le plan de l'Intelligence Souveraine : je ne vois ni les liaisons de ce siécle avec le monde à venir, ni la place que ces Peuples dont je déplore l'ignorance, tiennent dans cet enchaînement,

ni les droits que la justice de Dieu a sur eux ; ou du moins je ne les connois qu'imparfaitement. Je ne considere pas que mille ans sont comme un jour, & un jour comme mille ans ; qu'un Peuple est comme cent Peuples, & cent Peuples comme un Peuple à l'égard de celui qui en peut tirer une infinité du néant, d'où il nous a tirés nous-mêmes. Nous sommes comme ceux qui veulent voir toute l'étendue des Cieux, encore qu'ils soient dans un puits.

Si nous nous connoissons nous-mêmes, nous ne serons ni curieux, ni téméraires, & nous craindrons le sort de ceux qui furent frappés pour avoir voulu regarder dans l'Arche. Il nous sera même facile de reconnoître les dogmes que la Philosophie & la témérité auront inventés ; car, en nous arrêtant dans les barrieres sacrées de la Révélation, nous reconnoîtrons ceux qui sont assez hardis pour les franchir. Nous discernerons la Religion qui nous confond & nous mortifie, de la superstition qui nous flatte & nous trompe agréablement. Les hauteurs & les fiertés de la politique, qui nous regarde comme des bêtes, ne nous empêcheront point de nous regarder comme enfans de Dieu : &, ni les illusions de l'Eloquence, ni les vétilles de la Grammaire, ne troubleront point une foi qui se repaît des objets de l'Evangile, trop manifestés, trop répétés, trop liés avec les principes du sens commun, trop confirmés par les événemens, trop attestés, trop dignes de Dieu, & trop utiles à notre sanctification, pour être révoqués en doute. En un mot, nous cesserons d'être incrédules, lorsque nous aurons renoncé à ce qui nous en inspiroit le secret desir.

Il est donc vrai que Dieu a répandu une sainte obscurité sur les mysteres de la Religion, & a

même permis que les hommes y joignissent leurs propres ténébres : mais, ce qui est également admirable & consolant, ce ne sont point les habiles, mais ceux qui renoncent à leur habileté, qui voyent clair dans la Religion. C'est la pensée de Jesus-Christ, qui dit à son Pere : *Pere, je te rens graces de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les a révélés aux petits enfans.*

C'est ici où je tremble de respect & d'admiration, lorsque je joins ce caractere de la divinité de ma Religion à tous les autres. Je renonce à moi-même, & demande à Dieu son illumination, lorsque je vois qu'une science si élevée, & qui nous propose des objets si magnifiques, n'est pourtant comprise que par les simples de cœur & d'intelligence. Je dis : Quelle divine Religion qui m'éclaire & m'humilie tout-à-la-fois, qui confond & rectifie mon entendement, qui me conduit à la science salutaire par l'aveu de mon ignorance, & qui guérit tous les défauts de mon esprit en le soumettant ! *Où est le sage? Où est le disputeur de ce siécle?*

IXe. TABLEAU

De la Religion Chrétienne ;

Ou la convenance de ſes myſteres avec les lumieres de la raiſon.

APRÈS avoir vu la ſource des faux préjugés, il n'eſt point difficile de ſéparer la Religion de la ſuperſtition, & la Théologie de la Philoſophie ; diſtinction ſans laquelle on tombe dans un embarras & des difficultés inexplicables, & par laquelle auſſi l'on peut faire voir que la Religion n'enferme pas de plus grandes difficultés que la Nature.

Ainſi, la prédeſtination, la grace & la doctrine du péché originel ſont des abîmes qui épouvantent d'abord l'eſprit de celui qui entreprend de les accorder avec la lumiere naturelle : & déja je crois voir une multitude de Docteurs s'écrier, que je ne dois pas me haſarder à ſonder la profondeur de ces myſteres qui les confondent, à meſure qu'ils les conſiderent avec plus d'attention.

Mais, qu'il nous ſoit permis de dire, avec la permiſſion de ces grands Hommes, que ces matieres leur paroîtroient moins difficiles s'ils avoient plus de ſimplicité, & moins de Philoſophie. Qu'ils ſe ſouviennent de ce grand principe, que la foi & la raiſon, la Théologie & la Philoſophie different eſſentiellement, en ce que l'une apperçoit l'objet ſans prendre à tâche d'en pénétrer la maniere, & conſiſte même eſſentiellement dans cette ſoumiſſion

qui l'empêche de porter sa vue plus loin, ayant pour son contraire l'orgueil & la témérité de l'esprit ; au lieu que l'autre cherche à connoître & les choses, & la maniere, & la cause physique des choses, ne reconnoissant point d'autre ennemi qui lui soit opposé, que l'ignorance.

Sur ce principe, le Théologien examinera seulement s'il y a une grace, une prédestination, un péché originel ; & le Philosophe considérera quel est l'ordre des décrets de Dieu, de quelle maniere la grace détermine le libre arbitre, & par quelle voie le péché originel s'est transmis du premier Homme à sa postérité.

Les Apôtres, vrais Théologiens, plutôt les seuls qui se soient contenus dans les justes limites de la Théologie, nous ont enseigné ces objets avec beaucoup d'étendue, en démontrant amplement la vérité & la nécessité, & jamais ils n'ont dit un mot pour en faire comprendre la maniere : mais les Chrétiens ayant ensuite étudié la Philosophie de Platon & celle d'Aristote, ont cru que la connoissance du salut étoit une science comme les autres, & ont fait des systêmes de spéculations inutiles & stériles, & souvent assez contraires à la piété ; & par-là ils ont rempli la Religion de difficultés humaines.

On auroit tort de s'imaginer que, lorsque Saint Paul a parlé si amplement de la prédestination, il ait eu pour but de satisfaire la curiosité de ceux à qui il écrivoit : tout son discours, spéculatif en apparence, est très-pratique en effet. La question étoit alors, si la distinction des deux Peuples n'avoit pas été entierement ôtée, & si les Gentils ne devoient pas faire un même corps avec les Juifs fidéles,

Quelques-uns de la Circonciſion, accoutumés à regarder les Payens comme un Peuple maudit & exécrable, ne pouvoient comprendre que ces Payens duſſent être auſſi privilégiés qu'eux. Saint Paul, l'Apôtre des Gentils, combat ce préjugé de tout ſon pouvoir; & dans cette vue il montre que Dieu eſt le Dieu de tous les hommes, qu'il a permis que tous péchaſſent, pour faire grace à tous; que, s'il a premierement choiſi le Peuple des Juifs pour être ſon Peuple, cette élection n'a eu rien que de libre & de gratuit; que c'eſt par la foi, & non par les œuvres, que les Patriarches ont été agréables à Dieu; que ſes graces ne ſont point attachées au ſang des Patriarches; que la circonciſion de la chair n'eſt pas ce qui a rendu ce Peuple agréable à Dieu; que la Loi n'a pu par elle-même produire cet effet; que ce ne ſont pas les bonnes œuvres de Jacob qui ont fait recevoir ſa poſtérité au préjudice de celle d'Eſaü, puiſque dans un temps où les enfans étoient encore dans le ventre de leur mere, & n'avoient par conſéquent fait ni bien ni mal, il fut dit à leur mere, lorſqu'elle conſultoit l'oracle de Dieu: *Le plus grand ſervira au moindre.*

Or, ſur cette doctrine de Saint Paul il faut faire toutes ces réflexions. I. Que la néceſſité qu'il y avoit alors de traiter de ces matieres, & l'occaſion qui obligea cet Apôtre à en parler, ont entierement ceſſé, puiſque perſonne entre les Chrétiens ne doute, ou ne doit plus douter de l'élection des Gentils qui ont cru à l'Evangile; de ſorte que, lorſqu'on diſpute avec animoſité ſur ces matieres, ce n'eſt plus que par vanité, par obſtination, par curioſité téméraire. Tout étoit pratique dans le Traité de Saint Paul; tout eſt ſpéculatif dans les Traités qu'on en compoſe maintenant. Paul avoit pour

but de faire naître l'union de la charité entre les deux Peuples, en faisant voir qu'ils étoient les uns & les autres l'objet de l'élection divine; mais, par un désordre déplorable, cette doctrine changée en spéculation & en Philosophie, ne sert plus qu'à diviser scandaleusement les Chrétiens.

II. Le plus sûr & le plus avantageux est d'imiter la modestie de Saint Paul qui dit la chose, mais se garder bien d'en sonder la maniere. Il parle de l'élection; mais, lorsque la raison curieuse l'interroge sur le comment, que répond-il? *O, profondeur des richesses!* &c. Saint Paul avoit autant d'esprit que les nouveaux Théologiens, pour se faire des systémes probables, pour bien enchainer les décrets de Dieu, pour trouver dans le mauvais usage du libre arbitre, ou dans les ressorts de notre ame, de quoi résoudre ces difficultés. Il ne le fait pas néanmoins: d'où vient cela? C'est qu'il est Théologien, & non pas Philosophe, & qu'il n'ignore pas qu'une partie essentielle de la foi consiste à baisser les yeux devant le côté obscur du mystere.

III. Cependant, comme il nous est permis de concevoir les choses divines à notre maniere, & que sans cela il nous seroit impossible d'en parler, nous pouvons aussi distinguer divers décrets de Dieu, les ranger & les concevoir dépendans & subordonnés; mais, nous souvenant néanmoins de la vérité de ce principe: *Deus non vult hoc propter hoc, sed vult hoc esse propter hoc;* nous ne serions pas plus raisonnables de presser les difficultés qui naissent de cet arrangement des décrets de Dieu, que si quelqu'un prétendoit faire des objections fort sérieuses sur la distinction que nous concevons entre les mains, les pieds & les yeux de

Dieu : car, comme l'on répondroit à ce dernier, qu'il ne doit pas trop presser des façons de parler humaines & figurées, on dira au premier, que la distinction & la dépendance des décrets de Dieu n'étant pas réelles, il ne doit pas aussi beaucoup s'embarrasser des difficultés qu'on en voit naître.

IV. J'avoue cependant, que l'on doit tâcher de donner à ces décrets l'ordre & l'arrangement le plus conforme qu'il se peut à la raison, & le plus digne de Dieu ; &, c'est pourquoi, étant obligés à cet égard à concevoir Dieu comme un homme, il est juste de le concevoir comme un homme sage. Mais il faut avouer qu'il n'y a point de folie pareille à celle de ces Théologiens Philosophes, qui se déchirent, & se font une impitoyable guerre sur la maniere de concevoir l'ordre des décrets de Dieu. Car enfin il est évident que les Apôtres n'en ont jamais disputé : ils n'étoient ni Supralapsaires, ni Universalistes, ni Particularistes de profession, parce qu'ils n'avoient pas la maladie des Systêmes, & qu'ils n'étoient pas faits à la spéculation. Quelle est donc la doctrine des saints Apôtres ? C'est celle qui est commune à tous ces différens ordres de Théologiens, celle qui est comprise dans nos Catéchismes, celle qui ne demande point qu'on fasse un cours de Philosophie pour en avoir la connoissance, celle qui nous apprend la chose, & non le comment de la chose, celle qui produit la paix & l'union des Chrétiens, & non celle qui fait naître leurs partialités & leurs dissensions scandaleuses.

V. Enfin, on peut distinguer deux choses dans la doctrine de la prédestination, telle qu'elle nous est proposée par Saint Paul : il y a l'expression & la chose. L'expression nous paroitra quelquefois étrange, parce que nous

n'entendons pas assez les Hébraïsmes dont usoient les Apôtres : ainsi, cette expression, *Dieu endurcit*, qui semble marquer un acte positif bien indigne de Dieu, ne signifie en effet autre chose, sinon que Dieu n'ôte pas l'endurcissement. Pour la chose, il y a deux élections dont il peut être parlé au neuviéme chapitre de l'Epître aux Romains, une élection générale, & une élection particuliere.

A l'égard de l'élection générale du Peuple des Juifs, Saint Paul entreprend de faire voir qu'elle ne dépend point des causes extérieures, mais du simple bon plaisir de Dieu. Il nous fait voir que ce n'est pas à cause de la justice de Jacob, comme les Juifs se l'imaginoient, qu'Israël avoit été préféré à la postérité d'Edom, puisqu'avant que les enfans eussent fait ni bien ni mal, il fut dit à Rebecca, qu'elle portoit deux Nations dans son ventre, en portant ses deux fils, & que le plus grand serviroit au moindre. Que l'Apôtre parle en cet endroit de l'élection générale du Peuple, il est aisé de le voir par le passage de Malachie, chapit. 1. 2. 3. qu'il cite lui-même, & qui est tel : *Je vous ai aimés, a dit l'Eternel; & vous avez dit : En quoi nous as-tu aimés? Esaü n'étoit-il pas frere de Jacob, dit l'Eternel. Or, j'ai aimé Jacob, mais j'ai haï Esaü, & j'ai mis ses montagnes en désolation, & exposé son héritage aux dragons du désert. Quand Edom dira : Nous avons été appauvris, mais nous retournerons*, &c. Il est inconteſtable que Malachie parle là des deux Peuples; ce qui doit nous faire comprendre que c'est aussi l'intention de Saint Paul, Rom. 9. de parler de l'élection des Peuples; ce qui s'accorde aussi avec tout ce qui suit & qui précéde : car, dans les versets précédens, il nous fait voir qu'il ne suffit pas, pour etre

dans l'alliance, d'être la postérité d'Abraham selon la chair, mais qu'il faut l'être par la foi, parce qu'il fut dit : *En Isaac te sera appellée semence*, & qu'*Isaac est le fils de la promesse*. Et dans les versets qui suivent, l'Apôtre introduit Osée parlant ainsi à ce propos : *J'appellerai mon Peuple celui qui n'étoit point mon Peuple, & la bien-aimée celle qui n'étoit pas la bien-aimée.*

Ce n'est pas que Saint Paul ne parle aussi de l'élection des particuliers. On ne peut douter que cette élection ne se trouve dans ces belles paroles du Chapitre précédent : *Ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédestinés à être conformes*, &c. *Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appellés ; ceux qu'il a appellés, il les a aussi justifiés, & ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés*, &c. Et plus bas : *Qui intentera accusation contre les Elus de Dieu?* &c. Or, il est remarquable que cette chaîne de bienfaits met en ordre non le décret, mais l'exécution de ce décret ; & tout ce que l'on peut recueillir de ces paroles, c'est que Dieu nous prédestine, & qu'après nous avoir prédestinés, il nous appelle, nous justifie, nous glorifie ; ce qui, à s'arrêter là, reçoit bien peu de difficulté.

N'allons pas plus loin que cet Apôtre ; &, puisqu'il n'a point philosophé sur l'ordre des décrets, laissons là ces spéculations inutiles, qui aussi-bien s'évanouissent dès que l'on a supposé la simplicité de Dieu : ou, si nous voulons philosopher là-dessus, séparons cette Philosophie, de la foi ; distinguons nos raisonnemens, des vues du Saint Esprit ; ne nous déchirons point sur des manieres de concevoir. Je suis, pour moi, fort convaincu qu'il n'y a point d'ordre plus conforme à la raison & à la Sagesse de Dieu, que celui que les Particu-

lariſtes mettent dans les décrets de Dieu ; mais je ſuis plus convaincu encore, que je ne dois point condamner ceux qui ſont d'un autre ſentiment. Ils font tort à Dieu, dira quelqu'un ; ils le font cruel ou bizarre. Oui, ſelon vous, qui leur imputez ces conſéquences, mais non pas, ſelon eux, qui les nient. Il ſuffit qu'ils nient toutes ces ſuites, afin qu'on ne puiſſe point les leur imputer.

Si les Chrétiens s'entendoient, & s'ils vouloient bien faire cet heureux diſcernement de la Philoſophie & de la Théologie que nous leur demandons, s'arretant dans les bornes de la Révélation qui nous inſtruit de la choſe, & rejettant en matiere de Religion la Philoſophie qui en recherche la maniere, on verroit bientôt diſparoître la plupart des Sectes, & toutes choſes ramenées à l'unité & à la ſimplicité de la Religion Apoſtolique.

Alors la doctrine de la prédeſtination ne ſeroit plus un amas de ténébres, de difficultés & de contradictions, comme elle eſt aujourd'hui par la faute des hommes ; & même nous trouverions qu'il eſt mille fois plus conforme à la raiſon de tenir une prédeſtination, que de n'en tenir point : car, s'il y a un Dieu, il ne ſe peut que Dieu ne prévoye ce qui arrivera des hommes, & qu'ils tomberont dans le péché & dans la miſere ; &, ſi quelques-uns d'eux ſont ſauvés, il ſeroit abſurde de penſer que Dieu ne les deſtine point au ſalut.

La doctrine de la prédeſtination, ſéparée des ſpéculations de l'Ecole & des recherches de la curioſité humaine, eſt toute compriſe dans ces deux propoſitions : Dieu prévoit le péché & la miſere des hommes ; & il en deſtine quelques-uns au ſalut, ſelon cette maxime de l'Apôtre : *Ceux qu'il a connus, il les a prédeſtinés*, &c.

Et qu'y a-t-il de plus raisonnable que ces deux principes ?

Si un homme sage prévoit l'avenir par les régles de sa prudence, ne seroit-ce pas une pensée bien indigne de Dieu, que de lui attribuer de ne pas connoître l'avenir, à lui qui a formé toutes choses ? N'auroit-il encore aucune part au salut des hommes ? Les hommes seroient-ils sauvés au hazard, sans qu'il le voulût ? Où seroit sa miséricorde, si ce qu'il faisoit ne venoit du dessein qu'il a eu de nous sauver ? Peut-il avoir envoyé son Fils au Monde, sans qu'il ait voulu sauver même les hommes qui viendroient après Jesus-Christ ?

En tout cela il n'y a qu'une seule difficulté, qui est celle que Saint Paul se fait à lui-même, lorsqu'il dit : *Mais, si cela est, pourquoi se plaint-il encore ? Car, qui est-ce qui peut résister à sa volonté ?* Suis-je coupable, dira le Peuple Gentil, de n'avoir point été plutôt éclairé de sa lumiere ? Comment puis-je me sauver, dira le réprouvé, puisque Dieu ne me destine point au salut ? N'allons point philosopher, pour éviter cette difficulté qui se trouve dans tous les systêmes, & qui devient même plus forte dans le systême de quelques-uns. Saint Paul s'est arrêté ici, arretons-nous y. Bornons notre curiosité par ce qui fait les bornes de la Révélation. Plus la Philosophie nous fournira de facilité pour répondre à cette objection, plus elle nous éloignera de la vérité, qui a paru impénétable à un Ecrivain qui en savoit plus que nous, & qui l'a obligé à s'écrier, *O profondeur !* &c.

Au reste, il est aisé de faire voir que c'est là une difficulté commune. Il est impossible de reconnoître l'existence de Dieu, sans lui attribuer de prévoir l'avenir ; & il est vrai que la

la prévision de Dieu fait naître à cet égard les mêmes difficultés, que la prédestination : elles sont aussi véritables & aussi infaillibles l'une que l'autre ; & il est impossible d'aller contre aucune des deux.

Il est évident encore, que cette difficulté ne sera pas moindre dans les choses naturelles, que dans celles qui regardent la Religion ; car, si Dieu prévoit l'avenir, il a nécessairement prévu & marqué les limites de notre vie : &, si cela est, mangeons, ou ne mangeons pas, conservons-nous, ou ne nous conservons pas, c'est la même chose ; nous ne saurions nous arrêter au-deçà de ce terme, ni aller plus loin.

D'où je conclus, que la doctrine de la prédestination enferme deux sortes de difficultés ; les unes, qui naissent des vues trop raffinées de la Philosophie, qui doivent fort peu nous embarrasser, & auxquelles nous ne sommes pas obligés de répondre ; les autres, qui sont des difficultés naturelles, & qui ont lieu sur toutes les affaires de la vie civile, dès que vous avez posé pour principe, qu'il y a un Dieu qui nous a formés, & que Dieu a assez de lumiere pour connoître ce qui arrivera : car, si la raison & l'expérience nous apprennent, & que Dieu peut prévoir l'avenir, & qu'il l'a prévu & prédit en mille rencontres, ce qui paroît par l'accomplissement des oracles, vous voyez bien que la raison & l'expérience nous persuadent de recevoir ce qu'il y a de plus difficile, ou plutôt ce qu'il y a seulement de difficile dans la prédestination.

Il nous seroit facile de faire voir la même chose sur le sujet du péché originel & de l'efficace de la grace. Il faut distinguer en tout cela la maniere & la chose. Il est certain que nous

ſommes ſouillés de péché par le malheur de notre naiſſance, ayant été conçus en péché & échauffés en iniquité, & nous trouvant de nature enfans de colere. L'Ecriture nous dit la choſe, parce qu'elle étoit néceſſaire à notre humilité & à notre ſanctification. La maniere étoit inutile, parce qu'il ne ſert de rien de ſavoir comment on eſt tombé dans un abime, & que le principal eſt de trouver le moyen de s'en retirer : auſſi l'Ecriture ne dit-elle rien de la maniere dont le péché originel eſt venu juſqu'à nous ; je veux dire, de la maniere phyſique de ſa propagation. Toutes les queſtions donc que les Théologiens font à cet égard, ne ſont proprement que des queſtions de Philoſophie ; & ce n'eſt pas à nous à répondre à toutes ces difficultés. Peut être que ſi nous ſavions bien diſtinctement les loix & la maniere de l'union de notre ame avec notre corps, nous pourrions expliquer diſtinctement cette incompréhenſible tranſmiſſion du péché originel ; mais, comme cela n'eſt pas, nous avons grand ſujet de nous défier de notre Philoſophie : &, quoi qu'il en ſoit, nous ne devons point mettre ſur le compte de la foi les difficultés de la curioſité humaine.

La foi & la raiſon ſont ici tout-à-fait en bonne intelligence, en ſe contenant dans leurs limites. La foi nous enſeigne la choſe, la raiſon y conſent : la raiſon n'en comprend point la maniere ; la foi ſuppoſe cette incompréhenſibilité.

Si la raiſon pouvoit nier que les hommes n'ayent, dès leur naiſſance, une inclination à mal faire, elle ſeroit contraire à la foi, qui nous enſeigne ce principe. Si la foi nous promettoit d'oter de cet objet toutes les difficultés qui ſe préſentent à ceux qui en veulent péné-

trer le fond & la maniere, elle seroit contraire à la raison, qui doit reconnoître qu'elle ne sauroit aller jusques là; mais, puisque cela n'est pas, rien ne nous empêche de demeurer d'accord de la bonne intelligence de la foi & de la raison.

En effet, la même proportion, à peu près, qui est entre la raison & la foi, se trouve entre les sens & la raison. Comme la foi est supérieure à la raison, la raison est supérieure aux sens. Or, il est certain que la raison & les sens ne se combattent point, encore que l'une de ses facultés ne comprenne point la maniere des choses qu'atteste l'autre. Les sens témoignent, par exemple, qu'il y a un flux & un reflux dans la Mer. La raison, persuadée par ce témoignage & par le consentement de tous les hommes, convient de la chose; mais, cependant, elle en ignore la cause & la maniere. Si les sens attestoient que ce phénomene peut être parfaitement compris, ils seroient contraires à la raison, qui ne le comprend guéres. Si la raison nioit que ce phénomene fût absolument, elle seroit contraire aux sens, qui témoignent qu'il est. Mais les sens attestent l'existence de ce phénomene; & la raison en est persuadée: la raison le trouve très-difficile à comprendre, & les sens ne disent pas le contraire: ils sont donc parfaitement d'accord. Telle est la convenance de la foi & de la raison à l'égard des plus grands mysteres de la Religion.

Ce sont d'admirables difficultés, que celles que la Philosophie fait naitre dans la Théologie. Il y a dans la Nature une infinité de choses dont nous reconnoissons l'existence; & il n'y en a pas une seule, pour petite qu'elle soit, dont nous comprenions la maniere, sans qu'il soit jamais tombé dans l'esprit d'un homme

qui a le sens commun, de les révoquer en doute pour cela. Pourquoi, étant si raisonnables dans la Nature, le sommes-nous si peu dans la Religion? C'est que dans la Nature notre esprit agit naturellement, & que dans la Religion il est trompé par ses passions, qui ne cherchent que matiere de doute.

On doit faire à peu près le même jugement des matieres de la grace. Séparez la Philosophie de la Théologie, vous ôterez un nombre infini de difficultés; étant certain que la plûpart naissent ou de l'envie de comprendre ce qui ne peut être compris, ou des spéculations qu'on a déja fait sur ce qu'on ne pouvoit comprendre. Or, pour connoître l'injustice des hommes à cet égard, il ne faut que remarquer qu'étant persuadés, du moins la plûpart, que Dieu nous conserve, nous nourrit & nous soutient par un concours perpétuel, sans lequel les alimens que nous prenons, & les soins de notre conservation nous seroient inutiles, & par lequel nous subsistons immédiatement, personne, que l'on sache, ne s'est avisé d'en conclure sérieusement qu'il faille s'abstenir de ces soins & de ces alimens, & se reposer uniquement sur le concours divin. On ne voit point de gens assez fous pour s'embarrasser dans ces questions: Si je me nourris moi-même en prenant les alimens qui me sont nécessaires, comment peut-on dire que c'est Dieu qui me nourrit, ou me conserve? Ou, si c'est Dieu qui me nourrit, comment suis-je obligé de me nourrir & de me conserver moi-même? On ne fait point toutes ces difficultés dans la nature, on les fait dans la Religion: cependant elles seroient aussi-bien fondées dans l'une que dans l'autre, puisqu'elles roulent sur la dépendance dans laquelle nous nous trouvons dans notre

être, ou dans notre nouvel être, à l'égard de la Divinité.

Dans la Nature, nous savons que nous ne subsistons que par le concours de Dieu, & nous ne nous informons point de la maniere de ce concours. Dans la Religion, nous ne sommes pas satisfaits de savoir que nous sommes régénérés par la grace, nous demandons à savoir la maniere de cette opération, nous nous faisons une affaire de la découvrir; de sorte que des difficultés qui n'embarrassent personne lorsqu'il s'agit de boire & de manger, paroissent affreuses & terribles lorsqu'il s'agit de bien vivre. Demandez en la raison au cœur de l'Homme : pour nous, il nous suffit, à cet égard, d'être aussi raisonnables dans la Religion, que nous le sommes dans la Nature.

La raison elle-même, si nous consultons ses plus pures lumieres, nous dira qu'il n'est pas moins nécessaire que la nouvelle créature dépende de Dieu, qu'il l'est que la créature soit dans sa dépendance; parce que Dieu n'est pas moins l'auteur de l'une que de l'autre, & que, comme nos corps n'ont ni être, ni vie, ni mouvement que par lui, nos ames n'ont aussi ni faculté, ni connoissance, ni affection, qu'elles ne tiennent de lui. Tout l'être vient de lui : il n'y a que le défaut qui ait un autre principe.

La chose est donc certaine, je veux dire l'existence de cette grace à laquelle nous devons rapporter tout le bien qui est en nous; & cela est de la Théologie. La maniere dont cette grace agit, je veux dire le dégré de vertu qu'elle déploie, la maniere dont elle détermine le libre arbitre, ses momens, ses conjonctures, peuvent être des choses cachées & du ressort de la Philosophie, sans que cela fasse aucun préjudice à notre foi, laquelle même consiste autant

en soumission qu'en connoissance, & fait ignorer autant qu'elle fait appercevoir.

Je ne sais si les Théologiens ont assez remarqué que, lorsque les Apôtres veulent nous marquer ce qu'il y a de plus grand dans les mysteres, ils ne nous parlent point de l'ordre des décrets de Dieu, ni de ses inconcevables transmissions du péché originel, par lesquelles la malice du premier Homme est parvenue jusqu'à nous; ni de l'incompatibilité apparente de la grace avec la liberté de l'Homme. Pourquoi? Parce que ce sont là des difficultés de Philosophie & de curiosité humaine, dont ils ont voulu nous enseigner par leur exemple à ne nous embarrasser point.

Quel est, selon eux, le grand mystere de piété? C'est celui-ci: *Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, vu des Anges, crû au Monde, prêché aux Gentils, & élevé en gloire.*

L'Incarnation, qui est exprimée en ces mots, *Dieu manifesté en chair*, est véritablement un mystere grand & sublime; mais qu'on se défasse de ses préjugés, & l'on ne le trouvera nullement contraire à la raison.

Car il faut supposer d'abord, que ce n'est point ici une alliance dans laquelle Dieu descende ou s'abaisse en faveur de la créature, semblable à ces alliances mal assorties, où les petits déshonorent les grands par leur union: c'est une alliance où Dieu s'unit à la créature, sans rien perdre de sa grandeur suprême, & où la créature s'unit à Dieu, sans rien perdre de son humilité. Le Soleil s'unit avec le nuage où il imprime son éclat, sans rien perdre de sa gloire: & pourquoi Dieu ne s'unira-t-il point avec une nature innocente, sans rien perdre de sa dignité?

II. Nous trouvons une assez belle image de

cette vérité dans l'union de notre ame & de notre corps. Deux ſubſtances ſouverainement différentes ſe joignent, & dépendent l'une de l'autre, ſans avoir aucun rapport naturel. Qu'a de commun cet eſprit avec ce corps? Comment y peut il avoir quelque alliance entre des choſes ſi diſproportionnées? On me dira qu'il y a un plus grand éloignement entre la nature humaine & la nature divine, qu'entre l'eſprit & le corps. Je conviens que l'éloignement eſt infiniment plus grand; mais la diverſité eſt la même: & d'ailleurs il y a auſſi bien de la différence entre une union qui emporte une dépendance mutuelle, telle qu'eſt celle de notre ame & de notre corps, & une union qui n'enferme que la dépendance d'une ſeule partie, telle qu'eſt celle qui ſe trouve entre la nature divine & la nature humaine. Ce qu'il y a de plus ſurprenant dans la premiere de ces deux unions, c'eſt que l'eſprit, qui eſt ſi noble, ſoit tellement uni à la matiere, qu'il dépende de la matiere dans ſes opérations: or, c'eſt ce qui n'eſt point dans l'Incarnation. On ne dira point que la nature divine dépende de la nature humaine; mais bien, que la nature humaine dépend de la nature divine. Dans cette union, Dieu demeure tout parfait, tout puiſſant, tout libre, éternel & invariable: l'Homme, par cette union, eſt changé, ſanctifié, élevé. Quel en eſt donc l'inconvénient? Autant qu'il eſt ſurprenant de voir un être noble aſſujetti à un être moins parfait, autant eſt-il naturel qu'un être moins parfait ſoit aſſujetti à un être plus noble. Or, l'Incarnation nous fait voir le dernier, & l'union de l'ame & du corps nous fait connoître le premier. Il s'enſuit donc que l'union de l'ame avec le corps eſt en quelque ſens extraordinaire & plus ſurprenante que l'Incarnation.

III. Voulez-vous une autre image de cet objet, qui vous en donne quelque idée ? considérez un parélie, qui eſt compoſé de deux choſes très différentes en elles mêmes, & néanmoins ſi étroitement unies, qu'elles paroiſſent confondues ; ſçavoir, la nuée & la lumiere du Soleil. La nuée n'eſt point le Soleil, le Soleil n'eſt point la nuée ; ainſi la nature humaine de Jeſus-Chriſt n'eſt point la nature divine, la nature divine n'eſt point la nature humaine. Le parélie eſt un ſoleil, & le parélie eſt une nuée ; de même Jeſus-Chriſt eſt Dieu, Jeſus-Chriſt eſt homme. Le parélie eſt formé de la ſubſtance de la Terre, puiſqu'il eſt compoſé des nuées qui en ſont les vapeurs : le parélie eſt auſſi formé de la ſubſtance du Soleil, puiſqu'il eſt compoſé des rayons qui ſont le corps de cet aſtre : de même Jeſus-Chriſt eſt pris de la terre, & fait partie de la maſſe du genre humain, puiſqu'il eſt homme ; ce qui n'empêche pas que Jeſus-Chriſt ne ſoit la propre ſubſtance du Pere, en tant qu'il eſt la reſplendeur de ſa gloire. Cette image eſt juſte, ſans être parfaite ; on en pardonnera les défauts dans un ſujet ſi élevé au-deſſus de notre imagination.

IV. Au reſte, de tous les hommes qui ont parlé de la Divinité, il n'y a que les Epicuriens qui, la concevant oiſive & fainéante, l'ayent ſéparé entierement de ſes créatures : tous les autres la conçoivent unie à ſes ouvrages. Les Payens ſe la repréſentoient attachée à leurs temples & à leurs ſtatues, auxquelles elle venoit s'unir. Les Juifs concevoient avec plus de vérité Dieu uni d'une façon particuliere à un buiſſon, à une nuée, à une arche. Pluſieurs des incrédules ſe repréſentent la Divinité comme un Eſprit univerſel attaché à la matiere univerſelle, comme notre ame l'eſt à notre corps.

Que s'il est si ordinaire de concevoir Dieu comme uni à ses ouvrages, qu'y a-t-il de surprenant à le représenter très étroitement uni à la nature humaine de Jesus-Christ, d'une maniere plus étroite & plus particuliere qu'aux autres? Car, s'il y a une créature à laquelle la Divinité puisse s'unir, c'est une créature sainte & innocente comme celle-ci. S'il est possible que Dieu s'unisse à un corps, il l'est bien davantage qu'il se communique à l'esprit de Jesus-Christ. Si une arche a pu être remplie de Dieu, il y a peu de difficulté à concevoir que la nature humaine, pure & sainte, plus parfaite que toutes les arches, ait eu cet honneur d'une façon particuliere : &, si l'on ne rougit pas de rendre l'Esprit universel, dépendant en quelque sorte par son union avec la matiere, pourquoi refuserions-nous d'admettre une union qui laisse à Dieu toute son indépendance & toute sa liberté, & ne va qu'à rendre le corps & l'ame de Jesus-Christ plus soumis à Dieu?

Dès que l'on reçoit le mystere de l'Incarnation, on ne trouve rien de choquant dans la Doctrine Chrétienne. Nous n'avons plus de peine à comprendre que Jesus-Christ ait pu mourir puisqu'il est homme, ni que sa mort soit d'une valeur infinie puisqu'il est Dieu. Cette dignité qui naît de l'union des deux natures est si grande, qu'elle fait de la mort de Jesus Christ l'équivalent des peines que nos péchés avoient méritées.

Nous ne trouvons plus de difficulté à nous persuader la vérité de la résurrection du Seigneur Jesus. Il seroit contre la raison, qu'une nature qui a été honorée d'une union si particuliere avec la Divinité, fût dissoute pour toujours, & demeurât à jamais sous l'empire de la mort; & il est très-raisonnable de penser qu'elle

a dû se relever du tombeau où elle avoit voulu descendre. Que si Jesus-Christ est ressuscité des morts, la raison niera-t-elle que nous ne puissions ressusciter à son exemple?

Mais comment la raison démentiroit-elle ce que les sens des Disciples avoient vu? Ils avoient contemplé la gloire de Jesus-Christ dans ses miracles & dans sa sainteté: ils avoient vu Dieu manifesté en chair: ils avoient été les témoins de la résurrection du Seigneur: ils avoient vu les Anges descendans vers lui. L'Evangile avoit été prêché aux Gentils par leur ministere. Le Monde avoit cru à leur prédication, & ils avoient vu Jesus-Christ monter au Ciel. Tout cela avoit été pour eux bien sensible.

L'Incarnation n'a donc rien de contraire à la raison, & néanmoins c'est ce qu'il y a de plus difficile dans les mysteres de la Religion Chrétienne: j'en excepte la très-sainte & très-adorable Trinité, sur le sujet de laquelle cet accord est plus difficile. Cependant il est encore vrai que, quoiqu'elle soit infiniment élevée au-dessus de notre raison, elle n'est point contre la raison, I. parce que le terme de Personne ne se prend point au même sens que celui d'essence. Trois Personnes & une seule Personne, une essence & trois essences, fait une contradiction, je l'avoue; mais une essence & trois Personnes n'en fait point, lorsqu'on avertit de la diverse signification de ces deux termes. II. Parce que la Divinité est un sujet si grand & si sublime, que nous ne devons point être surpris de n'en pouvoir point atteindre la hauteur par nos foibles conceptions. III. Parce qu'il peut être que les plus considérables difficultés de ce mystere naissent d'un défaut de révélation ou du silence de l'Ecriture. Peut-être que si le Saint Esprit avoit voulu nous en révéler da-

nage, nous y trouverions peu de difficulté : mais telle est la conduite de Dieu, qui cherche à nous humilier, & non pas à satisfaire notre curiosité, & à nourrir la vanité d'un esprit qui cherche à trop connoître. IV. Nous ne manquons point absolument d'images pour nous représenter cet objet, tout incompréhensible qu'il est en soi. Une même ame est un entendement, en tant qu'elle connoît ; une volonté, en tant qu'elle veut ; une mémoire, en tant qu'elle rappelle les choses passées : trois facultés en une intelligence. Une même lumiere est dans le Ciel un soleil, dans l'air une clarté, dans la nuée un parélie. V. Ajoutez à cela, que les plus grandes difficultés de ce mystere naissent des spéculations dont la Scholastique l'a enveloppé, au grand scandale de la foi, & à la confusion éternelle de notre raison.

Car, enfin, qui pourroit souffrir cette horrible licence avec laquelle ces Théologiens métaphysiques se sont mêlés de former & de décider des questions ridicules ou téméraires sur ce grand mystere ? Peut-on lire, sans une juste indignation, toutes ces questions, si plusieurs personnes divines pouvoient prendre une même personne ; si le Verbe pouvoit prendre en union hypostatique un Ange, une bête, une femme, un être insensible, un accident, un acte de péché, un Diable, de sorte que ces propositions fussent vraies, *Dieu est un péché, un*, &c. si le Verbe a pris en union hypostatique l'ame plutôt que le corps, ou le corps plutôt que l'ame ; si encore que l'Homme n'eût point péché, ce Verbe n'auroit pas laissé de prendre notre chair ; si la nature humaine est premierement unie avec l'essence ou avec la personne ; si la nature humaine est unie par plusieurs unions ; si une personne divine peut prendre une per-

ſonne créée ; ſi l'humanité eſt unie à la perſonne de Chriſt par forme d'accident, ou par forme de ſubſtance ; ſi la nature humaine & la nature divine ſont parties de Chriſt, & ſi Chriſt eſt deux choſes ; ſi Chriſt eſt d'une unité créée ou incréée : pourquoi Chriſt n'a point pris la nature individuelle d'Adam ; ſi cette propoſition, *Chriſt eſt homme*, étoit véritable durant les trois jours de ſa mort ; ſi Chriſt, n'étant point mort, fût mort de vieilleſſe ? &c.

Voilà tout ce qu'il y a de difficile dans la Religion Chrétienne : tout le reſte a un rapport ſi eſſentiel, ſi viſible & ſi néceſſaire avec la raiſon, qu'il eſt ſurprenant que les incrédules ne s'en apperçoivent pas : la preuve en eſt répandue dans tout l'ouvrage, & on ne peut l'étendre ici ſans répéter ce qui a été dit.

Il ſuffit de remarquer que Jeſus-Chriſt eſt comme la raiſon de la nature, de la ſociété & de la Religion : c'eſt la lumiere qui éclaire tout, & ſans laquelle nous tombons dans des difficultés & dans un embarras inexplicable. Jeſus-Chriſt eſt le centre de tous les événemens, qui ſemblent tous ſe rapporter à ſa venue ; le centre des vérités, qui ſont plus clairement révélées à meſure que ſa venue approche ; le centre de toutes les cérémonies de Moïſe, qui ſont extravagantes, ſi elles n'ont point de rapport à Jeſus-Chriſt ; le centre des vertus, qui n'ont ni force, ni motif ſuffiſant que par la vue de l'immortalité révélée en Jeſus-Chriſt ; le centre & le fondement des plus légitimes & des plus inviolables ſentimens de la conſcience, qui ne ſeroient qu'erreur & qu'illuſion, ſi la Foi Chrétienne étoit fauſſe ; le centre de tous ces caracteres de ſageſſe que nous voyons répandus dans les ouvrages de Dieu, puiſque n'y ayant que la Religion Chrétienne

qui conduiſe l'Homme à ſa véritable fin, il n'y a qu'elle auſſi qui juſtifie à cet égard la Sageſſe de Dieu ; le centre des eſpérances de l'Homme : car, que lui reſte-t il à eſpérer, ſi la Religion Chrétienne eſt fauſſe ? le centre de toute l'évidence & de toute la certitude qui eſt dans nos connoiſſances : car, qu'y a-t-il d'aſſuré, ſi notre ame étant ſeulement un arrangement d'atômes, & n'ayant point cette ſpiritualité & cette immortalité que lui attribue la Religion Chrétienne, il n'a fallu qu'un autre arrangement de parties, pour former des premieres notions toutes contraires à celles que nous avons ? Que l'on conſidere la choſe de près, & l'on verra que hors de Jeſus-Chriſt, qui nous apprend à nous connoître nous-mêmes, & qui nous révele la vie & l'immortalité, il n'y a point de ſalut non plus pour la raiſon que pour la conſcience.

X^e. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou ſa proportion avec la Religion Judaïque.

IL eſt certain que la Religion Judaïque a un côté divin & auguſte. On ne peut conſidérer la majeſté de ſes miracles, la ſublimité de ſa morale, le déſintéreſſement de ſa doctrine, la ſainteté de ſes préceptes, & l'accompliſſement de ſes prophéties, ſans y trouver des caractéres de divinité : mais on ne pourra s'empêcher auſſi de lui remarquer un côté tout-à-fait défectueux, ſi l'on veut la ſéparer de la Religion Chrétienne, à laquelle elle ſe rapporte.

On ne pourra comprendre ni que Dieu ſoit le Dieu d'une Nation, ſans être auſſi celui des autres ; ni que cette divinité ſoit renfermée dans une arche matérielle ; ni qu'elle recherche avec tant de ſoin une pureté extérieure & corporelle, étant le Pere des eſprits ; ni qu'elle demande des ſacrifices, ne voulant point ſatisfaire ſa juſtice, ou que voulant être ſatisfaite par des oblations, elle en exige de ſi baſſes, qu'elles ne paroiſſent nullement dignes de ſa majeſté ; ni qu'un Dieu qui a fait le Ciel & la Terre, habite dans un Temple fait de main ; ni que celui qui a créé les choſes viſibles & inviſibles, ſe plaiſe à une pompe & à des exercices corporels ; ni que celui qui a créé l'odorat, ſans en avoir lui-même, flaire un encens matériel ; ni qu'on entende la voix proprement

dite de celui dont le tonnerre même n'eſt pas une aſſez digne voix.

Qui eſt-ce qui accordera la ſageſſe qu'on remarque dans la Religion de Moïſe avec les défauts qu'on y trouve? Comment ce Légiſlateur ſeroit-il ſi contraire à lui-même? Comment tant de caractéres de divinité ſont-ils accompagnés de tant d'uſages qui ſemblent ſuperſtitieux, & de cérémonies qui paroiſſent puériles? Jettez les yeux ſur la Religion Chrétienne, & votre ſurpriſe ceſſera : là vous verrez la raiſon & la ſageſſe de tout ce qui vous avoit ſurpris dans l'ancienne Révélation.

En effet, on peut preſque réduire les uſages de tout ce qui eſt contenu dans l'Ecriture du Vieux Teſtament, à trois ; ſavoir, I. à préparer toutes choſes pour le Meſſie qui devoit venir ; II. à repréſenter ſon miniſtere & ſon économie comme dans un tableau anticipé ; III. à le caractériſer de telle ſorte, qu'il fût impoſſible aux ames élues & marquées du cachet de Dieu de ne le pas reconnoître lorſqu'il ſeroit venu. Celui qui conſidérera l'Ecriture ancienne dans ces trois vues, n'y trouvera rien qui embarraſſe ſa foi, & qui, en lui découvrant les deſſeins de Dieu & le grand plan de la Religion, n'ajoute de nouvelles lumieres à celles qu'il a déja.

Comme nous n'entreprenons pas ici de ſonder la profondeur des abîmes de la ſageſſe, de la juſtice & de la miſéricorde de Dieu, nous ne rechercherons pas auſſi les raiſons pour leſquelles Dieu a permis que les hommes péchaſſent & s'égaraſſent dans leurs voies, ni pourquoi il a voulu ſauver les uns plutôt que les autres, ni par quelle raiſon il s'eſt ſervi pour cet effet du miniſtere d'un Médiateur, plutôt que d'un autre moyen ; ni s'il y avoit d'autres

voies d'expier les péchés des hommes, que la mort de Jesus-Christ. Ce sont de vaines questions. Il est bien juste qu'en quelque chose nous reconnoissions notre ignorance ; & je ne crois point qu'il y ait une occasion dans laquelle il soit plus honnête ou plus nécessaire de l'avouer, que lorsqu'il s'agit des voies de Dieu, puisque nous ne pouvons les comprendre à fond, sans que nous cessions d'être ce que nous sommes, ou qu'il cesse lui-même d'être ce qu'il est.

Sans vouloir donc pénétrer dans la maniere des choses, qui nous est tout-à fait inconnue, & dont nous ne pouvons parler qu'en bégayant, nous supposons la vérité des choses mêmes. Nous ne doutons point que Dieu ne permette le péché, puisque nous nous trouvons tous pécheurs. Nous savons qu'il y en a un petit nombre qui sont sanctifiés, & auxquels l'Ecriture fait de magnifiques promesses. On nous a enseigné que c'est par le ministere d'un Médiateur qu'ils sont délivrés de leurs péchés ; que ce moyen avoit été destiné de Dieu pour produire cet effet avant la naissance du Monde. Voyons comment la Sagesse divine y conduisoit les hommes par plusieurs différentes préparations.

Il y en a dans l'Ancien Testament de plus d'une espéce. Il y a préparation d'événemens, préparation de cérémonies, préparation d'oracles, préparation de préceptes, & préparation de dogmes.

Les événemens se rapportent tous à ce grand centre de la Religion. Si Abraham avoit toujours demeuré à Ur des Caldéens, il auroit été idolâtre comme ses parens, ou il n'auroit pu conserver à sa postérité la connoissance & le culte du vrai Dieu, & par conséquent sa

semence n'auroit pas été une semence de bénédiction pour toutes les Nations. Il a donc fallu qu'il quittât son pays & son parentage. Si Jacob étoit toujours demeuré avec Laban, la postérité de l'un auroit été corrompue par celle de l'autre ; de sorte qu'Esaü s'étant déja mêlé avec les étrangers, la race sainte auroit été confondue avec la prophane, & la promesse du Messie n'auroit été attachée à aucun sujet particulier, & son discernement seroit enfin devenu entierement impossible. Il étoit donc nécessaire, & que Jacob abandonnât la famille de son beau-pere, & qu'il vécût séparé des Nations. Sans la protection de Dieu, ce Peuple honoré des alliances, & auquel les oracles avoient été commis, seroit péri en Egypte, & avec lui l'espérance du Rédempteur promis. Pour conserver cette espérance, il a dû être separé de tous les Peuples ; &, pour se conserver, quoique séparé d'intérêts, de mœurs, d'inclinations & de Religion de tous les autres Peuples de la Terre, il a nécessairement fallu que Dieu fût son souverain Magistrat, & qu'il lui donnât toutes ces marques miraculeuses de sa protection, que nous lisons dans le Vieux Testament. Il a pu être transporté en Babylone pour ses pêchés, mais il a dû être rassemblé de cette dispersion soixante-dix années après, de peur qu'une plus longue servitude ne lui fit perdre les marques de son élection.

Au reste, il n'est pas difficile de s'appercevoir que c'est en faveur du Messie à venir que Dieu fait tant de distinctions. La promesse ne pouvoit être attachée à tous les Peuples de la Terre. Il sépare une Nation de toutes les autres, pour la rendre en quelque façon la dépositaire d'un si grand salut : &, parce qu'il est absolument nécessaire que cette distinction subsiste

jusqu'à ce que le Rédempteur soit né, il établit cinq principes remarquables de cette séparation. Le premier est la connoissance du vrai Dieu; caractere divin de l'élection de ce Peuple, & privilége dont il ne pouvoit qu'être infiniment jaloux, en considérant sur-tout les profondes ténébres de superstition & d'ignorance qui étoient répandues dans le Monde. Le deuxiéme est la Circoncision; ce signe de son alliance, que Dieu voulut qui fût dans la chair des Israëlites, pour les séparer plus efficacement de toutes les autres nations : car ce n'est ni par hazard, ni par bizarrerie, que cette coutume s'est établie parmi les Juifs. On ne reçoit point, sans quelque raison bien forte, un usage si douloureux, si difficile, si contraire à l'affection des meres, comme cela paroît par l'exemple de Sephora, & qui paroît même avoir d'abord quelque chose de sale & de honteux; car, pour les réfléxions de Philon, & de quelques autres, sur les usages de la Circoncision, il n'est rien de plus digne de pitié. Le troisiéme est la Terre de Canaan, que Dieu donne aux Patriarches & à leur postérité, encore qu'il ne les en mette point d'abord en possession : il attache les affections de ce Peuple à ce pays particulier, afin qu'il ne se disperse point sur la face de la Terre. Les Patriarches en mourant ordonnent qu'on y transporte leurs os, afin d'y attacher davantage les espérances & le cœur de toute la Nation : &, afin que les Cananéens, les Phéréziens, les Jébusiens, &c. qui occupoient auparavant ce Pays, ne se mélent avec la race sainte, & ne la corrompent par leur superstition, Dieu consent que dès cette vie ils soient exemplairement punis de leurs crimes, qui avoient rempli la mesure; & sa vengeance emploie Josué & ses armées pour les exterminer. Le quatrié-

me, c'eſt le Tabernacle, & enſuite le Temple, que Dieu veut qui ſoit le centre du ſervice cérémoniel, n'agréant point d'autres ſacrifices; ni d'autres oblations matérielles, que celles qu'on lui préſentera dans ce lieu, afin que les Iſraëlites ne s'éloignent point d'un lieu qui eſt comme le centre de leur Religion, & qu'ainſi leur ſéparation des autres Peuples, ſi néceſſaire pour faire un jour reconnoître le Meſſie, ou pour y préparer les hommes, ait des fondemens plus ſûrs & plus fermes. Enfin, le cinquiéme eſt le culte même de la Loi, qui étoit tel, qu'il engageoit néceſſairement les Juifs à avoir de l'horreur pour le commerce des autres Nations, ou les autres Nations à regarder les Juifs avec horreur : car les Juifs devoient ſacrifier des animaux que les autres Peuples adoroient ; & les autres Peuples ne faiſoient aucune difficulté de manger des viandes qui faiſoient l'exécration des Juifs, &c. Enfin, la pureté extérieure & corporelle que la Loi préſcrivoit avec tant de ſoin, défendoit aux Juifs tout commerce avec des Nations ſouillées & prophanes.

Mais ce n'étoit pas aſſez que Dieu ſéparât un Peuple de tous les autres, il a voulu encore ſéparer une Tribu dans cette Nation, ſavoir, la Tribu de Juda, lui affectant les promeſſes qui regardoient le Meſſie, par cet oracle ſi illuſtre prononcé par la bouche d'un Patriarche mourant : *Le ſcéptre ne ſe départira point de Juda, ni le Légiſlateur d'entre ſes pieds, juſqu'à ce que Schilo vienne ; & à lui appartient l'aſſemblée des Peuples.* Dans cette Tribu, Dieu a voulu encore choiſir une famille, pour lui approprier la promeſſe du Meſſie : c'eſt celle de David, auquel il promet qu'il fera ſeoir ſa poſtérité ſur le trône tant qu'il y aura Soleil & Lune ; ce qui

est évidemment faux, s'il ne s'accomplit en la personne du Messie. Enfin, dans la famille de David il choisit une branche qui sort d'une Terre qui a soif, & qui sort du tronc d'Isaïe, c'est-à-dire, qui est dans l'obscurité & dans l'abaissement : distinctions qui ont pour but de faire discerner & reconnoître le véritable Messie, & d'empêcher que cette connoissance si salutaire ne se perde dans la confusion des Peuples, des Tribus, des races & des générations.

Ce n'est pas seulement par les événemens que Dieu préparoit les Israëlites à recevoir le Messie, Dieu leur impose le joug d'un nombre presque infini de cérémonies, afin qu'ils soupirent après l'avantage de s'en voir affranchis : il leur cache à demi des dogmes sublimes & importans, afin qu'ils desirent d'y voir plus clair : il donne une Loi qui n'a que des motifs charnels, & qui n'est accompagnée que de bénédictions & de menaces temporelles, afin que son insuffisance inspire le desir d'une meilleure alliance. La Loi est intervenue, afin que le péché abondât par la connoissance & par le sentiment ; & Dieu a fait connoître & sentir le péché par anticipation, pour obliger les hommes à recourir à sa miséricorde, prête à se révéler en Jesus-Christ : ainsi toutes choses préparoient à une nouvelle économie.

Il faut ajouter que toutes choses la représentoient. Le Législateur, le Peuple, l'Alliance, le Médiateur, le service & la condition des Fidéles, tout se trouve portrait dans l'Ancien Testament, comme dans un grand & magnifique tableau composé par les mains de Dieu même, & exposé aux yeux de tous les siécles.

La Divinité y paroit sous une forme humaine, pour nous faire voir un type d'un Dieu

manifeſté en chair : elle lutte avec Jacob, pour nous apprendre que la priere eſt un combat qui lui eſt tout-à-fait agréable : elle défend à Moïſe d'approcher du buiſſon ardent où elle ſe manifeſte, juſqu'à ce qu'il ait déchauſſé les ſouliers de ſes pieds, pour nous faire comprendre que, ſans la ſanctification, nous ne devons ni ne pouvons nous approcher de Dieu : elle ne ſe montre que par derriere à ſon ſerviteur Moïſe, pour nous apprendre que l'avantage de le voir à face découverte, c'eſt-à-dire, de connoître parfaitement ſon conſeil & ſa volonté, appartient à un autre Prophète plus grand que Moïſe.

Les deux Alliances nous y ſont repréſentées par les deux femmes d'Abraham ; l'Alliance de l'Evangile par Sara qui a des enfans libres, & l'Alliance de la Loi par Agar qui les engendre pour la ſervitude.

Le Peuple fidéle, qui eſt l'Egliſe ou l'aſſemblée des perſonnes ordonnées à la vie éternelle, nous y eſt marqué tantôt par le Peuple d'Iſraël, tantôt par l'aſſemblée des premiers nés, & tantôt par la multitude des Lévites & des Sacrificateurs. Les rapports qui ſont entre le Peuple d'Iſrael & l'Egliſe Chrétienne, ſont tout-à-fait ſenſibles. Le Peuple d'Iſraël eſt ſéparé de toutes les autres Nations, les Fidéles le ſont de tous les hommes. Dieu eſt le protecteur d'Iſraël, pendant qu'il abandonne les autres Peuples : il n'y a de même que cette Nation ſainte répandue dans tous les temps & dans tous les lieux, que nous appellons l'Egliſe, qui puiſſe ſe vanter de la protection de ſon Dieu. Le Peuple d'Iſraël eſt déteſté de toutes les Nations, l'Egliſe eſt haie du Monde. Le Peuple d'Iſraël, crie dans le fond de l'oppreſſion, & ſon cri parvient juſqu'à Dieu. L'Egliſe a des Martyrs

& des affligés qui crient jour & nuit : *Jusques à quand, Seigneur*, &c. Le Peuple d'Israël n'a point d'autre guide que Dieu, ni d'autre lumiere que la sienne, ni d'autre rempart que sa providence, ni d'autre pain, pendant longtemps, que celui que Dieu fait tomber miraculeusement du Ciel pour le nourrir, &c. l'Eglise de même n'a point d'autres lumieres que celles de Dieu, ni d'autre prudence que sa providence, ni d'autre rempart que sa force, &c. Dieu étoit en Israël, il voulut avoir un Tabernacle pendant que les Israëlites habiterent dans des Tabernacles, & il voulut qu'on lui bâtit une maison, lorsque les Israëlites habiterent dans des maisons. Dieu est au milieu de son Eglise, & les Fidéles eux-mêmes sont ses Temples & ses Sanctuaires.

Au reste, le service divin qu'on rendoit à Dieu en Israël, préfiguroit excellemment ce service spirituel que nous sommes enseignés de rendre à Dieu. Au Temple séparé en Parvis, lieu saint & lieu très-saint, répond le Monde, l'Eglise, & le Ciel, qui est le sanctuaire éternel ; aux Lévites, tous les Fidéles sans exception destinés à servir Dieu ; aux vétemens blancs, des Ministres du Tabernacle, l'innocence & la sainteté de ceux qui s'approchent de Dieu ; à la pureté du corps, la pureté du cœur & de la conscience ; au sang des boucs & des agneaux qui confirma l'ancienne Alliance, le Sang de Jesus-Christ qui confirme le Nouveau Testament ; à l'entrée du souverain Sacrificateur dans le lieu très-saint, lorsqu'il portoit les noms des douze Tribus sur son estomac, & qu'il présentoit à Dieu le sang qui avoit été répandu dans le Parvis, l'entrée de Jesus-Christ dans le Ciel, où il nous représente devant Dieu, & intercéde pour nous en

vertu du sang qu'il a versé pour l'expiation de nos péchés ; aux eaux de purification qui ôtoient les taches corporelles, les eaux de la grace qui sanctifie l'esprit ; au Mont Sinaï, le Mont de Sion ; à la voix du cornet, la voix de l'Evangile ; à Moïse, Médiateur de la Loi, Jesus-Christ, Médiateur de la nouvelle Alliance.

Les divers états de l'Eglise nous sont représentés par les divers états du Peuple d'Israël ; nos servitudes spirituelles, par ses servitudes temporelles ; nos délivrances, par ses délivrances ; nos ennemis, par ses ennemis : & les rapports sont si justes & si naturels entre ces images & leur original, que l'Ecriture ne fait pas difficulté de les confondre, & de mêler dans un même chapitre ce qui regarde le temporel des Israëlites, & ce qui concerne le spirituel des Fidéles, & de mêler les événemens de la République des Juifs avec les merveilles de la nouvelle Alliance. Cette remarque est tout-à-fait importante : celui qui ne la fera point, ne comprendra rien dans les prophéties du Vieux Testament.

Enfin, la Sagesse divine a voulu qu'il y eût un assez grand nombre de types qui nous représentassent l'excellence, les fonctions & le ministere de notre Médiateur. Isaac conçu dans le sein d'une femme stérile, les délices de son pere, le fondement des promesses de Dieu, offert en sacrifice sur une montagne par la main de son pere, ressuscitant, par maniere de dire, sous le couteau que son pere a déja levé sur lui, & ayant ensuite une postérité aussi nombreuse que les étoiles du Ciel & le sable de la Mer, est une image de Jesus-Christ conçu dans le sein d'une Vierge, le bon plaisir de son Pere, le fondement de toutes les promesses, la source de la bénédiction, mourant sur le

Mont du Calvaire, reſſuſcitant miraculeuſement après ſa mort, & ſe voyant de la poſtérité, après qu'il a mis ſon ame en oblation pour le péché. Joſeph vendu par ſes freres, livré par envie, accuſé, quoiqu'innocent, condamné parce qu'il n'avoit point voulu conſentir aux deſirs impudiques d'une femme, ſortant de la priſon où il avoit été mis, comparoiſſant devant Pharao avec des habits convenables à cet honneur, & s'aſſeyant à la droite de Pharao, nous repréſente Jeſus-Chriſt livré par envie, vendu par les Juifs, qui étoient ſes freres, condamné pour n'avoir point voulu participer à l'infidélité de la Synagogue, jetté dans les cachots de la mort, revêtu de dons céleſtes, & s'aſſeyant enfin à la droite de Dieu. Moïſe deſtiné à être le Médiateur de l'Alliance Légale, ſauvé à ſa naiſſance d'un déluge de ſang, expoſé ſur les bords du fleuve, & comme livré à une mort certaine, mais ſauvé enſuite comme par miracle du milieu des eaux, & ſauvant enſuite le Peuple par une heureuſe ſuite de cette perte apparente, nous repréſente Jeſus-Chriſt qui vient au Monde pour être le Médiateur de la nouvelle Alliance, dérobé à ſa naiſſance au meurtre d'Hérode, & qui ſauve les hommes après avoir ſouffert la mort. Jonas qui eſt jetté dans la Mer pour calmer la tempête, & qui deſcend dans les entrailles d'un poiſſon qui le jette ſur le rivage le troiſiéme jour, nous fera connoître celui qui calme par ſa mort la tempête que nos péchés avoient excitée, qui deſcend dans les entrailles de la Terre, & s'en reléve le troiſiéme jour. David, enfin, paſſant de la condition de Berger à celle de Monarque, eſt un type excellent de Jeſus-Chriſt, lorſqu'après ſon abaiſſement il hérite un nom qui eſt par-deſſus tout nom.

Pour

Pour les oracles qui ont marqué la perſonne, la venue & le tems de la venue du Meſſie par des époques illuſtres & des caracteres éclatans, nous en avons déja parlé amplement ; & ce que nous en avons dit eſt plus que ſuffiſant pour nous faire admirer la proportion qui eſt entre la premiere & la ſeconde Alliance, la Religion Judaïque & la Religion Chrétienne. Moïſe donne du jour à Jeſus-Chriſt ; nous l'avons prouvé dans notre premiere Partie. Jeſus-Chriſt donne du jour à Moïſe ; le paralléle que nous venons de faire le dit aſſez.

XIe. TABLEAU

De la Religion Chrétienne,

Ou ſa proportion avec la Religion naturelle.

CETTE peinture eſt déja faite. J'ai déja fait voir en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, que la Religion Chrétienne anéantit la corruption qui avoit altéré la nature ; qu'elle détruit le Paganiſme, qui étoit la corruption de la Religion naturelle ; qu'elle répare & rétablit celle-ci ; qu'elle ſoutient les principes de droiture & d'équité que Dieu avoit mis dans notre cœur ; qu'elle produit la plus parfaite de toutes les unions, qui eſt celle de l'amour & de la charité ; que l'humilité, la tempérance, la ſageſſe, & toutes les vertus qui ſoutiennent la Religion naturelle, tirent toute leur force des motifs de la Religion Chrétienne, qui ſeuls peuvent balancer le poids des objets ſenſibles ; & qu'enfin elle nous fait répondre à notre deſtination.

C'eſt une penſée qui nous réjouit & nous éleve merveilleuſement, que la fin de l'homme ſoit la fin de la Religion Chrétienne, & la fin de la Religion Chrétienne la fin de l'homme. Tout ce qu'il y a dans l'homme cherche Dieu, par maniere de dire. L'infinie curioſité de nos eſprits, qui aſpirent toujours à connoître de nouveaux objets, demande cette Divinité que la Religion Chrétienne nous fait connoître, parce que cette Divinité enferme toutes choſes dans l'éminence de ſa nature. L'inſatiable avidité de nos cœurs, qui ne peuvent être ſatisfaits par tout ce que nous voyons, demande le ſouverain bien, qui enferme tous les avantages.

Jamais on n'avoit ſçu qu'il fallût remplir le vuide de ſon cœur en glorifiant Dieu. Se donner à Dieu en renonçant à ſoi-même, & renoncer à ſoi-même pour ſe donner à Dieu, ſont des paradoxes dont la Religion Chrétienne nous montre la vérité, en ſuppléant aux défauts de l'homme, & rétabliſſant la Religion naturelle.

Portez maintenant votre vue ſur ces onze Tableaux que nous vous avons préſentés : conſidérez que ce n'eſt pas notre imagination qui a fait la Religion naturelle, la Révélation de Moïſe, le cœur de l'Homme, la Morale de Jeſus-Chriſt, ſa doctrine, ſa fin, ſes effets, les témoignages qui lui ſont rendus, ſes accords avec la grande fin de l'Homme, qui eſt la gloire de Dieu ; que ces miroirs ne dépendent ni de notre caprice, ni de celui des incrédules ; & que, quand nous ne ſaurions point d'où la Religion Chrétienne eſt ſortie, nous devrions la rapporter à une ſource céleſte, frappés par tant de caractéres de divinité.

Et que ſera-ce donc, quand nous conſidérerons que le Ciel a parlé pour nous l'apprendre, qu'une infinité de Martyrs ſont morts pour nous

le confirmer, que les événemens & les miracles nous l'ont appris, que des faits incontestables nous le persuadent, que des Prophètes l'annoncent, que les Démons le confessent par leur silence ? Et que dirons-nous maintenant que nous sommes environnés de lumiere de tous côtés ; lumiere des sens, lumiere de la raison, lumiere de prophétie, lumiere d'accomplissement, lumiere de sainteté, lumiere de miracles, lumiere de connoissance, lumiere de sentiment, lumiere d'expérience, lumiere de témoignage, lumiere de faits, lumiere de doctrine, lumiere de cœur, lumiere d'esprit ? Nous dirons que c'est ici l'œuvre de Dieu, & nous prierons celui qui nous a fait la grace de connoître sa sainte Religion, & de la défendre contre la fausse subtilité de ses ennemis, de la graver profondément dans nos cœurs pour sa gloire & pour notre salut. Amen.

Fin du second Tome.

TABLE
DES SECTIONS
ET DES CHAPITRES.
SECONDE PARTIE,

Où l'on établit la Religion Chrétienne par ses propres caractéres.

PREMIERE SECTION.

Preuves de la Religion Chrétienne, tirées du témoignage de ceux qui l'ont premierement annoncée.

DESSEIN de l'Ouvrage, pag. 1
CHAPITRE PREMIER. *Où l'on recherche d'où sont venus les Chrétiens, & quelle est leur profession, en remontant jusqu'aux premiers siécles*, 3
CHAP. II. *Où l'on examine le martyre des premiers Chrétiens*, 7
CHAP. III. *Où l'on continue à prouver la vérité de la Religion par des faits inconteſtables*, 10
CHAP. IV. *Où l'on continue d'établir la vérité de la Religion par des faits qui ne peuvent être conteſtés*, 14

CHAP. V. *Où l'on montre que tous les faits de l'Ecriture du Nouveau Testament ne peuvent être supposés*, pag. 18

II. SECTION.

Où l'on établit la divinité de la Religion Chrétienne, en examinant l'Ecriture du Nouveau Testament.

CHAP. I. *Que cette Ecriture n'est point supposée*, 34
CHAP. II. *Que les Livres qui composent l'Ecriture du Nouveau Testament n'ont point été corrompus*, 40
CHAP. III. *Que les Apôtres n'ont point écrit des choses fabuleuses*, 46
CHAP. IV. *Que les Disciples de Jesus-Christ ne ne pouvoient imposer sur ce qui fait la matiere de leurs Ecrits ou de leur prédication*, 51
CHAP. V. *Où l'on examine plus particulierement, si les Apôtres ont pu ou voulu tromper let hommes*, 55
CHAP. VI. *Où l'on examine les choses qui sont contenues dans l'Evangile, pour voir si elles sont susceptibles d'illusion & d'imposture*, 60
CHAP. VII. *De la Sainteté de Jesus-Christ*, 66
CHAP. VIII. *Des Prophéties de J. C.* 75
CHAP. IX. *Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenues au Livre des Actes*, 83
CHAP. X. *Où l'on considere le succès de la prédication des Apôtres*, 91
CHAP. XI. *Où l'on entre dans l'examen des choses qui sont contenues dans les Epitres des Apôtres*, 93
CHAP. XII. *Où l'on continue d'examiner les Epitres de S. Paul.* 108

CHAP. XIII. *Que nous devons regarder comme divine l'Ecriture du Nouveau Testament*, pag. 113

CHAP. XIV. *Où l'on examine les difficultés qui peuvent être opposées aux vérités précédentes*, 120

CHAP. XV. *Où l'on continue à examiner les difficultés des incrédules*, 126

CHAP. XVI. *Où l'on continue à examiner les difficultés qu'on peut opposer à nos principes*, 134

CHAP. XVII. *Où l'on continue à satisfaire aux difficultés de l'incrédulité*, 141

III. SECTION.

Où l'on tâche de pousser les preuves de fait & de sentiment jusqu'au degré de la démonstration.

CHAP. I. *De l'état, de l'esprit & du cœur des Disciples, & quels étoient leurs préjugés lorsque J. C. s'est fait connoître à eux*, 151

CHAP. II. *Premier centre de vérité. Considération particuliere des miracles de J. C.* 170

CHAP. III. *Second centre de vérité. Considération particuliere de la résurrection de Jesus-Christ*, 202

CHAP. IV. *Troisiéme centre de vérité. Considération particuliere de l'Ascension de Jesus-Christ*, 207

CHAP. V. *Quatriéme centre de vérité. Considération particuliere de l'effusion du Saint-Esprit sur les Disciples*, 219

CHAP. VI. *Où l'on réunit tous les faits miraculeux pour en former une démonstration*, 225

Réflexions *sur l'Evangile selon S. Matthieu*, 246

CHAP. VII. *Où l'on continue à produire des autres Evangiles, des endroits propres à faire sentir la dignité de la Religion Chrétienne*, pag. 262

CHAP. VIII. *Où l'on continue à produire des Actes des Apôtres, des endroits propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne*, 278

CHAP. IX. *Où l'on continue à produire des Epîtres de S. Paul, de S. Pierre & de S. Jean, des passages propres à faire sentir la divinité de la Religion Chrétienne*, 286

IV. SECTION.

Où l'on prouve la vérité de la Religion Chrétienne par la considération de sa nature & de ses propriétés.

Divers Tableaux dans lesquels on la peut considérer, 303

Ier. Tableau de la Religion Chrétienne, *Que l'on considere dans l'amas des témoignages qui lui sont rendus*, 304

II. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou son opposition avec toutes les autres Religions*, 310

III. Tableau de la Religion Chrétienne, *Que l'on considere dans ses effets*, 324

IV. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou la pureté de sa fin*, 329

V. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou sa proportion avec les besoins de l'Homme*, 333

VI. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou ses rapports avec la gloire de Dieu*, 344

VII. Tableau de la Religion Chrétienne, *Que l'on considere dans sa Morale*, 347

VIII. Tableau de la Religion Chrétienne, *Que l'on considere dans ses Mysteres*, pag. 363
IX. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou la convenance de ses Mysteres avec les lumieres de la raison*, 400
X. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou sa proportion avec la Religion Judaïque*, 422
XI. Tableau de la Religion Chrétienne, *Ou sa proportion avec la Religion naturelle*, 438

Fin de la Table.

Universitas
BIBLIOTHECA

liothèque
é d'Ottawa
éance

The Library
University of Ottawa
Date due

a39003 009523993b